

# PRÉSENTATION HISTOIRE

Claire Brizon

## **Collections coloniales**

À l'origine des fonds anciens  
non européens dans les musées  
suisses





**Collections coloniales**  
**À l'origine des fonds anciens**  
**non européens**  
**dans les musées suisses**

Claire Brizon

## **Présent et histoire**

La collection *Présent et histoire* résulte d'une rencontre entre sciences sociales et histoire. Les méthodes des sciences sociales et de l'historiographie sont amenées à dialoguer de façon à permettre à faire entrer l'histoire dans l'analyse de phénomènes contemporains. La collection est ouverte à toutes les analyses historiques inspirées des sciences sociales.

### *Éditeur·e·s*

Irene Becci, Université de Lausanne

Sandro Cattacin, Université de Genève

Francesca Falk, Universität Bern

Stéphanie Prezioso, Université de Lausanne

Toni Ricciardi, Université de Genève

### *Comité scientifique*

Matthieu Leimgruber, Universität Zürich

Martin Lengwiler, Universität Basel

Michel Oris, Université de Genève

Mary O'Sullivan, Université de Genève

Claire Brizon

**Collections coloniales**  
À l'origine des fonds anciens  
non européens  
dans les musées suisses

**Seismo**  
suiss

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). Cet ouvrage bénéficie également du soutien du Canton de Vaud et du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH).



La maison d'Édition Seismo bénéficie d'un soutien de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2024.

Publié par  
Éditions Seismo, Sciences sociales et questions de société SA  
Zurich et Genève

[www.editions-seismo.ch](http://www.editions-seismo.ch)  
[info@editions-seismo.ch](mailto:info@editions-seismo.ch)

Texte © l'auteure 2023

ISBN 978-2-88351-117-0 (Imprimé)  
ISBN 978-2-88351-760-8 (PDF)  
<https://doi.org/10.33058/seismo.20760>

ISSN 2813-6837 (Imprimé)  
ISSN 2813-6853 (PDF)



Cet ouvrage est couvert par une licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

*Conception de la couverture* : Hannah Traber, St Gall

*Mise en page* : Fabian Elsener, Mediengestaltung Zurich

*Image de couverture* : Ensemble d'objets de la collection d'ethnographie du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire dans les réserves à Lucens, Groupe de recherche The Exotic ?

# Table des matières

<b>Liste des abréviations</b>	<b>7</b>
<b>Introduction</b>	<b>9</b>
<b>Chapitre I</b>	<b>25</b>
<b>Collecteurs de terrain : des engagés militaires, marchands et missionnaires</b>	
1 Servir une armée	29
2 Commercer	40
3 Évangéliser	54
4 Conclusion	61
<b>Chapitre II</b>	<b>65</b>
<b>Culture de la collecte : littérature et réseaux</b>	
1 Littérature de voyage	68
2 Littérature naturaliste	82
3 Réseaux de collecteurs	91
4 Conclusion	103
<b>Chapitre III</b>	<b>105</b>
<b>Usage des objets non européens : construction d'un imaginaire visuel</b>	
1 Décrire les <i>artificialia</i> de manière subjective	107
2 Décrire les <i>artificialia</i> de manière uniforme	118
3 Conclusion	130

<b>Chapitre IV</b>	<b>133</b>
<b>Cabinets : des lieux pour prendre part à la société</b>	
1 Instruire	136
2 Favoriser l'entre-soi	150
3 Casser les codes de la société fribourgeoise	159
4 Conclusion	170
<b>Conclusion</b>	<b>175</b>
<b>Désinvisibiliser les collections coloniales</b>	
<b>Archives, fonds consultés</b>	<b>187</b>
<b>Références bibliographiques</b>	<b>191</b>
<b>Index des noms des personnes</b>	<b>215</b>
<b>Liste des cartes</b>	<b>219</b>
<b>Liste des illustrations</b>	<b>221</b>
<b>Remerciements</b>	<b>227</b>

## Liste des abréviations

<b>ACV</b>	Archives cantonales vaudoises
<b>AEF</b>	Archives de l'État de Fribourg
<b>AFB</b>	Archives fédérales Berne
<b>AEN</b>	Archives de l'État de Neuchâtel
<b>BB</b>	Burgerbibliothek Bern
<b>BCU FR</b>	Bibliothèque cantonale et universitaire, État de Fribourg
<b>BCU VD</b>	Bibliothèque cantonale et universitaire, Canton de Vaud
<b>BGE</b>	Bibliothèque de Genève État
<b>BHM</b>	Bernisches Historisches Museum
<b>BNF</b>	Bibliothèque nationale de France, Paris
<b>BPU NE</b>	Bibliothèque publique et universitaire de la ville de Neuchâtel
<b>CNRS</b>	Centre national de la recherche scientifique, Paris
<b>EHESS</b>	École des hautes études en sciences sociales, Paris
<b>KBT</b>	Kantonsbibliothek Trogen
<b>MCAH</b>	Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Canton de Vaud
<b>MEG</b>	Musée d'ethnographie de la ville de Genève
<b>MEN</b>	Musée d'ethnographie de la ville de Neuchâtel
<b>MHL</b>	Musée historique de la ville de Lausanne
<b>MHN FR</b>	Musée d'histoire naturelle, État de Fribourg
<b>MHN NE</b>	Muséum d'histoire naturelle de la ville de Neuchâtel
<b>SSG</b>	Stiftsbibliothek St.Gallen
<b>WB</b>	Winterthurer Bibliotheken



## Introduction

La découverte d'un échantillon de *tapa*, décrit comme provenant « d'un des officiers de l'escadre du capitaine Cook », pendant l'inventaire de la collection d'ethnographie du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire que j'ai réalisé durant l'été 2016, m'a amenée à m'intéresser aux collections d'*artificialia* et de *naturalia* arrivées en Suisse avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Cet échantillon poussiéreux, plié en huit au fond d'une boîte, contenait entre ses plis une note manuscrite : « écorce d'arbre dont s'habillent les rois d'Otaïti. Elle a été apportée en Angleterre par un des officiers de l'escadre du capitaine Cook »<sup>1</sup>. Cette écorce d'arbre est souvent appelée *tapa* en Océanie. Il s'agit d'un textile intissé, réalisé à partir de l'écorce interne de certaines variétés d'arbres qui, après avoir été mise à macérer, est battue. C'était la première fois que j'avais entre les mains une pièce ethnographique potentiellement aussi ancienne, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle voire avant. Dans les précédents travaux, que j'avais menés sur des collections ethnographiques, les pièces dataient, pour les plus anciennes, de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. C'était aussi la première fois que j'avais entre les mains un objet provenant d'un voyage d'exploration, en l'occurrence celui organisé à l'initiative de la couronne britannique et dirigé à trois reprises par le capitaine James Cook (1728-1779).

L'ensemble de ces éléments m'ont amenée à me questionner sur la provenance de ce textile, et plus largement des collections non européennes, dans le contexte géopolitique qui était celui de la Suisse aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'étude de ces collections, croisée à celle d'archives manuscrites et d'images, m'a conduite à m'interroger sur les origines et la provenance de ces '*artificialia* et de ces *naturalia* non européens aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Qui les a collectés ? Dans quel contexte ? Comment ces collectes ont-elles été acheminées jusqu'en Suisse ? Que deviennent ces *artificialia* et ces *naturalia* une fois arrivés au sein des villes de la Confédération et des républiques alliées ? Où sont-ils conservés ? Pourquoi sont-ils conservés ? Que racontent-ils de l'histoire internationale de la Suisse, et comment les définir aujourd'hui ?

1 Ce *tapa*, conservé au MCAH à Lausanne, porte le numéro d'inventaire V/C-023.

Cette étude relève d'un travail d'histoire des collections. Elle s'inscrit dans l'histoire des origines des musées, qui émerge dans la seconde moitié des années 1980. Parmi les précurseurs de ce travail historique, sur les origines des collections des musées européens, les conservateurs à l'Ashmolean Museum Oliver Impey et Arthur MacGregor (1987) organisent un colloque puis en publient les actes en 1987. À la lecture du sommaire de cet ouvrage collectif, il est question de nombreuses collections, mais aucune n'est issue d'un musée suisse.

Il n'existe pas non plus d'ouvrage général qui retracerait l'histoire de la constitution des fonds anciens des musées suisses, à l'exemple de celui réalisé par Dominique Poulot, historien du patrimoine, sur la naissance des musées en France, et qui témoigne du rôle joué par la figure du collectionneur au XVIII<sup>e</sup> siècle (2005).

En outre, cette étude s'inscrit dans une histoire des cabinets dont les principaux auteurs se sont toujours intéressés à des cas allemands, autrichiens, français, italiens et d'autres encore en Europe, en excluant les cas suisses (Pomian 1987 ; Lugli 1998 ; Falguières 2003 ; Von Schlosser 2012 ; Schnapper 2012 ; Marrache-Gouraud *et al.* 2013). Une exception notable est le cas du cabinet et des collections de Johannes Amerbach (1440/45-1513), établi à Bâle, mais qui, à mon sens, en constitue une particularité du fait de l'origine allemande de Amerbach.

Enfin, l'histoire de ces collections est également absente de la littérature portant sur les collections impériales. En effet, cette littérature documente les collections acquises alors que les empires européens mènent des politiques de conquête, à l'exemple des voyages outre-Atlantique, dont celui dirigé par Christophe Colomb (1451-1506) sur mandat des rois espagnols (Barringer et Flynn 1997 ; Gosden et Knowles 2001 ; Gahtan et Troelenberg 2019).

Ainsi, il semble essentiel de proposer un travail sur l'origine des fonds anciens des collections muséales non européennes aujourd'hui conservées en Suisse dans la lignée du récent ouvrage *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières*, coédité avec mes collègues Noémie Étienne<sup>2</sup>, Chonja Lee et Étienne Wismer (2020), en parallèle de l'exposition *Exotic? Regarder l'ailleurs en Suisse au*

2 Pour plus d'information sur ce projet de recherche, je vous invite à consulter le site : <http://theexotic.ch> (11.02.2021).

*siècle des Lumières* (Palais de Rumine à Lausanne, du 24.09.2020 au 28.02.2021)<sup>3</sup>.

L'histoire particulière de la Suisse et de son positionnement politique à l'international explique en partie cette lacune dans l'historiographie qui porte sur l'histoire des collections. Historiquement, la Suisse existe sous la forme d'une alliance entre territoires confédérés, sans roi ni prince, mais avec des bourgeoisies<sup>4</sup>. Ces bourgeoisies se retrouvent dans plusieurs villes et plusieurs cantons, protestants (Berne et Zurich par exemple) et catholiques (le Valais par exemple), mais n'existent pas dans d'autres régions comme le Pays de Vaud, la République de Genève et celle de Neuchâtel. Les membres de ces dernières ont le droit de cité dans leur ville et font partie des membres de l'assemblée des communiens (ceux qui ont le droit de cité dans une commune) (Würgler 2005). Ils exercent des responsabilités politiques et ils prennent part aussi à la vie culturelle de la cité. Ils sont également détenteurs de biens immobiliers qu'ils administrent eux-mêmes, comme souvent une bibliothèque (Sieber 2005). Ces bourgeoisies forment alors un « corps helvétique »<sup>5</sup>, qui tisse des liens d'entraide diplomatique par intérêt commun (Holenstein 2005). Puis, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, cette alliance s'agrandit et compte treize cantons et territoires alliés, tels que des républiques (Genève, Neuchâtel, par exemple).

Les contours de la Suisse moderne se dessinent seulement au XIX<sup>e</sup> siècle : 1803, puis en 1815 et 1848<sup>6</sup>. Politiquement, ce « corps helvétique » prône la non-agression et renonce à une politique étrangère fondée sur la puissance militaire, ce depuis la défaite de Marignan en 1515. Dans les pages suivantes, l'expression « Suisse » est privilégiée au détriment de « corps helvétique » ou « Confédérés et Républicains alliés », cependant, il faut bien garder en tête la structure géopolitique particulière du pays aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui n'a ni compagnies, ni

3 Cette exposition a été ouverte au Palais de Rumine du 24 septembre 2020 au 28 février 2021. Elle est le fruit d'un co-commissariat avec Noémie Étienne, Chonja Lee et moi-même.

4 Selon les villes et les cantons les appellations diffèrent (Sieber 2015). Pour des questions pratiques, j'utiliserai le terme français dans le reste du livre.

5 Cette expression est communément utilisée à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

6 Par exemple, trois cantons sont ajoutés au territoire de la Confédération en 1815 : Genève, Neuchâtel et le Valais.

empire, ni colonies, contrairement à d'autres pays européens voisins : la France, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas par exemple.

Ce postulat est, cependant, remis en question depuis plusieurs années par les universitaires suisses qui se sont engagé·e·s à écrire une histoire coloniale de la Suisse. L'historiographie des liens entre Suisses et colonialisme s'est construite en plusieurs moments clés depuis les années 1990. Les précurseurs ont introduit cette histoire sous forme de question : « Un Impérialisme suisse ? » (David et Etemad 1998 ; David *et al.* 2010). Ils rappellent que l'impérialisme apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle, « pour définir des rapports inégaux qui s'instaurent entre entités riches, puissantes et entités pauvres, faibles » (David et Etemad 1998 : 7). Ils font remonter l'origine des relations entre la Suisse et les pays non européens au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'« internationale huguenote », terme employé la première fois par Herbert Lüthy pour définir l'émigration massive des protestants français qui se réfugient en Suisse et ailleurs dans le monde après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, profite de ses relations avec les empires voisins pour participer au commerce international (1959 : 11).

Puis plus récemment, plusieurs historien·ne·s se sont réuni·e·s au sein d'un groupe de travail intitulé *Transnational History* (David *et al.* 2017)<sup>7</sup>. Ces initiatives montrent qu'il est en effet essentiel de repenser l'histoire du pays, au regard de celle de l'impérialisme européen. L'un d'entre eux met, par exemple, en évidence, le rôle des Suisses dans cette histoire européenne, à partir de l'étude de sources manuscrites et visuelles liées aux voyages en Indonésie des naturalistes bâlois patriotes Paul et Fritz Sarasin (Schär 2015 ; Kupper et Schär 2015).

En trente ans, l'historiographie a évolué. Aujourd'hui, les historien·ne·s ne posent plus la question d'une Suisse coloniale, mais l'affirment sans point d'interrogation (Tisa Francini 2021). Ils avancent que les modalités d'une participation suisse au colonialisme et à l'impérialisme européen ne peuvent être calquées sur les modèles français ou britannique (Fischer-Tiné et Purtschert 2015 : 1-15 ; Cattacin et Fois 2020 : 9-15). En effet, la Confédération n'a pas « collecté » un empire, pour employer le terme utilisé par l'historienne Maya Jasanoff qui dé-

7 L'adresse du site du groupe *Transnational History* est le suivant : <https://www.transnationalhistory.ch> (17.11.2020). Les travaux de l'historien et politicien activiste Hans Fässler sont également à consulter sur le sujet (2007).

crit la situation britannique (2009 : 16). Il s'agit plus d'un « impérialisme feutré », mettant en avant comme actrice principale la Bourgeoisie des villes de la Confédération (Guex 2008).

Cette émigration a été traitée par plusieurs historiens et de différentes manières. André Holenstein, dans l'ouvrage intitulé *Au cœur de l'Europe*, traite de la migration (militaire et civile) dès le XV<sup>e</sup> siècle, mais uniquement au sein de l'Europe (2018). Puis, Gérald Arlettaz aborde l'émigration internationale, mais il débute cette histoire seulement à partir de 1815 (1975 ; 1979 ; 1986). En revanche, Béatrice Veyrassat a récemment comblé un vide : elle élargit cette histoire de l'émigration à d'autres chronologies, entre le XVII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'à d'autres géographies, hors d'Europe (2018). Elle explique que, parallèlement à la création de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (*Vereenigde Oostindische Compagnie*) en 1602, les recrutements d'engagés s'intensifient en Suisse pour être à leur apogée deux-cents ans après. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, plus de deux mille « mercenaires » suisses s'engagent, en dehors du régiment dirigé par le Neuchâtelois Charles-Daniel de Meuron (1738-1806), d'après le compte établi par l'historien Stefan Sigerist (Veyrassat 2018 : 40, note 48). Il en est de même avec les engagements au sein de la Compagnie britannique des Indes (*British East India Company*) à partir des années 1750, alors que cette dernière est en guerre contre sa rivale française en Inde (Veyrassat 2018 : 41, Annexe 1).

La Suisse s'inscrit ainsi dans une histoire coloniale globale qui amène à repenser le statut de ces collections acquises en contextes coloniaux, c'est-à-dire en circonstances et processus de dominations et de conquêtes (German Museums Association 2021), et aujourd'hui conservées dans les institutions patrimoniales suisses. Je suggère alors de définir ces collections comme des collections coloniales, acquises ou produites en contextes coloniaux. Selon la chronologie habituellement établie, et proposée par l'historienne Nélia Dias, les musées coloniaux sont une construction qui date des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (2000). Par « colonial », elle entend une « situation historique et politique précise, associée à l'expansion militaire dans des territoires non-européens » à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ce contexte, elle définit trois types de musées coloniaux selon les critères suivants : ceux constitués en métropole pendant la période coloniale, ceux constitués

dans les colonies et les musées ethnographiques qui ont été créés en Europe, entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle (2000)<sup>8</sup>. Elle tient également compte des musées archéologiques, historiques, militaires, universitaires, de moulages, d'art ainsi que d'histoire naturelle, etc. Dans le contexte suisse, les deux premiers types de musées cités n'existent pas (ceux constitués en métropole pendant la période coloniale et ceux constitués dans les colonies). Cette remarque m'amène à repenser sa proposition de définition de musées coloniaux pour le contexte suisse, notamment au regard de la chronologie établie par l'association des musées allemands pour définir les biens acquis en contextes coloniaux qui débute dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du suivant (2021 : 15). À partir de cette chronologie, les cabinets d'histoire naturelle pourraient être considérés comme des lieux de conservation et de présentation de collections coloniales avant la création des musées coloniaux.

Ainsi, l'emploi du terme « colonial » ne serait pas anachronique pour le XVIII<sup>e</sup> siècle et les précédents pour décrire des collections acquises en contextes coloniaux ainsi que leurs lieux de présentation. Par exemple, le mot « colonie » est déjà employé dans la correspondance et les relations de voyages relatives à la fondation de la ville de New Bern par des Suisses au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette ville, située en actuelle Caroline du Nord aux États-Unis, est une colonie bernoise, soutenue et financée par la Bourgeoisie de la commune<sup>9</sup>. Ce territoire, conquis par les Britanniques au détriment des Tuscaroras, est acheté à la couronne britannique par une compagnie bernoise, dite Ritter, du nom de Georges Ritter, apothicaire de la ville<sup>10</sup>. Les sources manuscrites, journaux, correspondances, cartes et dessins, des bernois Francis Louis Michel (1675-1720) et Christoph von Graffenried (1661-1743) relatent leur expérience en Virginie et en Caroline du Nord dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle (Powell 1905 ; Hinke 1916a, b et c ; Allred et Dill 1963 ; Goebel et Tood 1999 ; Ellis 2009). Les images représentent

8 Je vous invite également à consulter les travaux sur ce sujet de Ciraj Rassool (2016).

9 BB, Mss.h.h.X.152, Ritter Georges, « Copie d'une lettre de Georges Ritter à sa Majesté la Reine d'Angleterre », Michel Louis, *Récit de voyage en Amérique*, (copie faite par son frère Jean Louis Michel, s.d.).

10 BB, Mss.h.h.X.152, Ritter Georges, « Copie d'une lettre de Georges Ritter à sa Majesté la Reine d'Angleterre », cit.

des scènes de vie des autochtones<sup>11</sup>, alors que les cartes servent à localiser les ressources naturelles qui peuvent être extraites et exploitées dans le cadre du commerce international de l'époque (Brizon 2019a). L'un des dessins de Graffenried montre l'épisode de sa captivité après la reconquête des Tuscaroras de leur terre. Il illustre aussi l'échec de cette entreprise coloniale par l'occupation des terres<sup>12</sup> et caractérise cette entreprise marginale<sup>13</sup>.

Même si la Confédération n'a jamais mené de politique expansionniste et coloniale, ces collections ont été constituées en partie dans des contextes coloniaux, avant même le XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, il reste tout un pan des collections patrimoniales suisses à étudier, de manière critique, au prisme de l'histoire coloniale.

Je souhaite également revenir sur l'ancienneté de la collecte de biens d'ethnographie. L'historien Serge Reubi, qui a étudié notamment la manière dont ont été créés les musées d'ethnographie en Suisse, fait remonter la collecte de cette typologie au XIX<sup>e</sup> siècle (2011). Or, à partir de l'étude des collections qui datent du XVIII<sup>e</sup> siècle je propose de remonter ce *terminus postquem* au XVII<sup>e</sup> siècle. Pour la période qui va de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au début du suivant, les objets dits « d'ethnographie » sont apportés des autres continents par la participation individuelle des Suisses à des entreprises coloniales, via leur engagement dans les compagnies indiennes, dans les missions d'évangélisation ainsi que l'entrepreneuriat. Ces engagements sont à l'intersection de processus collectifs d'appropriations territoriales (Veyrassat 2018 : 26). Ils s'appuient sur des « réseaux de sociabilité » qui « ont pour trame une série d'interactions de formes diverses et qui sont centrés sur les relations » (Valade 2012). Ces réseaux sont internationaux et prennent

11 Dans la Déclaration sur les Droits des Peuples Autochtones, il est défini que les autochtones, ou peuples autochtones, ont en commun plusieurs particularités dont celle d'une continuité historique avec un territoire donné avant la colonisation et l'entretien d'un lien fort avec leurs terres. Aux États-Unis, le terme autochtone est un statut légal, alors qu'au Canada il est employé avec une majuscule pour souligner la qualité de démonyme du terme, voir pour les origines du terme et l'évolution spécifiquement de ce dernier au Canada un article de Sara Petrella (2020b).

12 BB, Mss.Mül.466, Graffenried Christoph (von), *Récit de la fondation de la colonie de New Bern en Caroline du Nord 1710-1711*.

13 Au siècle suivant est créée la Compagnie Genevoise des Colonies suisses qui prend territoire à Sétif en Algérie, après que Napoléon III a cédé à la Compagnie plusieurs milliers d'hectares. Sur le peuplement de l'Algérie par des Suisses voir l'ouvrage de Marisa Fois (2021).

racine dès le XVI<sup>e</sup> siècle, dans des contextes militaires, géopolitiques, économiques et religieux globaux.

Avec cette étude, je cherche ainsi à combler le manque historiographique constaté précédemment. Mon objectif est de réaliser un travail critique sur l'histoire des collections non européennes, aujourd'hui conservées dans les institutions patrimoniales suisses. Pour y parvenir, je fais émerger des profils de collecteurs, ainsi que des mécanismes à l'œuvre dans la collecte d'objets, d'animaux, de plantes et de minéraux non européens, dans le contexte géopolitique qui est celui de la Confédération entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette chronologie est basée sur les dons de biens non européens, faits entre la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et connus grâce à l'étude des livres d'inventaire de cabinets et de musées suisses. La plus ancienne est 1667, il s'agit du don fait par Hans Ulrich Meyer au cabinet de la bibliothèque de sa ville natale, Winterthour. La plus récente est 1824, mais les objets issus de ce don ont été collectés durant le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme je vais le montrer ultérieurement. À travers cette analyse, j'éclaire une histoire des collecteurs, des collectes et des collections, qui n'est connue que partiellement, à l'échelle de plusieurs cabinets comme celui de la Bibliothèque de Genève (Buysens 2002 ; Buysens 2014), celui de Charles de Meuron à Neuchâtel (Kaehr 2000), ou encore celui de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de la ville de Berne (Rütsche 1997).

J'illustre aussi que de multiples usages sont conférés à l'ensemble de ces biens, une fois qu'ils sont arrivés en Europe. Outre la construction du savoir et la mise en exposition, il est question de leur participation à la construction visuelle de l'« Ailleurs » (l'Afrique, les Amériques, l'Asie, l'Océanie), outil au service de l'expansion coloniale européenne.

De plus, je souligne des « stratégies muséales » (Poulot 1986), qui relèvent de la sociabilisation de ces objets, ces animaux et ces plantes qui prennent part à la société dans les cabinets de bibliothèques de bourgeoisies, d'académies et de particuliers, qui sont différentes de celles des cabinets royaux et des collections princières.

Enfin, l'histoire de ces collecteurs et de leurs collectes permet aussi de mettre en avant que la capitalisation des savoirs est indéniablement liée à l'histoire coloniale européenne, comme l'explique la philosophe Seloua Luste Boulbina (2018 : 17), même dans le contexte géopolitique de la Suisse.

Durant les quatre années passées au sein de l'équipe de recherche *The Exotic*, j'ai visité les réserves des principaux musées suisses d'archéologie, d'art, d'ethnologie, d'histoire et d'histoire naturelle, ainsi que les archives de plusieurs cantons et villes pour la consultation et l'étude de sources manuscrites (livres d'inventaire, de donateurs, de comptes et des correspondances), et les fonds anciens de bibliothèques dans lesquels sont préservées des sources visuelles qui représentent les lieux où étaient présentés ces vêtements, armes, plantes et autres animaux naturalisés ou en alcool apportés d'autres continents (voir Carte 1).

Carte 1



Situation géographique des institutions patrimoniales visitées en Suisse.

À travers l'étude de ces différents cas, je donne un aperçu global de l'histoire des collections patrimoniales non européennes en Suisse, même si certains cantons sont sous-représentés et d'autres absents, car l'état actuel des inventaires, qui sont à disposition, ne rend probablement pas visible l'existence de certains biens non européens qui auraient été collectés entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles. L'inventaire des collections d'ethnographie non européenne, mené sous la direction de l'ethnologue Christian Kaufmann dans les années 1970, avait déjà permis de mettre en avant une disparité des collections non européennes, datant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sur l'ensemble des cantons (1979).

En plus de cette disparité à l'échelle des cantons, il y en a une seconde à l'échelle des provenances géographiques des collections, notamment d'*artificialia* (voir Carte 2). En effet, ces provenances géographiques ne sont pas représentatives de la circulation internationale des Suisses dans le monde, entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Par exemple, très peu d'objets africains ont été identifiés. L'historien de l'art Ezio Bassani a fait part de ce point dans l'ouvrage *African Art and Artefacts in European Collections 1400-1800* (2001 : 215-218). Il mentionne seulement deux sources pour la Suisse. L'une est le manuscrit du Bâlois Samuel Braun (ou Brun) (1590-1688) qui fait halte en Angola, entre 1611 et 1620 (Petrella 2020a). Dans ce journal, Braun décrit une cape pour laquelle aucune trace matérielle n'existe à ma connaissance (1624). La seconde est l'ensemble de quelques *artificialia et naturalia* africains, issu du cabinet du Neuchâtelois Charles Daniel de Meuron, colonel propriétaire et commandant d'un régiment pour le compte de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales à Cape Town, entre 1783 et 1786, et dont les pièces africaines ont été identifiées par l'ethnologue et conservateur Roland Kaehr (2000)<sup>14</sup>. Dans le reste de l'Europe, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, circulent déjà des objets non européens, notamment africains, comme le souligne Bassani à travers son étude des artefacts africains, et tout particulièrement des oliphants en ivoire présents dans les collections des rois européens, par exemple portugais, qui dès le XV<sup>e</sup> siècle mènent des politiques coloniales (Bassani 2008).

Cette disparité met aussi en lumière des dynamiques de circulation des Suisses qui semblent converger vers certains continents plus que d'autres : l'Asie plus que l'Afrique. De plus, elle reflète des logiques économiques internationales, à l'œuvre entre les continents, étudiées par de nombreux historien·ne·s (Roche 1981 ; Weatherill 1988). L'Afrique est le réservoir qui fournit des êtres humains mis en esclavage dans les plantations sucrières aux Caraïbes, alors que l'Amérique du Sud ali-

14 Pour l'Afrique du Sud Roland Kaehr a inventorié les biens suivants conservés au MEN : un œuf d'autruche gravé (MEN 95.1.9), trois pommeaux de canne (MEN IIA.193, 194 et 195), un carquois et des flèches (MEN ni.C.3700, MEN ni.C.3702 à 3738, MEN ni.C.4606-4611 et MEN 95.1.12), une massue (MEN ni.C.3613), un xylophone (MEN III.C.2915). À cet ensemble ethnographique s'ajoute quelques éléments conservés au MHN NE : œuf d'autruche *Struthio camelus* (9210527), carapace de tortue *Psammodontes geometricus* (912626).

mente l'Europe en sucre et en rhum, par exemple, et que l'Asie produit pour l'Europe des porcelaines, des objets en laque et d'autres produits dits « exotiques », tels que le thé et les épices.

Carte 2



Provenance des *artificialia* et des *naturalia* étudiés.

Ensuite, ces collections, encore aujourd'hui conservées, ne sont pas représentatives des quantités rapportées aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dont un aperçu est disponible à travers la littérature de l'époque. Je reviendrai sur ce point ultérieurement à travers l'étude de deux cas, celui d'Antoine Henri Louis Polier (1741-1795) et celui de Charles Constant de Rebecque (1762-1835). Sans entrer dans une étude quantitative, cette réflexion permet, néanmoins, de prendre conscience que les traces matérielles, encore conservées aujourd'hui, ne représentent qu'une infime partie des biens importés en quantité aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'une des principales raisons est probablement la difficile conservation de matières naturelles, sensibles aux changements climatiques (hygrométrie, température, luminosité). Par exemple l'alcool, dans lequel sont conservés certains animaux, doit-être remis à niveau régulièrement pour la bonne conservation de l'animal immergé. Les objets en peau, tout comme les naturalisations, doivent être protégés de la poussière qui favorise le développement de parasites, dont

l'action conduit à la dégradation et parfois à la perte irrémédiable des biens. Certains des cas étudiés montrent, néanmoins, que la conservation était déjà d'actualité à l'époque, en particulier à travers la fabrication de mobiliers, étagères, tiroirs, placards ou de médaillers et de rideaux.

D'un point de vue méthodologique, cette étude s'inscrit dans la pratique de la recherche de provenance, qui consiste à établir l'« historique complet d'un objet, y compris de ses droits de propriété, depuis le moment de sa découverte (ou de sa création), qui permet d'en déterminer l'authenticité et sa propriété », selon la définition qui en est donnée par l'ICOM, dans le *Code de déontologie pour les musées* (2017 : 49). Historiquement, la recherche de provenance émerge dans le cadre de la recherche des œuvres d'art spoliées durant la seconde guerre mondiale, sous le national-socialisme (Milosch et Pearce 2019 ; Tompkins 2020). Néanmoins, aujourd'hui elle est aussi utilisée dans l'étude de collections acquises en contextes coloniaux, qui nécessitent un travail de contextualisation et de recherche d'origine. Cette pratique est parfois critiquée, comme il y a quelques mois par un activiste aborigène, Rodney Kelly. Il explique que la requalification de la provenance d'un bouclier australien, qui ne serait finalement pas issu d'une collecte réalisée durant l'un des voyages dirigés par Cook, est un stratagème du British Museum pour éviter les restitutions d'objets (Pes 2020). Cette remarque est évidemment provocante. Elle pointe le manque de transparence des musées européens en matière de mise à disposition des données historiques sur les collections, alors que ces dernières sont essentielles dans le processus qui mène entre autres aux restitutions. L'historienne de l'art Alice Procter, qui va dans le sens de Kelly, souligne que cette nouvelle provenance atténue la violence de la collecte (Procter 2020 : 80-88). Ces remarques mettent en évidence l'importance de la recherche de provenance qui est aussi l'occasion de faire émerger toute l'épaisseur historique d'un objet et de décrire toute la violence liée aux contextes de collecte. Cette violence a récemment été décrite par l'archéologue Dan Hicks, qui joue avec les mots dans le titre de son dernier livre, intitulé *The Brutish Museums: The Benin Bronzes, Colonial Violence and Cultural Restitution*, dans lequel il dénonce la présence des objets en bronze du royaume du Bénin dans les collections du British Museum et plaide pour leur retour immédiat (2020).

À la croisée de deux disciplines, l'anthropologie culturelle et l'histoire de l'art, cette pratique de la recherche de provenance amène à considérer tant les propriétés visuelles que matérielles des *artificialia* et des *naturalia* étudiés. Ces multiples considérations ouvrent aussi la voie à une histoire de l'art décloisonnée, qui sort des processus de catégorisation art majeur/art mineur, par l'emploi du terme artefact, comme le suggère l'historien de l'art Jules David Prown (1982). La muséologue Barbara Kirshenblatt-Gimblett va plus loin, puisque lorsqu'elle emploie ce terme elle y intègre aussi la matérialité des spécimens naturels (1998). L'histoire de l'art est ainsi une des méthodologies de la culture matérielle, comme l'explique Michael Yonan (2011).

L'étude de ces artefacts, qui sont passés de main en main depuis leur lieu de collecte, jusqu'en Europe, avant leur entrée en collection au sein d'institutions patrimoniales, fait aussi apparaître les couches successives qui constituent leur histoire. L'anthropologue Igor Kopytoff, dans son article intitulé « The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process », avance que tout comme les individus les objets vivent plusieurs vies (1986). Il propose ainsi d'écrire la « biographie culturelle » de chacun d'entre eux, alors que le concept d'objets « rhapsodiques », suggéré par les historiennes de l'art Yaëlle Biro et Noémie Étienne, offre une nouvelle dimension à celle de la biographie. Elles proposent d'inclure la multiplicité des histoires que déploie l'étude de chacun des *artificialia et des naturalia*, afin de révéler les dynamiques politiques et commerciales dans lesquelles ils ont été pris au cours des siècles (2021 : 4-15). Il s'agit donc de considérer leur interaction avec les humains et de leur attribuer une vie sociale tout en inscrivant leur étude matérielle dans une histoire culturelle, économique, politique et sociale.

Afin d'atteindre les objectifs énoncés, l'analyse de mon corpus m'a amenée à construire cette étude, à la fois chronologique et thématique, en quatre chapitres. Le premier est relatif aux profils des collecteurs et aux mécanismes de collecte d'objets, d'animaux, de plantes et de minéraux non européens. Le principal profil mis en évidence est celui d'engagés. L'engagement peut être militaire, à l'exemple de Hans Ulrich Meyer (1638-1692). Ce chirurgien originaire de Winterthur, engagé dans la Compagnie néerlandaise des Indes orientales et en poste sur les îles de Banda (Archipel indonésien), collecte des objets et un ani-

mal naturalisé qu'il donne au cabinet de la bibliothèque de sa ville natale. Il peut aussi être marchand, au travers du cas de Charles Constant de Rebecque (1762-1835). Il part travailler à trois reprises à Canton (aujourd'hui Guangzhou) pour le compte de différentes compagnies de commerce et il collecte des plantes, des textiles et des porcelaines, qu'il envoie à sa famille restée à Lausanne. Enfin, cet engagement est, dans certains cas, missionnaire. Le père jésuite Philipp Anton Segesser von Brunegg (1689-1762) collecte des objets et des graines, essentiellement dans le désert de Sonora, zone désertique de l'Amérique du Nord<sup>15</sup>, et les envoie à sa famille. Ainsi, je montre qu'en Suisse, contrairement à d'autres pays européens, les engagés sont les principaux pourvoyeurs d'*artificialia* et de *naturalia* non européens.

Le deuxième chapitre porte sur les critères de collecte. Alors que les Confédérés et les Républicains alliés réalisent des collectes hors de cadres institutionnels, j'énonce qu'ils acquièrent cependant des codes de collecte via la littérature et la proximité avec des engagés. La littérature de voyage et la littérature naturaliste sont ainsi d'autres sources que je propose de mettre en évidence à partir de l'étude de cas. Le premier est un ensemble de vanneries caribéennes dont plusieurs typologies sont représentées dans des planches de gravures de récits de voyage, publiés à plusieurs dizaines d'années d'écart. Le second est une liste de dons sur laquelle sont cités des naturalistes qui ont décrit les spécimens qu'Ami Butini (1718-1780), un Genevois parti au Suriname pour gérer une plantation de canne à sucre, collecte et donne à la Bibliothèque de Genève. Enfin, je mets en évidence, à partir d'un dernier cas, celui de manuscrits décrits comme ayant appartenu à Antoine Henri Louis Polier (1741-1795), l'influence des « réseaux de sociabilité » dans lesquels sont inscrits les collecteurs.

Dans le troisième chapitre, l'étude croisée d'objets, issus de collectes de voyages d'exploration impériaux, et d'images, présentes dans les récits de ces voyages, m'amène à montrer de quelle manière ces objets, au-delà du savoir capitalisé, servent aussi à construire des images particulières et erronées des populations autochtones abordées au profit des récits nationaux. La première collection est issue de la collecte réalisée durant le voyage d'exploration dirigé par Antoine

15 Il s'étend à la fois dans le Sud-Ouest des États-Unis (Arizona et Californie), dans le Nord du Mexique et la Basse-Californie.

Bruni d'Entrecasteaux (1737-1793). Elle a été donnée en 1824 au Musée cantonal par Jules Paul Benjamin Delessert (1773-1847) et elle est aujourd'hui conservée au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne. La seconde collection est conservée au Historisches Museum de la ville de Berne et elle a été offerte au cabinet de la bibliothèque de la Bourgeoisie de la Ville de Berne par John Webber (1751-1793). Il la collecte alors qu'il est peintre officiel lors du troisième voyage dirigé par le capitaine James Cook (1728-1779). Ainsi, je souligne que ces *artificialia* et ces *naturalia* sont utilisés dans la construction d'un imaginaire visuel de l'« Autre » et de l'« Ailleurs » qui participe à l'émergence du concept de « race ».

Puis dans le quatrième et dernier chapitre, je mets en avant le rôle social que les objets, les animaux, les minéraux et les plantes confèrent à leur propriétaire ou aux donateurs à travers l'étude essentiellement de sources manuscrites (correspondances, livres d'inventaire et de donateurs) et d'images, qui représentent les cabinets d'académies, de bourgeoisies et de particuliers dans lesquels l'ensemble de ces vaneries, textiles, plantes et animaux, est présenté. Le premier cas est celui du cabinet de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne. Les documents étudiés sont conservés aux Archives cantonales vaudoises et ils sont pour l'ensemble inédits. Le second cas d'étude est constitué d'images, qui représentent les cabinets et les bibliothèques de bourgeoisies de deux communes, Berne et Zurich, ainsi que de livres d'inventaire et de donateurs. Ensuite, le troisième cas d'étude est le cabinet du chanoine Charles-Aloysse Fontaine (1754-1834) à Fribourg, avec des sources qui sont conservées aux Archives d'État à Fribourg, et d'autres qui ont été récemment publiées et qui sont conservées dans différents lieux. Enfin, je propose une appellation pour les cabinets que l'on trouve dans les villes de la Confédération et des républiques alliées, entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, celle de cabinets d'histoire naturelle, et non pas de *Wunderkammer* de tradition germanophone, par exemple.

Pour conclure, je définis les caractéristiques propres aux collecteurs et aux cabinets dans lesquels sont mis en exposition des biens non européens, armes, vêtements, animaux, plantes et minéraux, dans le contexte géopolitique qui est celui de la Confédération, entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Finalement ces collections

sont aussi les fonds anciens sur lesquels se sont constituées les collections patrimoniales des musées suisses. L'étude de ces collections qui sont aujourd'hui « absent[e]s pour les uns, présent[e]s pour les autres », selon les mots employés par Bénédicte Savoy (2017 : 21), amène à se poser la question de leur devenir. Dans cette perspective, je propose des pistes concrètes pour leur mise à disposition que j'ai eu l'occasion de mettre en œuvre dans mon projet de recherche et dans l'exposition *Exotic?*.

Puis, cette réflexion critique, sur la présence et l'usage de ces collections non européennes, inscrit la Suisse dans la réflexion actuelle que mènent les autres pays européens autour de la légitimité de la présence de ces collections en Europe et de celle de leur restitution aux ayants droit. Enfin, cette réflexion soulève une question, débattue lors du colloque international *Provenance globale. Revisiter les patrimoines accaparés à l'aune de collaborations inclusives?*, celle du rôle des musées en tant que gardiens de ces collections et acteurs dans une éthique relationnelle avec les ayants droit (Brizon *et al.* 2021).

# Chapitre I

## Collecteurs de terrain : des engagés militaires, marchands et missionnaires

L'étude que je mène sur les collections non européennes, encore aujourd'hui conservées dans les institutions patrimoniales suisses et collectées entre la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup> siècle par des Confédérés et des Républicains alliés<sup>16</sup>, me conduit à me questionner sur leur existence avant leur arrivée en Suisse, car comme le relève très justement l'historien de l'art Dominique Jarrassé dans le titre d'un de ses articles : *Dans collection, il y a collecte [...]* (2014). Cette phrase est le titre qu'il donne à l'introduction d'un dossier de l'un des *Cahiers de l'école du Louvre*, intitulé : « Les modalités de la collecte : rapt, troc, marché, fouilles, don... et leur impact sur l'objet ». Ce titre et le contenu de l'article rappellent le lien intrinsèque qu'il existe entre la collecte et la collection, en ce que l'acte de collecte précède la collection. La collecte est, en effet, le rassemblement de première main des objets, des plantes et des animaux sur le terrain, alors que la collection en est le résultat, l'aboutissement.

La littérature, qui porte sur l'histoire des collections, n'aborde que très peu la question de la collecte avant l'arrivée des *artificialia* et des *naturalia* en Europe. Néanmoins, plusieurs anthropologues, historien·ne·s et historien·ne·s de l'art, ont engagé une réflexion sur le sujet de la collecte de terrain, à l'exemple de Daniela Bleichmar et de Peter C. Mancall (2011). À travers les contributions qu'ils ont rassemblées, leur objectif est de comprendre cette étape, comme le laisse entendre le titre de cet ouvrage collectif : *Collecting Across Culture. Material Exchanges in the Early Modern Atlantic World*. Dans cet ouvrage, ainsi que dans d'autres ayant le même objectif (Bonta 1991 ; Macgregor 2018), il est finalement plus question de collecteurs que de collectes et de contextes de collecte, probablement parce que les sources sont difficiles à trouver, voire inexistantes, en particulier pour les périodes qui précèdent le XIX<sup>e</sup> siècle.

16 Dans la suite du chapitre, j'utilise le terme « les Suisses » par souci de clarté, mais j'ai bien en tête la structure géopolitique du pays aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, tel qu'énoncé en Introduction du manuscrit.

En Europe, à l'exemple de la France, il y a une multiplicité de profils. Il y a des « voyageurs naturalistes », pour employer l'expression proposée par le paléographe Yves Laissus (1981). Il définit ce profil de la manière suivante : « un voyageur qui, peu ou prou, s'occupe d'histoire naturelle. Au fil des décennies, l'évolution du personnage ira dans le sens d'une meilleure formation comme naturaliste, mais presque toujours il restera d'abord un voyageur ». Ce « voyageur naturaliste », en réalité, collecte pour le naturaliste. Il voyage pour un tout autre prétexte, mais profite de ce voyage pour être l'intermédiaire d'un naturaliste qui reste en Europe. Laissus cite René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757) et Georges-Louis Leclerc comte de Buffon (1707-1788) qui ne voyagent pas eux-mêmes, mais qui décrivent et classent les plantes et les graines qui leur sont rapportées. Il y a aussi ceux qui, à l'instar de Jean-Denis de Fayolle (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle) commissaire de la Marine royale à Versailles<sup>17</sup>, collectent par eux-mêmes sur le terrain aux Amériques et en Asie ainsi qu'en France, ou encore par l'intermédiaire de membres de leur famille en service à l'étranger (Delpuech et Roux 2011). L'historienne de l'art Noémie Étienne parle, au sujet de Fayolle, d'un profil de collecteurs à multiples facettes pour lequel plusieurs processus de collectes coexistent : terrains, marchés et réseaux (2018).

L'étude du corpus que j'ai constitué montre que pour le cas de la Suisse, il existe principalement un profil de collecteurs, pour lequel seule la raison de l'engagement change : l'armée, le commerce ou l'évangélisation. En outre, l'étude des livres d'inventaire et de donateurs met en évidence que ces engagés collecteurs donnent leurs collectes directement à leur retour, sans intermédiaire, et souvent sans les enrichir auprès de marchands locaux, lausannois, genevois ou bernois par exemple. Le Neuchâtelois Charles-Daniel de Meuron (1738-1806) est probablement l'un des seuls contre-exemples. Il collecte sur le terrain, mais achète aussi certaines pièces de son cabinet à Londres. Selon le muséologue Roland Kaher, c'est le cas de plusieurs échantillons de *tapa* collectés durant le troisième voyage d'exploration dirigé par le capitaine James Cook (1728-1779) qui sont présents dans son cabinet (2000 : 56). Ainsi, il me semble important de dire que les collecteurs suisses d'*artificialia* et de *naturalia* adoptent essentiellement un mode

17 Il est parfois aussi appelé Charles Philippe.

de collecte, celui de l'engagement sur le terrain. Pour mener à bien cette réflexion, je vais répondre aux questions suivantes : Qui sont ces collecteurs ? Dans quel contexte partent-ils ? Et où vont-ils ?

Je vais m'appuyer sur des sources matérielles, chaussures et contenants par exemple, mais de manière détournée. Même si je les décris individuellement pour ce qu'elles sont, *in fine* je les utilise pour mettre en évidence des profils de collecteurs. Je considère aussi les sources manuscrites afférentes : livres d'inventaire, correspondances, ainsi que journaux de voyage qui ont été étudiés par des historien-ne-s dans le cadre de travaux biographiques<sup>18</sup>. Les correspondances me servent dans certains cas à pallier le manque de sources matérielles, soit disparues, soit encore non identifiées (perte des étiquettes d'origine, par exemple), soit inaccessibles, parce qu'elles ne sont pas en collections publiques (villes, cantons ...), mais restées entre les mains de familles. Enfin, les cas ont été choisis parce qu'ils sont représentatifs des profils de collecteurs (des commerçants, des militaires et des missionnaires), que j'ai pu recenser à travers l'étude de plusieurs livres d'inventaires ou de donateurs. Ils sont aussi caractéristiques de la diversité tant linguistique que confessionnelle de la Suisse : originaires de villes romandes ou alémaniques, catholiques ou protestantes. Ils illustrent également les destinations les plus courantes vers lesquelles se rendent ces collecteurs à cette période (l'Asie, les Amériques).

J'ai volontairement exclu deux collecteurs de mon corpus d'étude. Le premier est Samuel Braun (1590-1668). Ce Bâlois, après avoir suivi une formation de chirurgien, part à plusieurs reprises en Afrique occidentale, engagé dans la Compagnie néerlandaise des Indes orientales nouvellement créée (en 1602). Entre 1611 et 1616, il est en poste dans différents lieux en Afrique subsaharienne, dont le Gabon, le Bénin, et le Congo. Dans le journal de son voyage publié en 1624 à Bâle, il décrit un vêtement congolais qu'il a collecté (1624). Néanmoins, l'historien de l'art Esio Bassani, qui a étudié les collections africaines dans les musées européens, note qu'il ne reste plus aucune trace de ce manteau ni d'aucun autre objet de cette collecte (2001 : 215). En outre, le départ de Braun est trop tôt dans le XVII<sup>e</sup> siècle. J'ai également exclu Jean Gaspard Horner (1774-1834). Ce Zurichois d'origine participe, en

18 L'ensemble de ces sources sont décrites individuellement dans les parties qui suivent. Cette méthode s'applique à l'ensemble des chapitres du manuscrit.

tant qu'astronome, au premier voyage d'exploration russe qui navigue, entre 1803 et 1806, sous le commandement du capitaine Adam Jean de Krusenstern (1770-1846) (Gautier 1835 ; Dallais 2006). Pendant ce voyage, il collecte des objets qui proviennent essentiellement d'Alaska, du Brésil, de Californie, de Mélanésie, de Polynésie et de Sibérie, et réalise aussi des dessins. Son départ et par conséquent sa collecte sont trop tardifs, déjà sur le XIX<sup>e</sup> siècle, et n'entre plus dans la chronologie que je considère dans le cadre de cette étude.

Dans la première partie de ce chapitre, je mets en évidence un premier profil d'engagés qui est celui de militaires, dans les services armés des compagnies indiennes. J'ai pour exemple Hans Ulrich Meyer (1638-1692), chirurgien originaire de Winterthour engagé dans la Compagnie néerlandaise des Indes orientales et en poste dans l'archipel Banda (Indonésie, province des Moluques). Je montre que cet engagement donne un cadre à la collecte et définit son contexte.

Puis dans la deuxième partie, j'énonce un deuxième profil d'engagés, celui de marchands au service d'une compagnie de commerce, à partir de l'étude croisée de sources matérielles et manuscrites relatives à Charles Constant de Rebecque (1762-1835). En outre, j'explique que le contexte de collecte est limité à celui de l'espace dans lequel sont restreints les marchands européens à Canton (aujourd'hui Guangzhou), où ils dépendent des commerçants chinois, ainsi que néerlandais.

Ensuite, dans la troisième et dernière partie de ce premier chapitre, je décris un troisième profil d'engagés, celui de missionnaires à travers le cas du père jésuite Philipp Anton Segesser von Brunegg (1689-1762). Originaire de Lucerne, il part en mission d'évangélisation en Amérique centrale. Le contexte de collecte est complètement différent des cas précédents, puisque le père collecte directement auprès des populations autochtones. Enfin en conclusion, à partir de ces profils de collecteurs, j'avance qu'ils ne sont pas des voyageurs naturalistes qui font l'intermédiaire entre le terrain et les naturalistes des grandes villes européennes, ni même des intermédiaires pour des marchands qui auraient des boutiques dans les villes suisses.

## 1 Servir une armée

Dans une vitrine du Naturmuseum à Winterthur, j'ai été interpellée par la présence d'une paire de chaussures pour pieds bandés, en soie blanche, qui servait à illustrer la présence d'habitants de cette ville à l'étranger au fil des siècles (image 1). Ces paires de chaussures pour pieds bandés sont souvent appelées lotus, en référence au « Lotus d'or » qui qualifie les pieds bandés de la plus petite taille chez les femmes chinoises (Ko 2001). Le pourtour de chacune des chaussures est brodé au fil de petites fleurs, ton sur ton. En regardant avec attention la surface de ces chaussures, les traces d'une restauration sont visibles. La restauratrice Katherin Kocher-Leiprecht mentionne, dans son rapport de restauration, le bon état de conservation des talons comparativement au reste de la chaussure. Elle émet alors deux hypothèses : premièrement, les talons ont été ajoutés ultérieurement ; deuxièmement, les chaussures ont été utilisées uniquement en position couchée<sup>19</sup>. La couleur blanche est relative au deuil en Asie et particulièrement en Chine. Ainsi, il est possible que ces chaussures aient été portées à l'occasion d'une cérémonie de deuil, telle que la paire issue de la Collection Douglas D. L. Chong (Ko 2001 : 74-75). Enfin, la forme cylindrique des talons est comparable à celle des talons d'une paire de chaussures impériales en soie rouge, aujourd'hui conservée au Dingling Museum à Pékin et dont une illustration est visible dans le livre cité précédemment (Ko 2001 : 25, figure 13). Il est par conséquent probable que ces chaussures aient été celles d'une personne de haut rang.

Cette paire de chaussures, dite lotus, a été collectée par Hans Ulrich Meyer (1638-1692). Originaire de Winterthur, il officie comme chirurgien dans la Compagnie néerlandaise des Indes orientales à Banda Neira, sur l'île du même nom située dans l'archipel indonésien (Province actuelle des Moluques)<sup>20</sup>. À son retour à Winterthur en 1667, il fait don à la bibliothèque de la Bourgeoisie, nouvellement fondée (en

19 Ce rapport de restauration est consultable sur demande auprès de Natalie Chaoui en charge des collections d'ethnographie au Naturmuseum de la ville de Winterthur.

20 WB, Sammlung Winterthur, Ms 4° 213, *Verzeichnis der Ethnographischen Sammlung der Stadtbibliothek Winterthur 1880-1887*, p. 11, p. 15, p. 16, p. 39 et Ms 8°78, *Catalogue des Médailles Romaines gravées par dossier, après 1788*, p. 25.

1660), de sa collecte destinée au cabinet des « raretés » de cette dernière (Keller 1916 : 5 ; Dejung *et al.* 1960 : 13).

Cette collecte compte aussi deux *kriss* indonésiens, une boîte en laque japonaise et un casoar naturalisé, grand oiseau coureur qui vit dans les forêts tropicales des îles indo-océaniques. L'un des deux *kriss* provient probablement de Sumatra si l'on se réfère à sa poignée (Zonneveld 2002 : 64, figure 203). Cette dernière sculptée à la surface lisse est monoxyle et anthropomorphe. Elle représente une femme en buste, les bras le long du corps (image 2). L'autre a aussi une poignée sculptée, mais elle est mi-anthropomorphe, mi-zoomorphe (image 3). Sa surface dentelée laisse penser que ce second *kriss* est javanais (Zonneveld 2002 : 67, figure 242). La boîte, appelée *makie kazaribako*, est japonaise (image 4). Elle est décorée d'une laque dorée *hiramakie* sur un fond noir miroir. Sur le couvercle est représentée une paire de grues. Cet animal a plusieurs significations symboliques dans la culture japonaise, telles que la chance et la longévité. Par paire, ils forment un couple et ils symbolisent alors la loyauté et l'union heureuse. Ils sont ainsi souvent représentés sur des objets offerts lors de mariages. La tradition veut que le couple soit composé d'un mâle regardant devant lui (représenté sur la boîte à droite) et d'une femelle s'inclinant (représentée sur la boîte à gauche)<sup>21</sup>. Dans le livre d'inventaire, il est également fait mention d'un casoar naturalisé, mais ce dernier n'est actuellement pas identifiable<sup>22</sup>.

Ces objets asiatiques ont été décrits à deux reprises par des historiens de l'art spécialistes de la culture matérielle asiatique, comme les plus anciens objets asiatiques rapportés en Suisse (Dallais 2006 ; Thomsen 2013). Je confirme ce point, car je n'ai pas eu l'occasion, à travers l'étude de plusieurs livres d'inventaire et de donateurs, de trouver des dates de dons plus anciennes pour des objets asiatiques. J'ai, en revanche, relevé l'existence d'une autre collection asiatique apportée, quelques années après, également par un engagé parti dans l'archipel indonésien.

21 L'ensemble des informations sur la boîte m'ont été transmises par Prof. Hans Bjarne Thomsen à l'Université de Zurich.

22 La naturalisation, non récolée à ce jour à possiblement été achetée par un particulier, à l'occasion d'une vente organisée par le Naturemuseum, dépositaire du fonds du cabinet, en 1977. Cette information m'a été communiqué oralement par Natalie Chaoui.

Cette seconde collection est aujourd'hui conservée à la Stiftsbibliothek à Saint-Gall<sup>23</sup>. Elle compte aussi une paire de chaussures pour pieds bandés (image 5). Cette dernière est en mauvais état de conservation, probablement du fait de l'action de la lumière sur la soie qui a fusé en de nombreux endroits. Cette soie est d'une couleur oscillant entre le bleu et le vert. Les chaussures représentent, par leur forme générale, un phénix. Cet animal hybride, présent dans la culture traditionnelle chinoise, est appelé *fenhuang*. Il est le symbole de la fertilité et du faste (Gaurier 2014). La pointe avant en constitue la tête, alors que le dessous du talon, composé d'un appliqué de soie multicolore, représente le plumage de la queue. Deux personnages, l'un masculin et l'autre féminin, à l'arrière de chacune des chaussures de la paire, pourraient représenter de futurs époux. Les dimensions des chaussures, treize centimètres de long par sept centimètres de haut, se rapprochent de celles du lotus d'or. Plusieurs des éléments cités précédemment, dont la forme similaire à celle d'un phénix et la petitesse des chaussures, laissent suggérer une provenance impériale, comme la paire donnée par Meyer.

À cela s'ajoute une bourse, une théière et une pipe à opium chinoises, puis des plumes montées sur une structure métallique dont l'origine géographique n'est pas identifiée, ainsi qu'une boîte en vannerie de Sulawesi et une paire de chaussures de Java (image 6 à 8). Le contenant ne présente aucune trace de dépôt et la paire de chaussures, aucune trace d'usage. En outre, des tampons sont encore visibles à l'intérieur.

Georg Franz Müller (1646-1723), originaire de Rouffach, commune devenue française à la fin de la guerre de Trente ans (1618-1648), les collecte pendant les douze années qu'il passe dans l'archipel indonésien après s'être engagé en 1669 dans la Compagnie néerlandaise des Indes orientales à Amsterdam. En 1698, il passe un contrat avec les gérants de l'abbaye de Saint-Gall, dans le cadre duquel il lègue au cabinet de la bibliothèque de l'abbaye sa collecte faite en Asie en échange d'une pension qui lui permet de subvenir à ses besoins.

Ces objets et ces échantillons naturels asiatiques sont seulement des éléments épars de sa collecte qu'il décrit précisément dans un in-

23 Les objets encore conservés ont partiellement été présentés en 2017, à l'Asian Civilisations Museum, à Singapour, dans une exposition illustrant l'activité et le cosmopolitisme des villes portuaires aux siècles précédents (Lee *et al.* 2016).

ventaire dressé par ses soins et qui compte trente-et-une entrées. Cet inventaire se trouve physiquement dans l'un des deux manuscrits que rédige Müller et il a été retranscrit en 2001 par Karl Schmuki, alors conservateur à la Stiftsbibliothek de Saint-Gall (2001). Il se trouve dans le manuscrit intitulé *Prosa-Beschreibung der Reise und des Aufenthaltes von Georg Franz Müller auf dem indonesischen Archipel zwischen 1669 und 1682* qui est une description en prose, sans illustration<sup>24</sup>.

Le second manuscrit, intitulé *Georg Franz Müller von Ruffach Reise nach Batavia*, est une description en vers rimés de son voyage. Il est illustré de quatre-vingt-treize dessins aquarellés. Ces dessins représentent la faune, la flore, les habitants qu'il rencontre au fil de ses déplacements, ainsi que de nombreux textiles, chaussures, armes et autres ornements (image 9)<sup>25</sup>. Certains objets dessinés ressemblent formellement à ceux issus de sa collecte, mais aucun n'est identique. En outre, aucun de ces deux manuscrits ne décrit précisément le contexte de collecte de ces objets et de ces échantillons. Ils permettent cependant de reconstituer le parcours de Müller, successivement en poste à Batavia (aujourd'hui Jakarta) sur l'île de Java, puis sur les îles de Sumatra, de Sulawesi, de Céram et enfin dans l'archipel Banda, comme Meyer quelques années plus tôt.

L'étude de ces deux collections me permet de mettre en évidence ce premier profil de collecteurs, celui d'engagés dans les services armés des compagnies indiennes. Je retiens aussi de nombreux points communs entre ces deux collections. Elles comptent toutes deux une paire de lotus. Cette double présence laisse penser à un attrait certain des Européen-ne-s pour cet attribut esthétique essentiel de la femme dans la société traditionnelle chinoise, connu pour être un objet tant de curiosité, que de beauté, de fascination et de répulsion (Ko 2001 : 10). Néanmoins, cette double présence n'est rendue possible que par la mise sur le marché de ces lotus par les commerçants qui soit répondent à une demande européenne particulière, soit créent une offre particulière. Par ailleurs, l'inexistence de traces d'usage et la présence

24 SSG, Cod Sang 1278, *Prosa-Beschreibung der Reise und des Aufenthaltes von Georg Franz Müller auf dem indonesischen Archipel zwischen 1669 und 1682*, papier, 493 pp., 34.3 × 21.7 cm, <https://www.e-codices.unifr.ch/de/list/one/csg/1278> (29.10.2020).

25 Ce manuscrit a fait l'objet de deux études universitaires (Müller 2007 ; Naumann 2011).

de tampons à l'intérieur de la paire de chaussures javanaise, apportée par Müller, laissent supposer que cette dernière n'a jamais été portée et que certains objets ont été fabriqués uniquement pour un marché dédié aux Européen·ne·s.

Dallais a tenté de répondre en partie aux raisons de la présence de ces objets, en particulier à celle de la boîte en laque japonaise, qu'il justifie par une halte probable de Meyer dans la baie de Nagasaki, sur un bateau de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, où seuls les marchands néerlandais et chinois avaient le droit de faire des affaires avec les Japonais sur l'île de Dejima, entre 1641 et 1853 (2006). Cependant, cette boîte en laque japonaise et ces paires de chaussures chinoises ont également pu être acquises au contact de marchands néerlandais ou asiatiques en Indonésie, sans que Meyer ne se rende nécessairement sur place. En effet, dans l'archipel Banda où séjourne Meyer, puis Müller, se côtoient des hommes libres européens et asiatiques, des personnes soumises à l'esclavage (essentiellement des Indonésiens), ainsi que des prisonniers européens et indonésiens (Villiers 1981 ; Loth 1995). Toutes ces personnes, déplacées de gré ou de force, participent à la reconstruction de l'archipel après que les Néerlandais en ont pris possession, afin de gérer la production de la noix de muscade considérée comme l'or local (Villiers 1981). Une organisation globale, à la fois militaire, maritime, agricole et marchande, est alors pensée : des ports et des forts sont construits, les terres sont exploitées et un commerce organisé. Pour cette raison, l'archipel est souvent surnommé le « joyau des colonies » (Loth 1995)<sup>26</sup>.

Dans ce contexte, Meyer comme Müller n'ont probablement pas collecté ces objets et ces plantes au fil de leurs déplacements en Asie, mais plutôt au contact de marchands rencontrés sur les îles occupées. Ainsi, ces collectes sont le reflet du brassage des populations sur l'archipel indonésien et de la mise en place de marchés, organisés par la Compagnie néerlandaise des Indes orientales au sein de Banda, archipel cosmopolite et marchand, où les engagés peuvent acheter des marchandises venues de toute l'Asie, vendues par des marchands néerlandais, chinois et plus largement asiatiques.

26 Dans le texte original la citation est la suivante : «the outward 'Shell' of colony's life».

Image 1



Paire de chaussures pour pieds bandés, dites lotus, collectées avant 1667, auteur·e·s non documenté·e·s, Chine, soie. Collection Hans Ulrich Meyer, don 1667, Naturmuseum Winterthur, numéro d'inventaire 20276. Crédit photo : Naturmuseum Winterthur.

Image 2



*Kriss berluk* (poignard), collecté avant 1667, auteur·e·s non documenté·e·s, Sumatra (Indonésie), bois et métal. Collection Hans Ulrich Meyer, don 1667, Naturmuseum Winterthur, numéro d'inventaire 21293. Crédit photo : Naturmuseum Winterthur.

Image 3



*Kriss berluk* (poignard), collecté avant 1667 auteur·e·s non documenté·e·s, Java (Indonésie), os (ou ivoire) et métal. Collection Hans Ulrich Meyer, don 1667, Naturmuseum Winterthur, numéro d'inventaire 21293. Crédit photo : Naturmuseum Winterthur.

Image 4



*Makie kazaribako* (boîte), collectée avant 1667, auteur·e·s non documenté·e·s, Japon, laque dorée *hiramakie* et laque noir, probablement bambou. Collection Hans Ulrich Meyer, don 1667, Naturmuseum Winterthur, numéro d'inventaire 20393. Crédit photo : Naturmuseum Winterthur.

Image 5



Paire de chaussures pour pieds bandés, dites lotus, collectées entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Chine, soie, métal. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 16. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.

Image 6



Théière, collectée entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Chine, terre cuite. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 24. Crédit photo : Stiftsbibliothek, St.Gallen.

Paire de chaussures pour homme, collectées entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Java (Indonésie), coton, soie, cuir. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 16 (b). Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.

Bourse, collectée entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Chine, soie, métal. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 23. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.

Contenant avec couvercle, collecté entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Célèbes (Indonésie), fibre végétale. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 6. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.

Image 7



Pipe à opium, collectée entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Asie, bois, métal. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 5. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.

Image 8



Ornement avec plumes, collecté entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Asie, plumes, métal. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 8. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.

Image 9



*Ein Sinees mit seiner Fraue [...], peinture, Georg Franz Müller, in Reisebuch des Elsässer Weltreisenden Georg Franz Müller, 370 pp., 13 × 19.5 cm. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire SSG, Cod. Sang. 1311. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.*

<https://www.e-codices.unifr.ch/de/list/one/csg/1311> (29.04.2021).

Les engagés dans les services armés, comme Meyer et Müller, ne sont pas les seuls collecteurs, je mets aussi en avant le profil d'engagés marchands, plus que soldats, dans les compagnies marchandes à l'exemple de Charles Constant de Rebecque (1762-1835).

## 2 Commercer

Charles Constant de Rebecque (1762-1835) est surnommé Charles le Chinois en raison de ses trois séjours à Canton en Chine. Sa biographie est bien connue grâce aux travaux d'historien-ne-s (Chapuis 1919 : *Chapitre IV*; Constant de Rebecque 1939; 1998; Dermigny 1964; Vienne (de) 2004 : 47-79). Protestant originaire de Genève, il est le fils de Samuel Constant de Rebecque (1729-1800) et le cousin de Benjamin Constant de Rebecque (1767-1830), Républicain engagé, auteur d'essais sur des questions politiques ou religieuses et amant de Germaine de Staël (1766-1817). Charles est très tôt destiné à une carrière commerçante par son père qui l'envoie parfaire ses études au collège de Forthreethill en Angleterre. À la fin de ses études, son oncle Juste Constant de Rebecque (1726-1812), général dans les services armés néerlandais, le recommande auprès des dirigeants de la Compagnie d'Ostende dans sa deuxième version, nouvellement créée (Vienne (de) 2004 : 43, note 30). Il occupe d'abord un poste d'apprenti de commerce (1779-1782). Puis lors de son deuxième voyage (1783-1786), il est promu et il devient l'un des quatre employés en titre de la compagnie. Enfin lors de son troisième et ultime voyage (1789-1793), il devient dirigeant de la loge de la Compagnie française, le dernier avant la faillite de celle-ci en 1791.

Dès sa première arrivée, il recrute un serviteur connu sous le nom d'Akao Euhun Sang (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle), un jeune Chinois alors âgé de onze ans. Il le retrouve à chacun de ses voyages et il rentre avec lui en 1793. Ils arrivent à Londres où Rebecque fait réaliser un portrait d'Akao par Henri-Pierre Danloux (1753-1809)<sup>27</sup>. Le peintre est alors en

27 Ce portrait, longtemps resté dans la famille, est ensuite passé entre les mains de plusieurs collectionneurs. Il a été vendu une nouvelle fois le 29 janvier 2020, au prix de 572.000 USD, lors d'une vente organisée par la maison Sotheby's, sous le numéro de lot 57 : <https://www.sothebys.com/en/buy/auction/2019/master-paintings-evening-sale/henri-pierre-danloux-portrait-of-lum-akao> (16.10.2020).

exil, ayant fui la Révolution française (Danloux 1910). Cette peinture à l'huile a été faite au mois de novembre 1793, comme l'indique l'annotation à l'arrière de la toile (image 10). Elle est ensuite reproduite par Joseph Grozer (1755-1799), graveur londonien. J'ai connaissance de trois exemplaires en collections publiques. L'un se trouve au British Museum à Londres<sup>28</sup> et les deux autres au Musée historique de la ville de Lausanne<sup>29</sup> (image 11). Après leur arrivée à Londres, toute trace d'Akao Euhun Sang est perdue. Il reste seulement quelques anecdotes relatées par Rebecque, à l'exemple de celle-ci : « Il a même eu l'honneur de faire *chin chin* au roi »<sup>30</sup>. La présence de ce portrait, reproduit en gravure, et les anecdotes à son sujet, dont la plus glorieuse est probablement celle citée précédemment, laissent supposer de la notoriété d'Akao à Londres.

Enfin un dernier élément biographique, Rebecque contracte des mariages à Macao dits « *pro tempore* », car tenus secrets de la famille restée en Europe, lors du deuxième et du troisième voyage. Le premier est avec Josépha, puis le second avec Gratia Barrada (toutes deux probablement actives entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles) (Vienne (de) 2004 : 58 et 72).

Les trois voyages qu'il fait, entre 1779 et 1793, sont l'occasion d'une correspondance avec sa famille, de journaux de voyage, de rapports sur le commerce entre la Chine et l'Europe ainsi que de dessins. Les rapports sur le commerce ont fait l'objet d'une étude par l'historien Louis Dermigny dans le cadre de son mémoire de thèse de doctorat (1964). Puis, sa correspondance a été publiée en grande partie par l'historienne Marie-Sybille de Vienne (2004). En revanche, ses dessins n'ont jamais fait, à ma connaissance, l'objet d'une étude approfondie. Ils sont pour l'essentiel rassemblés dans un volume qui est conservé, comme le reste de ses archives, à la Bibliothèque publique de la ville de Genève<sup>31</sup>.

28 L'exemplaire conservé au British Museum est enregistré sous le numéro d'inventaire suivant 1870,0514.1366 : [https://www.britishmuseum.org/collection/object/P\\_1870-0514-1366](https://www.britishmuseum.org/collection/object/P_1870-0514-1366) (29.10.2020).

29 Les exemplaires conservés au Musée historique de la ville de Lausanne sont enregistrés sous les numéros d'inventaire suivants I.32.LumAka EuhSa.1.a et I.32.LumAka EuhSa.1.b.

30 BGE, fonds Constant Mss.1/1, *Voyage à la Chine à bord du vaisseau « Le Dauphin », parti de L'Orient (sic) le 5e janvier 1789*. Voir fol. 379 le 23 juin à Londres.

31 BGE, fonds Constant Mss.4, *Cahier de dessins pour l'Isle de France, Malaca, etc.*

Certains sont d'ordre naturaliste, ils représentent la faune, la flore ainsi que les populations que Rebecque observe à chaque escale. Dans des annotations, qui accompagnent plusieurs dessins d'animaux, il fait référence à Georges-Louis Leclerc comte de Buffon (1707-1788), qui dans son *Histoire Naturelle* en a décrit de nombreux, tel que le pétrel noir et blanc, dit damier. Par l'ajout de ces références littéraires et naturalistes, Rebecque montre l'étendue de son éducation. Puis, d'autres dessins sont d'ordre plus technique. Ils représentent à la fois la culture et l'exploitation de matières premières, telles que l'indigo ou le manioc, et font état de son intérêt pour l'exploitation des ressources naturelles et leur commerce. Par exemple, le dessin, intitulé *Plan d'une indigotine de l'Isle de France, vue à vol d'oiseau* (image 12) et dans lequel il représente l'ensemble des bâtiments, fonction par fonction, est à mettre en regard avec un extrait de son journal. Dans celui-ci, il détaille avec précision, sur plusieurs pages, toute la chaîne d'exploitation de cette plante<sup>32</sup>. Par ces dessins, Rebecque montre que son intérêt n'est pas seulement théorique mais également technique. Encore d'autres dessins sont d'ordre informatif. Ils dénoncent les conditions de vie des personnes mises en esclavage, dans les plantations, qui font écho à de nombreux passages de son journal<sup>33</sup>.

Enfin, l'ensemble de ces sources relate l'activité de collecteur de Rebecque, d'objets et de plantes asiatiques, sans que cet aspect n'ait jamais été pris en compte auparavant, alors même que la maison familiale comprend de nombreux objets qu'il envoie ou qu'il rapporte à chacun de ses retours.

La maison est splendidement meublée, et ornée de curiosités chinoises envoyées par M. de Constant, le fils [...]. Tous les arts et la civilisation de la Chine sont représentés dans ce musée. Nous primes le thé dans de magnifiques porcelaines du Japon [...]. Je ne pus voir sans un serrement de cœur ces souliers infiniment petits et d'une forme disgracieuse, dans lesquels sont enfermés dès la plus tendre enfance les pieds des jeunes Chinoises. (Gaullieu 1858 : 85)

Cette citation est extraite de l'une des lettres que Sophie von Laroche (1730-1807), écrivaine allemande de renom, rédige lors de son dernier séjour en Suisse en 1792. N'ayant pas eu accès aux

32 BGE, fonds Constant Mss.1/1, *op. cit.*, à la note 86, fol. 131 à 135.

33 BGE, fonds Constant Mss.1/1, *op. cit.*, fol.75, fol.130, par exemple.

lettres originales, je me base sur la traduction qui en a été faite par Eusèbe-Henri Gaullieur en 1858. Dans cette citation, Laroche raconte qu'elle a bu le thé dans des porcelaines asiatiques lors de sa visite à la famille Constant de Rebecque, installée à Chablère aux abords de Lausanne. Sa description montre aussi la présence d'autres biens qu'elle qualifie de « curiosités chinoises ». Sans en détailler le contenu exact, le seul fait qu'elle emploie l'expression « tous les arts et la civilisation de la Chine », laisse supposer une grande quantité ainsi qu'une grande diversité d'objets, dont des porcelaines.

Rebecque évoque dans sa correspondance son activité de collecte, principalement de plantes. Il fait d'ailleurs fabriquer pour la préparation de ces dernières une presse, auprès d'un artisan local, afin qu'il puisse les préparer avant de les envoyer à sa parente Angélique de Charrière de Bavois (1732-1817)<sup>34</sup>. Il est souvent fait mention de dessins, de vues de Canton et de Macao<sup>35</sup>, d'autopourtraits<sup>36</sup>, ainsi que de porcelaines<sup>37</sup>, de textiles (toile de coton des Indes, gaze, ouate, satin, soie), d'éventails, de dés et de sacs à ouvrages<sup>38</sup>. Il envoie ces porcelaines et ces textiles dans des caisses, à sa sœur Rosalie Constant de Rebecque (1758-1834), au gré des places sur des bateaux en partance pour l'Europe, et au gré de ses finances pour assurer l'acheminement de ces dernières jusqu'en Suisse.

Il est aussi probablement à l'origine de la présence d'un paravent japonais aujourd'hui conservé au Musée historique de la ville de Lausanne. Il a été donné à la ville de Lausanne en 1953 par la baronne de Constant de Rebecque, parmi plusieurs dizaines d'objets divers ayant appartenu à l'ensemble des membres de la famille, afin qu'ils soient

34 BGE, fonds Constant, Ms.1/1, *op. cit.*, à la note 86, dimanche 8 novembre 1789, fol. 197. Aucune de ces planches décrites n'a encore été identifiée dans les collections cantonales de botaniques.

35 BGE, fonds Constant, Ms.16/1, *Correspondance entre Charles de Constant et soeur Rosalie de Constant 1778-1796*, lettre de Charles à Rosalie, de Canton, le 28 janvier 1790, fol. 96 à 98.

36 BGE, fonds Constant, Ms.1/1, *op. cit.*, à la note 86, dimanche 11 octobre 1789, fol.200.

37 BGE, fonds Constant, Ms.16/1, *op. cit.*, à la note 95, Lettre de Charles à Rosalie, Canton, le 20 janvier 1780, fol. 4 r/v

38 BGE, fonds Constant, Ms.18/1, *Correspondance entre Rosalie de Constant et son frère Charles de Constant 1778-1798*, lettre de Rosalie à Charles, le 4 décembre 1790, fol. 35 r/v

exposés au Musée de Mon Repos, à Lausanne<sup>39</sup>. La description de ce paravent est accompagnée de l'indication : « [...] ramené en Europe en 1793 »<sup>40</sup>, année qui correspond à celle du retour définitif de Rebecque en Europe, avec son serviteur Akao Euhun Sang, comme déjà mentionné plus haut.

Traditionnellement, le paravent est en Asie un élément mobilier formant une cloison amovible et repliable, servant à aménager un espace isolé et protégé des regards, de la lumière et des courants d'air. Aujourd'hui constitué de quatre feuilles, ce paravent japonais en comportait probablement six à l'origine (image 13)<sup>41</sup>. L'analyse matérielle des panneaux, faite par l'historien de l'art Hans Bjarn Thomsen, démontre qu'il aurait été transformé à une époque ultérieure en Europe<sup>42</sup>.

Les quatre éléments supérieurs consistent en plusieurs appliqués de soie *oshi-e* et en plusieurs peintures polychromes, réalisées selon une tradition japonaise. Les scènes, qui figurent sur ces appliqués, représentent les loisirs de la classe des négociants et témoignent des relations que ces derniers entretenaient avec les courtisanes du quartier des plaisirs. Les quatre éléments inférieurs semblent être de création européenne. Les matériaux utilisés imitent la laque et les motifs s'inspirent de ceux de l'iconographie chinoise et japonaise. Ils représentent de jeunes garçons et des dames de la cour au milieu de jardins sophistiqués, entourés de plantes et d'oiseaux exotiques. À la suite de toutes ces transformations, ce paravent peut être qualifié d'« objet frontière » (Du Cres 2018 : 8) aux multiples origines : celle de la fabrication, Japon ou Chine ; celle de l'acquisition, Chine ou plus particulièrement Canton ; celle de la transformation, Europe, peut-être à Londres ou à Paris.

La question de l'acquisition de ce paravent et des autres objets reste entière. L'entrée dans la ville de Canton et dans l'intérieur des

39 MHL, archives, carton 6.2 - 6.5, *Dépôts divers au musée*, 2 enveloppes 6.5.

40 MHL, Archives, carton 6.2 - 6.5, *Dépôts divers au musée*, *op. cit.*, « Inventaire Porret, avril 1963 ».

41 Ce paravent a fait l'objet d'une restauration par une équipe composée de Hélène Dubuis (restauratrice textile à Erde, Valais), Anouk Gehrig Jaggi (restauratrice de peinture à Colombier, Neuchâtel) et Florane Gindroz Iseli - Atelier du papier Sàrl (restauratrice papier à Yverdon-les-Bains, Vaud). Les rapports de restauration (un par matériau) sont disponibles dans le dossier d'œuvre sur demande auprès de Claude-Alain Künzi, conservateur au Musée historique de la ville de Lausanne.

42 Cette note a été rédigée le 13 novembre 2018, par le Prof. Thomsen, Hans Bjarne à l'Université de Zurich. Elle est accessible à la consultation sur demande auprès de Claude-Alain Künzi, conservateur au Musée historique de la ville de Lausanne.

terres est interdite aux Européens qui sont contraints à résidence, dans l'espace qui leur est réservé, à proximité de Canton et sur les îles de l'estuaire de Huangpu. Par conséquent, Rebecque collecte au seul contact des commerçants chinois, que les Européens côtoient dans ces espaces qui leur sont destinés, ou à Macao où ils se retirent une fois les bateaux chargés et prêts à partir pour l'Europe (Le Bouëdec *et al.* 2018). Ses femmes, Josépha et Gratia, ainsi que Akao lui ont peut-être servi d'intermédiaires. Ils ont pu l'aider dans l'acquisition des nombreuses pièces, tant en lui servant de traducteur et traductrices que de négociateur et de négociatrices, mais cela reste à l'état de supposition puisque je n'ai trouvé aucune trace allant dans ce sens dans la correspondance de Rebecque. Ce manque de traces n'est pas étonnant, en particulier concernant ses deux femmes, puisqu'il s'agit de mariages tenus secrets.

En plus d'être contraint de rester dans la zone portuaire réservée aux Européens, Rebecque ne peut pas voyager au Japon, pays où le gouvernement applique une politique isolationniste. Seuls les marchands hollandais ou chinois ont accès à l'île artificielle de Dejima, comme déjà évoqué dans la première partie de ce chapitre. Néanmoins, il aurait aussi pu acquérir ce paravent à proximité de Canton et sur les îles de l'estuaire de Huangpu, alors qu'il rencontre lors de son dernier séjour des Japonais dont le bateau a failli faire naufrage, sur les côtes chinoises : « J'ai été aujourd'hui dans une pagode ou temple pour y voir des Japonais qui ont échappé à un naufrage [...] »<sup>43</sup>.

Dans ce contexte, sa pratique de la collecte se limite à l'espace dédié aux Européens et il ne peut non plus aller à la rencontre des populations à l'intérieur des provinces chinoises. Pour contenir cette frustration, il recueille, dès que l'occasion se présente, des témoignages auprès de pères missionnaires jésuites, plus particulièrement Jean Joseph de Grammont (1736-1810 ou 1812) et Jean Didier de Saint-Martin (1743-1801) (Vienne (de) 2004 : 62). Il entrevoit toutefois un espoir de visiter l'intérieur de la Chine, lorsqu'en octobre 1789 des responsables des loges occidentales à Pékin reçoivent une invitation, dans le cadre du 81<sup>e</sup> anniversaire de l'Empereur Qianlong en mai

43 BGE, fonds Constant, Ms.1/1, *op. cit.*, à la note 86, dimanche 11 octobre 1789, fol. 188.

1790 (Vienne (de) 2004 : 72). Cependant, ce projet ne se concrétise pas en raison du refus des Britanniques de participer à cet événement.

À la suite de la question de la collecte de ces biens vient celle de leur destination. Une première partie est envoyée pour « faire plaisir »<sup>44</sup> à sa famille et à ses amis, alors qu'une deuxième partie lui sert à s'acquitter de dettes contractées avant ses différents départs. Ces dettes lui permettent de se constituer une « pacotille »<sup>45</sup>. Cette pratique consiste à acheter des biens avant le départ d'Europe, pour les revendre à l'arrivée dans les ports des villes comptoirs établies par les compagnies. En tirant profit de ces ventes, il se constitue une nouvelle mise qu'il investit dans l'achat de biens qu'il envoie ensuite en Suisse. Arrivée en Europe, et plus précisément à Lausanne, cette pacotille lui permet de faire commerce de marchandises asiatiques en collaboration avec sa sœur, comme décrit dans la correspondance de son dernier voyage<sup>46</sup>.

Les biens non européens, et tout particulièrement asiatiques, sont prisés partout en Europe. Par exemple, des services de porcelaine et de jetons de jeu en nacre étaient des commandes faites en Asie, depuis l'Europe, parfois décorés aux armoiries de familles, dont certaines genevoises ou lausannoises (Liebe 2016 ; Lieber 2017). À Paris dans les années 1730, devant l'engouement de plus en plus fort pour les productions asiatiques, un marchand-mercier Edmé-François Gersaint (1694-1750), dont le parcours a été mis en évidence par l'historien Guillaume Glorieux, renomme son commerce *À la pagode* (2002 : 264-266). Il va s'approvisionner aux Pays-Bas où il effectue plusieurs voyages, une douzaine, desquels il rapporte d'abord des spécimens naturels asiatiques, puis des petits meubles en laque et des porcelaines qui deviennent sa principale marchandise (Glorieu 2002 : 301-308 ; Étienne 2018). Contrairement au commerce de Gersaint, celui de la

44 BGE, fonds Constant, Ms.2/1, *Relations (1778-1793)*, lettre de Charles à Rosalie, de Canton, le 25 janvier 1780, fol. 21r.

45 BGE, fonds Constant, Ms.18/1, *op. cit.*, à la note 98, lettre de Rosalie à Charles, le 4 décembre 1790, fol. 35 r/v ; Ms.16/1, Lettre de Charles à Rosalie, de Canton, le 28 janvier 1790, fol. 96 à 98.

46 BGE, fonds Constant, Ms.16/1, *op. cit.*, à la note 95, lettre de Rosalie à Charles, Chablrière, le 28 octobre 1790, fol. 34 v ; lettre de Rosalie à Charles, Chablrière, le 4 décembre 1790, fol. 35 r/v.

fratrie Rebecque semble avoir été peu lucratif et de courte durée. Rosalie explique à son frère que « rien ne se vend très bien »<sup>47</sup>.

La raison de cet échec est probablement le manque de compétences en matière de commerce, tant de la sœur que du frère. Elle dit tout son désarroi dans l'une de ses lettres à son frère : « Comment faire pour ces marchandises à vendre nous n'y entendons, nous ne pouvons lever boutique ici [...], il nous semble que si nous avions de la vertu nous vendrions tout »<sup>48</sup>. Elle est d'ailleurs plutôt connue pour ses talents de naturaliste qui lui donnent l'occasion de réaliser un herbier peint<sup>49</sup>.

De son côté, Rebecque n'a jamais fait fortune à Canton comme escompté par son père. Il rentre à chaque fois, à la suite de la perte de son emploi et désargenté : les compagnies pour lesquelles il travaille n'arment plus de bateaux ou font faillite (Vienne (de) 2004 : 52, 61 et 76). Enfin, lorsqu'il se lance individuellement, le succès n'est pas plus au rendez-vous. À l'occasion de son retour en Europe en 1793, à la fin de son dernier voyage, il investit tout ce qui lui reste dans une cargaison de sucre. Cette dernière est embarquée sur un navire ostendais, appelé L'Estrusco, qui transporte également des marchandises françaises. Alors qu'éclate la Révolution française, l'ensemble de la marchandise est saisi et Rebecque perd ainsi tout espoir de rentrer en ayant fait fortune. À défaut, Rebecque collecte des textiles, des porcelaines et des plantes asiatiques qu'il destine à sa famille et à ses amis, restés à Lausanne et dans les environs.

Enfin, j'ai encore identifié un dernier profil de collecteur, autre que soldat et marchand, celui de missionnaires à l'exemple du père jésuite Philipp Anton Segesser von Brunegg (1689-1762) qui part convertir des populations autochtones, au sud-ouest des États-Unis, dont les territoires ont nouvellement été exploités par les empires européens.

47 BGE, fonds Constant, Ms.16/1, *op. cit.*, à la note 95, lettre de Rosalie à Charles, Chablrière, le 28 octobre 1790, fol. 34 v.

48 BGE, fonds Constant, Ms.16/1, *op. cit.*, à la note 95, lettre de Rosalie à Charles, Chablrière, le 4 décembre 1790, fol. 35 r/v.

49 Ce dernier est aujourd'hui conservé au Musée et Jardin botaniques cantonaux (Breton *et al.* 2008).

Image 10



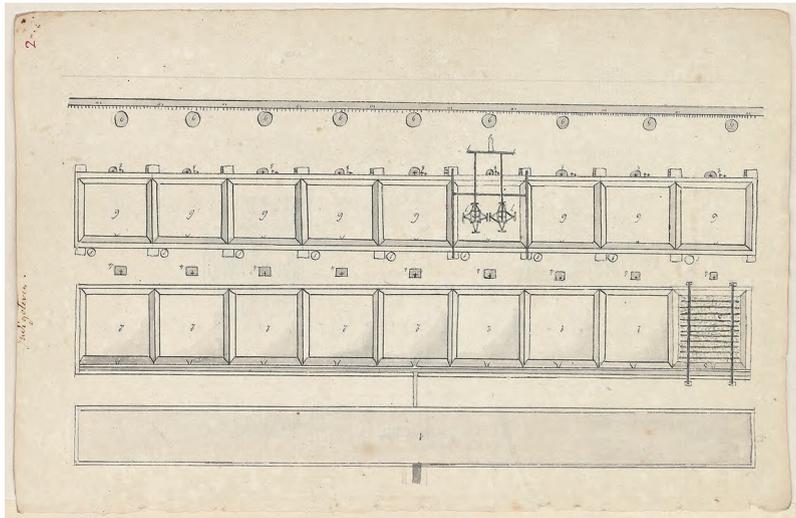
*Portrait of Lum Akao*, Henri-Pierre Danloux, 1793, peinture à l'huile sur toile, 92 cm × 71 cm, inscription au dos 香山林亞. Crédit photo : Sotheby's.

Image 11



Portrait de Euhun Sang Lum Akao, Joseph Grozer, 1793, aquatinte, d'après un portrait de Henri-Pierre Danloux. Musée Historique Lausanne, Lausanne, I.32.LumAka EuhSa.1.a. Crédit photo : Musée Historique Lausanne.

Image 12



Plan d'une Indigotière de l'isle de France  
vue à vol d'oiseau

1. Zeservoir pour l'eau
2. Caves ou l'indigo se fait fermenter
3. Caves Changen
4. Cabinet pour voir le degré de fermentation
5. Bailli Jean de Chaux
6. Caves de Bataige
7. marteau de Bataige
8. Cabinet pour tenir l'eau claire, il sert glacer le suc tous les autres afin de l'ouster l'eau sans feuille.
9. Bailli ou on met la feuille avant d'en luyger le suc et enrou. en bouteille
10. Crochets de bois pour prendre le suc.



gâteau de bois pour empêcher la fermentation  
pendant le temps de la fermentation

sacs pour égouter  
l'indigo entièrement  
de l'indigo pour qu'il  
est très serré.



Cablot qui sert à  
remplir la sac.



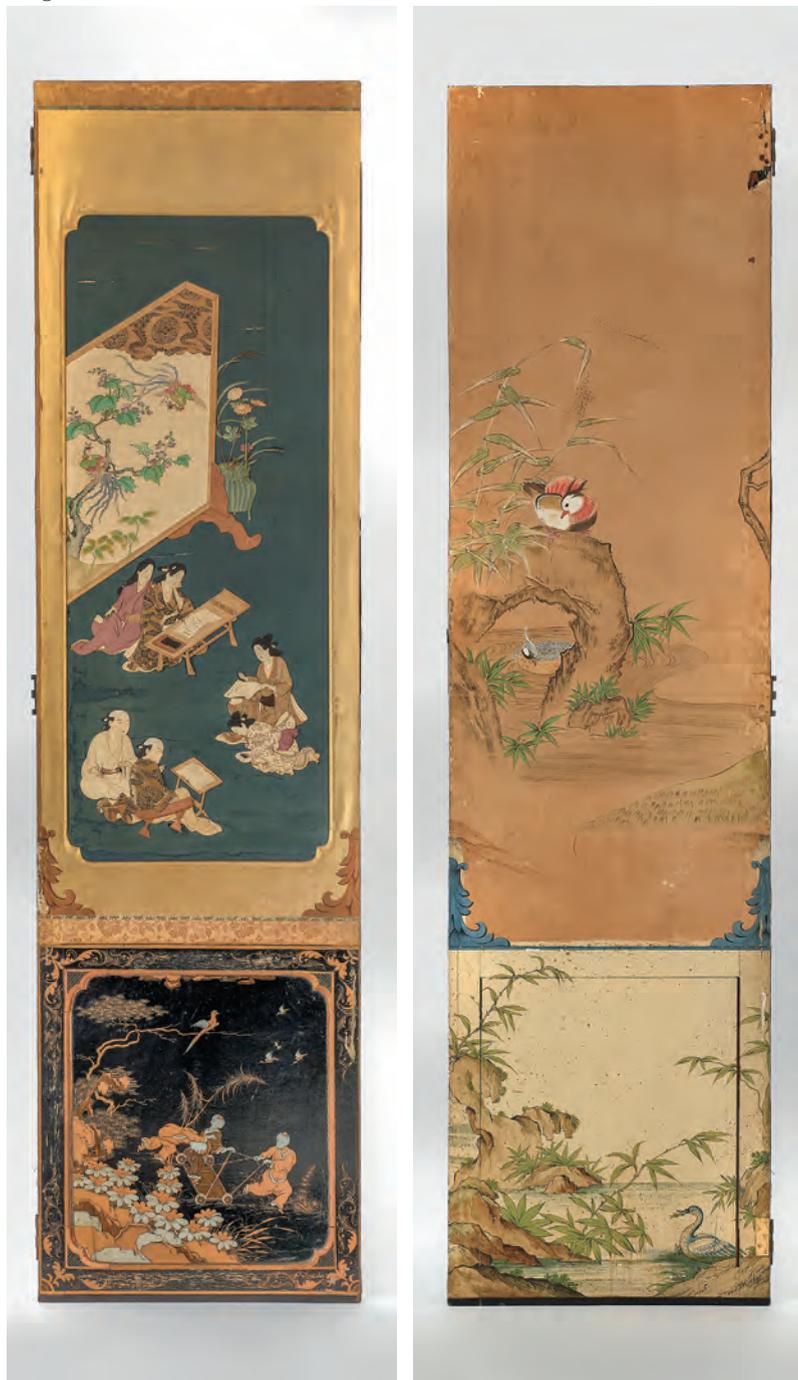
marteau de Bataige de profil

Plan d'une indigotière de l'Isle de France, vue à vol d'oiseau, mine de crayon sur papier, Charles Constant de Rebecque, in Charles Constant de Rebecque, *Cahier de dessins pour l'île de France Malaca [...]*, 1789. Bibliothèque de Genève, Genève, Ms. Constant 4, f. 1-2. Crédit photo : Matthias Thomann.

Paravent, probablement apporté en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par Charles Constant de Rebecque, auteur·e·s non documenté·e·s, Japon et Europe, composition : quatre feuilles, deux registres, avec des motifs oshi-e (détail), XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, soie, papier, bois, peinture et feuille d'or.  
Don 1953 de la baronne Margaretha-Bouwina Constant de Rebecque.  
Fonds famille Constant de Rebecque, Musée Historique Lausanne, Lausanne, AA.B.C.166. Crédit photo : Musée Historique Lausanne.

<https://www.lausanne.ch/apps/museris/?keywords=paravent&id=173496&sort=pertinence> (06.02.2022).

Image 13



### 3 Évangéliser

Philipp Anton Segesser von Brunegg (1689-1762) est un père jésuite. La Compagnie de Jésus est une congrégation catholique qui s'implante fortement dans les cantons et républiques catholiques, dès le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle. Son objectif est de développer des écoles, afin de contrer les gymnases et les académies protestantes qui sont, depuis la Réforme, les seules institutions d'enseignement (Forclaz 2012). Cette congrégation est fondée en 1539 par Ignace de Loyola (1491-1556) et d'autres compagnons. Ils professent les trois vœux traditionnels, pauvreté, chasteté et obéissance comme les autres congrégations, auxquels ils ajoutent un quatrième vœu, celui d'obéissance au souverain pontife (Guillermou 1992). Outre l'engagement en faveur de la Contre-Réforme et de l'enseignement, ils s'engagent activement dans les missions d'évangélisation au sein des territoires nouvellement conquis par les empires européens. Dans ce contexte sont recrutés des pères et des frères, issus de villes de cantons et de républiques catholiques, telles que celles de Lucerne et de Fribourg. Ils sont envoyés par exemple sur le continent américain, en Bolivie, en Colombie, en Équateur, au Mexique ou encore au Pérou. Parmi ces missionnaires, ceux d'origine helvétique sont souvent connus pour leurs écrits ou leurs réalisations sur place. Par exemple, Jean Magnin (1701-1753), d'origine fribourgeoise, a établi une cartographie de l'équateur et fait diverses observations (Aebischer 1966 ; Nicoulin 1987 ; Magnin 1993)<sup>50</sup>. En revanche, ces missionnaires le sont beaucoup moins pour la collecte d'objets, de graines, de plantes et autres.

Segesser, originaire de Lucerne, fait, à ma connaissance, figure d'exception. Il est connu pour avoir envoyé à sa famille à Lucerne des peaux peintes, alors qu'il est en mission d'évangélisation dans le désert de Sonora au Nouveau-Mexique<sup>51</sup>. Ces dernières ont fait l'objet d'une étude approfondie par le collectionneur suisse d'art d'Amérique Gottfried Hotz (1970). Elles représentent des combats entre des autochtones d'Amérique du Sud et des Européens. Elles ont été conservées dans la famille jusque dans les années 2000, avant d'être restituées à l'État du Nouveau-Mexique. Aujourd'hui, la famille conserve encore un morceau acheté ultérieurement (Chavez 2012 ; Kuprecht 2013 : 117).

50 Le manuscrit de Jean Magnin est conservé à la BCU FR, réserve des manuscrits.

51 Dans le sud-ouest des États-Unis (Arizona et Californie) et dans le nord du Mexique.

Son existence montre que les peaux ont été découpées puis dispersées sous forme d'échantillons. Ces peaux sont, *a priori*, les seules traces matérielles du statut de collecteur de Segesser. Néanmoins, l'étude de la correspondance qu'il entretient avec sa famille laisse entrevoir l'existence d'une collecte plus étendue. En outre, cette correspondance est une source essentielle, qui permet de mettre en lumière l'usage des liens diplomatiques et familiaux pour acheminer ces collectes jusqu'en Europe, dont à Lucerne, depuis les territoires conquis.

Cette correspondance est constituée de soixante-seize lettres qui sont conservées aux archives de l'État à Lucerne. Elle est son seul lien avec sa famille qu'il ne reverra pas avant de mourir à Ures, au Mexique, en 1762. Un portrait de lui, réalisé dans la tradition jésuite, illustre cette traversée de l'Atlantique qui est sans retour. Il est représenté en buste, face à la mer et montrant du doigt un bateau en arrière-plan (image 14)<sup>52</sup>. Ces lettres ont été retranscrites dans le cadre d'études qui portent sur l'étendue des réseaux missionnaires jésuites outre-Atlantique au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais aucune n'aborde la question de la collecte au sein de ces réseaux (Schmuck 2004; Classen 2011; 2012; 2013; 2014; Thompson 2014). Cette correspondance est essentiellement destinée à son père Heinrich Ludwig (1662-1728), à son frère Ulrich Franz Joseph (1698-1767), à sa mère Maria Catharina (née Rusconi) (1670-1749), et parfois à l'un de ses oncles Jost Ranutius Segesser (1669-1745). Je m'intéresse à cette correspondance car elle comprend de nombreuses descriptions d'objets, de graines et de plantes que Segesser envoie à sa famille. Malgré une recherche auprès de chacune des institutions patrimoniales de la ville de Lucerne, je n'ai pu retrouver aucun des biens décrits<sup>53</sup>. Je considère alors cette correspondance comme une source alternative à cette culture matérielle aujourd'hui non identifiable, selon la proposition faite par l'historien Glenn Adamson (2017). Ainsi, mes sources ne sont pas seulement des objets, des pierres, ou des planches d'herbier, mais des extraits de la correspondance du père à sa famille.

52 Ce portrait est conservé dans la collection particulière de la famille Segesser à Lucerne. Je n'ai pas eu accès à l'original, seulement à une photographie.

53 Ni le Naturmuseum, ni le Historisches Museum à Lucerne ne conserve une collection d'objets ou de spécimens naturels provenant du désert de Sonora, et datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Je suis également rentrée en contact avec la famille qui m'a répondu ne détenir aucun autre objet ou spécimen que l'échantillon de peau peinte, auquel je fais allusion dans le corps du texte.

Dans cette correspondance, Segesser mentionne, à de nombreuses reprises, des objets utilitaires autochtones, des graines et des plantes, auxquels il accorde peu de considération. Il décrit, par exemple, des paniers tressés par les autochtones de l'une des missions, qu'il ne considère pas d'une assez grande valeur pour plaire à sa famille (Thompson 2014)<sup>54</sup>. Aussi, il pense que des peaux de jaguar et de puma, qu'il pourrait se procurer facilement, n'intéresseraient pas plus sa famille que les paniers (Thompson 2014)<sup>55</sup>. Néanmoins, il fait parvenir à Lucerne, à plusieurs reprises, des caisses qui contenaient des objets, des pierres et des graines. Ces envois commencent alors qu'il est encore à Séville, en Espagne, en attente d'embarquer entre 1729 et 1730. L'Espagne est encore, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, un empire influent sur l'espace atlantique avec une flotte militaire et marchande. Le port de Séville reste un port d'importance, même si celui de Cadix devient plus influent à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dans le commerce avec l'Empire espagnol outre-Atlantique (Zylbergger 2001).

Dans l'une des lettres envoyées à son frère, datée du 8 mai 1730, Segesser explique que les bateaux, qui doivent les emmener en mission, sont partis de Mexico mais ne sont toujours pas arrivés en Espagne (Thompson 2014)<sup>56</sup>. Ainsi, il acquiert ces biens auprès de missionnaires qui débarquent à Séville, au retour de missions en Asie et aux Amériques. Il mentionne le père procureur des Philippines et le père provincial du Mexique (Thompson 2014)<sup>57</sup>. L'inventaire, qui accompagne la lettre, comprend des objets du quotidien ainsi que des objets sacrés. Il y décrit des éventails chinois dont il note la qualité, brodés et peints des deux côtés, et qu'il conseille d'admirer plus que d'utiliser. Les objets sacrés sont des écharpes en soie des Philippines qui comportent une représentation de l'Enfant Jésus. Il explique que ces écharpes ont des propriétés miraculeuses. À cela s'ajoutent des chapelets de Saint-Ignace, le fondateur de l'ordre jésuite au XVII<sup>e</sup> siècle. Ces objets sont potentiellement fabri-

54 Il s'agit de deux lettres, l'une de Philipp à Ulrich et Matia Catharina, San Francisco Borja de Tecoripa, le 1 juillet 1736 ; l'autre de Philipp à Jost Ranutius, San Francisco Borja de Tecoripa, le 31 juillet 1737.

55 Il s'agit de la lettre de Philipp à Ulrich et Matia Catharina, San Francisco Borja de Tecoripa, le 1 juillet 1736.

56 Il s'agit de la lettre de Philipp à Ulrich, Séville, le 8 mai 1730.

57 Il s'agit de la lettre expédiée de Séville, datée du 21 janvier 1730, et adressée à son frère.

qués par les populations locales dans le cadre des missions d'évangélisation et ils sont destinés aux Européens en mission, ainsi qu'aux populations nouvellement converties au catholicisme, comme c'est le cas dans d'autres régions du globe notamment en Amérique du Nord dès le XVII<sup>e</sup> siècle (Feest 1995 ; Phillips 1998). Segesser précise qu'il acquiert ces objets parce qu'ils sont introuvables à Lucerne (Thompson 2014)<sup>58</sup>. Enfin, cet inventaire compte également des *naturalia*, à l'exemple d'une pierre de bézoard, concrétion animale reconnue comme un médicament propre à soigner les empoisonnements et divers autres maux, dont les maladies les plus graves, à la Renaissance. Les détails descriptifs qu'il donne, de petite taille, montrent sa connaissance de cette typologie de pierre, dont il existe deux variétés. L'une est dite orientale, et l'autre, dite occidentale (d'Amérique du Sud), est « souvent plus gros(se) mais de qualité moins certaine » (Schnapper 2012 : 68). À cette pierre s'ajoutent d'autres objets aux propriétés antipoison : des anneaux des Philippines, faits d'un alliage d'or et de cuivre nommé *tumbaga*, ainsi que des éléments de carapace de tortue.

Une fois arrivé en mission dans le désert de Sonora, Segesser continue d'envoyer des colis à sa famille. Ces derniers contiennent parfois d'autres pierres de bézoard, que les locaux lui vendent, et des graines, probablement plus que des fruits comme décrit dans la lettre, d'une variété de cactus hémiepiphytes qui donne des « fruits du dragons » (Thompson 2014)<sup>59</sup>. Segesser demande également que sa famille lui fasse parvenir des colis. Il est souvent en demande de choses qu'il ne trouve pas dans le désert de Sonora et dont il aurait besoin au quotidien. Ainsi, il réclame des graines, des outils pour le jardinage et des casseroles, par exemple (Thompson 2014)<sup>60</sup>.

L'envoi de ces collectes, qui parcourent des milliers de kilomètres et traversent l'Atlantique, est un véritable investissement financier pour Segesser, dont le coût est souvent plus élevé que celui de leur acquisition (Thompson 2014)<sup>61</sup>. Pour s'assurer le bon acheminement de ses collectes, on aurait pu croire que Segesser allait solliciter les

58 Il s'agit de la lettre de Philipp à Ulrich, Séville, le 8 mai 1730.

59 Il s'agit de la lettre de Philipp à Ulrich, sans date ni lieu (datée approximativement en 1731, et probablement écrite lorsqu'il était en chemin pour San Ignacio).

60 Il s'agit de la lettre de Philipp à Ulrich, San Xavier del Bac, le 15 décembre 1731.

61 Il s'agit de la lettre expédiée de Séville, datée du 21 janvier 1730 et adressée à son frère.

membres de l'Ordre des Jésuites. Or, il n'en est rien, Segesser met souvent en doute leur capacité à gérer des envois (Thompson 2014)<sup>62</sup>. Il leur préfère des commerçants et des diplomates, issus du cercle politique de sa famille, passant par Gênes en Italie, ou par Cadix en Espagne. Il mentionne le comte Montenach, probablement Jean Daniel (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle), qui sert à Gênes et qui est élevé au rang de comte en France, en Espagne, en Autriche et au Canada. Il recommande aussi à sa famille des personnes pour l'envoi des colis au départ de l'Europe, par exemple Philippe de Anza (ou Anssa) à Cadix, dont le frère Jean Baptiste de Anza est établi au Nouveau-Mexique (Thompson 2014 ; Garate 2005 : 260, note 85)<sup>63</sup>. Enfin, après le décès de ce dernier, il suggère de s'adjoindre les services d'un autre messenger, Thomas Ruiz de Apodaca, dont des parents sont également établis au Nouveau-Mexique (Thompson 2014)<sup>64</sup>. Malgré l'existence de ces relations bien ancrées, certaines caisses sont en transit plusieurs années, stockées à Gênes, Madrid, Séville, Cadix, Veracruz, ou Mexico, avant d'arriver à destination. L'une, envoyée en 1744, lui est livrée en 1753, soit neuf ans plus tard (Thompson 2014)<sup>65</sup>.

Segesser collecte ces graines et ces pierres au contact des autochtones du désert de Sonora, comme décrit plus haut. Ces collectes sont un moyen pour lui d'établir un contact avec eux, mais aussi de conserver des liens avec l'ensemble des membres de sa famille à qui il destine individuellement certains biens plus que d'autres (Thompson 2014)<sup>66</sup>. Il réserve souvent aux membres de sa famille les objets religieux, comme un moyen, même à distance, de veiller à leur bonne pratique religieuse. Par ailleurs, ces chapelets et ces écharpes, passés entre ses mains, pourraient être considérés comme des reliques qui présenteraient une valeur sentimentale pour ceux qui les reçoivent en cadeau, alors que Segesser, éloigné géographiquement, n'aura pas l'occasion de revoir les membres de sa famille avant sa mort.

62 Il s'agit de la lettre de Philipp à Ulrich, Séville, le 8 mai 1730 ; Lettre de Philipp à Ulrich, San Miguel de los Ures, le 23 janvier 1758.

63 Il s'agit de la lettre de Philipp à Matia Catharina, San Francisco Borja de Tecoripa, le 31 juillet 1737.

64 Il s'agit de la lettre de Philipp à Ulrich, San Miguel de los Ures, le 18 mai 1744.

65 Il s'agit de la lettre expédiée de San Miguel de los Ures au printemps 1753 et adressée à son frère.

66 Il s'agit de la lettre expédiée de Séville, datée du 21 janvier 1730 et adressée à son frère.

Les pierres et les anneaux, aux propriétés magiques, sont des objets dont la présence inscrit Segesser et son frère, à qui ces derniers sont destinés, dans la « culture de la curiosité », telle que décrite par l'historien des collections Krzysztof Pomian (1982) : une culture savante basée sur des croyances fondées et d'autres, infondées, comme celle liée à l'usage d'objets, de plantes ou de pierres aux propriétés antipoison. Ces objets, aux caractères antipoison, montrent certaines rivalités entre les familles du Patriciat lucernois qui, comme la famille de Segesser, sont souvent membres du Petit Conseil de Lucerne et baillis lucernois, dans une tradition souveraine qui craint les complots, surtout d'empoisonnement<sup>67</sup>.

Outre les jésuites, de nombreux missionnaires européens sont aussi collecteurs. Dès les XVe et XVI<sup>e</sup> siècles, des missionnaires de la congrégation des Dominicains ont intensivement participé à l'acheminement d'objets mexicains dans la Province italienne, à destination de cabinets de familles de renom, Médicis, Aldrovandi, Borgia et d'autres encore, comme mis en évidence par l'anthropologue Christian Feest (1987). L'historien Davide Domenici montre que ces collectes ont été, pour de nombreux missionnaires, un moyen de servir des intérêts politiques ou religieux, tant pour faire valoir l'avancée de leur travail dans les missions d'évangélisation que pour promettre l'extension du catholicisme, ou simplement de s'accorder les faveurs de supérieurs (2017).

Si ces textiles, ces pierres et ces graines, ne servent pas l'ambition personnelle de Segesser lui-même et qu'ils sont principalement destinés à sa famille, une partie peut servir celle de son frère, membre du Grand Conseil et du Petit Conseil ainsi que bailli et banneret (Lischer 2011), à qui Segesser laisse toujours le bon vouloir de l'attribution de certains de ces biens (Thomson 2014)<sup>68</sup>. Cette attention est sans doute un moyen pour Segesser de le remercier de payer en partie l'acheminement des colis à leur arrivée. C'est aussi probablement un moyen qu'il lui offre d'élargir son cercle auprès de Lucernois, ainsi que d'autres Suisses, afin d'asseoir son influence politique et économique.

67 Sur le sujet des complots dans la tradition souveraine, je suggère de consulter l'ouvrage de Claude Quétel (2007).

68 Il s'agit de la lettre expédiée de Séville, datée du 21 janvier 1730 et adressée à son frère.

Image 14



Portrait de père Philipp Anton Segesser von Brunegg, auteur·e·s non documenté·e·s, 1729 ?, peinture à l'huile. Collection privée de la famille, Lucerne. Crédit photo : Wikipédia.

## 4 Conclusion

Ces trois profils de collecteurs, engagés dans les services armés des compagnies indiennes, dans des compagnies marchandes et dans des missions d'évangélisation, sont les trois principaux que j'ai identifiés à travers l'étude des livres d'inventaire. Ils sont constitués à ma connaissance exclusivement d'hommes. Parfois, certains de ces collecteurs sont accompagnés de femmes durant leur voyage. Par exemple, l'étude de trois dessins conservés aux Archives cantonales vaudoises m'a permis de mettre à jour le départ de Jenny Larguier des Bancelles qui accompagne son père Jean Samuel à l'île Maurice, alors appelée Isle de France, où il se rend dans le cadre de la succession d'une plantation (Pavillon *et al.* 2017 : *Chapitre I*)<sup>69</sup>.

L'étude des livres d'inventaire et des registres de donateurs m'a également permis de mettre en évidence que les collecteurs et les donateurs sont une seule et même personne. Par exemple, entre 1731 et 1736, le livre d'inventaire de la bibliothèque de la Compagnie des Pasteurs de Neuchâtel compte trois entrées de biens dont deux non européens, qui ont été donnés par des engagés de retour dans leur commune natale<sup>70</sup>. La première entrée, en 1731, comprend « deux grands et magnifiques rouleaux d'écriture et de peinture de la Chine ». Ils sont donnés par Jean-Georges Bosset (1688-1772), Bourgeois de Neuchâtel, de retour après vingt ans passés sur l'île de Java. Il a été en partie au service de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, comme horloger du roi à Banten, puis à la tête de son propre comptoir à Java dans lequel il propose à la vente des horloges, des montres émaillées qui lui parviennent de Neuchâtel et de Genève (Petitpierre 1934). La seconde entrée, en 1736, est constituée « d'un calumet de paix artistiquement travaillé, d'un bonnet à la chinoise, d'une idole, et de diverses autres raretés de bibliothèque », donnés par Charles-Frédéric Merveilleux (1686-1749). Colonel du Régiment suisse de François-Adam Karrer (1666-1740), au service de la Compagnie française des Indes<sup>71</sup>.

69 Jenny Larguier des Bancelles a également réalisé des dessins à l'occasion de ce voyage, ces derniers sont aujourd'hui conservés aux ACV, P Larguier des Bancelles 105.

70 BPU NE, PA MSz 31769, *Registre des dons à la bibliothèque*.

71 AEN, MERVEILLEUX-9/01, *Archives de la famille Merveilleux*.

Ainsi, il n’y a pas d’intermédiaire entre le collecteur et le donateur. Par conséquent, les collections pourraient être qualifiées de premières mains.

Dans ce contexte, le commerce de curiosités apparaît presque inexistant dans les villes suisses, en comparaison des villes européennes. À Lausanne par exemple, je n’ai connaissance que d’une mention de boutique : la « boutique Fritsché », place de la Palud<sup>72</sup>. Elle propose à la vente « une collection curieuse et intéressante de minéraux, de pétrifications, de coquilles et de plantes marines. C’est le premier commerce de ce genre qu’il y ait eu à Lausanne ». La ville de Genève ne semble pas mieux fournie puisque le mathématicien et physicien Jean Jalabert (1712-1768) se sert aux Pays-Bas et en Angleterre (Sigrist 2004 : 65). Seuls quelques naturalistes, comme Louis Jurine (1751-1819), font commerce d’échantillons dans des boîtes en carton étiquetées, qui proviennent essentiellement de spécimens locaux (Sigrist et Vinck 2017)<sup>73</sup>.

En revanche, les autres villes d’Europe, comme Paris (Glorieux 2002) et Amsterdam (Swan 2013 ; Van Der Veen 2015), comptent de nombreuses boutiques de ce type. Albert Herport (1641-1730), protestant d’origine bernoise, parti aux Pays-Bas pour parfaire ses compétences artistiques et finalement engagé comme soldat dans la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, entre 1659 et 1668, les décrit dans le récit de son voyage, intitulé *Eine kurtze Ost-Indianische Reiß-Beschreibung* (1669)<sup>74</sup>. Il explique que dans ces boutiques d’Amsterdam sont proposées à la vente des marchandises qui proviennent des comptoirs indiens et indonésiens<sup>75</sup>. C’est probablement dans l’une d’entre elles, plus qu’en Indonésie, que Herport acquiert le *kriss*, les

72 BCU VD, F1005, Jean-François Dellient. *Tableau historique du Canton de Vaud en Suisse depuis le commencement de sa population 596 ans avant Jésus-Christ jusqu’à nos jours. Auquel on a joint la description de l’église cathédrale de Lausanne et des environs*. Lausanne, 1818.

73 Une biographie complète de Louis Jurine existe (Barras *et al.* 1999).

74 Herport en donne un exemplaire à la bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne l’année de l’édition, en 1669.

75 Plusieurs auteurs citent des extraits du récit de Herport dans lesquels il est question de boutiques de curiosités (Göttler 2016 ; Kirsch 1994 ; Gelder 2004).

autres objets et les échantillons qu'il donne à la bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne<sup>76</sup>.

Plusieurs raisons à cette sous-représentation de biens non européens dans les villes suisses peuvent être avancées. Une première est géographique : l'inexistence de littoral et de ville portuaire. Une seconde est politique : la Suisse n'a pas d'administration coloniale qui organise un commerce régulier et conséquent de marchandises dites « exotiques » qui bénéficie directement aux administrateurs en place et à leurs relations qui ont des cabinets<sup>77</sup>. Néanmoins, ces biens non européens arrivent en Suisse par l'intermédiaire des Suisses engagés individuellement dans cet impérialisme européen. Leur arrivée en Suisse est donc intrinsèquement liée à l'histoire coloniale européenne.

Enfin, après avoir mis en évidence ce profil d'engagé collecteur dans le prochain chapitre, je souhaite montrer comment les Suisses acquièrent une culture de la collecte de laquelle résulte la constitution d'ensembles similaires à ceux rassemblés par leurs voisins Européens.

76 L'ensemble de la collection Herport est décrite au livre des donateurs qui porte la cote BB, Mss.h.h., XII 1, p.67. Aujourd'hui seul le *kriss*, num. inv. E/1697.252.0001, a été récolé. Il est exposé dans le parcours permanent du Historisches Museum de la ville de Berne. Renato Moser, dans son travail de Bachelor, montre que deux pièces de la collection Herport, une boîte en bambou chinoise contenant un dessin ainsi qu'un *katana* japonais, ont été attribués de manière abusive à Herport (Moser 2018). Le résumé de son travail, présenté dans le cadre du séminaire organisé par Noémie Étienne, *Swiss Collections, Swiss Connection*, automne 2018.

77 Je suggère un renvoi à l'exemple de Jean-Denis de Fayolle, commissaire de la Marine cité précédemment, en introduction du *Chapitre 1*.



## Chapitre II

### Culture de la collecte : littérature et réseaux

Après avoir fait émerger un profil de collecteurs principal sur le terrain, celui d'engagés (militaires, marchands et missionnaires), je m'intéresse à la culture de la collecte et aux critères de collecte. Ce sujet me semble particulièrement intéressant dans le contexte suisse, sans académie et sans société savante nationale avant 1815. Dans le reste de l'Europe, ces institutions voient le jour dès la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle : une académie royale en 1635 en France et une société royale en Angleterre en 1662. Elles forment, selon l'historien James E. McClellan spécialiste des académies et des sociétés en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la base institutionnelle de la République des Lettres, en plus des réseaux de correspondances et des voyages (1993)<sup>78</sup>.

Au sein des villes de la Confédération et des républiques alliées, il n'existe que tardivement de telles institutions. Créées à partir des années 1790, notamment à Genève, comme l'explique René Sigrist dans son ouvrage intitulé *L'essor de la science moderne à Genève*, elles le sont à l'initiative de personnalités d'une ville et sont éphémères (2004 : 65). Ce fonctionnement est le reflet de celui de la politique de la Confédération qui jusqu'en 1815 est constituée d'un réseau d'alliances hétérogènes, alors qu'ensuite, ce réseau d'alliances est lié par un seul traité commun<sup>79</sup>. C'est précisément à cette date que la Société helvétique des sciences naturelles, qui « symbolise l'émergence d'une communauté savante nationale », est fondée (Sigrist 2004 : 15).

Avant cela, les Suisses sont nombreux à occuper des postes d'associés étrangers et de correspondants naturalistes, dans des académies et des sociétés savantes, un peu partout en Europe. Plusieurs historien-ne-s ont fait émerger les noms de Suisses qui occupent, entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, successivement ou concomitamment des postes d'associés étrangers (Delorme 1951 ; Sigrist 2014 ; Rusque 2016). Il s'agit de personnalités reconnues pour leurs compétences naturalistes, par exemple, les frères bâlois Bernoulli, Jacques (1654-1905) et Jean (1667-1748), et l'un de leurs descendants Daniel (1700-1782),

78 Sur le sujet des académies en Europe, je suggère pour plus d'informations de consulter les ouvrages de deux historiens (Sigrist 2004 ; Roche 1978).

79 Pour les références d'ordre historique, je renvoie à l'introduction du livre.

puis les Genevois, Charles Bonnet (1720-1793) et Horace Benedict de Saussure (1740-1799), ainsi que le Bernois Albert Haller (1708-1777). Certains d'entre eux, comme Daniel Bernoulli et son frère, sont invités à travailler dans ces académies, par exemple celle de Saint-Pétersbourg. D'autres encore sont des correspondants, à l'instar des Genevois Jacques Chénaud (1651-1741) et Daniel Le Cler (1654-1728) ainsi que du Bâlois Johann Jacob Harder (1656-1711). Ils ne participent pas aux réunions, mais rendent compte par correspondance de l'avancée des observations qu'ils font sur le terrain, souvent à proximité de leur ville natale et dans les Alpes. Géographiquement, la Suisse se situe sur un axe central nord-sud qui traverse l'Europe. Cette position est décrite comme un carrefour par l'historienne Joëlle Rochas, dans le cadre de son étude de la correspondance de Dominique Villards (1745-1814) (2006 ; 2009). Ce naturaliste français, basé à Grenoble, est en relation avec de nombreux naturalistes des villes de la Confédération et des républiques alliées qui, avant 1815, sont peu à bénéficier d'un statut dans l'une des institutions savantes européennes.

L'étude des collections, apportées dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle et encore aujourd'hui conservées dans les institutions patrimoniales suisses, montre que les collectes constituées par des Suisses sont similaires à celles qui l'ont été par d'autres collecteurs européens à la même période, sériées géographiquement ou typologiquement. Si à la Renaissance le critère principal de collecte relève de la rareté, ou de « l'accidentel » pour se référer au vocabulaire employé par Antoine Schnapper (2012 : 18), ce n'est plus le cas au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Krystof Pomian explique, à partir de l'étude de trésors ecclésiastiques et privés ainsi que de collections particulières et publiques d'*artificialia et de naturalia* européens, que ces critères ne sont pas fixes, et qu'ils évoluent. Ainsi, au XVIII<sup>e</sup> siècle le principal critère est « le commun, le proche, le régulier » (Pomian 2001)<sup>80</sup>. Ce changement résulte de l'usage même des *artificialia* et des *naturalia*. En effet, ils n'ont plus pour seul usage « d'être agréables aux spectateurs, de faire plaisir au regard » (Pomian 2001), mais aussi celui de l'étude, du classement et de la comparaison. Néanmoins, Pomian exclut de son étude certaines typologies : « Nous adopterons ici une démarche plus modeste. Nous

80 Cet article est une synthèse de l'ouvrage de Pomian qui porte sur les collectionneurs (1987).

ne pouvons traiter en effet ni des cultures sauvages ni des civilisations extraeuropéennes ni du Proche-Orient ancien ni même de l'Antiquité gréco-romaine » (2001). Outre le fait d'exclure les *artificialia* et les *naturalia* non européens de son étude, Pomian caractérise de « sauvages » les cultures dont ils sont originaires.

Dans ce deuxième chapitre, j'explique à travers l'étude de plusieurs collectes réalisées par des Suisses, que le critère « commun », que je définis par ce qui se rencontre fréquemment, qui n'est pas rare, s'applique aussi aux collectes non européennes. En outre, j'avance que sans nécessairement être membres d'institutions, ces collecteurs suisses ont une culture de la collecte. Ce constat m'amène à me demander ce qui influe sur leur collecte ? Pourquoi ces collecteurs collectent-ils un *artificialia* ou un *naturalia* plus qu'un autre ?

Le corpus d'étude, pour ce deuxième chapitre, est constitué d'animaux et d'objets non européens ainsi que des archives qui y sont afférentes, essentiellement manuscrites, listes d'inventaire, livre de comptes, par exemple. Une analyse croisée de l'étude de ces différents cas me permet d'ouvrir mon travail à d'autres géographies, l'Inde et l'Amérique du Sud, ainsi qu'à d'autres typologies, celles des vanneries, des animaux en alcool et des manuscrits, en plus de celles déjà vues dans le premier chapitre (géographies : Amérique centrale, Chine, Indonésie, Japon ; typologies : lotus, *kriss*, paravent, pierre de bézoard, etc.).

Premièrement, à partir de l'étude d'une collection de vanneries caribéennes donnée au cabinet de l'Académie de Lausanne, entre la toute fin du XVIII<sup>e</sup> et le tout début du XIX<sup>e</sup> siècles, je mets en évidence que la littérature de voyage est une source d'influence pour le collecteur. Cet ensemble, qui fait partie du fonds ancien des collections du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, est inédit et n'a encore jamais été étudié à ma connaissance.

Deuxièmement, à la suite de l'étude d'une liste d'inventaire conservée à la Bibliothèque publique de Genève, je suggère que la littérature naturaliste est une seconde source d'influence pour les collecteurs. Dans le cas étudié, Ami Butini (1718-1780) use de cette connaissance naturaliste pour donner de la valeur au don qu'il fait au cabinet en citant cette littérature.

Troisièmement, je mets en avant que les collectes résultent aussi de l'inscription du collecteur dans des réseaux locaux à l'exemple de Antoine Henri Louis Polier (1741-1795). Il collecte sur le terrain auprès d'artistes locaux, ce n'est que tardivement, en 1784 seulement quelques années avant son retour en Europe, qu'il devient membre d'une société.

Enfin en conclusion, je mets en évidence l'implication d'autres personnes dans la chaîne de collecte.

## 1 Littérature de voyage

Dans un article, intitulé *Des cabinets de curiosités aux musées modernes : Où sont les objets caraïbes des Petites Antilles ?*, portant sur les objets apportés de l'archipel des Petites Antilles en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, André Delpuech et Benoît Roux citent les missionnaires dominicains Jean-Baptiste Du Tertre (1610-1687) et Raymond Breton (1609-1679) (2011). Ces derniers décrivent, dans leurs récits de voyage, une économie de traite qui est à l'origine du déplacement de milliers de personnes originaires d'Afrique subsaharienne outre-Atlantique depuis le XV<sup>e</sup> siècle (Coquery-Vidrovitch et Mesnard 2013). Cette économie inclut également de nombreux *artificialia* et *naturalia*, tels que des hamacs, des flèches, des paniers et des colibris. Les auteurs montrent ainsi que le marché des « curiosités » est inscrit dans cette économie de traite. L'historienne de l'art Ruth Phillips, en considérant la typologie des objets américains *wampum*, fait remonter cette spécialisation du marché au XVIII<sup>e</sup> siècle, voire au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que les congrégations religieuses présentes en Nouvelle-France participent à la mise sur le marché européen d'un artisanat inspiré des savoir-faire autochtones (1998 : 3-48). Néanmoins, les travaux de Daniela Bleichmar nuancent le propos. Elle explique que la collecte, même inscrite au sein d'une économie de traite, est aussi influencée par la littérature de voyage dans laquelle la culture matérielle non européenne est largement décrite et représentée créant ainsi de nombreuses références (2011).

Les Suisses lettrés ont accès à cette littérature de voyage qui est présente dans les bibliothèques d'académies, de compagnies de pasteurs, de bourgeoisies et de particuliers. La bibliothèque de l'Académie

de Lausanne, dont le contenu est connu grâce à l'inventaire réalisé par son responsable Alexandre César Chavannes (1731-1800), qui est aussi professeur de théologie, compte plusieurs références<sup>81</sup>. La section « *Historici caps. XIX* » comprend plusieurs titres issus de la littérature de voyage : le récit du troisième voyage dirigé par le capitaine James Cook (1728-1779) ; celui de Jean de Thévenot (1633-1667) « au Levant » ; ou encore celui de Pierre Sonnerat (1748-1814) « aux Indes orientales et à la Chine ». Ainsi, ces Suisses lettrés peuvent à la lecture de ces derniers se former une culture tant littéraire que visuelle.

À partir de l'étude d'une collection de vanneries caribéennes, aujourd'hui conservée au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, je montre que l'argument avancé par Bleichmar, selon lequel la littérature de voyage crée des références qui influent sur la collecte, se confirme également pour les collectes constituées par des Suisses.

Le point de départ de cette réflexion est un panier de forme trapézoïdale que j'ai remarqué dans les réserves du musée (image 15). Ce dernier est inédit et n'a jamais fait l'objet d'une telle description. Il est de type natté bicolore, brun et noir. Le nattage laisse apparaître en surface un décor complexe constitué de carrés. L'un des ensembles de carrés, qui constitue une sorte de méandre, représente un singe hurleur (*Alouatta seniculus*), appelé *alawada* dans la culture kali'na<sup>82</sup>. L'anthropologue Damien Davy, qui a fait une étude de vanneries d'Amérique du Sud, note au sujet de cette typologie qu'elle provient des ancêtres des Kali'na (2007 : 73). Cette population, qui occupe la côte caribéenne allant du Venezuela au Brésil, a très tôt été en contact avec les Européens dans le cadre du commerce transatlantique. À la suite de son étude de terrain, il précise qu'aujourd'hui les Kali'na ne reconnaissent ni la forme de ce panier ni le motif, dont le tressage a disparu du savoir-faire contemporain, en raison de l'intensification des contacts depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Cette précision me permet de supposer que ce panier est donc ancien, et fabriqué antérieurement à sa collecte.

81 BCU VD, BCUL VII/2, Chavannes Alexandre César, *Catalogue général des livres de la bibliothèque académique de Lausanne dressé l'an 1779 au mois d'avril par Alexandre César Chavannes Professeur en Théologie et bibliothécaire*, Lausanne, 1779. Dans les prochaines notes, je citerai uniquement la cote d'archive.

82 Je remercie vivement Damien Davy pour m'avoir aidée à identifier la provenance de ce panier dont il a étudié de semblables dans le cadre de son travail de recherche de thèse de doctorat (2007).

J'ai ensuite consulté les inventaires afin de savoir depuis quand ce panier était dans les collections. L'un d'entre eux est intitulé « Ustensiles, armes, habillement et Donateurs ». Il est constitué de quatre feuilles volantes et il est daté de 1823, en revanche l'auteur est encore non identifié à ce jour<sup>83</sup>. Parmi les entrées, l'une décrit ce panier de forme trapézoïdale : « Panier en forme d'éventail, Bib. Académie ». L'indication « Bib. Académie » informe que les objets proviennent du fonds ancien du cabinet de l'Académie qui a été versé au Musée cantonal, ouvert en 1818 (Brizon *et al.* 2018a).

Une vingtaine d'autres objets sont également suivis de cette indication, dont un ensemble de vanneries et de parures : deux tamis, une molletière de danse, un éventail à feu, deux modèles réduits de presses à manioc ainsi qu'un chapeau en spathe de palmier (images 16 à 20). Ces vanneries et ces parures sont probablement déjà décrites sous la mention « ustensiles de sauvages », dans une liste d'inventaire manuscrite antérieure à la précédente, intitulée *Catalogue, listes des objets d'histoire naturelle donnés par l'hoirie Buchner*<sup>84</sup>.

Aucune de ces vanneries ou de ces parures ne comporte d'étiquette ou d'inscription qui communiquerait une information sur le lieu, la date de collecte, ou le collecteur. Dans ce cadre, la provenance géographique est le seul élément qui me permet d'émettre une hypothèse quant au collecteur. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Jean-Samuel Guisan (1740-1801), natif d'Avenches, est connu pour une carrière auprès du Roi de France (Eynard 1884 ; Guisan 2012 ; David *et al.* 2010 : 65-66). En 1771, il émigre en Amérique du Sud, au Suriname, sur invitation de son oncle qu'il seconde dans ses plantations. Puis il est engagé au service de Louis XVI, roi de France, comme capitaine d'infanterie et ingénieur en chef, responsable des travaux hydrauliques et agraires à Cayenne, en Guyane. Il met en application la mise en culture des terres basses, dites noyées, déjà pratiquée par les Hollandais, l'une des clés dans leur réussite commerciale. De cette expérience, il rédige des *Mémoires* dont

83 ACV, K XVIII 60 2 30, « Ustensiles, armes, habillements et Donateurs ». *Palais de Rumine, Bibliothèque cantonale et universitaire, musées*. Cette liste comporte des dons d'objets non européens reçus par le Musée cantonal entre 1823 et 1829. Dans les prochaines notes, je citerai uniquement la cote d'archive.

84 ACV, Bdd 19 B, « Catalogue, et listes des objets d'histoire naturelle donnés par l'hoirie Buchner », *Lettres du Gouvernement à l'Académie sur les musées 1821-1869*. La datation est inscrite au moyen d'un crayon violet dans l'angle supérieur droit : « 1809 dec ».

un manuscrit intitulé : *Traité sur les terres noyées de la Guiane, appelées communément terres basses [...]*. Dans ce dernier, il met en avant la force de travail des personnes mises en esclavage<sup>85</sup>. Il tient aussi un journal qui compte de nombreuses descriptions, principalement à caractère naturaliste sur le clou de girofle ou le gymnote électrique par exemple, mais il n'est jamais fait mention d'une quelconque pratique de la collecte<sup>86</sup>. Néanmoins, l'année de son retour à Avenches, en 1792, est concomitante à la période de développement des collections du cabinet de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne.

Ces typologies de vanneries et de parures sont connues des Européens dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, alors que le Suriname est envahi par les Hollandais en 1596 et la Guyane en 1616. Elles sont identifiables dans les gravures de récits de voyage, dont celui de Pierre Barrère (1690-1755), parti en 1722 pour le compte du roi de France à Cayenne en Guyane. Son récit, intitulé *Nouvelle relation de la France équinoxiale : contenant la description des côtes de la Guiane, de l'Isle de Cayenne, le commerce de cette colonie, les divers changemens arrivés dans ce pays, & les moeurs & coûtumes des différens peuples sauvages qui l'habitent : avec des figures dessinées sur les lieux*, est publié en 1743 à Paris. Il est illustré de cartes ainsi que de nombreuses gravures qui se présentent sous la forme de pages dépliantes. Ces dernières ont pour objet des portraits d'autochtones, des éléments servant à la pêche, des habitations, des parures, des ornements et des vanneries. Barrère mentionne, en première page, que les figures sont « dessinées sur les lieux » comme le font de nombreux autres auteurs de récits à cette époque<sup>87</sup>. Parmi ces planches plusieurs représentent des objets similaires à ceux du lot précédemment cité. Celle intitulée *Instruments dont on se sert pour faire le Roucou* compte un tamis similaire aux deux décrits auparavant (Barrère 1743)<sup>88</sup>. Puis, celle intitulée *Pagaras des Indiens Guyanois* compte

85 ACV, PP 33/1, *Mémoires du Chevalier Jean-Samuel Guisan*, 1797.

86 ACV, PP 33/2 a-p, *Séjours de Jean-Samuel Guisan à la Guyanne hollandaise (1769-1777) et à la Guyanne française (1777-1791), 1777-1801*.

87 La véracité de cette mention est discutée dans l'ouvrage dirigé par Monique Moser-Verrey (2011).

88 Le volume des planches est consultable en ligne sur le site *Gallica* de la bibliothèque nationale de France, [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b23000225\(09.03.2021\)](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b23000225(09.03.2021)).

un panier de forme trapézoïdale et celle intitulée *Atours des Indiens*, une molletière de danse (images 21 et 22) (Barrère 1743 : 195-196).

D'autres auteurs, plusieurs dizaines d'années après, représentent toujours les mêmes typologies d'objets. John Gabriel Stedman (1744-1797), officier d'origine anglo-hollandaise, qui participe à la répression des révoltes des personnes mises en esclavage au Suriname, entre 1772 et 1777, rédige un récit de ce voyage (1796). Ce dernier est alimenté de planches d'illustrations. Celles de la version française, gravées par Jean-Baptiste Pierre Tardieu dit Tardieu l'aîné (1746-1816), représentent des tamis, à l'exemple de la planche XXIII intitulée *Armes, Meubles et Ornaments des Indiens*<sup>89</sup>. Ces sources littéraires sont avec les sources matérielles à étudier l'une vis-à-vis de l'autre, car elles s'éclaircissent réciproquement. Ainsi, la constante représentation de ces mêmes typologies d'objets dans la littérature de voyage durant plusieurs décennies participe nécessairement à l'acquisition de ces pièces par les collecteurs européens. La quantité de vanneries et d'ornements encore aujourd'hui conservée, n'est probablement pas représentative de celle apportée au XVIII<sup>e</sup> siècle, en raison du caractère périssable des matériaux de constitution sensibles aux changements hygrométriques. Cependant, il existe, encore aujourd'hui, dans les collections muséales européennes, plusieurs collections de vanneries et d'ornements caribéens, comparables à celle conservée à Lausanne. Par exemple, le Musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris conserve une collection du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle provient de la collection du Jardin du Roi ou cabinet du Roi, cabinet de curiosités du roi Louis XIV. Elle aurait auparavant appartenu au naturaliste Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708) (Davy 2007 : 73 ; Roux 2012)<sup>90</sup>. Ainsi, les biens apportés à Lausanne, Berne ou Zurich sont similaires à ceux apportés dans d'autres villes européennes comme Paris, Londres et Amsterdam. Ils sont inscrits

89 Le volume qui contient les planches est consultable en ligne sur le site Manioc, bibliothèque numérique spécialisée sur la Caraïbe, l'Amazonie, le Plateau des Guyanes et les régions ou centres d'intérêt liés à ces territoires, <http://www.manioc.org/patrimon/FRA11138> (09.03.2021).

90 Ils s'agirait des paniers qui portent les numéros d'inventaires suivants 71.1878.32.253 et 71.1878.32.174 sur la base de données du Musée du quai Branly-Jacques Chirac : <https://www.quaibrantly.fr/fr/explorer-les-collections/base/Work/action/show/notice/96056-panier-a-pieds-et-galerie/page/1> et <https://www.quaibrantly.fr/fr/explorer-les-collections/base/Work/action/show/notice/95976-panier-a-pieds/page/1> (09.03.2021).

dans un commerce globalisé de biens, en provenance des territoires occupés par les compagnies. Leur collecte n'est pas accidentelle, elle est faite en toute connaissance de l'existence de ces objets, que les collecteurs ont précédemment vus sur les gravures qui alimentent les récits de voyageurs. Collecter ces objets communs est pour le collecteur une preuve de son expérience sur le terrain.

Outre la littérature de voyage, il existe d'autres sources à partir desquelles les Suisses acquièrent une culture de la collecte et se constituent des critères de collecte, à l'instar de la littérature naturaliste, comme je le montre dans la prochaine partie de ce deuxième chapitre, à partir de l'étude croisée d'une liste d'inventaire et d'une naturalisation issue de cette liste.

Image 15



Panier, peut-être collecté par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792, auteur-e-s non documenté-e-s, Caraïbe, Kali'na, fibre naturelle, pigments. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, I/G-0042. Crédit photo : Nadine Jacquet.

Image 16



Tamis, peut-être collectés par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792, auteur·e·s non documenté·e·s, Caraïbe, fibre naturelle, pigments. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, i/g-0053 et i/g-0054. Crédit photo : Nadine Jacquet.

Image 17



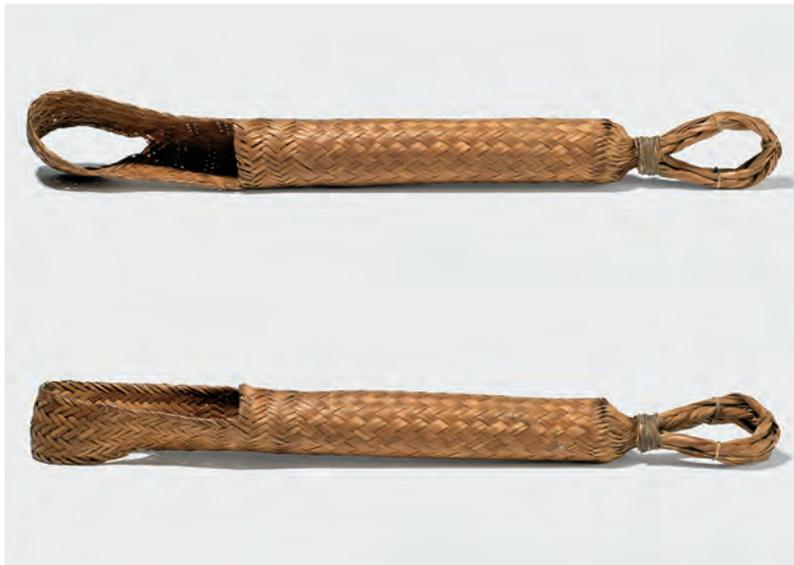
Molletière de danse, peut-être collectée par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792, auteur-e-s non documenté-e-s, Caraïbe, fibre naturelle, coques de *thevetia peruviana*, dit chapeau de Napoléon, de la famille du laurier rose (*Apocynaceae*). Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, i/g-0177. Crédit photo : Nadine Jacquet.

Image 18



Éventail à feu, peut-être collecté par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792,  
auteur-e-s non documenté-e-s, Caraïbe, fibre naturelle.  
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, V/C-029.  
Crédit photo : Nadine Jacquet.

Image 19

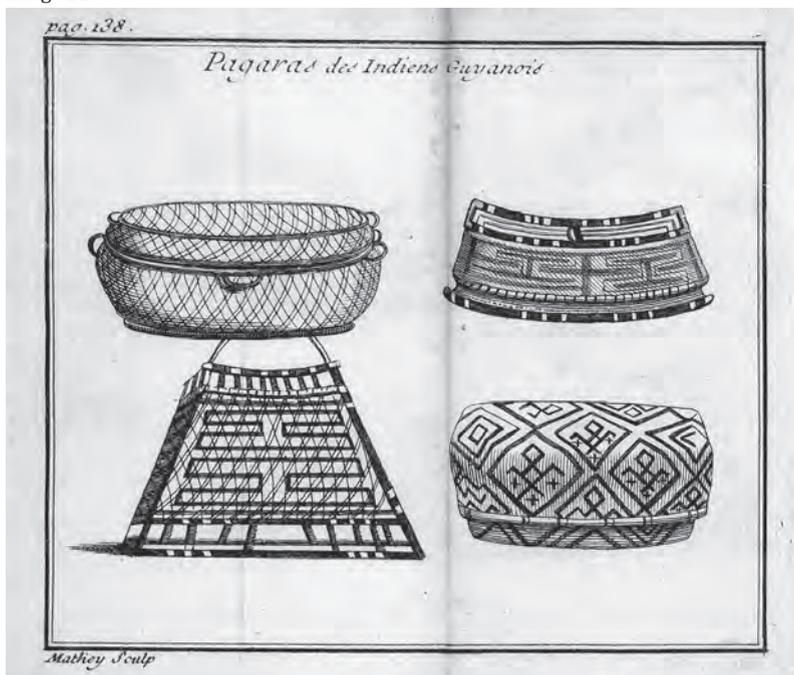


Modèles réduits de presses à manioc, dites aussi couleuvres à manioc, peut-être collectées par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792, auteur-e-s non documenté-e-s, Caraïbe, fibre naturelle. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, I/Y-026 et I/Y-027. Crédit photo : Nadine Jacquet.

Image 20



Chapeau en spathe de palmier, peut-être collecté par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792, auteur·e·s non documenté·e·s, Caraïbe, fibre naturelle. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, i/g-0010. Crédit photo : Nadine Jacquet.

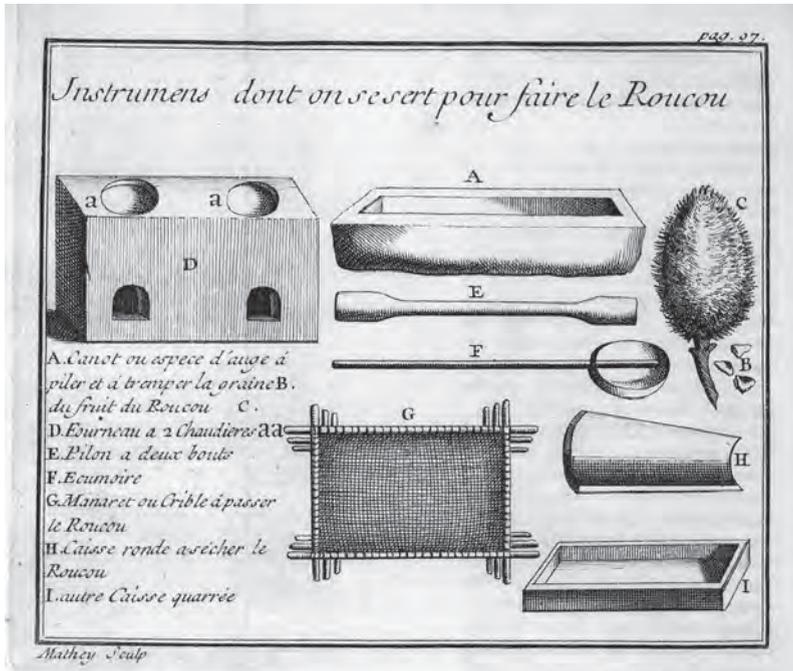


*Pagaras des Indiens Guyanois*, C. Mathey, gravure d'après un dessin de Pierre Barrere, in Pierre Barrere, *Illustrations de Nouvelle relation de la France Équinoxiale, contenant la description des côtes de la Guiane, de l'Isle de Cayenne, le commerce de cette colonie, les divers changements arrivés dans ce pays, et les moeurs et coûtumes des différents peuples sauvages qui l'habitent*, Piget, Damonville, Durand, Paris, 1743.

Bibliothèque nationale de France, Réserve F 2450 B 27, Gallica.

Crédit photo : BNF\_Gallica.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b23000225/f9.item> (03.11.2020).



Source: gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*Instrumens dont on se sert pour faire le Roucou*, C. Mathey, gravure d'après un dessin de Pierre Barrere, in Pierre Barrere, *Illustrations de Nouvelle relation de la France Equinoxiale, contenant la description des côtes de la Guiane, de l'Isle de Cayenne, le commerce de cette colonie, les divers changements arrivés dans ce pays, et les moeurs et coûtumes des différents peuples sauvages qui l'habitent [...]*, Piget, Damonville, Durand, Paris, 1743, p. 97. Bibliothèque nationale de France, Réserve F 2450 B 27 Gallica. Crédit photo : BNF\_Gallica.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b23000225/f6.item> (03.11.2020).

## 2 Littérature naturaliste

*Monsieur Butiny de Surinam Cytoien cidevant Etudiant en Theologie a fait le 24 Septembre 1759 un present de 27 bouteilles contenant dans du Rum ou de l'eau de vie de sucre [...] est le titre d'une page de l'un des Livres des achats, présents et exemplaires fournis par les libraires et imprimeurs et généralement de tout ce qui entre dans la Bibliothèque, conservé à la Bibliothèque publique de Genève*<sup>91</sup>. Cette page contient une liste qui est un inventaire d'une quarantaine d'objets, d'animaux et de graines qui ont été donnés, en 1759, au cabinet de la Bibliothèque par Ami Butini (1718-1780). Elle n'a jamais fait l'objet d'une étude individuelle. Néanmoins, elle a servi à retracer la collection Butini à l'occasion de plusieurs travaux qui portent sur l'histoire des collections ethnographiques du Musée d'ethnographie de Genève (Michaelis 1985 ; Schoepf 1985 ; Buysens 2002 ; 2009 ; 2014).

Butini, Genevois d'origine, fait des études de théologie avant de partir pour la Hollande, qu'il quitte ensuite pour le Suriname, alors sous occupation néerlandaise, où il dirige une plantation dont il hérite dans les années 1750 qui se situe « au bord d'un petit affluent de la rivière Commewijne » (Buysens 2009). Avec l'exemple de Butini, Herbert Lüthy montre l'implication de Suisses dans le commerce quadrangulaire, en particulier par la possession de plantations esclavagistes (Lüthy 1961 : 126). Thomas David, Bouda Etemad et Janick Marina Schaufelbuehl, auteurs de l'ouvrage *La Suisse et l'esclavage des Noirs*, montrent que les acteurs de ce commerce, réunis sous le nom de « Corporation négrière internationale », sont de deux sortes (David *et al.* 2010 : 15-16). Il existe des propriétaires qui gèrent leurs affaires depuis la Suisse en laissant l'exploitation entre les mains de gestionnaires sur place, qui peuvent être des propriétaires d'autres plantations ; puis d'autres qui s'occupent eux-mêmes de leurs plantations, comme Butini, et qui sont sur place.

Cette liste d'inventaire mentionne du rhum, alcool dans lequel sont conservés les animaux, probablement celui produit sur l'exploitation dont Butini est propriétaire. Parmi tous ces animaux seulement l'un

91 BGE, Arch BPU Dd4, *Livres des achats, présents et exemplaires fournis par les libraires et imprimeurs et généralement de tout ce qui entre dans la Bibliothèque, 1726-1770*, p. 281-285.

d'entre eux le gymnote, dit « congre d'Amérique espèce d'anguille qui produit lorsqu'elle est en vie la plupart des phénomènes de la commotion électrique », est encore identifiable dans les collections du Muséum d'histoire naturelle de la ville de Genève (image 23). Il le reçoit, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, lors du partage des collections du cabinet aux différents musées de la ville répartis par discipline.

Ce spécimen, qui produit de l'électricité, est un incontournable dans les milieux naturalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe. Albert Seba (1665-1736), pharmacien et naturaliste néerlandais de renom, en possède un qui lui a été directement envoyé de Guyane, par le directeur de la colonie hollandaise d'Essequibo (Jeannin 2016). Seba est l'un des premiers à décrire les impulsions électriques produites par ce poisson, qui est représenté sur l'une des planches de l'ouvrage portant sur son cabinet (image 24) (Seba *et al.* 1734)<sup>92</sup>. Outre l'étude des animaux comme le gymnote, Seba en fait aussi commerce. Ainsi, il constitue des ensembles pour les vendre ultérieurement. Certains spécimens lui ayant appartenu sont, par exemple, aujourd'hui conservés au British Museum à Londres (Finger et Piccolino 2011 : 205).

Le gymnote est aussi prisé car sa collecte est considérée comme dangereuse. Elle relève ainsi de l'exploit et est souvent confiée à des personnes mises en esclavage, comme le montrent les travaux de l'historienne de l'art Susan Scott Parrish (2013). Son étude porte sur plusieurs gravures de l'artiste britannique William Blake (1757-1827), qui sont présentes dans la version anglaise de 1796 du récit au Suriname de Jean Gabriel Stedman (1744-1797) (1796). Elle explique que les personnes mises en esclavage sont mobilisées par les planteurs et autres colons européens, qui reconnaissent leurs savoirs particuliers notamment naturalistes, et qu'ils les impliquent dans la collecte d'animaux considérés comme dangereux. Ainsi, laissées à la charge des personnes asservies, ces collectes ne mettent pas en péril la vie d'Européens.

Outre des animaux, cette liste comprend quelques objets issus de la culture matérielle surinamaïse, une flûte sculptée dans le fémur d'une femme, un tablier, un collier en dents de jaguar, ainsi qu'un chapeau. Aujourd'hui, seuls deux objets ont été identifiés dans les collec-

92 Les volumes sont consultables en ligne sur le site Gallica de la BNF, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15137356> (26.03.2021).

tions du Musée d'ethnographie de Genève : le collier (image 25) et la flûte (image 26)<sup>93</sup>. De telles flûtes originaires des environs de Paramaribo, ville située dans l'aire géoculturelle des Kali'na, sont fréquentes en Amérique du Sud et généralement faites dans des os d'animaux. Selon la paléoanthropologue Geneviève Perréard Lopreno qui a examiné cette flûte, la probabilité que ce fémur provienne d'un squelette humain est élevée, bien que l'on remarque une disproportion entre la dimension de la partie supérieure de l'os, qui n'a pas subi de transformation, et celle de la diaphyse, amincie par l'action du polissage (Courtois et Leclair 2020). Le fait que soit précisée la nature humaine de l'os sur la liste d'inventaire peut relever soit du caractère exceptionnel et rare de l'objet dans sa culture d'origine, soit du caractère sensationnel que Butini accorde avec son regard européen sur les populations du Suriname et plus largement de la côte caribéenne.

Un dernier détail a retenu toute mon attention sur cette liste. Plusieurs noms de personnes sont présents à la suite de noms d'animaux. Il s'agit de noms de naturalistes de renom qui ont voyagé en Amérique du Sud, plusieurs décennies avant Butini. L'un est « Père Labat », l'autre est « Melle Merian ». Jean-Baptiste Labat (1663-1738) est un missionnaire dominicain d'origine française. Il passe plusieurs années de sa vie aux Antilles, qu'il parcourt de Saint-Domingue à la Grenade. À son retour en Europe, il rédige ses notes de voyage qu'il publie en 1722, sous l'intitulé *Voyage aux Isles Françaises de l'Amérique*. Puis seulement deux ans après, il publie en plusieurs volumes *Nouveau Voyage aux Isles Françaises de l'Amérique* (Labat 1724). Chacun des volumes est enrichi de nombreuses planches de gravures. Le premier contient plus spécifiquement des gravures qui représentent des insectes, dont l'armadille et la mouche cornue (Labat 1724 : *Illustrations* 118 et 122), qui sont deux insectes apportés par Butini et qui sont suivis du nom du père Labat sur la liste d'inventaire du don Butini. Un autre spécimen, le porte lanterne, est suivi du nom d'Anna Maria Sibylla Mérian (1647-1717), naturaliste et peintre allemande d'origine bâloise par son père Matthäus Merian (1593-1650), graveur en taille-douce et éditeur. Ce spécimen est aussi représenté dans l'une des planches de l'ouvrage

93 Une étude récente révèle qu'un tablier perlé qui porte le numéro d'inventaire ETHAM 054800, longtemps attribué à la collection Butini, serait plus récent. Il daterait du XIX<sup>e</sup> siècle et proviendrait du Ye'kuana au Venezuela et non du Suriname (Oehrl 2020).

de Mérian *Metamorphosis insectorum Surinamensium*, qui porte sur la métamorphose des insectes du Suriname (1705). Cet ouvrage est le fruit des travaux sur les insectes qu'elle effectue entre 1699 et 1701 au Suriname, grâce à une bourse obtenue auprès de la ville d'Amsterdam. Elle se fait aider dans ce travail de collecte et de description par des autochtones, dont l'une rentre aux Pays-Bas avec elle (Lindkvist 2000). Pour parvenir à l'édition de cet ouvrage en 1705, Mérian vend les collectes qu'elle a constituées au Suriname ainsi que des planches (Schiebinger 2004).

Le manque de sources ne permet pas de savoir comment Butini a acquis ces objets et ces animaux naturalisés. Néanmoins, il est peu probable qu'il les tienne de Labat ou de Mérian qui sont rentrés en Europe avant même que Butini n'arrive au Suriname. L'auteur de cette liste d'inventaire n'est pas connu. S'agit-il d'une copie d'une liste établie par Butini lui-même ? Ou d'une liste rédigée par l'un des membres de la bibliothèque lors de la réception du don ? Si la retranscription de la liste n'est pas de la main de Butini, il est fort probable qu'il soit à l'origine d'une liste qui accompagnait son don. En outre, cette bonne connaissance naturaliste n'est pas sans rappeler son parcours d'étudiant en théologie à Genève.

La manière dont cette liste est rédigée est à rapprocher de la pratique des catalogues systématiques et raisonnés qui servent à la vente des cabinets en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette pratique est d'abord appliquée aux collections naturelles, comme préconisé par Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville (1680-1765) à la fin des années 1720 (1727). Puis, elle se généralise aux collections d'objets. Myriam Marache-Gouraud, historienne de la littérature, montre à partir de l'étude du Catalogue raisonné des curiosités de la nature et de l'art de don Pedro Davila que ces catalogues relèvent plusieurs enjeux (2014). Ces derniers sont rédigés par des professionnels. Celui de Pedro Franco Dávila (1711-1786) l'est par Jean-Baptiste Romé de l'Isle (1736-1790), qui est un naturaliste « n'entretenant aucun rapport affectif à la collection ». Ainsi, il décrit les biens de manière formelle. La description de chacun des biens est détaillée, apportant de nombreux éléments tant de forme que d'usage. Elle permet une meilleure visualisation de la pièce en l'absence d'illustrations. En outre, elle offre la possibilité de

classer les biens les uns par rapport aux autres, facilite leur étude et permet d'établir une échelle de valeurs financières des biens.

Butini, avec cette liste, ne cherche pas à faire profit de sa collection puisqu'il la donne à la bibliothèque. Néanmoins, le choix de certains animaux plus que d'autres et l'ajout de noms de naturalistes les ayant décrits et représentés montrent toute l'étendue de sa culture naturaliste acquise alors qu'il se formait en théologie à Genève avant son départ. Les bibliothèques des villes de la Confédération et des républiques alliées sont probablement toutes fournies à l'image de celle de Lausanne dont le fonds est connu grâce à l'inventaire réalisé par Chavannes, déjà cité précédemment. Outre les ouvrages de Suisses comme Johann Jakob Scheuchzer (1672-1733), la bibliothèque de l'Académie de Lausanne compte aussi ceux de Ulisse Aldrovandi (1522-1605), René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757) et Georges-Louis Leclerc comte de Buffon (1707-1788) par exemple<sup>94</sup>. Ainsi, Butini sélectionne ces mammifères et insectes plus que d'autres parce qu'ils sont déjà décrits dans la littérature naturaliste et dans des inventaires de cabinets. Par l'apposition d'un nom de naturalistes, Butini pratique une sorte de *name dropping*, figure de style qui consiste à citer des noms connus de personnes ou d'institutions, pour tenter d'impressionner ses interlocuteurs, en l'occurrence les membres de la bibliothèque en charge du cabinet. Ainsi, le gymnote dont la collecte est considérée comme dangereuse est probablement pour Butini un moyen de laisser penser à ses compatriotes restés à Genève, sa ville natale, qu'il s'est constitué une fortune sur place, ce qui lui permet d'acquérir de nombreux animaux, même les plus dangereux à collecter.

Enfin, au-delà de la littérature, il est possible que Butini ait été influencé par le réseau dans lequel il est inscrit, celui des Européens à la tête de plantations de canne à sucre. C'est probablement le cas d'Antoine Henri Louis Polier (1741-1795) pour qui les « réseaux de sociabilité » (Valade 2012) sont une source d'influence potentielle, au même titre que peuvent l'être la littérature de voyage et la littérature naturaliste.

94 BCU VD, BCUL VII/2, voir la section « *Natur curiosi caps. XIV* ».

Image 23



Gymnote (*Gymnotus*), collecté entre 1753 et 1759, poisson en alcool.  
Collection Ami Butini, don 1759 à la Bibliothèque du Collège de Genève,  
Muséum d'histoire naturelle, Genève, MHNG 1579.071.  
Crédit photo : Philippe Wagneur.

Image 24



*Gymnotus nigricans* [...], in Albert Seba, Pierre Massuet, Louis chevalier de Jaucourt, *Locupletissimi rerum naturalium thesauri accurata descriptio et iconibus artificiosissimis expressis per universam physices historiam, opus... ex toto terrarum orbe collegit, digessit, descripsit et depingendum curavit Albertus Seba* [...], Janssonio Waesbergios, Amsterdam 1734-1765, 4 tomes, t. Oiseaux & poissons. Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares, RES-S-312 Gallica. Crédit photo : BNF\_Gallica.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15137356> (12.05.2020).

Image 25



Collier, collecté entre 1753 et 1759, auteur-e-s non documenté-e-s, Suriname, dents de jaguar, fibre naturelle. Collection Ami Butini, don 1759 à la Bibliothèque du Collège de Genève, Musée d'ethnographie, Genève, ETHAM 059459.  
Crédit photo : Johnathan Watts.

Image 26



Flûte à encoche, collectée entre 1753 et 1759, auteur-e-s non documenté-e-s, Suriname, fémur humain. Collection Ami Butini, don 1759 à la Bibliothèque du Collège de Genève, Musée d'ethnographie, Genève, ETHMU K000134. Crédit photo : Johnathan Watts.

### 3 Réseaux de collecteurs

Le Coran, ou le livre par excellence, que les mohometans croient avoir été apporté du ciel au prophète Mahomet par l'ange Gabriel, mais qui a été seulement composé par cet imposteur originellement en feuillets et chapitres détachés, lesquels fussent assemblés et mis dans l'ordre suivant par le Calife Abou Bae [...], présenté par Antoine de Polier.

Cette phrase est extraite de la dernière page d'un Coran enluminé, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (image 27). La personne citée, Antoine de Polier, n'est autre que Antoine Henri Louis Polier (1741-1795), d'origine lausannoise. Sa biographie est bien connue, notamment grâce aux travaux des historien·ne·s Maya Jasanoff (2009), Sanjay Subrahmanyam (2000) et Béatrice Veyrassat (2022)<sup>95</sup>. Dans son ouvrage *Aux marges de l'Empire*, Jasanoff offre une approche culturelle de la construction de l'Empire britannique en Inde à travers différents portraits d'Européens, dont celui de Polier. Subrahmanyam, dans son ouvrage *L'Inde sous les yeux de l'Europe*, met en évidence que le point de vue des Européens sur l'Inde dépend de leur nationalité. Dans le cas de Polier, il fait une analyse critique du seul document à caractère autobiographique existant, l'*Introduction* à son ouvrage posthume *Mythologie des Indous* (Polier 1809). Enfin Veyrassat consacre un ouvrage à la biographie de Polier, qu'elle reconstitue à travers toutes les archives connues à ce jour.

Polier part en Inde en 1758 pour rejoindre son oncle Paul Philippe Polier (1711-1759) et il s'engage comme lui au service de la Compagnie britannique des Indes. Toutefois, il ne tarde pas à quitter la Compagnie, parce qu'il ne peut prétendre à un grade supérieur à celui de commandant, du fait qu'il n'est pas anglais (Jasanoff 2009 : 79). Sa bonne connaissance de la culture et de la langue locale, le persan, qu'il parle et écrit avec ses compagnes indiennes, Jugnu et Zinat (Martin 2003 : 391)<sup>96</sup>, et avec ses enfants (Jasanoff 2009 : 114), lui permet

95 D'autres auteurs ont également participé à la constitution de la biographie de Polier (Polier de Bottens 1947 ; Polier de Bottens 2001 ; Colas et Richard 1984).

96 Dans la biographie que fait Veyrassat de Polier, (2022), elle mentionne d'autres noms, Jawahar et Khwurd, ainsi que l'existence d'une troisième femme Deordana, d'après la source suivante : <https://gw.geneanet.org/cvpolier?lang=fr&p=antoine+louis+henri&n=de+polier&oc=0> (06.02.2022).

d'accéder à des fonctions auprès de plusieurs cours locales indiennes, par exemple celle de Shuja ud-Daula à Lucknow. En 1788, il rentre en Europe, après trente années passées en Inde, avec ses enfants, alors qu'il laisse ses femmes sur place. Elles intègrent le harem de Claude Martin (1735-1800), originaire de Lyon et engagé successivement dans la Compagnie française des Indes orientales, puis dans la Compagnie britannique des Indes orientales (Deleury 1986). De retour en Suisse, Polier s'établit pour un temps dans les environs de Lausanne<sup>97</sup>. Sympathisant de la Révolution française, il quitte le Pays de Vaud pour la France où il s'établit au Domaine de Roberty non loin de la ville d'Avignon. Il y est assassiné par une bande de brigands qui le dépouille de tous ses biens (Polier 1809 : *Préface*)<sup>98</sup>.

Le Coran, décrit dans la citation ci-dessus, est inscrit à l'inventaire de la Bibliothèque cantonale et universitaire à Lausanne avec trois autres documents. Aucun de ces quatre documents n'a encore fait l'objet d'une étude pour déterminer sa provenance géographique et culturelle. Il y a un catalogue de titres d'ouvrages en langues orientales avec des annotations en langue anglaise, en couverture duquel il est fait mention de Polier (image 28). Il existe aussi deux manuscrits sur feuille de palmier gravée, dits *ôles*. L'un a été identifié comme étant écrit en langue tamoule (image 29) et l'autre en langue birmane ancienne (image 30). Ces manuscrits sont le support traditionnel de l'écriture en Inde (littérature et correspondance). Ils traitent ainsi de sujets variés, littérature, médecine, comptes ou religion. Les *ôles* en langue tamoule comportent une croix chrétienne et évoquent une conversion, d'une « religion d'ignorance » à celle du Christ, « religion de (la) vérité » அக்கியான மாற்கத்திலே யிருந்து மெய்யான கிறீஸ்த-

97 Plusieurs actes notariés attestent de son statut de propriétaire terrien à Lausanne : ACV, P Loys 4205 : *Echange entre Étienne François de Loys, citoyen de Lausanne, coseigneur de Middel, chevalier de l'ordre du Mérite militaire, brigadier du roi [de France], d'une part, et Antoine Louis Henri de Polier, colonel au service de la Compagnie des Indes anglaise, et Jeanne de Polier, sa soeur, d'autre part, concernant des prés à Vidy* et P Loys 1675 *Vente des procureurs d'Antoine Louis Henri de Polier, citoyen de Lausanne et lieutenant-colonel, et de Jeanne de Polier, fille de feu Henri de Polier, à Jean Samuel de Loys, de Chandieu, concernant notamment un domaine à Chavannes et des vignes à Ecublens.*

98 Les Archives municipales d'Avignon conservent un dossier consultable dans lequel se trouve le rapport d'autopsie : Famille Polier, 12DHL743 Rapport d'autopsie.

மாற்கத்திலே வந்து)<sup>99</sup>. Les autres, en langue birmane ancienne, relatent les vertus du don. L'écriture est en prose, tout en contenant quelques références à la poésie ancienne, dont des vers pour faire des vœux. Le texte a été achevé en 1765<sup>100</sup>. Cette date me permet d'avancer que ce document aurait été acquis peu de temps après avoir été achevé. Enfin, le Coran, selon Khalid Chakor Alami conservateur à la Bibliothèque nationale de France, est une copie qui aurait été réalisée en Inde, probablement entre la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>101</sup>. Écrit en langue nashī, il contient en annexe un *Fāl-nāmah* (sorte d'oracle ou livre des Sorts) copié en langue nasta'liq. Enfin, la phrase citée en introduction de cette partie mentionne Polier non comme le propriétaire de ce manuscrit, mais simplement comme une personne qui l'aurait étudié.

La provenance de ces manuscrits, souvent cités comme ayant appartenu à Polier, n'a encore jamais été vérifiée, mais peut être remise en question pour plusieurs raisons. Tout d'abord, aucun d'entre eux ne comporte d'*ex-libris*, contrairement aux manuscrits lui ayant appartenu et aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France, par exemple (image 31). De plus, le Coran n'est pas décrit dans le catalogue de titres qui est supposé avoir appartenu à Polier et qui est aussi conservé à la Bibliothèque cantonale<sup>102</sup>. Ensuite, aucun de ces manuscrits, inscrits comme provenant du fonds ancien de la Bibliothèque cantonale et issus de l'Académie, n'apparaît au livre d'inventaire de la bibliothèque de l'Académie déjà cité précédemment et dont Alexandre César Chavannes (1731-1800), professeur de théologie, est l'initiateur<sup>103</sup>.

Pendant, cet ensemble pourrait être arrivé par l'intermédiaire de sa cousine la chanoinesse Elisabeth Marianne Polier (1740-1817),

99 Je remercie vivement Emmanuel Francis, chargé de recherche et co-directeur du Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CNRS /EHESS, Paris), pour avoir traduit en partie les ôles du manuscrit G180.

100 Je remercie vivement San San Hnin Tun, maîtresse de conférences à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Paris) pour avoir traduit en partie les oles du manuscrit G180B.

101 Ce manuscrit a été comparé à des exemplaires issus de la collection Polier et conservés à la BNF, par exemple le manuscrit n° Smith-Lesouëf 223, Coran, Inde ou le n° Arabe 500, qui est un Coran copié en 1695 en Inde.

102 Je remercie vivement Khalid Chakor Alami, conservateur à la BNF, pour m'avoir aidée à déchiffrer le catalogue de titres en langues orientales.

103 BCU VD, BCUL VII/2.

avec qui il rédige *Mythologie des Indous* à son retour en Europe (Polier 1809). En effet, le nom de celle-ci apparaît au livre de comptes de l'Académie en 1795, l'année du décès de son cousin, dans la rubrique « achat de livres et reliures »<sup>104</sup>. Par conséquent, elle aurait pu vendre les manuscrits de son cousin en sa possession à la bibliothèque de l'Académie de Lausanne.

Polier n'est pas rentré à Lausanne seulement avec quelques manuscrits. La littérature contemporaine de son retour, dont celle retranscrite par Jean Henri Polier de Vernand, fait état de nombreuses et lourdes caisses : « [...] 12 grandes malles qui pèsent plus de 300 livres chacune et 14 ou 15 caisses autant. [...] 70 caisses contenant des cottonnades et des mousselines » (Morren 1970 : 286). Le peintre veveysan Michel-Vincent Brandoin (1733-1790) dans sa correspondance avec le peintre anglais William Beckford (1760-1844) mentionne sa visite à Polier et décrit les objets qu'il a pu voir : « les superbes livres, ses armes, ses mousselines » (Hauptman 1996 : 35)<sup>105</sup>. Il dit s'y rendre pour faire une copie d'une toile peinte par Johan Joseph Zoffany (1733-1810), « représentant le rajah dans son serail, avec 10 femes charmantes » (Hauptman 1996 : 35).

Ce tableau pourrait être celui aujourd'hui conservé au Museum Rietberg et issu de la collection de Balthasar Reinhart (image 32)<sup>106</sup>. Polier y est représenté à la manière d'un notable indien. Il est peint assis sur des coussins dans la cour intérieure d'une architecture orientale. Vêtu d'une tenue locale, il est aussi coiffé d'un turban, alors qu'il fume une pipe à eau et regarde des femmes indiennes danser une « nauch ». Ce tableau est le reflet de la vie que mène Polier en Inde. Il y est bien établi dans la vie politique, par son engagement auprès des cours locales, ainsi que dans la vie culturelle. Il soutient financièrement un atelier d'artistes de peintures miniatures, *muraqqa'*, dirigé par Mihr Chand (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle), ce qui lui permet de se constituer une col-

104 ACV, fonds KXIII, 52 5 2, *Comptes de l'Académie*.

105 L'auteur a retranscrit une lettre de Michel-Vincent Brandoin à William Beckford, conservée à la bibliothèque Bodleian, MS Beckford c.27 fol. 2-3, dans laquelle il mentionne sa visite chez Polier et il y décrit son intérieur.

106 Je précise que, contrairement aux manuscrits, je n'ai pas eu accès à cette peinture, et n'ai donc pas pu constater par moi-même des traces et marques éventuelles qui pourraient permettre d'en savoir plus sur sa provenance.

lection personnelle, comme mis en évidence par l'historienne de l'art Isabelle Imbert (2016).

Ainsi, Polier est inscrit dans des « réseaux de sociabilité » (Valade 2012)<sup>107</sup>, surtout locaux par ses fonctions auprès des cours locales et par son engagement auprès des artistes indiens de peintures miniatures, ainsi qu'institutionnels, mais plus tardivement. Il devient membre de l'*Asiatic Society of Bengal* en 1784, à sa création, alors qu'il quitte l'Inde seulement quatre ans après. Ainsi, ses réseaux de collectes sont hors des institutions européennes. Il se forge cette culture de la collecte, au contact d'Européens engagés dans les compagnies indiennes britanniques et françaises comme lui et qui pratiquent la collecte à Lucknow, capitale artistique de l'Inde.

Jasanoff définit ces Européens comme des « *conquérants et collectionneurs* », dans le sous-titre de son ouvrage (2009). Puis dans le corps du texte, elle les décrit comme « des arrivistes dotés d'un solide sens des réalités et pleins d'ambition » qui utilisent leurs collections de livres et de manuscrits, pour arriver à leurs fins (Jasanoff 2009 : 107). Il s'agit en fait d'investissements personnels et sociaux (Jasanoff 2009 : 107). Néanmoins, Polier a conscience de leur valeur scientifique. À son retour en Europe en 1788, il fait, par exemple, parvenir deux manuscrits à des spécialistes en Angleterre, l'un à William Jones (1746-1794) créateur de l'*Asiatic Society of Bengal*, et l'autre à Joseph Banks (1743-1820), botaniste et membre de l'équipage du premier voyage dans le Pacifique que dirige le capitaine James Cook (1728-1779). Ces ensembles cohérents sont des instruments de comparaison, similaires aux planches d'herbier ou d'anatomie qui servent à la construction du savoir (Avcioğlu 2018). La pratique de la collecte d'albums *muraqqa'* s'inscrit dans une autre démarche qui est plus d'ordre diplomatique. Elle est mise en place par les Nawabs de l'Avadh dans le cadre des relations établies avec la Compagnie britannique de l'Inde orientale, dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle (Di Pietrantonio 2018).

Le Français Jean-Baptiste-Joseph Gentil (1726-1799), proche de Polier et Martin, collecte aussi lorsqu'il est en Inde. Avant même son retour en Europe, il fait parvenir à la cour royale des animaux naturalisés pour la ménagerie royale, sous le règne de Louis XVI. Puis une fois

107 J'ai précédemment défini cette notion en introduction en renvoyant aux travaux de Bernard Valade.

en France, il continue d'enrichir les collections royales, en particulier par le don de monnaies, de peintures et de manuscrits. S'il ne perçoit pas directement de l'argent, cette manœuvre lui permet néanmoins d'obtenir un brevet de colonel des troupes d'Inde, ainsi qu'une rente de 1500 livres (Richard 1996). L'exemple de Gentil montre alors que le cas de Polier n'est ni isolé, ni spécifique à l'histoire des collections patrimoniales suisses.

Néanmoins, Polier ne semble donner de son vivant ni manuscrits ni peintures miniatures à aucune institution. Ceux et celles qui sont dispersés aujourd'hui, dans plusieurs institutions à travers le monde, ont été acquis ultérieurement<sup>108</sup>. C'est le cas par exemple des peintures miniatures conservées par le Museum Rietberg à Zurich, dont l'une d'entre elles provient de la collection Danielle Porret constituée dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle (Museum Rietberg *et al.* 2014). Polier n'hésite pas à se dessaisir de ces manuscrits lorsque l'argent vient à lui manquer. Avant même son départ d'Inde, il en vend une partie à Edward Ephraïm Pote (1750-1832), alors au service de la Compagnie britannique (Colas et Richard 1984). À son retour à Lausanne, il est possible qu'il en ait aussi vendu d'autres. L'un de ses fils continue de disperser l'ensemble qui reste après son décès (Hauptman 1996). C'est ainsi que William Beckford, à qui Brandoin avait fait part de la présence de manuscrits lors de sa visite à Polier, en acquiert une partie sept ans après la mort de ce dernier, alors qu'il séjourne à Lausanne (Hauptman 1996). L'inventaire après décès, décrit par Veyrassat, fait toutefois état du contenu de la maison, dont de nombreux livres, peintures et autres biens (Veyrassat 2022 : 136-138)<sup>109</sup>.

Il est, comme le qualifie l'historien Sanjay Subrahmanyam, un « in-fatigable pourvoyeur de manuscrits » plus qu'un collectionneur (2018 : 322), contrairement à son ami neuchâtelois Charles-Daniel de Meuron à qui il envoie un « sabre persan » du Bengale et qui se constitue un

108 Pour l'essentiel la collection Polier est aujourd'hui dispersée dans les institutions patrimoniales suivantes : Bibliothèque nationale de France à Paris, British Museum et Elton College à Londres, King's College à Cambridge, ainsi que Museum für Islamische Kunst à Berlin.

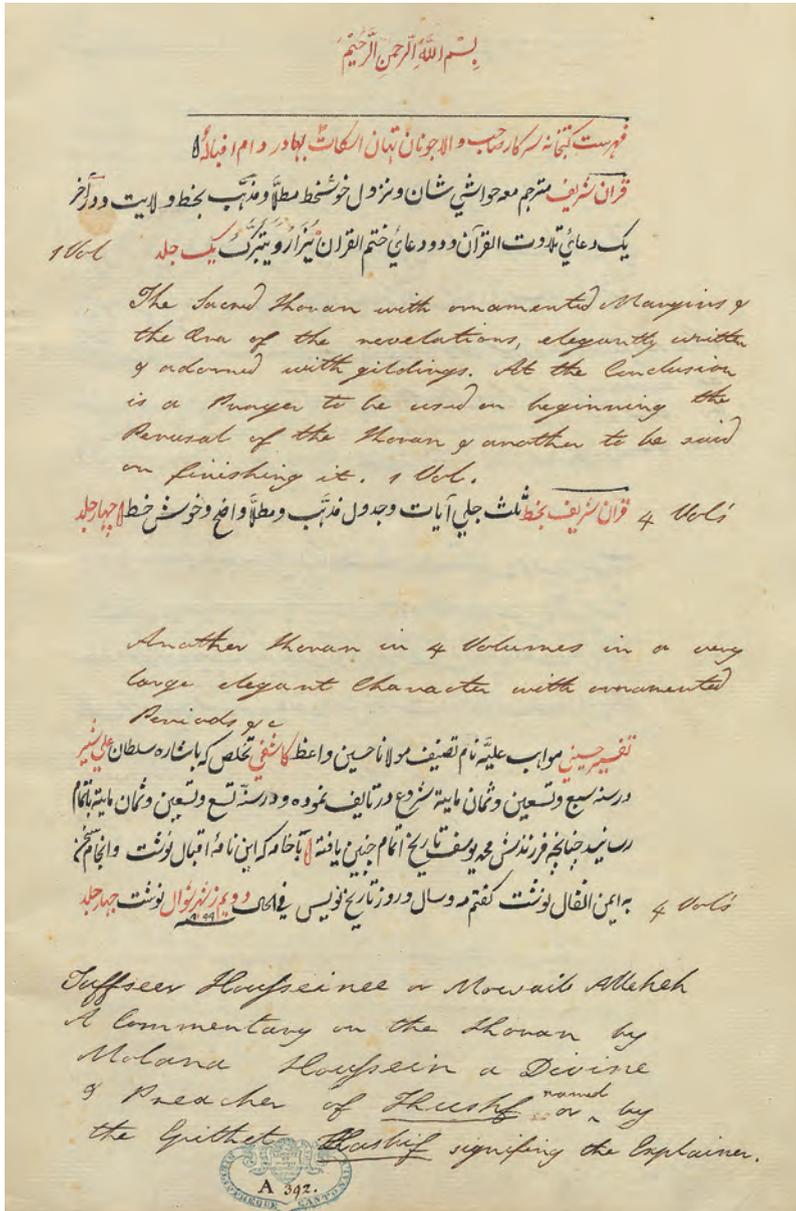
109 Il s'agit précisément de la note sur l'« Inventaire estimatif de tous les biens, meubles, linges et effets délaissés par led[it] feu Polier [Antoine David Henri] ». Commencé le second ventôse de l'an troisième de la République française [20 février 1795]. Achevé le 15 ventôse an III [5 mars 1795], *passim*, Archives départementales de Vaucluse (Avignon), 3 E 11/259.

cabinet d'histoire naturelle (Kaehr 2000 : 76)<sup>110</sup>. Ainsi, Polier est un homme de réseaux plus que d'institutions. Son adhésion à l'*Asiatic Society of Bengal* est tardive en 1784, alors qu'il collecte depuis de nombreuses années des ensembles sériés, essentiellement de manuscrits et de peintures miniatures, qui sont aujourd'hui identifiables grâce à la présence de son *ex-libris*. Cependant, ce n'est pas le cas pour les armes, textiles et autres objets décrits à plusieurs reprises, par exemple par Brandoin comme cité plus haut, et pour lesquels il n'y a plus de traces aujourd'hui à ma connaissance. C'est également au contact de ces mêmes réseaux qu'il vend plusieurs ensembles de manuscrits, avant même son retour en Europe.

■  
110 Il s'agit de la retranscription de la lettre P - dos.41.IV, conservée aux AEN.



Coran enluminé en langues Nashī et Nasta'liq, seconde moitié du XVII<sup>e</sup> et début du XVIII<sup>e</sup> siècle, étudié par Antoine Louis Henri Polier, auteur·e-s non documenté·e-s, Inde ou Iran ou Pakistan ou Asie centrale ?, encre et pigments sur papier. Collection de l'ancienne Académie, Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, G 293. Crédit photo : Bibliothèque cantonale et universitaire.



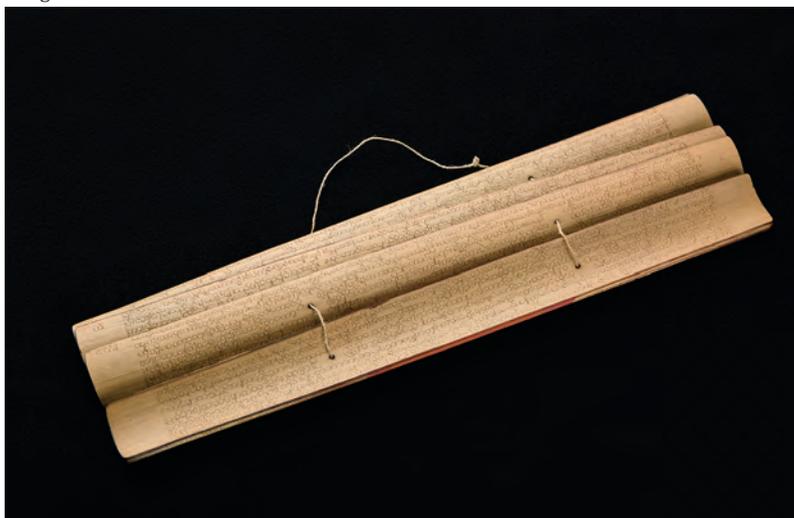
Catalogue d'une collection de manuscrits orientaux, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, encre sur papier. Collection de l'ancienne Académie (provenance Antoine Louis Henri Polier ?), Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, A 392. Crédit photo : Bibliothèque cantonale et universitaire.

Image 29



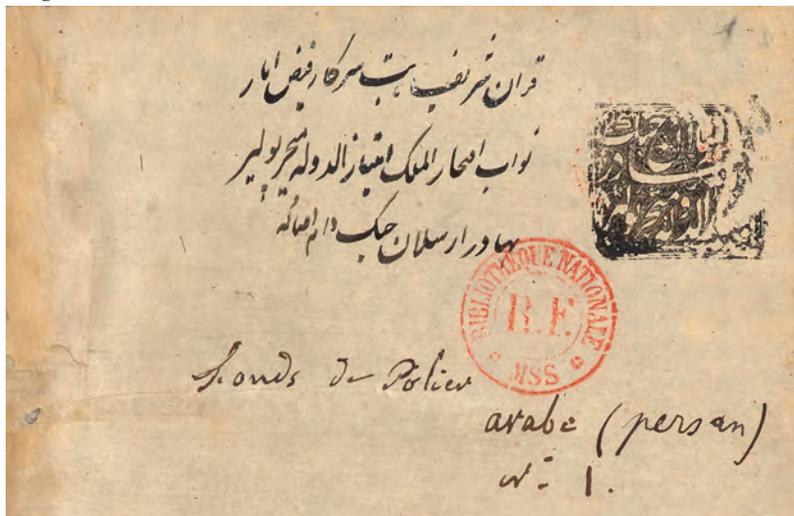
Ôles en langue tamoul, collectées entre 1759 et 1788 (?), auteur-e-s non documenté-e-s, Inde, feuille de palmier. Collection de l'ancienne Académie (provenance Antoine Louis Henri Polier ?), Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, G180 A.  
Crédit photo : Bibliothèque cantonale et universitaire.

Image 30



*Thu Sa Ga*, ôles en langue birmane ancienne, achevées en 1765, collectées avant 1788 (?). auteur-e-s non documenté-e-s, Birmanie, feuille de palmier. Collection de l'ancienne Académie (provenance Antoine Louis Henri Polier ?), Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, G 180.  
Crédit photo : Bibliothèque cantonale et universitaire.

Image 31



*Ex-libris* de Polier, issu d'un Coran enluminé en langues Nashī et Nasta'liq, Inde ou Iran ou Pakistan ou Asie centrale ?. accompagné d'une annotation du secrétaire de Polier indiquant que ce Coran appartient au Major Polier, suivi de ses titres honorifiques, collecté par Antoine Louis Henri Polier, auteur·e-s non documenté·e-s. Collection Polier, Bibliothèque nationale de France, suppl\_pers\_52. Crédit photo : BNF.

<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc104785p> (10.02.2022).

Image 32



*Le colonel suisse Antoine Polier se divertit*, probablement Michel-Vincent Brandoin, Lausanne, après 1788, aquarelle sur papier, d'après une peinture de Johan Joseph Zoffany. Legs Balthasar Reinhart, Museum Rietberg Zürich, 2005.83. Crédit photo : Rainer Wolfsberger.

## 4 Conclusion

À travers l'étude de trois collections issues d'institutions patrimoniales suisses, je montre ainsi que le critère « commun », que j'oppose à celui de « rare » comme défini en introduction de ce deuxième chapitre, s'applique aussi aux collectes non européennes d'*artificialia* et de *naturalia*. Ces critères et cette culture de la collecte, les Suisses ne l'acquièrent pas nécessairement au sein d'institutions savantes, telles que les académies et les sociétés. Ils l'acquièrent également au contact de livres disponibles dans les bibliothèques des académies, des bourgeoisies et des compagnies de pasteurs, tel que le montre l'étude du livre d'inventaire de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne, cité précédemment. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont aussi publiées des instructions de voyage qui orientent les voyageurs vers des recherches utiles à la science, comme à la société (Collini 1996 ; 2005). Dans ce contexte, les Suisses collectent ce qu'ils connaissent par l'intermédiaire des planches de gravures et des nombreuses descriptions que comptent la littérature de voyage et la littérature naturaliste. À l'exemple de Polier, ils acquièrent aussi cette culture de la collecte au contact d'autres engagés et ils se constituent tout un réseau qui leur sert aussi bien à la collecte qu'à la vente.

Le caractère « commun » des collectes constituées dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle se traduit par le rassemblement d'*artificialia* et de *naturalia* de mêmes typologies (manuscrits, peintures miniatures, vanneries, animaux) et/ou de mêmes géographies (Caraïbes, Indes). Auparavant les collectes étaient mixtes, à l'exemple de celles décrites dans le premier chapitre et réalisées plus tôt dans le XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au siècle précédent (objets, graines, plantes et animaux). Ce changement est le résultat d'une disciplinarisation des sciences, comme avancé par Julien Bondaz, Nélia Dias et Dominique Jarrassé, en introduction du dossier Gradhiva, intitulé *Collections mixtes*, qu'ils ont co-dirigé (2016 : 28-49). Ainsi même en dehors des réseaux institutionnels, les collecteurs suisses participent à cette disciplinarisation des sciences, par des collectes spécifiques à une typologie ou une géographie. Comme défendu par Sigrist, l'essor de « la science moderne » dépend de réalités institutionnelles, mais aussi socioculturelles (2004 : 10). À la toute fin du siècle suivant, il y a toutefois une véritable professionnalisation des collectes non européennes et de leur étude. L'historien

Serge Reubi explique qu'elle passe par la création d'institutions (sociétés, enseignements universitaires et musées) par les membres des bourgeoisies protestantes et urbaines (2011 : 1-25).

Enfin, Pomian reprend le qualificatif « sauvage », employé dans la littérature dont il tire ses sources et qui définit les cultures dont sont issus les *artificialia* et *naturalia* non européens, sans le critiquer, ni le contextualiser, alors que récemment des auteur·e·s ont effectué ce travail de contextualisation. Ruth Phillips montre que le commerce de « curiosités » est inscrit dans un commerce international auquel prennent part les autochtones (1998 : 3-48). L'étude des cas le confirme aussi avec de potentielles implications d'autochtones libres ou mis en esclavage dans la collecte du gymnote, par exemple. Cette implication questionne aussi quant à leur participation dans la transmission du savoir indigène, au profit des empires européens, dont les bénéfiques sont encore actifs aujourd'hui (Aubertin et Nivart 2017)<sup>111</sup>.

Après m'être intéressée aux collecteurs et aux critères qui prévalent à la collecte, je m'interroge dans le prochain chapitre sur l'usage de ces collectes hors du contexte scientifique, une fois arrivées en Europe. À partir de l'étude de collections issues de voyages d'exploration impériaux, qui arrivent dans les collections patrimoniales suisses entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du suivant et dans des contextes bien spécifiques, je fais émerger leur usage dans la construction d'un imaginaire visuel de l'« Autre » et de l'« Ailleurs », généralisé à l'ensemble de l'Europe à des fins politiques.

111 Les Nations Unies ont adopté un accord international, le protocole de Nagoya, en 2010 au Japon, qui reconnaît que les Autochtones ont été spolié·e·s des bénéfiques que les Européens ont retirés de l'utilisation des connaissances autochtones. Ce protocole vise un partage juste et équitable des avantages découlant de l'utilisation des ressources génétiques de la planète et des connaissances traditionnelles leur étant associées.

### Chapitre III

## Usage des objets non européens : construction d'un imaginaire visuel

Dans ce troisième chapitre, je m'interroge sur l'usage de ces collectes. Cette question a déjà été soulevée par plusieurs historien-ne-s au sujet des collectes de plantes durant les voyages d'exploration européens, en particulier celui dirigé par Antoine Bruni d'Entrecasteaux (1737-1793), parti à la recherche de l'équipage sous le commandement de Jean François de Galaup comte de La Pérouse (1741-1788) (Bonneuil et Bourguet 1999 ; Pépy 2015). À l'égard de ces collectes, Marie-Noëlle Bourguet a employé l'expression « collecte du monde », afin d'exprimer toute leur étendue, car elles comptent plusieurs milliers d'*artificialia* et de *naturalia* ainsi que des dessins, des cartes et des récits (1997). Elles ont souvent été réalisées en réponse à des instructions de voyage données avant le départ (Richard 1986 ; Kury 1998 ; Collini et Vannoni 2005). Bourguet met en évidence que ces collectes, une fois arrivées en Europe, n'ont pas été seulement étudiées, classées, et nommées, mais qu'elles ont aussi servi des intérêts politiques et économiques. En effet, l'étude de ces collectes au retour des expéditions permet également d'en connaître les potentialités d'exploitation dans le cadre de l'expansion coloniale qui est en marche, notamment via leur commercialisation (Pépy 2015 ; Boumediene 2016). Néanmoins, ce sont surtout les collectes naturalistes qui ont fait l'objet d'études portant sur des finalités autres que la mise en exposition et l'étude. Par conséquent, je me pose la question pour les objets non européens. Comment ont-ils été utilisés ? Dans quel cadre ? À quoi ont-ils participé ?

Dans les précédents chapitres, j'ai mis en évidence des profils de collecteurs, pour l'essentiel, des engagés dans les compagnies étrangères ou les missions d'évangélisation. L'historien muséologue Roland Kaehr, dans son travail de doctorat qui porte sur le cabinet de Charles-Daniel de Meuron (1738-1806), aujourd'hui en partie conservé au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, a fait émerger l'existence, à la marge, d'autres contextes de collecte (Kaehr 2000). De Meuron est neuchâtelois d'origine. Il fait une carrière militaire qui l'amène à diriger un régiment composé de plus d'un millier d'hommes au service

de plusieurs compagnies et à voyager sur plusieurs continents (Meuron 1982). Dans ce contexte, il acquiert un certain nombre de pièces sur le terrain qui viennent compléter le cabinet dont il hérite de son père. Il en achète aussi une autre partie à des marchands. L'un d'eux est Georges Humphrey (1739-1826) (Kaehr 2000 : 56). Il est connu pour proposer à la vente des pièces qu'il acquiert au retour des expéditions auprès des membres de l'équipage des deuxième et troisième voyages dirigés par le capitaine James Cook (1728-1779) (Kaepler 1978).

Comme le Musée d'ethnographie de Neuchâtel, d'autres musées suisses conservent des collections issues de collectes faites durant des voyages d'exploration. Si elles sont aujourd'hui conservées dans des institutions muséales suisses, elles n'ont en revanche pas été collectées par des Confédérés ou des Républicains alliés comme les cas étudiés dans les chapitres précédents. Leur étude est pourtant intéressante, car elle apporte de nouveaux éclairages sur l'histoire des collections non européennes, à la fois suisse, et à la fois européenne. Elle met en lumière d'autres finalités que l'étude et la mise en exposition d'objets non européens au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le cadre de projets de littérature et de divertissement, par exemple.

Ainsi, je suggère que ces armes, ces contenants et ces vêtements ont aussi participé à la construction d'un imaginaire de l'« Ailleurs » et du « Lointain » au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment à celui des populations non européennes, de leurs environnements et de leurs traditions. Par cette participation à des projets de littérature et de divertissement, les objets passent d'une visibilité restreinte, au sein de cercles de spécialistes, à une visibilité plus large, au sein d'une audience lettrée. Aussi prennent-ils part indirectement à la construction de l'« Autre » dans un cadre géopolitique et servent-ils alors les politiques impérialistes?

J'ai volontairement exclu plusieurs collections issues de voyages d'exploration, aujourd'hui présentes dans plusieurs institutions muséales suisses. Premièrement, la collection du naturaliste allemand Johann Reinhold Forster (1729-1798), qu'il a collectée durant le deuxième voyage (1772-1775) dirigé par le capitaine Cook à bord du *Resolution*, et récemment acquise par le Historisches Museum de la ville de Berne, car elle n'était pas présente en Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle. Deuxièmement, le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne conserve deux échantillons de *tapa*, décrits comme provenant du troi-

sième voyage dirigé par Cook. Malgré de nombreuses recherches dans différentes archives, je n'ai pas pu m'assurer de leur présence en Suisse dans la période retenue pour l'étude, ni même m'assurer avec certitude de cette provenance (Brizon 2019b : 106). Par conséquent, j'ai choisi de retenir deux autres collections, dont je suis certaine qu'elles étaient présentes en Suisse entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècles : l'une provient du troisième voyage dirigé par Cook et l'autre de celui dirigé par Antoine Bruni d'Entrecasteaux (1737-1793).

La première partie de ce chapitre porte sur l'étude d'un objet kanak, dont les sources sont essentiellement liées à l'exploration de l'île principale de Nouvelle-Calédonie par les Européens au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été donné en 1824 au Musée cantonal, aujourd'hui Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, par Jules Paul Benjamin Delessert (1773-1847). À partir de l'étude de ce cas, je montre que certains objets collectés lors des voyages d'exploration ont servi de modèle pour les gravures qui illustrent les récits de voyage. Aussi, j'avance l'hypothèse que l'emploi d'un vocabulaire guerrier servant à décrire cet objet, alors même que son usage dans son contexte originel ne reste qu'à l'état de supposition, participe à l'héroïsation des Européens face aux autochtones.

Finalement, la seconde partie a pour point de départ un arc qui provient de la baie du Prince William, dans le golfe d'Alaska, conservé au Historisches Museum de la ville de Berne. John Webber (1751-1793) l'a donné au cabinet de la bibliothèque de la Bourgeoisie de la ville en 1791. Il l'avait collecté alors qu'il était peintre officiel sur le troisième voyage dirigé par Cook. En croisant l'étude de cet arc avec celle d'images réalisées par Webber ou d'autres artistes, je montre que les populations rencontrées sont homogénéisées dans une culture du Cercle polaire arctique, gommant les particularités culturelles liées aux différents contextes géographiques.

## **1 Décrire les *artificialia* de manière subjective**

On a longtemps pensé que les vanneries, massues et autres objets collectés lors du voyage d'exploration français, dirigé par Antoine Bruni d'Entrecasteaux (1737-1793), n'étaient pas parvenus jusqu'en Europe. En effet, l'équipage avait été fait prisonnier par l'armée néer-

landaise à Batavia, alors ville comptoir des Indes néerlandaises (aujourd'hui Jakarta en Indonésie). L'armée avait soupçonné les membres de l'expédition de sympathie envers les idées révolutionnaires apparues en France, alors même qu'ils n'avaient pas connaissance des derniers événements politiques ayant entraîné la mort du roi de France Louis XVI, guillotiné, et la déclaration de la République. Néanmoins, dès le début des années 1990, les travaux de l'historienne Sylviane Jacquemin ont mis au jour l'existence de collections affiliées à cette expédition au Muséum à Dunkerque. Ainsi, elle laissait entrevoir l'espoir de découvrir d'autres ensembles ailleurs en France et en Europe (Jacquemin 1990 ; 1994). Alors que je réalisais un inventaire des collections d'ethnographie océanienne conservées au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, j'ai découvert d'autres objets provenant de cette expédition, dont l'existence, encore inconnue à ce jour, venait alors compléter la liste établie par Jacquemin (Brizon *et al.* 2018b).

L'historien Bertrand Daugeron a aussi étudié les *Océniæ* collectés à l'occasion des voyages d'exploration français entre 1766 et 1842, c'est-à-dire de Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811) à Abel Aubert du Dupetit-Thouars (1793-1864) (2009a ; 2009b ; 2011). À la suite d'une étude méthodique, il montre que ces objets ont été exposés dès 1795 au Musée des Antiques, dans les salles de la Bibliothèque nationale à Paris, au sein d'un parcours comparatiste. Par cette étude, dans laquelle sont comparés des objets dits « antiques » à d'autres dits « exotiques », il met en évidence que ces objets ont contribué à la construction d'un savoir sur l'homme. Pour ma part, je mets en avant d'autres finalités, en particulier politiques.

La collection d'ethnographie, du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, compte un ensemble d'une quarantaine d'objets, de graines et autres échantillons naturels, provenant essentiellement d'Océanie, mais également des « Indes orientales », des îles Caraïbes et de la côte nord-ouest de l'Afrique. Cette collection a été donnée au Musée cantonal en 1824 par Jules Paul Benjamin Delessert (1773-1847)<sup>112</sup>. Les biographies des membres de la famille Delessert ont été récemment mises à jour par l'historien Marc MacDonald à travers

112 ACV fonds K XIII 60 2 30, « Don en ustensiles, armes et a [...] de Sauvages graines et fruits rares faits par Benjamin Delessert le 3 novembre 1824 », *Palais de Rumine, Bibliothèque cantonale et universitaire, musées*.

l'étude de la correspondance familiale (2015). Le membre de cette famille, donateur au Musée cantonal, est originaire de Genève, par son grand-père paternel Benjamin (1690-1765) qui émigre en 1725 à Lyon afin d'ouvrir une banque (2015 : 76). Banquier comme son grand-père, ainsi qu'industriel, il s'établit à Paris où il investit dans la fabrication du sucre et dans la filature du coton (MacDonald 2015 : 272). Il se marie avec Laure Renée Livie Jacqueline Delessert (1772-1807), l'une de ses cousines germaines originaire de la campagne lausannoise, avec qui il n'aura pas d'enfant<sup>113</sup>. Outre ses activités bancaires et industrielles, Delessert est un naturaliste de renom, propriétaire d'un Musée botanique à Paris, rue Montmartre, entre 1815 et 1860 (Stafleu 1970 ; MacDonald 2015 : 97). Ce musée géré par un conservateur, Antoine Lasègue (1793-1873), ouvre ses portes de 10h à 16h, à tous les plus grands naturalistes de l'époque (Stafleu 1970). De plus, Delessert fait partie du cercle des mécènes des Lumières. En retour de ce mécénat, il reçoit de nombreux spécimens qui viennent enrichir sa collection en plus des achats qui ont fait l'objet d'une description détaillée par Lasègue dans l'ouvrage qu'il rédige sur le musée, intitulé *Musée botanique de M. Benjamin Delessert : Notices sur les collections de plantes et la bibliothèque qui le composent, contenant en outre des documents sur les principaux herbiers d'Europe et l'exposé des voyages entrepris dans l'intérêt de la botanique* (Lasègue 1845). Dans cet ouvrage, il est aussi fait mention d'objets non européens.

Divers objets de curiosité rapportés des contrées lointaines [...]. Le plus grand nombre se compose de produits végétaux. Plusieurs proviennent des divers voyages d'exploration faits dans ces derniers temps (Lasègue 1845 : 52).

Malgré son caractère bref, cette mention est assez explicite quant à la provenance de ces objets, issus « des divers voyages d'explorations », qui est également confirmée par une seconde mention. Cette dernière est présente à plusieurs reprises sur une liste d'inventaire des objets non européens donnés au Musée cantonal entre 1823 et 1829<sup>114</sup>. Intitulée : *Ustensiles, armes, habillements et Donateurs*, cette liste compte



113 AP Famille Delessert, Papiers de famille (1776-1899), V13S 1 à 6, Plan de classement, p.2.

114 ACV, K XVIII 60 2 30.

les objets donnés par Delessert. Plusieurs d'entre eux sont suivis d'un commentaire faisant référence à des planches et des figures de l'album n° 2 de la *Relation du voyage à la recherche de La Pérouse, fait par ordre de l'Assemblée constituante, pendant les années 1791, 1792 et pendant la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> année de la République française* (La Billardière 1799). Dans plusieurs cas l'objet ne correspond pas en tout point à celui représenté en gravure : si la forme est identique, les motifs ne le sont pas<sup>115</sup>. En revanche l'un d'entre eux, une hache kanake dite « ostensor » a plusieurs propriétés communes avec la figure mentionnée sur la liste d'inventaire (images 33 et 34) :

Hache appelée n'bouet dont les sauvages de la Nouvelle-Calédonie se servent pour scalper le crâne de leurs prisonniers. C'est un grand disque de jade tranchant porté par un manche de bois de fer (Atlas du voyage de recherche de La Pérouse, Pl. 38, Fig. 19)<sup>116</sup>.

Cette hache semble l'une des premières à avoir été collectée à Balade, en Nouvelle-Calédonie, en 1793, par les membres de l'expédition de Bruni d'Entrecasteaux. Cook avait accosté en Nouvelle-Calédonie quelques années auparavant, mais l'anthropologue Eliane Métais, dans un article consacré aux haches kanakes, précise qu'il apporte avec lui essentiellement des massues et des sagaies, sans mentionner l'existence d'un tel objet dans son journal (Métais 1952).

Elle est formée de trois parties. La partie supérieure est constituée d'un disque en jade, entièrement poli, à la bordure translucide. Ce dernier est maintenu à un manche en bois, la partie intermédiaire, au moyen d'un lien en fibre végétale qui traverse deux trous percés de part en part sur le bord du disque. Ensuite, le manche est fiché dans une demi-noix de coco qui est la partie inférieure. Cet exemplaire, aujourd'hui conservé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, est finement décoré d'une cordelette en fibre végétale et en poil de roussette qui enserre un tapa blanc autour du manche et de la demi-noix de coco, qu'il recouvre entièrement, en formant un décor géométrique, comme une mise en abîme de carrés. Le poil de roussette est un matériau précieux qui sert traditionnellement de monnaies d'échange à

115 C'est le cas du panier n° V/C-021, des peignes n° V/C-027 et V/C-028 ou du chasse-mouche V/C-025.

116 ACV, K XVIII 60 2 30.

l'occasion de mariages (Neaoutyine 2006 : 72). La présence, en quantité particulièrement importante, d'écheveaux de poils de roussette fait de cette hache un objet prestigieux. Sa composition physique la rend, cependant, incompatible avec la description guerrière qui en est faite. Il est évident que la lame, trop lourde par rapport à la taille du manche, ne peut être réellement utilisée comme une hache. Métais suggère que, plus qu'une arme, cet objet, réservé à un personnage de haut rang, serait un objet d'apparat (Métais 1952).

Je souhaite ajouter que cet usage guerrier est décrit exclusivement dans des sources européennes et n'a jamais été confirmé par des sources locales, néo-calédoniennes. Il paraît alors important de questionner l'objectivité de ces témoignages européens, pour l'essentiel issus de la littérature de voyage. Cette littérature est souvent située à la frontière entre la littérature et l'essai documentaire par de nombreux universitaires depuis les années 1990 (Borm 2004). Elle est définie comme « plurimédiale » dans la mesure où elle allie le récit à l'image, par le procédé de la gravure de la chose vue : elle se fonde sur des stratégies discursives qui visent à donner l'illusion du réel (Despoix et Roy 2006). Dans ce contexte, les images et les cartes permettent de visualiser les résultats de l'exploration. Les objets, les plantes et les animaux représentés sont aussi collectés et apportés en Europe comme caution de l'observation sur le terrain. Mais les écrits sont des témoignages qui ont tous une part de subjectivité. Le fait qu'ils valorisent les actions menées par des Européens face à des populations décrites comme « sauvages » et « guerrières » n'est pas anodin. En effet, ces témoignages servent les intérêts européens plus qu'indigènes.

Il semble aussi opportun de se questionner sur la réception de cette littérature au sein des villes de la Confédération et des républiques alliées. À la suite de recherches en archives, j'ai mis au jour un témoignage inédit sur la lecture de cette littérature de voyage, dans le Pays de Vaud au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le cadre d'échanges épistolaires<sup>117</sup>. L'expéditrice est Madame Suzanne Necker (1737-1794), originaire de Crassier (Pays de Vaud) et épouse de Louis Necker (1732-1804), ministre des Finances sous le règne de Louis XVI, et mère de Germaine de

117 ACV, fonds P Cuenod-chavannes/1-18, enveloppe n° 2, « Le 16 mars 1774. Madame Necker-Cuenod à Madame de Brenles », enveloppe n° 2, fonds P Cuenod-chavannes/1-18, *Étiennette Chavannes Clavel de Brenles (fille de César)*. (1724-1780).

Staël (1766-1817), qui s'établit en Suisse au château de Coppet après la chute du ministère de son mari (Cossy 2010). La destinataire est Madame Étienne Clavel de Brenles (1724-1780), issue d'une branche de la famille Chavannes établie dans le Pays de Vaud<sup>118</sup>. Dans cette lettre, Madame Necker évoque à Madame Clavel de Brenles la lecture de la traduction des quatre volumes « des voyages de Banks » qu'elle a faite (Banks 1774). Il s'agit de la relation du premier voyage dirigé par Cook qui, à la même période, est aussi à la bibliothèque de l'Académie de Lausanne<sup>119</sup>. Ce témoignage atteste que cette littérature de voyage est lue, discutée et probablement débattue par de nombreux lettré·e·s européen·e·s, dont les Suisses et les Suissesses.

Ensuite, j'en arrive à discuter de la connaissance du nom de cet objet. En effet, outre les informations relatives à l'usage de cet objet, c'est la connaissance même de sa dénomination d'origine qui est incertaine. Bruni d'Entrecasteaux est le premier à en faire la description formelle, ainsi qu'à en décrire l'usage de la manière suivante :

Nous apprîmes enfin par plusieurs d'entre eux, que cet instrument étoit destiné à éventrer les corps de leurs victimes, et à détacher la chair des os (Entrecasteaux 1808 : 338).

Cet objet décrit par Bruni d'Entrecasteaux comme une sorte de hache est aussi nommé « ostensor », du fait de sa ressemblance formelle avec l'ostensor du culte catholique, servant à la monstration d'une hostie consacrée aux fidèles, durant la partie de la messe destinée à la communion<sup>120</sup>. Les muséologues Roger Boulay et Emmanuel Kasarherou, qui ont effectué des recherches sur l'origine de cette comparaison, expliquent que l'emploi de ce terme remonte à la période de la collecte (2013 : 40).

Parallèlement à ce travail de recherche de provenance, Denis Pourawa, poète d'origine kanake, propose une relecture contemporaine de la hache et offre une nouvelle perspective sur l'objet (2020). Il la

118 Sur le site Lumières.Lausanne est disponible une fiche biographique de Étienne Clavel de Brenles <https://lumières.unil.ch/fiches/bio/2294> (26.08.2020).

119 Les volumes sont inscrits à l'inventaire des livres de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne rédigé par Chavannes, BCU VD, BCUL VII/2.

120 Je me réfère à la définition « Ostensor » du dictionnaire en ligne du *Centre national de ressources textuelles et lexicales*, <https://www.cnrtl.fr/definition/ostensor> (26.08.2020).

nomme *Nââkwéta* en langue Xârâcùù, l'une des vingt-huit langues austro-mélanésiennes parlées en Kanaky Nouvelle-Calédonie. Cet objet, identifié comme une hache par les Européens, est bien un objet prestigieux. Mais le mot *Nââkwéta* n'exprime en aucun cas la violence que peut générer l'usage d'une hache tel que décrit par Bruni d'Entrecasteaux. Ce mot *Nââkwéta* a été choisi en référence à la baie de Koutio Kouéta, qui dans la mémoire orale est le lieu de départ d'un objet prestigieux dont l'histoire a été transmise par une parole coutumière clanique, tel que le relate Denis Pourawa<sup>121</sup>. Cette Baie est située sur la côte sud-ouest de la grande terre, par laquelle d'Entrecasteaux repart de Nouvelle-Calédonie en 1792 (Douglas 218 : 23), alors que Cook avait abordé la Nouvelle-Calédonie quelques années auparavant par la côte est (Kaepler 2010 : 15). Ainsi, *Nââkwéta* peut être traduit de trois manières différentes, soit « demander de l'eau de mer à quelqu'un ou aller en quête d'eau de mer » ; soit « parler la langue de la mer », soit « cœur de la mer » qui serait l'expression de l'imaginaire collectif (Pourawa 2020).

À l'occasion de sa visite des collections kanakes dans les réserves du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lucens, Pourawa a pu observer la pièce à laquelle il a attaché un morceau de son foulard, selon la pratique du *manou*, en signe de reconnaissance et de reconnexion, puis il a prononcé un discours dans sa langue natale à ce sujet.

Cette assignation d'un terme chrétien, pour nommer un objet non européen, n'est pas un fait isolé. C'est le cas d'autres objets dont un *tiputa*, une étoffe d'écorce tahitienne, aussi présente dans la collection Delessert (image 35) (Brizon 2019b : 100). Cette étoffe est constituée de quatre couches superposées. Plus le nombre de couches est grand, plus le rang de la personne qui en était propriétaire était élevé, comme le démontre l'anthropologue Simon Kooijman dans son étude portant sur les *tapa* polynésiens (1988 : 19-22). La surface de cette étoffe est décorée de motifs végétaux, de la famille des fougères (*Filicophyta*), dont l'une des caractéristiques est la forme des feuilles très développée, similaire à une crosse. Ce décor permet de dater approximativement la création entre le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> et le premier quart du

121 Toutes ses informations m'ont été communiquées oralement par Denis Pourawa qui évoque également cette parole transmise à l'occasion d'une journée de conférence au MEG (Brizon et Pourawa 2022).

XIX<sup>e</sup> siècles, toujours selon Kooijman. À la suite de l'apport massif de textiles dits « indiennes » par les Britanniques dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Tahitiens se seraient inspirés des motifs floraux pour faire évoluer leur répertoire iconographique, jusque-là constitué de formes rondes, réalisées par l'apposition d'une section de bambou préalablement trempée dans un liquide qui contient des pigments. De forme générale rectangulaire, ces *tiputa* pouvaient mesurer environ quatre-vingt-dix centimètres de large et jusqu'à trois mètres de long. Ils étaient portés par les hommes et par les femmes de haut rang à Tahiti. Enfin, constitués de deux pans de part et d'autre d'un trou qui permet le passage de la tête, comme le vêtement liturgique que revêt le prêtre durant la messe, ils ont été appelés « chasubles », notamment par René Primevère Lesson dans le récit du voyage qu'il fait sur la corvette appelée La Coquille, au début du XIX<sup>e</sup> siècle (1839 : 120).

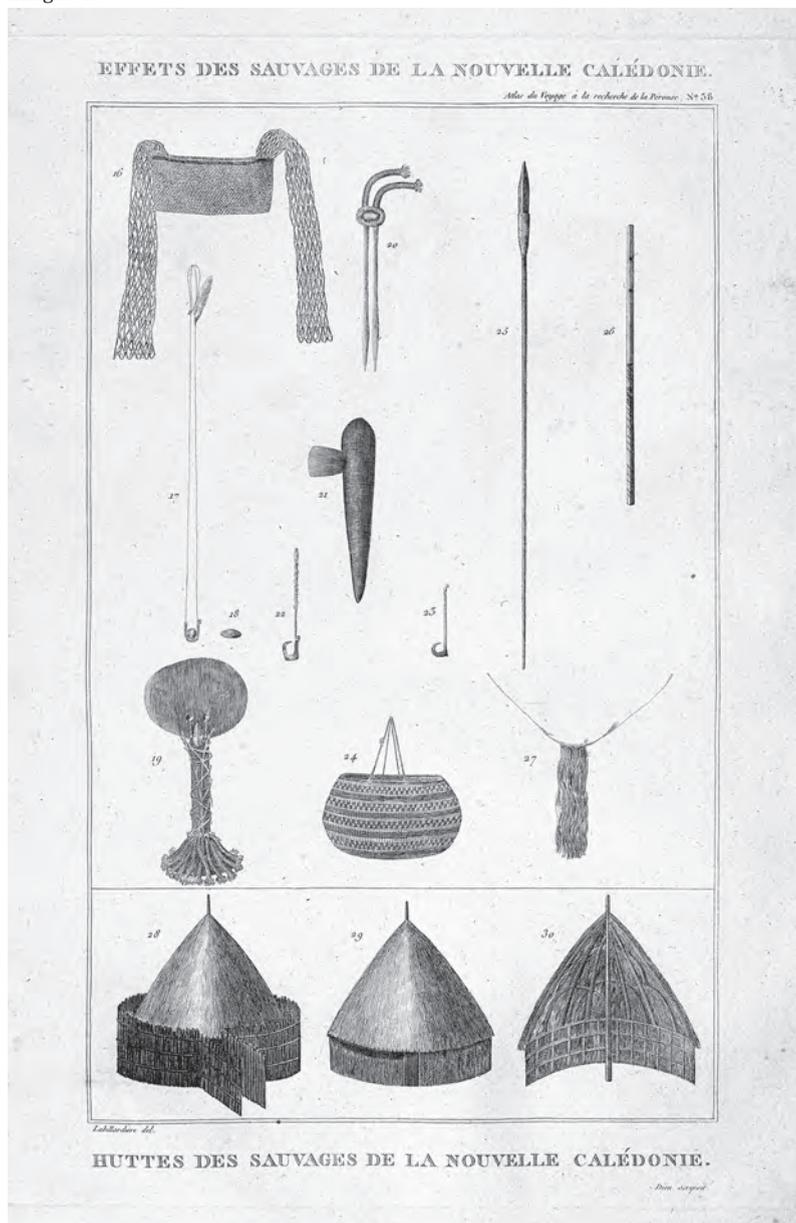
Ainsi, comme la pierre de jade montée sur un manche, ce textile a été renommé avec un vocabulaire chrétien, et plus spécifiquement catholique. Ces nouvelles appellations montrent que la culture occidentale est érigée comme la référence culturelle première dans l'approche des cultures colonisées. Elles mettent également en lumière un processus d'appropriation globalisée qui s'étend au-delà de l'aspect matériel, mais aussi immatériel, puisque cette appropriation passe par le langage.

L'emploi d'objets non européens une fois arrivés en Europe ne se limite pas à la littérature de voyage. Dans la partie suivante, l'étude d'un autre objet issu également d'un voyage d'exploration européen, le troisième dirigé par le capitaine James Cook (1728-1779), et conservé aujourd'hui au Historisches Museum de la ville de Berne, éclaire sur la pratique d'un autre usage encore de ces biens non européens.

Image 33



*Nââkwéta* (nommée aussi hache ostensor), probablement collectée entre 1791 et 1794 durant l'expédition dirigée par Antoine Bruni d'Entrecasteaux, auteur·e·s non documenté·e·s, Nouvelle-Calédonie. Collection Jules Paul Benjamin Delessert, don 1824, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, MCAH/04547. Crédit photo : Nadine Jacquet.



*Effets des sauvages de la Nouvelle-Calédonie*, gravure de Claude-Marie-François Dien, in Jacques-Julien Houtou de La Billardière, *Atlas du voyage à la recherche de La Pérouse*, chez H. J. Jansen, Paris, 1799. Crédit photo : Muséum d'histoire naturelle de Genève.

Image 35



*Tiputa* (étoffe d'écorce), dit chasuble, auteur-e-s non documenté-e-s, Tahiti, écorce interne (liber), pigment. Collection Jules Paul Benjamin Delessert, don 1824, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, MCAH/04616. Crédit photo : Nadine Jacquet.

## 2 Décrire les *artificialia* de manière uniforme

Un cabinet de curiosités venues des îles de la mer du Sud et de celle d'Otaïhi, dont le peintre Webber, bourgeois de Berne, élève d'Alberli, et l'un des compagnons du capitaine Cook, a fait présent à la bibliothèque (Ebel 1816 : 181).

Cette phrase est tirée de la troisième édition française du *Manuel du voyageur en Suisse* de Johann Gottfried Ebel (1764-1830), qui est un véritable guide avec itinéraires et recommandations de visites. Le naturaliste Ebel cite ce cabinet donné à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne en 1791<sup>122</sup>, par John Webber (1751-1793)<sup>123</sup>, pour plusieurs raisons. Il contient un grand nombre d'objets non européens, plus d'une centaine de vêtements, d'armes, de nattes, de contenants et autres provenant des îles de l'océan Pacifique, de la côte ouest de l'Amérique du Nord ainsi que de la côte sud de la Sibérie. À l'époque, il est l'un des plus grands qui contient des objets non européens en Suisse, et encore aujourd'hui, si par cabinet l'on entend ensemble d'objets collectés par une seule personne. Enfin, celui-ci est particulier, car il a été collecté durant le troisième voyage d'exploration dirigé par le capitaine James Cook, entre 1776 et 1779, alors que Webber en était peintre officiel.

L'historienne de l'art Daniela Bleichmar a avancé l'hypothèse, dans le *Journal of the History of Collections*, selon laquelle les cabinets, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, fonctionnaient non pas comme des sites de production de connaissances, mais comme des sites de création du monde, qui absorbaient, recontextualisaient et réutilisaient des objets, ayant des origines et des significations géographiques et culturelles spécifiques, pour créer un étranger indifférencié et fongible (2021). Je complète l'hypothèse de Bleichmar et je montre que ces objets ont aussi joué un rôle dans la création d'un « Ailleurs » indifférencié hors des cabinets et encore durant le XVIII<sup>e</sup> siècle.

122 BB, Mss.h.h.XII.1, *Donationenbuch der Stadtbibliothek 17. Jh.-18. Jh.*, p. 269. Dans les prochaines notes, je citerai uniquement la cote d'archive.

123 Dans certaines bases de données, notamment australiennes, par exemple la base Portrait <https://www.portrait.gov.au/people/john-webber-1751> (02.11.2020), l'année de naissance est 1752. J'ai décidé de prendre la date indiquée dans le Dictionnaire historique de la Suisse qui est ma référence pour toutes les informations d'ordre biographiques tout au long de ce livre.

Webber naît à Londres, mais il est d'origine bernoise par son père Abraham (orthographié Wäber en langue germanique) (1715-1780) sculpteur qui émigre à Londres en 1747. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux Suisses partent s'installer dans les grandes villes d'Europe, comme à Londres, pour diverses raisons notamment professionnelles, à l'exemple des horlogers (Smith 2004). Webber fait en partie sa formation de peintre à Berne, entre 1767 et 1770, auprès de Johann Ludwig Aberli (1723-1786), avant de partir à Paris, entre 1770 et 1775, auprès de Johann Georg Wille (1715-1808) (Henking 1957). À son retour à Londres en 1776, il est recruté comme peintre dessinateur officiel pour le troisième voyage d'exploration dirigé par Cook qui dure trois ans, entre 1776 et 1779, et qui se solde par la mort de Cook à Hawaï. Plus d'une dizaine d'années après son retour à Londres, Webber fait don de cet ensemble à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne en 1791<sup>124</sup>.

Durant ce voyage, Webber réalise des dessins, comme le veut sa fonction de peintre officiel. Il collecte aussi cet ensemble de vêtements, d'armes et de vanneries. Ce dernier est bien connu grâce à Adrienne Alois Kaeppler, anthropologue, qui l'a intégré à son travail portant sur les collections d'ethnographie issues des trois voyages dirigés par Cook, entre 1768 et 1779. Dans ce cadre, il a été en partie présenté dans plusieurs expositions, notamment une itinérante à Berne au Historisches Museum en 2010, intitulée *James Cook et la découverte du Pacifique* (Kaeppler 1978 ; 2010b). L'ensemble de la production visuelle de Webber a, quant à elle, été étudiée à plusieurs reprises par Rüdiger Joppien, historien de l'art, dans le cadre 'de recherches qui portaient sur la production d'images au cours des voyages dirigés par Cook (1978 ; Joppien et Smith 1985).

À son retour à Londres, Webber utilise cette production visuelle et cette collecte, réalisées toutes deux durant le troisième voyage, comme source d'inspiration à la conception de décors de théâtre. Il va travailler pour Philippe-Jacques de Louthembourg (1740-1812), également étudié par Joppien (1979). Louthembourg naît à Strasbourg, mais il est d'origine bâloise par son père graveur. En 1771, il part faire carrière à Londres où il devient le responsable de la scène du théâtre royal de Dury Lane au sein de laquelle il produit une pièce écrite par

124 BB, Mss.h.h.XII.1, p. 269.

John O’Keefe (1747-1833) et mise en musique par William Shield (1748-1829). Webber intervient en tant que consultant dans la mise en scène des décors et des costumes de cette pièce, intitulée *Omai, or, a trip round the world*, du nom de son personnage principal Omai (1751-1779). Tahitien originaire de l’île de Raiatea (îles Sous-le-Vent dans l’archipel de la Société), il arrive à Londres avec Cook à la suite du deuxième voyage, puis il rentre en Polynésie à l’occasion du troisième voyage de Cook dans le Pacifique.

Cette pièce est une pantomime, un spectacle gestuel, qui raconte les pérégrinations de Omai à travers le monde (comme Cook) en compagnie de Londina sa future épouse, fille de Britannia, pour échapper à ses rivaux. Cette pantomime rencontre un grand succès auprès du public londonien, selon l’historien Iain MacCalman, notamment grâce à la mise en scène, aux costumes et aux effets spéciaux (2001). Aujourd’hui, le Victoria and Albert Museum conserve une dizaine de programmes de la pièce édités entre le 21 décembre et le 31 décembre 1785<sup>125</sup>. Ces documents témoignent de la bonne réception de la pièce auprès du public londonien. En France, la réception de la pièce par le public est plus mitigée, car selon la sociologue Giordana Charuty, le public français a déjà eu l’occasion de rencontrer un habitant des mers du Sud, quelques années auparavant (2011). Aoutourou (1740-1771), natif aussi de Raiatea, arrive à Saint-Malo en 1769, au retour de l’expédition dirigée par Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811). Après un séjour de presque un an en Europe et après avoir été l’objet de plusieurs études, il embarque pour la Polynésie, mais décède à Madagascar.

Dans cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces pièces cosmopolites ne circulent pas dans les villes suisses, telles Berne, Genève, Lausanne ou Yverdon, en raison de l’inexistence de théâtre, comme l’explique l’historienne du théâtre Béatrice Lovis (2015 ; 2019). Les pièces sont jouées dans des demeures privées, par des amateur-riche-s ou des professionnel-le-s. Au château de Mon Repos et dans celui de Coppet, des espaces sont spécifiquement dévolus au théâtre, alors que dans d’autres, comme au château de Prangins, il n’existe pas de salle spécifiquement dédiée à cet usage. Les pièces jouées, à Prangins par

125 Ces derniers ne sont pas encore informatisés et donc indisponibles en ligne sur la base de données des collections du Victoria and Albert Musseum. J’ai eu l’occasion de les voir dans les réserves du musée en juin 2018. Ils sont identifiables sous le numéro générique suivant : THM/LON/DRU/1785.

exemple, sont essentiellement issues du répertoire français et contemporain, ainsi que le décrit Lovis à partir de l'étude du journal du baron de Prangins, Louis-François Guiguer (1741-1786) (2015). Dans ce contexte, les habitants du Pays de Vaud n'ont pas l'occasion de voir de telles représentations.

Comme Webber d'autres peintres sont en contrat à Covent Garden, à l'instar de Henry Hodgins (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle). Néanmoins, Webber avait signé un contrat d'exclusivité avec Cook afin que les dessins ne soient pas exploités avant la publication de la relation du voyage d'exploration pour lequel il avait été recruté (Joppien 1979 ; Charuty 2011). Ses travaux sont pourtant une source d'inspiration, comme ceux de William Hodges (1744-1797) réalisés durant le deuxième voyage, pour d'autres projets. Joppien attribue plusieurs dessins à Webber. Certaines scènes représentent des Tahitien·ne·s, d'autres des Néo-zélandais·e·s ou d'autres encore des habitant·e·s de la baie de Nookta située sur l'île de Vancouver, au nord-ouest de l'Amérique du Nord (aujourd'hui Colombie-Britannique, Canada) (Joppien 1979 : note 55). En parallèle, le lien entre les objets et les images, dans la conception théâtrale, a précédemment été soulevé (Kaeppeler 1978 : 20 ; Maccalman 2001). À partir de l'étude d'un arc, issu de la collection Webber et originaire de la baie du Prince William dans le golfe d'Alaska, croisée avec d'autres études d'images qui le représentent, j'avance que, non seulement ces collectes ont été utilisées dans la conception de costumes et de décors de scène, mais qu'elles ont aussi participé à la construction d'un imaginaire visuel, dans lequel les cultures non européennes sont confondues et uniformisées dans de grands ensembles géographiques, quelle que soit leur spécificité.

L'arc, aujourd'hui conservé au Historisches Museum de la ville de Berne, a été décrit par Karl Henking l'un des conservateurs du musée, dans le catalogue de la collection qui est publié à l'occasion du rapport annuel de l'année 1956 (1957 : 371). Il s'agit d'un arc de type réflexe, c'est-à-dire qu'il est légèrement recourbé sur les extrémités. La partie centrale convexe sert de poignée et elle est décorée avec une plaque en os maintenue au moyen d'un cordon, qui est un tressage de plusieurs brins en tendon qui recouvre en partie le bois de l'arc (image 36).

Un arc similaire est représenté dans un dessin d'esquisse en couleurs, de la main de Louthembourg, qui porte le titre *A man of Prince*

*William's Sound*. Il le réalise dans le cadre du travail de conception des costumes d'*Omai*. Ce dessin à l'aquarelle représente un homme en pied originaire de la baie du Prince William (image 37). Il est vêtu d'un anorak à capuche qui le couvre jusqu'au-dessus des genoux. Ce vêtement, constitué de bandes horizontales, est décoré sur tout le pourtour d'une bordure rouge. Cet homme est aussi coiffé d'un chapeau de forme conique et il porte l'arc dans la main droite.

Une autre image qui porte le même titre est une gravure, en noir et blanc, réalisée par James Basire (1730-1802) d'après un dessin de Webber (image 38). Elle constitue l'une des illustrations, la planche numéro 46, de l'atlas de l'ouvrage *A Voyage to the Pacific Ocean* (Cook et King 1785 : *Planche* 46). Elle représente le portrait en buste d'un homme qui est décrit en légende comme étant un habitant de la baie du Prince William, comme dans l'image précédemment décrite. Ce dernier est coiffé d'un chapeau, en fibre tressée, de forme conique, avorté au niveau de la pointe, contrairement au chapeau précédemment décrit. L'homme a une moustache et ses cheveux raides descendent jusqu'aux épaules. Il porte aussi un ornement nasal, allongé et arrondi à chaque extrémité, ainsi que des ornements d'oreilles. Enfin, ses épaules sont recouvertes d'une parka à capuche, constituée d'un assemblage de fines bandes horizontales.

Ce type de vêtement avec capuche est courant dans tout l'hémisphère Nord. Il est porté tant par les hommes que par les femmes, souvent par-dessus d'autres vêtements en fourrure. Constitué en boyau de baleine, matière appréciée pour ses qualités imperméables, il protège la personne qui le porte des intempéries. Ce boyau est au préalable nettoyé. Tout le dépôt qui adhère à la surface est gratté au moyen de couteaux spécifiques. L'étape suivante est le séchage, avant le découpage dans la longueur afin d'obtenir de grandes bandes qui sont ensuite cousues entre elles au moyen de tendons, reconnus pour leur résistance et leur qualité hygroscopique. Outre ces fonctions pratiques, ce type de parka a aussi des fonctions symboliques et religieuses. Celles richement décorées sont portées par les chamanes, par exemple (King *et al.* 2005).

Les deux parkas décrites précédemment sont différentes alors même qu'elles sont selon le titre de chacune des images originaires de la même localité, la baie du Prince William. Celle décorée d'une bor-

de couleur rouge est similaire à une parka conservée au Historisches Museum<sup>126</sup>, qui ne provient pas de la baie du Prince William, mais de l'île Saint-Laurent située dans la mer de Béring, au nord-ouest de l'Alaska et non au sud-est, tout comme une autre plus récente conservée au Cerny Museum à Berne<sup>127</sup>.

Le chapeau semble aussi inspiré des chapeaux en fibre tressée qui proviennent de la baie de Nookta (Colombie-Britannique, Canada), au sud du golfe d'Alaska. Ce type de chapeau sert aux habitants de la région à se protéger de la pluie. La partie médiane est décorée de motifs géométriques. Ces derniers sont généralement colorés et réalisés au moyen d'une alternance de fibres de couleurs différentes, principalement rouges et noires. Plusieurs de ces chapeaux ont été collectés durant le troisième voyage dirigé par Cook et sont présents dans différentes collections muséales, celle du National Museum of Scotland à Édimbourg, par exemple (Kaeppler 2010b : 236, notices 434 et 436). Sur cette aquarelle, seul l'arc provient de la baie du Prince William. Malgré des titres identiques, ces deux images représentent deux lieux différents.

Ces amalgames se retrouvent dans de nombreuses autres images dont un ensemble de cinq panneaux de peintures à la gouache formant un modèle réduit de l'un des décors de scène de la pièce de théâtre *Omai*. Ces derniers ont été identifiés comme étant de la main de Louthembourg (image 39). Quatre d'entre eux fonctionnent par paires. Ces deux paires, placées de part et d'autre de la scène, constituent le premier plan, puis le plan intermédiaire, alors que le cinquième et dernier panneau constitue l'arrière-plan et par conséquent le fond de la scène. L'ensemble représente une scène de vie intérieure d'une habitation. Ce décor laisse libre l'espace dans la partie centrale pour permettre aux acteur·rice·s de se mouvoir. Sur ce décor sont représentés des éléments de rangement, tels que des étagères sur lesquelles reposent des nattes et des fagots de végétaux, ainsi que d'autres structures en bois sur lesquelles sont suspendus des poissons. Cet espace,

126 Ce vêtement, conservé au BHM, porte le numéro d'inventaire 1838.401.0028.

127 Ce vêtement, conservé au Cerny Museum, a été acheté par le professeur Clément en 1967 lors d'une expédition dans les îles du Saint-Laurent avec le professeur H.-G. Bandi, puis acheté à son épouse en décembre 2016 par Martha Cerny. Il porte le numéro d'inventaire 2016.04.

ouvert en partie haute, est dédié au séchage des végétaux et des aliments, notamment des poissons. Enfin, un manteau est représenté suspendu en partie basse gauche au premier plan, sur le premier des cinq panneaux.

Ce décor de scène combine une multitude d'éléments qui sont extraits de plusieurs dessins de Webber qui ont servi à la réalisation des gravures contenues dans le second volume du récit de l'exploration (Cook et King 1785). Par exemple, les poissons qui sèchent sur les fils en arrière-plan sont extraits d'une gravure, intitulée *The Inside of a House in Nookta Sound* (Cook et King 1785 : *Planche* 58) et qui représente l'intérieur d'une maison observé lors de la halte dans la baie de Nookta (image 40). L'architecture de l'intérieur de cet espace, en particulier les étagères disposées en périphérie le long des murs, est proche d'une autre gravure, intitulée *The Inside of a House in Oonalashka* (Cook et King 1785 : *Planche* 58), qui représente une habitation en Alaska (image 41). Ainsi, l'analyse de ce décor montre qu'il est constitué d'un assemblage de différents objets et images qui proviennent de plusieurs lieux situés dans l'hémisphère Nord. Ces lieux sont ceux que Webber visite durant le troisième voyage à l'occasion des escales, certaines durent seulement quelques jours et d'autres plusieurs semaines (Kaeppeler 2010a). Il s'agit de la baie de Nookta, des îles Aléoutiennes, qui constituent un archipel situé dans le sud-ouest de l'Alaska, aux États-Unis, et de la péninsule volcanique du Kamtchatka qui s'avance dans l'océan Pacifique, au niveau de la Russie.

Ce décor est inspiré de faits d'observation avérés, avec preuves à l'appui, descriptions, objets, cartes et images. Néanmoins, ce décor, comme d'autres images, ne relèvent plus d'aucune réalité et sont de véritables inventions, créées à partir des collectes et des images prises sur le vif. Dans ce contexte, les objets participent eux aussi à la construction d'un imaginaire réducteur concernant des populations autochtones du Cercle polaire arctique, région qui englobe la Sibérie sur le continent asiatique et l'Alaska sur le continent américain.

Image 36



Arc, collecté entre 1776 et 1779 durant le troisième voyage dirigé par le capitaine James Cook, auteur-e-s non documenté-e-s, baie du Prince William (Alaska), XVIII<sup>e</sup> siècle, bois, os, tendon. Collection John Webber, don 1791, Historisches Museum, Bern, 1791.401.0005.10.  
Crédit photo : Christine Moor.

Image 37



*Man of Prince William Sound*, Philippe Jacques de Louthembourg (1740-1812), 1785, dessin coloré, 31.2 × 18.7 cm, National Library of Australia PIC Solander Box A67 #R157. Crédit photo : National Library of Australia.

<https://nla.gov.au/nla.obj-134417313/view> (02.11.2020).

Image 38



*A man of Prince William's Sound, James Basire, gravure d'après un dessin de John Webber, in James Cook, James King, A voyage to the Pacific Ocean [...], H. Hughs, G. Nicol, T. Cadell [...], London, 1785. Collection Historisches Museum, Bern, E/1785.500.0033. Crédit photo : Historisches Museum, Bern.*

Image 39



*Modèle de décors de scène de la pièce de théâtre Omai*, Philippe Jacques de Loutherbourg, 1785, crayon, encre et peinture à l'huile, Victoria and Albert Museum London, E.158: 1-1937. Crédit photo : Victoria and Albert Museum.

<http://collections.vam.ac.uk/item/O1113412/set-model-loutherbourg-philip-james> (02.11.2020).

Image 40



*The Inside of a House in Nootka Sound*, William Sharp, gravure d'après un dessin de John Webber, in James Cook, James King, *A voyage to the Pacific Ocean [...]*, H. Hughs, G. Nicol, T. Cadell [...], London, 1785. Collection Historisches Museum, Bern, E/1785.500.0030.  
Crédit photo : Historisches Museum, Bern.

Image 41



*The Inside of a House in Oonalashka*, William Sharp, gravure d'après un dessin de John Webber, in James Cook, James King, *A voyage to the Pacific Ocean [...]*, H. Hughs, G. Nicol, T. Cadell [...], London, 1785. Collection Historisches Museum, Bern, E/1785.500.0043.  
Crédit photo : Historisches Museum, Bern.

### 3 Conclusion

L'étude des cas précédemment présentés montre que les objets, une fois arrivés en Europe, sont assignés à tout autre chose que l'usage auquel ils étaient destinés dans leur culture d'origine. Ils sont, par exemple, utilisés comme modèle pour les gravures qui servent d'illustration dans la littérature de voyage, ou pour la conception de décors et de costumes de théâtre. L'anthropologue Nicholas Thomas, dans son ouvrage *Entangled Objects*, a mis en évidence que les objets, en transitant d'un continent à un autre, ont été pris dans des rapports sociaux et économiques qui ont modifié leur usage (1991 : 1-6). J'ajoute que le déplacement n'est pas le seul facteur amenant ces modifications. Dans le cas des objets issus de la collection Delessert, le fait d'en renommer certains, *nââkwéta* (hache ostensor) et *tiputa* (chasuble), participe aussi de leur changement d'usage. Par exemple, ils deviennent des objets religieux si l'on s'en tient seulement à leur nouvelle dénomination. Ainsi, en le renommant avec un vocabulaire propre à la culture européenne, et particulièrement catholique, l'objet est intégré à cette dernière qui le fait sien. Renommer peut alors ainsi être interprété comme un acte d'appropriation immatérielle, qui s'ajoute à celle matérielle des terres, de la faune, de la flore et des humains.

Les objets apportés par Webber ont eux aussi changé d'usage en transitant d'un continent à un autre. Ils ont servi de modèles pour la conception et la réalisation de costumes et d'accessoires de scène, certains ont même été utilisés comme costumes (Charuty 2011). À travers cette fiction, c'est tout un imaginaire qui est projeté sur les populations autochtones, du Cercle polaire ou de l'Océanie, au-delà de l'espace du théâtre. Transposés dans des contextes différents de ceux qui leur sont originels, ces objets perdent toute réalité. Ils participent alors à la construction d'un « Ailleurs » et d'un « Lointain » qui relève plus de l'imaginaire que de la réalité.

En outre, ils participent aussi à la construction d'autres notions, à l'exemple de celle de race. Ce terme est employé dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle par plusieurs auteurs, dont François Bernier (1625-1688), Carl Linnaeus (1701-1778) et Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788) (Hoquet 2014). Le rôle des images est souvent invoqué dans l'émergence de cette notion. Les historiens Nicolas Bancel, Thomas David et Dominic Thomas questionnent les

« interactions entre réflexion sur (les races) et représentation des races » (2014 : 12), alors que l'historienne de l'art Anne Lafont, qui étudie des images du XVIII<sup>e</sup> siècle dans lesquelles sont représentés des personnes originaires d'Afrique, parle de la complexité de ces images dont l'existence engendre une « confusion des genres, des médias, des intérêts de la science et de l'art [...] » (2019 : p 11).

Avec les cas d'étude présentés précédemment, je montre que les *artificialia* non européens participent également de cette confusion. Par exemple, la culture kanake est volontairement associée à des textes qui décrivent cette culture avec un champ lexical lié à l'offensive, afin de valoriser les exploits impériaux européens, notamment français, à travers la littérature de voyage. Alors que dans le cas de la culture du Cercle polaire, il s'agit d'une fiction théâtrale dans laquelle on amalgame différentes cultures originaires de cette vaste région géographique.

Ainsi, j'avance que l'usage de ces *artificialia* – même si l'« on ne peut identifier de manière limpide un échiquier manichéen », pour reprendre l'expression employée par Lafont au sujet des images – prennent part, tout comme les images, à l'émergence de la notion de race et des théories racistes qui lui succèdent, à l'exemple de celles développées au XVIII<sup>e</sup> siècle par Petrus Camper (1722-1789), Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840) et d'autres auteurs encore (Hoquet 2014 : 25-42). Dans ce contexte, les objets et les images qui en découlent participent de la justification de l'avancée européenne impérialiste et peuvent ainsi être qualifiés de collections coloniales. Enfin, après m'être interrogée sur l'usage des *artificialia* et des *natu-ralia* en dehors de l'étude et de la mise en exposition, je m'intéresse dans le quatrième et dernier chapitre aux lieux dans lesquels ils sont conservés.



## Chapitre IV

### Cabinets : des lieux pour prendre part à la société

Cette réflexion que je porte sur les *artificialia* et les *naturalia* non européens aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, m'amène aussi à me pencher sur les lieux dans lesquels ils étaient présentés. L'étude des cabinets, en tant qu'espace rassemblant des biens de diverses typologies et qui est un sujet de prédilection des historien·ne·s et historien·ne·s de l'art, remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle et s'étend jusqu'à nos jours. Patricia Falguière retrace cette historiographie dans son texte intitulé « La société des objets », en préface de la réédition de l'ouvrage de Julius von Schlosser, paru une première fois en 1908, et qui augure une suite de nouvelles études sur le sujet durant tout le XX<sup>e</sup> siècle (2012).

Schlosser a pour objet d'étude les cabinets de la Renaissance tardive dans la culture allemande (2012). Avec comme point central le cabinet de Ferdinand au château d'Ambras qui domine la ville d'Innsbruck, dans le Tyrol autrichien, il avance que la culture allemande est le creuset de la *Wunderkammer*, une survivance médiévale bien différente de la tradition des cabinets de curiosités au sud des Alpes qui relève d'une tradition purement artistique et non de monstration et d'ostentation.

Plusieurs décennies après, dans les années 1980, deux ouvrages majeurs viennent compléter le sujet. Adalgisa Lugli s'intéresse également au cabinet de curiosités, mais au sud des Alpes (1983). Elle le conçoit comme un lieu d'expérimentation entre le sujet et l'objet. Le collectionneur est alors un artiste qui crée une œuvre d'art singulière en tentant de restituer la richesse du monde. Contrairement à Schlosser, elle ne différencie pas la *Wunderkammer* du nord des Alpes de celle du sud.

Puis en 1987, Krzysztof Pomian apporte une autre contribution à partir de cas français et italiens, vénitiens plus précisément, dans laquelle il suggère que les collections telles que nous les connaissons aujourd'hui, classées par grandes typologies, apparaissent au début du XIV<sup>e</sup> siècle, dans le nord de la péninsule italienne (1987 : 20-27).

Enfin à la même période, Antoine Schnapper propose une étude à partir de cas français (1988). Il ne développe pas de théorie particulière contrairement à Schlosser et Lugli mais il établit une chronologie à travers laquelle il présente l'évolution de profils de collectionneurs allant du curieux au savant (2012 : 11-27).

Dans ce paysage, aucune étude n'a été réalisée, à ma connaissance, sur les cabinets en contexte helvétique. Il existe en revanche des études individuelles qui débutent dès la fin des années 1990. Les plus importantes sont celles de Danielle Buysens sur le cabinet de la Bibliothèque publique à Genève (2002 ; 2014) et celle de Roland Kaehr sur le cabinet de Charles Daniel de Meuron (2000), enfin celle de Claudia Rütsche sur le cabinet de la Bibliothèque de la *Bürgermeinde* de Zurich (Bourgeoisie zurichoise) situé dans la *Wasserkirche* (1997).

Ainsi, je m'intéresse aux cabinets en tant que lieu de conservation et de présentation de ces biens non européens apportés dans les Cantons et les républiques alliées. J'avance que ces cabinets sont, par certains aspects, différents de ceux étudiés par Schlosser, Pomian, Lugli et Schnapper. Ils apparaissent plus tardivement, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. De plus, ils ne sont pas créés à l'initiative de princes ou de rois, mais d'apothicaires, de juristes et de professeurs. Enfin, certaines catégories d'objets, tels que ceux d'orfèvrerie sont quasiment inexistantes, de même que les catégories énoncées par Pomian : mobilier funéraire, offrandes, dons et butins, reliques et objets sacrés, ou trésors princiers (1987 : 20-27). Ce constat m'amène ainsi à me demander : qui est à l'origine de ces cabinets ? Dans quel contexte sont-ils constitués ? À qui sont-ils destinés ? À quoi servent-ils ?

Pour répondre à ces questions, je vais m'appuyer sur des sources visuelles et manuscrites issues d'archives relatives à des cabinets, celui de la bibliothèque d'académie de Lausanne, ceux de Bourgeoisies à l'instar de celle de Berne et de celle de Zurich<sup>128</sup> qui constituent une classe fortunée, propriétaire de biens fonciers et détentrice du droit de cité dans une commune (Carlen 1988 ; Rieder 2008 ; Stalder *et al.* 2015), et à des cabinets de particuliers, notamment celui du chanoine Fontaine à Fribourg.

■  
128 À Berne la Bourgeoisie est la *Burgergemeinde*, alors qu'à Zurich elle est la *Bürgermeinde*.

D'après les informations dont je dispose, il existe à peine une dizaine de représentations de cabinets issus de villes suisses. Certaines images sont des plans qui montrent l'agencement de cabinets, à l'exemple des archives relatives au cabinet de l'Académie de Lausanne. D'autres sont des gravures et des dessins qui représentent l'intérieur de cabinets, celui de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Zurich et celui de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne. À ces sources visuelles s'ajoutent des sources manuscrites, telles que des livres de comptes, des livres de donateurs ou de bienfaiteurs ainsi que des livres d'inventaire. Les cas ont été choisis pour leur diversité typologique. Il est ainsi question de cabinets d'académies, de bourgeoisies de villes et de particuliers tant dans un contexte protestant que catholique. En outre, ces sources sont pour l'essentiel inédites, tout particulièrement celles issues des Archives cantonales vaudoises. Pour les autres, elles le sont dans le cadre d'un travail portant sur l'histoire des collections patrimoniales, puisqu'elles ont été citées jusqu'à présent essentiellement dans des biographies, servant d'illustration, sans être analysées.

Dans une première partie, je décris le cas du cabinet de l'Académie de Lausanne. L'attention particulière portée aux biens qu'il renferme et le caractère portatif de plusieurs collections me laissent penser que ces dernières ont pu être sorties du cabinet et être utilisées par les professeurs pour dispenser leurs enseignements.

Puis, dans une deuxième partie, je mets en avant l'exemple des cabinets des bourgeoisies des villes de Zurich et de Berne. L'emploi de livres de donateurs, richement décorés, est une preuve de toute l'attention qui est portée aux donateurs. Les dons de biens, outre un faire-valoir pour le donateur, participent à une transmission intergénérationnelle du savoir.

Ensuite, dans une troisième et dernière partie, je présente le cabinet du chanoine Charles-Aloysse Fontaine (1754-1834). Fontaine est très engagé dans la promotion de l'École mutuelle, qui favorise l'apprentissage collaboratif, au côté de son cousin le père Girard (1765-1850), au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. Le don de son cabinet en 1824 est un geste de démocratisation et d'émancipation de la Bourgeoisie fribourgeoise, de même que les tentatives précédentes de don au Collège de Fribourg.

Enfin en conclusion, je suggère une définition des cabinets de la Confédération et des territoires alliés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, en prenant comme contre-exemple le cabinet de Johannes Amerbach (1440/45-1513) ancré dans la tradition de la Renaissance du Saint-Empire romain germanique. Ainsi, j'avance que le cabinet est, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, au sein de la Confédération, un élément qui permet de s'élever dans la société. Puis, je discute des questions de genre, notamment de la sous-représentation des femmes dans ces cabinets.

## 1 Instruire

Le cabinet de l'Académie de Lausanne semble avoir été créé seulement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, contrairement à celui de la Bibliothèque publique à Genève qui l'a été dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle (Buysens 2002). L'Académie à Lausanne a fait l'objet d'une étude par l'historienne Karine Crousaz qui s'est attachée à mettre en valeur cette première École supérieure implantée en terre francophone à Lausanne, après la Réforme (2012). L'aspect du cabinet n'est en revanche pas développé alors que son existence est attestée par plusieurs documents d'archives inédits. En plus de mettre en lumière l'existence du cabinet, ces archives apportent une nouvelle perspective sur l'histoire des fonds anciens des musées cantonaux vaudois, dont l'origine est attestée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur les mécanismes de constitution de ces collections, essentiellement issues de dons faits dans cette fin de siècle. Ce cabinet semble être créé à l'initiative de Alexandre César Chavannes (1731-1800), professeur de théologie à l'Académie, responsable de la bibliothèque et en charge du cabinet. Il n'existe jusqu'à ce jour aucune source connue, de type portrait ou correspondance particulière<sup>129</sup>. En revanche, Chavannes est l'auteur de plusieurs manuscrits, dont certains non publiés<sup>130</sup>. *Anthropologie ou Science générale de l'homme*, en plusieurs volumes, est probablement son manuscrit le plus connu en

129 Cette information m'a été confirmée oralement par le prof. Christian Grosse, historien, Université de Lausanne.

130 Sur le site Lumières.Lausanne sont référencés l'ensemble des manuscrits de Chavannes publiés ou non : <https://lumières.unil.ch/fiches/bio/34/>.

dehors de la Suisse et dans le domaine de l'anthropologie<sup>131</sup>. Il a également rédigé *l'Histoire abrégée de l'Académie de Lausanne, depuis son origine*, ainsi qu'ouvert le registre des prêts, le catalogue des livres de la bibliothèque et le livre d'inventaire du cabinet<sup>132</sup>. Ce dernier est destiné, comme l'indique la mention en première page :

[...] à tenir en note tout ce que l'Académie de Lausanne possède actuellement ou pourra acquérir par la suite, en fait de monuments d'Antiquité, du moyen-âge et du temps moderne, tel que médailler, monnoies, bustes et en productions relatives à l'histoire naturelle dans les trois règnes. Commencé en janvier 1779, par monsieur le Professeur Chavannes, bibliothécaire<sup>133</sup>.

À l'intérieur de ce livre, Chavannes inventorie les monnaies, les échantillons de minerais, les poissons séchés et autres dons au cabinet et les classe, selon l'usage en vigueur depuis la Renaissance, par règne (animal, végétal, minéral) ainsi que par typologies de monnaies et médailles. Les dons y sont décrits en détail, à l'exemple d'un contenant en corne, aujourd'hui non récolé, donné par César de Saussure, dit le Turc (1705-1783), qui occupe différentes fonctions administratives auprès de représentants politiques étrangers, particulièrement à Constantinople où il est secrétaire de George Henry Hay (1689-1758), ambassadeur d'Angleterre auprès d'une cour indienne (Hofmann : 2011).

Cette corne est décrite de la manière suivante :

Trois morceaux d'une corne de rhinocéros dont l'un est brut et les deux autres tournées. Cette corne a, dit-on, une vertu attractive pour tout ce qui venimeux, d'où vient que les Princes doivent ne vouloir boire que dans des vases fait de cette corne. Lorsque l'on a de grand maux de tête, deux morceaux de cette corne appliqués sur les tempes

131 BCU VD, A 909/1 et suite, Chavannes Alexandre César, *Anthropologie ou Science générale de l'homme*, Lausanne, 1750-1788.

132 BCU VD, BCUL VII/2 ; B 800, Chavannes Alexandre César, *Histoire abrégée de l'Académie depuis son origine*, Lausanne, 1780. Dans les prochaines notes, je citerai uniquement la cote d'archive.

133 MCAH, sans cote, Chavannes Alexandre César, *Livre destiné à tenir en note tout ce que l'Académie de Lausanne possède ou pourra acquérir dans la suite en fait de monuments d'Antiquités, médailles Anciennes ou modernes, histoire naturelle, pétrifications, coquillages, minéraux, etc. Commencé en Janvier 1779 par le Professeur Chavannes, présent Bibliothécaire*, Lausanne, 1779. Dans les prochaines notes, je citerai uniquement la cote d'archive.

s'y attachent, s'y colent comme un emplâtre et y attirent les [...] ce qui soulage beaucoup. Il en est de même pour tous les maux et douleurs. Lorsque la corne est bien imbibée de venin ou de cérosité, elle perd sa vertu attractive et pour la lui rendre il faut laver dans du lait chaud.

Son classement au sein du règne animal montre que l'intérêt est porté en priorité au matériau plus qu'à l'usage ; même si ce dernier est longuement expliqué et qu'il a probablement été l'une des sources de sélection par le donateur. Cette description, qui se trouve dans la colonne du milieu, comprend de nombreuses indications sur la pièce qui sont de plusieurs ordres : géographique, formel et fonctionnel. La colonne de gauche renseigne sur le nom du donateur, voire du collectionneur, avec des éléments biographiques, puis la date d'entrée dans la collection du cabinet. Par cette manière de décrire les entrées, Chavannes adopte la posture du collectionneur, décrite par l'historien du patrimoine Dominique Poulot, qui consiste à « doter l'objet de ses coordonnées – temporelles, spatiales – pour le situer, l'expliquer, l'interpréter » (2005 : 23).

De nombreuses pages du livre d'inventaire du cabinet de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne sont restées blanches et les entrées ne semblent pas aller au-delà de 1793. En bas de la page qui porte le numéro 1, il est écrit :

Tous les objets inscrits dans ce livre en 1799 en mars par les Prof. Struve et Secretan de la part de l'Académie à l'occasion des demandes du Ministre des Arts et des Sciences. Les objets manquants sont tous comptés à l'exception de quelques pièces trop effacées pour connaître quelque chose et d'un grand nombre de monnois sans intérêt quelconque. Le médailler enferme 120 médailles d'Empereurs, 6 de papes, 9 de réformateurs, 10 d'hommes illustres et 31 de [...] pays avec une 20 de pièces de monnois des Indes. Les objets d'histoire naturelle ont été enclassés avec ceux du Cabinet des Ruyne et font actuellement une collection de minéralogie de 814 échantillons, plus une collections portative d'environ 1000 petits morceaux.

Cette annotation manuscrite est rédigée, en 1799, par d'autres professeurs que Chavannes, Struve, probablement Henri (1751-1826), et Secretan, probablement Jean-David (1761-1822). Elle est le résultat du récolement de ce livre d'inventaire, afin d'attester de la présence ou non de l'ensemble des monnaies, pierres et animaux inscrits. Ce livre est ensuite complété par des listes d'inventaires que je présente ulté-

riurement. Ces dernières ont supplanté ce livre qui semble avoir été utilisé à peine une vingtaine d'années, entre 1779 et 1793.

En 1779, Chavannes commence à rédiger le catalogue des livres de la bibliothèque<sup>134</sup>. En introduction de ce dernier, il mentionne son projet de cabinet, qui est bien accueilli par les professeurs de l'Académie. Il a déjà à disposition une collection de médailles. Ce catalogue a pour principale fonction de classer les livres par grandes catégories. L'une d'entre elles, nommée *Natura Curiosus*<sup>135</sup>, compte les ouvrages incontournables de l'époque, tels que celui de Georges-Louis Leclerc, comte Buffon (1707-1788), *Histoire naturelle générale et particulière avec la description du cabinet du roi* en plusieurs exemplaires. Il cite également plusieurs ouvrages traitant de numismatique et d'antique<sup>136</sup>. Ce savoir livresque a dû lui apporter beaucoup dans son projet de cabinet et d'inventaire.

Outre la rédaction du livre d'inventaire, Chavannes décrit brièvement le cabinet en 1780 dans son manuscrit qui porte sur l'histoire de l'Académie : « [...] pour former un cabinet destiné aux assemblées, ou l'on enferme les deux grandes caisses [...] pour y serrer les objets de curiosité ou même les livres en cas de besoin<sup>137</sup>. »

Cette description montre qu'il ne s'agit pas d'une pièce à part entière, ni d'un médailler, mobilier incontournable des cabinets dans lequel sont rangées les médailles et les monnaies, mais de deux caisses. Ces dernières ne servent pas au transport des « objets de curiosité », mais à leur rangement et à leur conservation au sein de l'Académie, avant qu'une pièce complète leur soit destinée. À la même période, la Bibliothèque publique de Genève possède un médailler, dont l'acquisition a été l'objet de nombreuses discussions entre les membres de la bibliothèque, comme le montre l'étude des archives de la bibliothèque (Boesiger 2013)<sup>138</sup>.

134 BCU VD, BCUL VII/2.

135 BCU VD, BCUL VII/2, p.163 à 168.

136 BCU VD, BCUL VII/2, p. 88.

137 BCU VD, B 800.

138 BGE, Ac1, *Registre des Assemblées de Messieurs les Directeurs de la Bibliothèque commençant au 10 octobre 1702, finissant au 30 décembre 1733*, folio 66 à folio 68. Ce médailler est aujourd'hui conservé au MAHG et il porte le numéro d'inventaire : G 0523.

Plus tard, le cabinet de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne devient une pièce à part entière, comme attesté par plusieurs autres sources : une liste, datée de 1809 (dans l'angle supérieur droit au crayon violet), puis trois plans datés entre 1808 et 1818.

La liste est une sorte d'inventaire dans lequel les biens sont classés par types de rangement : dans des tiroirs, sur des buffets, ou encore disposés sur des tables<sup>139</sup>. L'ensemble de ces biens est le fruit de dons épars faits par des Lausannois de retour d'engagement dans des compagnies étrangères, ainsi que de plusieurs cabinets que l'Académie reçoit, parfois contre rétribution, entre 1779 et 1809. Ces cabinets de naturalisation, de malacologie, de monnaie et autres biens sont constitués par différentes personnes. Par exemple, en 1796, dans le cadre de l'hoirie du Lieutenant-Colonel de Ruvynes (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle)<sup>140</sup>, d'origine néerlandaise, l'Académie hérite de son cabinet<sup>141</sup>. De renommée internationale, il est cité dans l'ouvrage de conchyliologie de Dezallier d'Argenville, comme un exemple de référencement pour ces collections (1780 : 811). Puis, quelques années plus tard, probablement en 1809, l'Académie semble acquérir, dans le même contexte, une partie de celui de Philippe-Conrad Buchner (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle), chirurgien et apothicaire lausannois<sup>142</sup>. Ainsi en 1809, ce cabinet compte plus de 2000 biens de divers types : coquilles, quadrupèdes, papillons, monnaies,

139 ACV, Bdd 19B, « Inventaire pris en gros du cabinet d'histoire naturelle à la remise qu'en a fait monsieur le professeur Conod à son successeur le professeur Secretan [...] », décembre 1809, *Lettres du Gouvernement à l'Académie sur les musées 1821-1869*.

140 Son état civil est incertain. Un document aux ACV, sous la cote P Ritter 539 de Ruvynes, compte parmi plusieurs dizaines de fiches de membres de la famille Ruvynes, entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, une fiche à son nom, mais il n'y a pas plus de précision sur son état civil, ni même son parcours militaire. La fiche indique seulement deux dates « 1793 colonel à L. », probablement celle de son retour à Lausanne, et 1802 « cabinet d'hist. naturelle, seulement des oiseaux ».

141 ACV, KXIII 52 5 2, « cahier du 30 juin 1796 au 30 juin 1797 », p.9, *Bibliothèque de l'Académie : comptes et titres 1787-1844*.

142 ACV, Bdd 19B, « Catalogue, liste des objets d'histoire naturelle donnés au cabinet par hoirie Buchner » et « Inventaire des oiseaux pris lorsque M. Buchner les a mis au four », *Lettres du Gouvernement à l'Académie sur les musées 1821-1869*; K XIII 61a, « Lettre au Petit Conseil le 8 janvier 1807 », en retour « Lettre au Comité Académique le 8 janvier 1807 », puis « Lettre au Petit Conseil le 26 mars 1807 », puis « Lettre au Département de l'intérieur le 1 mars 1807 » et « Lettre au Département de l'intérieur le 4 mars 1807 », enfin « Lettre au Président du Petit Conseil le 16 mars », *Musées d'histoire naturelle*. Il est discuté de l'acquisition de ce cabinet en raison du mauvais état de conservation d'un certain nombre d'animaux.

médailles, « ustensiles de sauvages »<sup>143</sup> et portraits<sup>144</sup>. Cette quantité n'est pas des moindres puisqu'à titre de comparaison, le cabinet de la Bibliothèque publique de Genève semble être beaucoup moins fourni. Constitué plus tôt dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, ce cabinet est composé de dons qui remontent à 1702 et 1703 (Buysens 2002 ; 2014)<sup>145</sup>. Ceux-ci sont moins considérables, notamment en termes de plantes et d'animaux. Par exemple, entre 1703 et 1759, le don le plus important fait par Ami Butini, genevois parti diriger une plantation au Suriname, compte à peine une quarantaine d'artefacts (voir le chapitre 2, dans lequel ce cas est développé).

Les plans de l'Académie de Lausanne, contrairement à la liste précédemment décrite, rendent compte du cabinet en tant qu'espace, au sol et en élévation, ainsi que de son positionnement par rapport à la bibliothèque. Le premier plan est daté de 1808 (image 42). Il représente en détail les différentes pièces que comprend le bâtiment de l'Académie et la destination de chacune est mentionnée. Le cabinet se trouve au premier étage du bâtiment, entouré de « la grande salle de la Bibliothèque publique » et du « Cabinet de lecture ». Il bénéficie d'un éclairage naturel par la présence de deux fenêtres<sup>146</sup>. Il est dénommé comme suit « cabinet d'histoire naturelle » et la mention « à déplacer » est également inscrite.

L'étude des courriers et des livres de comptes de l'Académie montre que ce déplacement est au cœur de nombreux échanges épistolaires, dans lesquels il était question de la bonne conservation des biens qui constituent le cabinet. En outre, à plusieurs reprises, des frais sont engagés pour l'aménagement du cabinet lors de l'acquisition de nouvelles collections, dont celle du cabinet du Colonel de Ruvynes en 1796. Cette même année, plusieurs artisans sont employés pour la rénovation du cabinet et la confection de rideaux. Ainsi, il est mentionné un paiement le 21 février, au menuisier Monsieur Corbar, pour

143 Concernant l'emploi de cette expression je renvoie au Chapitre 2, partie 1, où elle a été discutée.

144 J'ai tiré cette estimation de la liste d'inventaire citée précédemment dans laquelle est donné le nombre de monnaies, d'animaux etc. par emplacement.

145 J'ai également consulté les archives BGE, Arch BPU Ga1, *Registre d'inscription des portraits, sculptures, instruments, curiosités, entrés dans les collections de la Bibliothèque entre 1702 et 1735*.

146 ACV, K XIII 63, « Plan 1808 », *Musée des Beaux-Arts, Musée Arlaud, 1804-1869*.

l'agencement du cabinet, puis le 1<sup>er</sup> mars à Madame Boucharles Augier pour huit rideaux « où sont les armoires de l'histoire naturelle », enfin à Madame Jaque « pour façon des 8 rideaux »<sup>147</sup>. La réorganisation du cabinet lors de nouvelles acquisitions ainsi que le façonnage des rideaux laissent suggérer que Chavannes est soucieux de mettre en valeur l'ensemble des acquisitions, tout en les préservant des méfaits de la lumière et de la poussière. De l'argent est également dépensé pour la mise à niveau en alcool des animaux en bocaux. Le 29 juin 1795, monsieur le sous-bibliothécaire reçoit une somme pour « 14 ½ pots eau de vie, bouteille, pour conserver les animaux rares légués par monsieur Foulquier »<sup>148</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ces préoccupations persistent. Un courrier avec l'entête de l'Académie de Lausanne, destiné au président du Petit Conseil, informe les membres de ce dernier du mauvais état du cabinet dans le lieu actuel. Il est aussi fait mention des échéances à venir pour le déplacement du cabinet dans le nouveau lieu qui lui est attribué<sup>149</sup>. Le contenu d'un courrier, daté de 1811, montre que les membres de l'Académie réitèrent les mêmes recommandations auprès du président du Petit Conseil.

Un deuxième plan, avec courrier, atteste d'une volonté d'aménagement du cabinet (image 43). Non daté, il a probablement été produit en 1809, si je me réfère aux notes d'une séance datée du 25 février 1809 des membres de l'Académie, ainsi qu'à un rapport au Département de Législation faisant état d'un projet d'aménagement d'armoires en bois sur mesure, avec plan et devis. Ce dernier présente deux vues : l'une au sol et l'autre en élévation. La vue en élévation montre un habillage de boiseries murales, sur un pan de mur de part et d'autre d'une porte. Cet habillage est composé de deux niveaux, l'un inférieur, l'autre supérieur, dans lesquels sont probablement agencés des rayonnages cachés derrière des portes. La continuité entre les deux registres se fait grâce à des pilastres cannelés, à chapiteaux ioniques, qui se déploient sur les deux niveaux. Cet habillage de style néoclassique est

147 ACV, KXIII 52 5 2, « cahier du 30 juin 1796 au 30 juin 1797 », p. 9, *Bibliothèque de l'Académie : comptes et titres 1787-1844*.

148 ACV, KXIII 52 5 2, « cahier du 30 juin 1796 au 30 juin 1797 », cit.

149 ACV, K XIII 61a, « De l'Académie de Lausanne aux membres du Petit Conseil, Lausanne, le 2 juin 1807 », *Musées d'histoire naturelle 1806-1849*. La lettre est signée Pichard recteur et Chavannes secrétaire.

similaire à ceux d'autres cabinets en Europe, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. À la Rochelle, le naturaliste Clément Lafaille (1718-1782) demande, en 1776, au maître menuisier Pierre Brisson d'agrandir son cabinet (Torlais 1961). Celui-ci comprendra quinze armoires murales vitrées, séparées par des pilastres cannelés surmontés de chapiteaux ioniques (image 44).

Enfin, un dernier plan, daté de 1818, représente le cabinet à un autre endroit. Il a donc bien été déplacé. Il prend alors la place du cabinet de l'assemblée, ouvrant sur l'auditoire de théologie (image 45). La superficie est la même et il bénéficie toujours de deux entrées distinctes, ainsi que de deux fenêtres. Néanmoins, comme il s'agit d'un plan au sol et non en élévation, rien n'atteste de la réalisation des boiseries de style néoclassique, décrites précédemment.

L'investissement financier engagé pour les réaménagements successifs du cabinet de l'Académie de Lausanne et pour l'entretien des collections montre un souci de conservation de ces biens. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, apparaissent des questionnements sur la conservation. L'historien du patrimoine Dominique Poulot relève des mesures conservatives, par exemple, en France relatives à l'éclairage des collections (Poulot 2016 : 35). En ce qui concerne l'Académie de Lausanne, ce questionnement semble aussi lié à l'usage des collections en dehors du cabinet. Plusieurs collections de minéraux sont décrites comme étant portatives, dans le livre d'inventaire de 1779, ainsi que dans la liste d'inventaire de 1809, deux sources citées et décrites précédemment<sup>150</sup>. Ainsi, facilement déplaçables d'une salle à l'autre, elles peuvent être présentées aux étudiants et éventuellement manipulées, dans le cadre de l'instruction donnée par les professeurs aux élèves. En 1817, dix-sept ans après la mort de Chavannes, un courrier du président du Conseil d'État du canton de Vaud adressé au Conseil académique met en avant cette question de l'instruction par la culture matérielle. Une collection de minéraux est jugée indispensable « pour former un cabinet de minéralogie destiné à l'instruction publique »<sup>151</sup>.

150 MCAH, sans cote ; ACV, Bdd 19B.

151 ACV, K XIII 61a, 1806-1849, Le Landammann président du Conseil d'Etat du canton de Vaud au Conseil académique, de Lausanne, le 19 août 1817.

Chavannes inscrit ainsi le cabinet dans un projet relevant de l'empirisme, mouvement qui naît en réaction au rationalisme. D'autres projets à caractère empirique ont existé avant Chavannes. Par exemple, Jean-Robert Chouet (1642-1731), professeur de philosophie au Collège des Pasteurs de Genève, acquiert déjà en 1669 divers instruments, afin de valoriser l'expérimentation dans l'enseignement au Collège à Genève (Ratcliff *et al.* 2011). Néanmoins, Chavannes, qui est à l'initiative du cabinet au sein de l'Académie, est également l'auteur d'un essai qui porte sur « un projet de science nouvelle » qu'il décrit comme étant « de la plus grande utilité pour l'instruction » (Chavannes 1787 : III). Il affirme que cet

édifice intellectuel ne sauroit avoir d'autre fondement que la première des connaissances de l'homme, celle des faits découverts par l'observation et l'expérience, et ensuite rapprochés et comparés, pour être réduits sous des notions générales (Chavannes 1787 : 20).

Ainsi, Chavannes, au contact des ouvrages de Bacon, Locke et Condillac disponibles à la bibliothèque de l'Académie<sup>152</sup>, s'inspire de l'empirisme et base cette nouvelle éducation sur l'observation et l'expérience qu'il semble mettre en application au sein même de l'Académie.

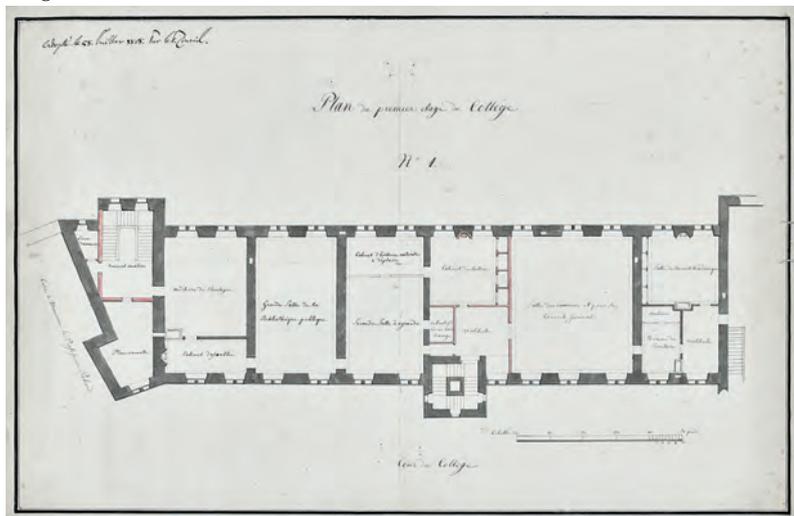
Si les sources premières relatives à Chavannes manquent, comme sa correspondance ou son portrait, la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle est riche en témoignages élogieux. Il y est décrit comme un homme d'éducation (Chavannes 1882). Il est aussi présenté comme un précurseur, un pionnier, qui était au service des étudiants : « un savant dont la modestie égalait l'érudition, travaillant sans relâche, vivait habituellement dans son cabinet et consacrait son temps à l'étude et aux étudiants, dont il était l'ami et le guide » (Verdeil 1852 : 315). En effet, les manuscrits, intitulés *Catalogue général des livres de la Bibliothèque académique de Lausanne* (1779) et *Histoire de l'Académie* (1780), sont des preuves de son dévouement pour cette institution et pour la diffusion du savoir<sup>153</sup>. Sa propre expérience d'étudiant à l'Académie – décrite comme des plus mauvaises : « l'ennui et le dégoût des méthodes d'instruction usitées alors le saisit » (Chavannes 1882 : 22) – pourrait être la raison de son

152 BCU VD, BCUL VII/2.

153 BCU VD, BCUL VII/2.

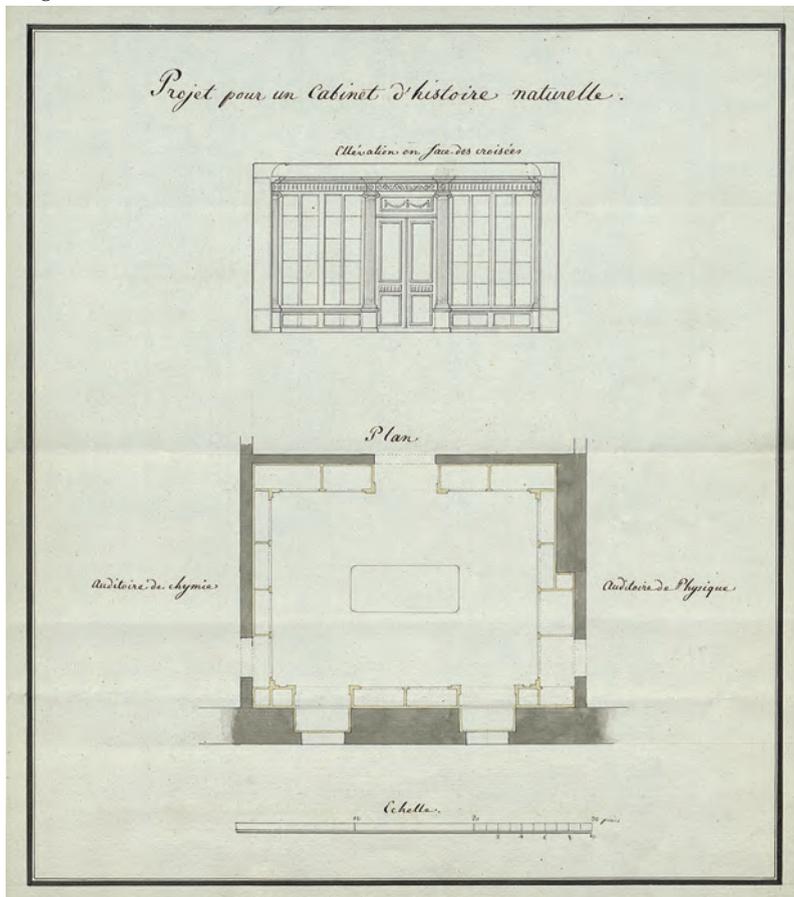
engagement dans la révision de l'éducation à laquelle il consacre une partie de son travail. Dans ce contexte, le cabinet, lieu de préservation d'*artificialia et de naturalia*, est probablement aussi un élément qui participe à cette révision. Dans d'autres cas, les cabinets représentent d'autres enjeux, comme je le montre dans la deuxième partie de ce dernier chapitre, en étudiant un autre type de cabinet, celui de Bourgeoisie.

Image 42



Plan du premier étage de l'Académie de Lausanne, 1808, auteur·e·s non documenté·e·s, Archives cantonales vaudoises, K XIII 63 180 8.  
Crédit photo : Rémy Gindroz.

Image 43



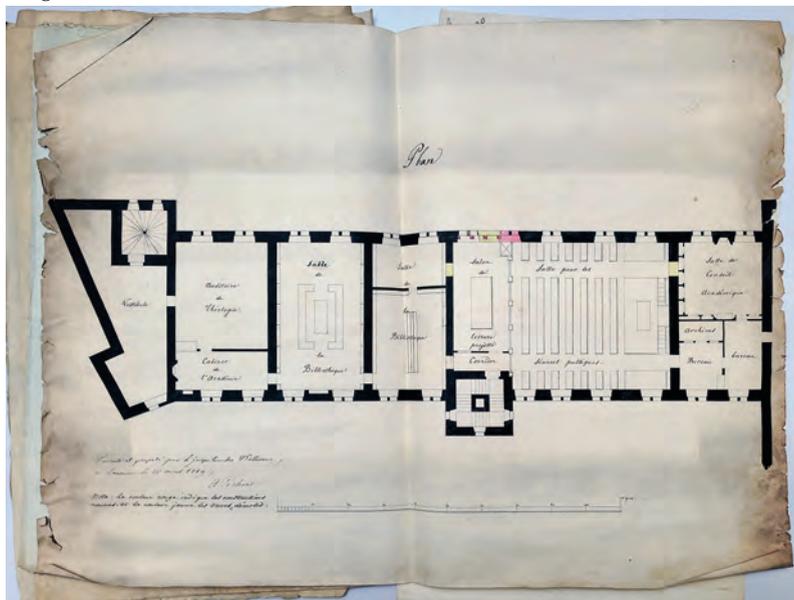
Plans (en élévation et au sol) d'un projet d'aménagement du cabinet de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne, auteur·e·s non documenté·e·s, Archives cantonales vaudoises, K X III 61a. Crédit photo : Yannic Bartolozzi.

Image 44



Cabinet de Clément Lafaille (1718-1782), vue 360° de la reconstitution de ce dernier à partir du mobilier original. Muséum d'histoire naturelle, La Rochelle.  
Crédit photo : Rémi Faure.

Image 45



Plan du premier étage de l'Académie de Lausanne, 1818, auteur·e-s non documenté·e-s, Archives cantonales vaudoises, K XIII 52 5 4 : Bibliothèque de l'Académie : locaux, 1815-1830. Crédit photo : Yannic Bartolozzi.

## 2 Favoriser l'entre-soi

Un mammifère marin suspendu à la clé d'une voûte, un squelette au-dessus d'une armoire, puis une carapace de tortue au-dessus d'une autre armoire, tels sont les principaux éléments représentés dans une gravure de Johann Meyer (1655-1712), réalisée en 1688 et tirée de l'un de ses dessins. Ce dernier représente le cabinet de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Zurich en 1687, dans la *Wasserkirche*, l'une des principales églises de la ville de Zurich, dont la destination a été changée à la suite de la Réforme protestante en 1524 (image 46). Au milieu de ce cabinet, se trouve une grande table autour de laquelle sont disposées des chaises, dont trois d'entre elles sont occupées par des hommes en train de discuter. De part et d'autre de la table, il y a des globes, probablement terrestre et céleste, ainsi que des instruments de mesure ou d'observation. Ces objets, qui fonctionnent par paire, sont des modèles réduits de la terre et du ciel. Produits en série dans les grandes villes européennes, d'abord à Amsterdam puis à Paris, Londres ou encore les villes de la péninsule italienne ou de l'Empire germanique, grâce à la gravure, ils sont largement diffusés dans la société et servent à l'enseignement de la navigation et de divers sujets cosmographiques (Hofmann et Nawrocki 2019). Le globe terrestre matérialise particulièrement l'expansion coloniale et l'appropriation des territoires par les empires européens. Enfin, toujours suivant le dessin, des armoires et des tableaux sont disposés contre les murs, entre chacune des colonnes qui supportent les voûtes.

Ce cabinet a été fondé dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle par Johann Ulrich Ulrich (1606-1670), Johann Heinrich Müller (1606-1670), Johann Balthasar Keller (1605-1665), Felix Keller (1607-1637) et Johann Heinrich Ulrich (1575-1630) professeur au Carolinum où est enseignée la théologie (Rütsche 2020). Comme l'explique Claudia Rütsche, ce cabinet n'a pas de lien avec ceux de particuliers, comme celui de Conrad Gessner (1516-1665) par exemple (1997 : 35).

Il est également représenté dans une gravure de Johann Melchior Füssli (1677-1736), réalisée en 1719, soit quatre-vingt-dix ans après la première précédemment citée. Elle est tirée de l'un de ses dessins. Le cabinet est toujours dans la *Wasserkirche*. Sur cette seconde image, le cabinet est au deuxième niveau et non plus au premier, car la Bibliothèque de la Bourgeoisie et son cabinet ont bénéficié d'une extension

(image 47). Dans ce nouvel espace, trois mammifères marins sont suspendus au plafond, alors que les collections sont présentées au niveau supérieur qui est une galerie de circulation ouverte sur le niveau inférieur. L'un des globes est visible, alors que deux personnes sont en train de le regarder. La table est restée au rez-de-chaussée au niveau de la bibliothèque.

L'entrée de chacun des biens, représentés sur le dessin ou la gravure, est consignée dans un livre des donateurs (aussi parfois appelé registre des donations). Il est différent d'un livre d'inventaire qui classe les entrées par type et surtout par date, à l'instar de celui du cabinet de l'Académie de Lausanne décrit précédemment. Il met en avant le donateur auquel il réserve une page, avec son nom en en-tête. Le don, avant ou après décès, est l'unique modalité d'entrée, puisqu'aucune politique d'achat n'est alors en vigueur. Il n'y a ni commande, ni fonds spécial qui permettraient d'acheter des plantes, des animaux naturalisés et des objets pour le cabinet.

Il existe aussi un livre d'inventaire pour ce cabinet, initié par le naturaliste de renom Johann Jakob Scheuchzer (1662-1733). Dans ce livre, il répartit les biens par typologies, ceux issus des trois règnes, animal, végétal et minéral, puis les *artificialia*, et enfin les monnaies et les médailles. Durant toute la période où il s'occupe du cabinet, les entrées ne font qu'augmenter, probablement parce que le cabinet bénéficie de sa renommée et de son réseau. Rüttsche, dans ses différentes publications relatives au cabinet de la Bourgeoisie de Zurich, a tenté de retrouver plusieurs de ces *artificialia et naturalia*, mais sa recherche est restée infructueuse (1997 ; 2010 ; 2020). Le récolement des fonds anciens des musées est, en effet, souvent rendu difficile par la perte d'information, de numéros d'inventaire et d'étiquettes.

D'autres cabinets de bourgeoisies possèdent également un registre des donations similaire. C'est le cas de celui de Berne<sup>154</sup>. Il comprend sur chaque page le nom du donateur qui est précédé du dessin des armoiries de sa famille. Certaines pages ne comportent que le nom de famille sans les armoiries, probablement parce que la personne en charge de la réalisation de ces dernières a dû arrêter son travail en cours.

154 BB, Mss.h.h.XII.1.

La première page de ce livre des donateurs comporte un dessin de style antiquisant (image 48). Au premier plan à droite est représenté un homme. Il est debout, accoudé à un socle avec la main gauche posée sur la tête d'un lion, devant lequel se trouve un oiseau qui ressemble à un rapace et un serpent. Puis à gauche, il y a une femme vêtue dans un style antique, assise sur un trône. Elle tient dans la main droite deux couronnes de laurier et deux fleurs, puis dans la main gauche une sorte de sceptre. Ces deux personnes se tiennent de part et d'autre d'un socle en pierre, de forme cubique, qui supporte une statue anthropomorphe. Cette statue représente un homme vêtu d'une toge ceinturée à la taille. Il est coiffé d'une tête d'éléphant. Il tient dans la main gauche un parchemin enroulé et dans celle de droite une sorte de lance surmontée d'une partie zoomorphe, un oiseau filiforme, qui ressemble à une grue ou à un héron. Enfin, entre ses jambes, il y a un animal qui s'apparente à un dragon. La base de cette statue contient le médaillon de la ville de Berne, avec un ours, en-dessous duquel est inscrite une phrase en l'honneur des donateurs qui ont enrichi la bibliothèque. Au second plan à gauche, un groupe d'hommes, habillés de toges à l'antique, discutent autour d'un livre, tandis qu'un monument a été représenté derrière eux. Au second plan à droite, une porte est ouverte, laissant entrevoir des livres sur des rayonnages et des hommes de dos, vêtus de costumes noirs et chapeautés, qui semblent être en pleine discussion. Ces deux hommes sont des membres de la Bourgeoisie bernoise.

Un tableau, peint par Johannes Dünz (1645-1736) en 1697 et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, représente au premier plan des Bourgeois de la ville de Berne, membres de la commission de la bibliothèque (image 49). Assis autour d'une table sur laquelle est disposé un livre, peut-être celui des donateurs, sept membres habillés de longs vêtements noirs boutonnés en poitrine, comme sur le dessin précédemment décrit, sont occupés chacun à des activités distinctes. Certains discutent, pendant que d'autres lisent ou écrivent. De part et d'autre de cette assemblée sont disposés des globes, l'un terrestre, l'autre céleste, comme on en retrouve sur les images du cabinet de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Zurich, ou dans le livre de comptes de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne. Sur le globe céleste est identifiable la constellation de la Grande Ourse, qui fait référence aux armoiries de la ville de Berne. Au plafond est sus-

pendue une tortue à la carapace ornée d'armoiries. Ensuite, sur tous les murs, qui entourent l'assemblée, sont disposées des étagères sur lesquelles sont rangés des livres. Deux personnes, situées à droite, sont en train de les classer. L'une les tient, alors que l'autre est en haut d'une échelle en train de les replacer dans la bibliothèque. Au-dessus de ces étagères est placée une série de vingt-quatre portraits, probablement ceux de membres de la Bourgeoisie<sup>155</sup>. Enfin, sur des étagères basses dans la partie centrale sont disposées des statues antiques.

L'étude du livre des donateurs montre que cette collection d'antiques est aussi accompagnée d'autres biens, comme des objets non européens, des plantes ou des minéraux. L'ensemble le plus connu est probablement celui donné en 1791 par John Webber, Anglais d'origine suisse par son père. La collecte, qu'il a faite alors qu'il était engagé sur le troisième voyage d'exploration dirigé par le capitaine James Cook (1728-1779), est la collection probablement la plus connue (voir le chapitre 2, dans lequel ce cas est développé). Outre cette collection, quelques autres dons d'objets non européens, sont identifiables aujourd'hui : un carquois et un arc de Mongolie donnés en 1694 par un certain Conrad Stantz<sup>156</sup> ; un *kriss* ainsi que des plantes apportées d'Indonésie par Albert Herport (1641-1730) alors qu'il était engagé dans la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, donnés en 1698<sup>157</sup> ; un élément d'un modèle réduit du temple indien Minakshi à Madura, construit sous la dynastie des Naiken (1420-1737), donné par Noé-Antoine-Abraham Bonjour (1731-1807) au retour de son service dans la Compagnie britannique des Indes<sup>158</sup>.

Plusieurs de ces donateurs, Herport et Bonjour, ont occupé des fonctions politiques au sein de leur cité respective. Ils ont aussi été membres du Grand Conseil de la Confédération ou de la République Helvétique (1798-1803), selon les époques. Dans ce cadre, faire un don est différent de donner. L'anthropologue Alain Testart, qui a étudié la circulation de biens non marchands, explique que le verbe donner provient de la confusion entre deux mots latins, *donare*, faire un don sans

155 Une description de ce tableau a également été faite par l'historienne de l'art Urte Krass (2020).

156 BB, Mss.h.h.XII.1, p. 46. Ces objets portent le numéros d'inventaire 1694.264.0008/01 et 1694.264.0007/01.

157 BB, Mss.h.h.XII.1, p. 67. Le *kriss* porte le numéro d'inventaire 1697.252.0001.

158 BB, Mss.h.h.XII.1, p. 262. Cet objet porte le numéro d'inventaire 1777.280.1.

aucune contrepartie, et *dare* qui vaut pour tous transferts, y compris le don (2007 :7-8). Dans ce contexte, un don à une bibliothèque doit être entendu comme un geste de reconnaissance. Les donateurs sont reconnaissants envers la Bourgeoisie à laquelle ils appartiennent et qui leur a offert la possibilité de parfaire leur instruction en fréquentant la bibliothèque et le cabinet. Ensuite, ils ont pu s'élever dans la société, d'abord par l'engagement auprès de compagnies étrangères, puis par l'occupation de postes à responsabilités politiques à l'échelle de leur cité ou de la Confédération. En outre, avec leur don, ils contribuent à l'instruction intergénérationnelle, par l'apport de livres à la bibliothèque, ou d'objets et de plantes au cabinet. Les membres de la commission de la bibliothèque sont aussi reconnaissants envers ces donateurs qui permettent l'accroissement de la collection et l'inscription de leur nom au livre des donateurs en est la marque.

J'ai constaté le même usage du don pour le cabinet de l'Académie de Lausanne. César de Saussure fait don d'une corne (voir la première partie de ce chapitre 4, dans lequel ce cas est développé), ainsi que de monnaies, de minéraux et de poissons séchés. Le capitaine Villaret (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle) de retour d'un engagement auprès de la Compagnie britannique fait également don de quelques biens<sup>159</sup>. Par ces dons, ils partagent leur connaissance acquise sur le terrain et s'établissent durablement dans la vie locale. Saussure occupe, à son retour, diverses charges publiques. Dans ce contexte, le cabinet est un lieu d'entre-soi et le don d'objet au cabinet est une manière de consolider cette appartenance à un groupe.

Enfin une autre forme de cabinet existe aussi, cabinets de particuliers comme celui du chanoine Charles-Aloysse Fontaine (1754-1834). Ouvert aux chanoines du chapitre ainsi qu'aux visiteurs qui en demandent l'accès, ce cabinet est sans doute pour Fontaine un moyen de s'émanciper de la Bourgeoisie fribourgeoise à laquelle sa famille appartient.

159 MCAH, sans cote. Il s'agit probablement de « Étienne Villaret ancien Capitaine au service de sa Majesté Britannique demeurant à Crassie », cf. ACV, IB M 439, « Acquis en faveur de LL.EE. fait du Sr. Capitaine Étienne Villaret, de 113 toises de pré à record à la Maissonette au Village de Crassier pour servir à la construction d'une maison pour le Péager, du 22 octobre 1781 ».



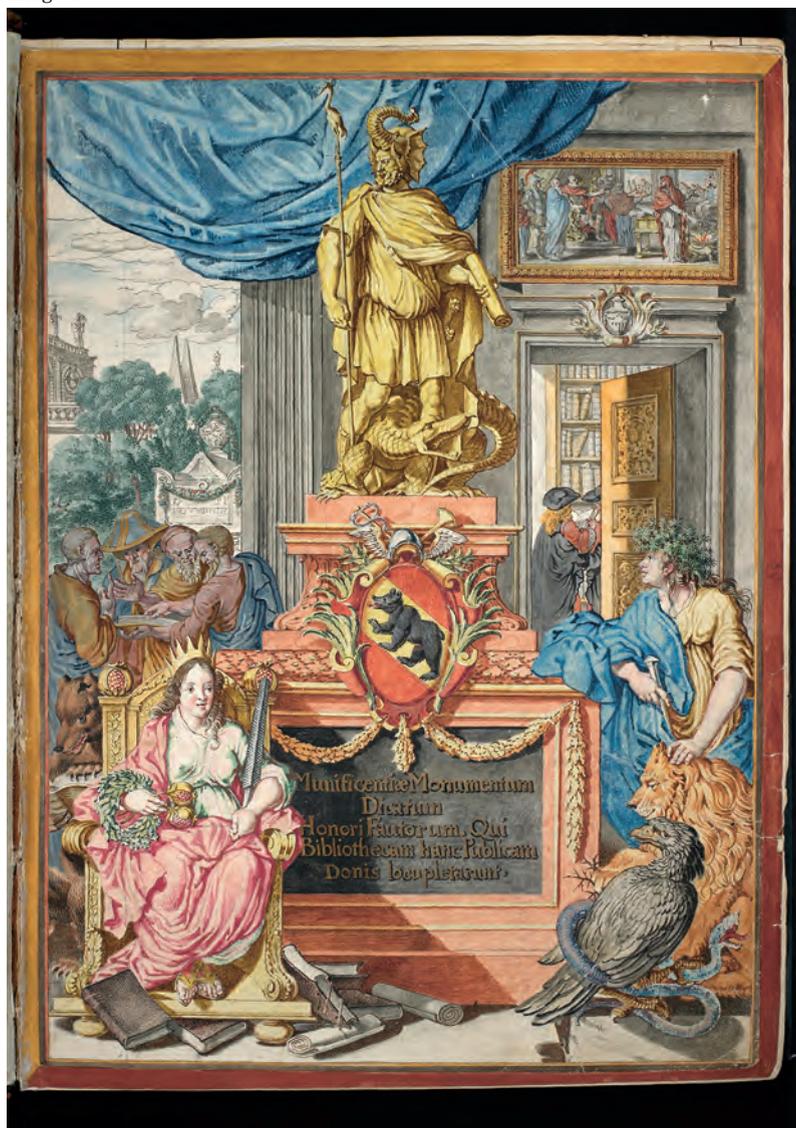
Cabinet d'art zurichois à la Wasserkirche, Johann Meyer, 1688, gravure sur papier. Zentralbibliothek Zürich, Graphische Sammlung, Zürich, AZZ 17:74. Crédit photo : Zentralbibliothek, Zürich.

<https://doi.org/10.3931/e-rara-65262> (12.05.2020).



Dernier étage du cabinet d'art zurichois, Johann Melchior Füssli, 1719, gravure sur papier, Zurich, Bürcher Bücherey. Zentralbibliothek Zürich, Graphische Sammlung, Zürich, AZZ 17:78. Crédit photo : Zentralbibliothek Zürich.

<https://doi.org/10.3931/e-rara-65293> (12.05.2020).



Dessin allégorique servant de première page au registre des donations à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de la Ville de Berne, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Livre des donations de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de la Ville de Berne, Mss.h.h.XII.1. Crédit photo : Bibliothèque de la Bourgeoisie de la Ville de Berne.

Image 49



Réunion de la commission de la bibliothèque, Johannes Dünz, 1697, huile sur toile,  
Bibliothèque de la Bourgeoisie de la Ville de Berne, Porträtdok. 135 / Neg. 1796E II.  
Crédit photo : Bibliothèque de la Bourgeoisie de la Ville de Berne.

### 3 Casser les codes de la société fribourgeoise

Nous fumes ensuite chez Mr Fontaine : ce respectable vieillard nous fit voir avec infiniment de bonté et de patience les pièces les plus remarquables de son cabinet. Le cabinet d'histoire naturelle renferme beaucoup de choses précieuses et rares ; entre autres un bloc de cristal de 23 pouces de hauteur, sur six de largeur. Une rave qui présente à s'y méprendre une main humaine. Plusieurs ornemens de peuplades indiennes ; et une fort jolie collection de minéraux [...] <sup>160</sup>.

Cette citation, extraite d'un manuscrit rédigé par une certaine Madame Van Tils d'Utrecht dans lequel elle raconte son voyage en Suisse dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, décrit le cabinet du chanoine Fontaine à Fribourg. Ce cabinet constitue aujourd'hui le fonds ancien du Musée d'histoire naturelle de la ville et Fontaine est cité comme l'un des fondateurs au *Livre des bienfaiteurs*<sup>161</sup>. De ces « ornemens de peuplades indiennes » qu'elle nomme, il ne reste aujourd'hui que très peu d'éléments. Le Musée d'histoire naturelle conserve l'herbier et quelque six-cents minéraux, ainsi que les deux seuls objets non européens encore existants, à ma connaissance, dans les collections patrimoniales fribourgeoises. Il s'agit de deux éléments en pierre qui ont été publiés dans un ouvrage portant sur les naturalistes fribourgeois (Perler Antille 2006 : 20). L'un est un rectangle percé à deux reprises de part en part sur toute sa largeur et formant ainsi deux ouvertures d'un demi-centimètre sur environ quatre centimètres (image 50). Il est accompagné d'un cartel avec les indications suivantes : « Jade néphrétique (illisible), vert sombre nuancé, translucide à l'épaisseur d'une ligne, de Neu-Séeland dans l'Inde, 40 g. C'était une plaque qui servait d'ornement aux Indiens ». L'autre est une sculpture bidimensionnelle d'une grenouille stylisée, dont il manque l'oreille gauche (image 51). Elle est aussi accompagnée d'un cartel sur lequel il est écrit : « Jade néphrétique (illisible), vert olivâtre translucide à l'épaisseur de plusieurs lignes, de la Chine, 40 g., NB. Il paroît que ce morceau étoit une idole, on l'appelle aussi pierre divine, ou aussi pierre des amazones ».

160 KBT, Carl Meyer Sammlung, Ms. 24, *Récit d'un voyage en Suisse par Madame Van Tils d'Utrecht*, pages du manuscrit concernant sa venue à Fribourg, dès le 22 août 1819, f. 50v-51r.

161 MHN FR, sans cote, *Livre des bienfaiteurs*, p. 1 et 2 « Fondateurs ».

Je n'ai trouvé, dans le cadre de mes recherches, aucune autre source décrivant cette collection d'objets non européens issus du cabinet du chanoine Charles-Aloysse Fontaine (1754-1834). Le contenu de sa collection de tableaux et de gravures et celui de sa bibliothèque sont, en revanche, un peu mieux connus grâce à deux documents. Le premier est une sorte d'inventaire, non exhaustif, qui date de la fin de sa vie. Il fait état d'une soixantaine de tableaux et gravures dont une partie est aujourd'hui conservée au Musée d'art et d'histoire de la ville de Fribourg<sup>162</sup>. Le second, issu du nécrologue du chapitre Saint-Nicolas, est une estimation du contenu de sa bibliothèque, léguée au Collège Saint-Michel, à mille-huit-cents volumes (Python 2018 : 32, note 81). En raison du manque de sources de type inventaire relatives à son cabinet, il est difficile de se faire une idée de la provenance et de la typologie de chacun de ces objets non européens, ainsi que de leur quantité.

Sans connaître la nature de cet ensemble, la matière même des deux seuls objets encore existants questionne. Tous deux sont en pierre et non en fibre végétale ou en plume. Cet aspect, qui *a priori* paraît anodin, est probablement à prendre en compte. Il m'amène à me demander si la présence des objets n'est pas secondaire dans ce cabinet, dont la priorité est donnée aux fossiles et aux minéraux. Les objets seraient alors une simple illustration de la manière d'exploiter un minéral, en l'occurrence le jade.

Cette manière d'appréhender les objets est similaire à celle constatée lors de l'étude du livre d'inventaire du cabinet de Lausanne, dans lequel les objets sont classés non pas par rapport à l'usage, mais par rapport à la matière (voir la première partie de ce chapitre 4, dans lequel ce cas est développé).

Enfin, les voyageurs et les naturalistes, qui décrivent le cabinet du chanoine, mettent en priorité l'accent sur les minéraux, à l'exemple de la description extraite du journal de Madame Van Tils d'Utrecht, citée en introduction de cette partie. À partir de l'étude des sources afférentes à ce cabinet, je m'interroge sur l'usage que le chanoine avait du cabinet.

162 À son décès, sa collection de tableaux et de gravures reste entre les mains de la famille. La collection est inventoriée dans un document d'archives (AEF, Fonds Raemy d'Agy, n° 156, 4 p.) qui est retranscrit (Savoy 2019 : 530-538 ; Python 2018 : 30-36).

Ainsi, je suggère qu'en plus d'être un lieu d'étude, ce cabinet est aussi pour Fontaine un moyen de se distinguer dans une société où les membres de sa famille sont exclus de tout pouvoir politique, en raison de leur statut de bourgeois commun. Il est, par exemple, décrit comme un acteur des Lumières fribourgeoises « proche de la Bourgeoisie montante et ambitieuse » (Maradan et Uldry 1996) qui s'oppose au Patriciat fribourgeois conservateur, basé sur un principe de cooptation (Czouz-Tornare 2000). Dans ce contexte, je suggère que la constitution et la mise à disposition de son cabinet participent de manière concrète à sa distinction au sein de la Bourgeoisie.

Plusieurs biographies du chanoine sont rédigées, d'abord dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (Berchtold 1850 ; Daguet 1852 ; 1896), puis une autre plus récemment par l'historien Damien Savoy qui étudie la figure du Chanoine dans le cadre de recherches sur les Lumières catholiques à Fribourg (2022).

Fontaine suit une éducation jésuite au collège de la ville de Fribourg. Cette cité-État, régulièrement présentée dans l'historiographie fribourgeoise comme une véritable « citadelle », est marquée par le triomphe du catholicisme baroque et un certain repli confessionnel (Savoy 2022 : 57-58). À l'instar des autres républiques aristocratiques de la Confédération, elle est dirigée par un Patriciat, élite politique, économique et culturelle fribourgeoise, constituée de soixante-six familles, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Savoy 2022, p. 59). La Compagnie de Jésus, au service de l'Église catholique, s'est fortement implantée dans les parties catholiques de l'Europe, dont Fribourg, comme dans d'autres villes et cantons catholiques de la Confédération, avec pour objectif principal l'enseignement, afin de contrer le développement des académies protestantes à la suite de la Réforme.

Par la suite, Fontaine intègre le collège jésuite de Landsberg puis l'Université d'Ingolstadt, en Bavière, où il se lie avec quelques figures marquantes des Lumières catholiques (Savoy 2022, p. 136-154). Mais avec la dissolution de l'ordre des Jésuites en 1773, il rentre à Fribourg. Il enseigne quelques années, entre 1774 et 1779, avant de faire son séminaire et d'obtenir la stalle de chanoine, ce qui lui permet d'intégrer le chapitre Saint-Nicolas à Fribourg (Berchtold 1850).

Deux portraits, réalisés par le peintre Gottfried Locher (1735-1795) à une trentaine d'années d'écart et qui le représentent à des

périodes très distinctes de sa vie, viennent compléter cet aspect biographique. L'un dans sa petite enfance, alors qu'il est âgé de 30 mois, a été peint en 1756 (image 52). Le chanoine est vêtu d'une robe rouge, brodée au fils d'or au niveau de la poitrine, sous laquelle il porte une chemise blanche resserrée au niveau du cou au moyen d'un cordon noir. Il caresse de la main droite un chien qu'il enlace au creux de son coude droit. Au niveau de son épaule droite, sur un pilastre se trouve perché un perroquet, au plumage gris en poitrine, rouge et bleu sur les ailes et rouge sur la queue, qui picore une branche avec des feuilles et deux fruits qui s'apparentent à des cerises. Cet animal est le signe du confort financier dans lequel vit la famille, qui a accès à un grand nombre de marchandises, notamment étrangères, en raison de son statut de commerçant.

Dans le second portrait, il a l'âge adulte, entre 36 et 37 ans, et il est aussi extrêmement bien vêtu (image 53). Outre la soutane et la croix pectorale qui sont les signes ostentatoires de son statut de chanoine, il porte une cape en fourrure. Il est représenté de trois quarts assis à un bureau en train d'écrire de la main droite, tout en tenant un livre de la main gauche. En arrière-plan est représentée sa bibliothèque qui compte seulement des livres. À l'arrière du tableau se trouve la notice suivante : « Charles Louis Fontaine né le 13 juin 1754. Professeur de Belles-Lettres 1774, Chanoine 1780. Chantre en dignité 1783, et la même anné[e] Archidiacre du Diocèse. / G. Locher pinxit 1791 ».

Ce faste vestimentaire n'est pas sans rappeler les activités commerciales, dans le domaine du textile, que pratique la famille du chanoine qui appartient à la Bourgeoisie commune de la ville catholique de Fribourg. Ces origines commerciales l'ont sans doute aidé à constituer son cabinet en lui donnant accès à des marchandises non européennes, comme le laisse penser le perroquet présent sur l'un des deux portraits. Néanmoins, son appartenance familiale ne semble pas être son seul canal d'approvisionnement.

Parfois, il achète aussi des spécimens géologiques à des marchands. Sur le cartel original d'un échantillon de spodumène, Fontaine mentionne un « marchand tyrolien »<sup>163</sup>.

L'ensemble de sa riche correspondance, cent-quarante-trois lettres récemment retranscrites et publiées (Savoy 2019), montre l'étendue

163 Il s'agit du spécimen numéro MHN F. G. 4292.

de ses contacts qui ont aussi pu intervenir ou jouer un rôle d'intermédiaires dans l'acquisition des *artificialia* et des *naturalia* que compte son cabinet. Il correspond avec des naturalistes fribourgeois, tels que Joseph-Nicolas-Beat-Louis de Praroman (1754-1822), ainsi qu'avec des personnalités suisses de renommée internationale, tels que Johann Kaspar Lavater (1741-1801), et des naturalistes de toute l'Europe, dont François Dominique Reynaud comte de Montlosier (1755-1838), homme politique français célèbre pour ses travaux sur les volcans, ou encore le Bernois David Bernhard Rätzer (1806/09) et le professeur à l'Académie de Lausanne Henri Struve (1751-1826) (Savoy 2022 : 222). Ainsi, cette correspondance renseigne sur la vie politique, religieuse et culturelle de son temps sans mentionner précisément les relations qui auraient pu servir au chanoine dans l'acquisition de livres, de minéraux et d'objets non européens.

Néanmoins, il existe d'autres archives à son sujet, dont une note manuscrite, relevant de l'état comptable entre le chanoine et le Chapitre qui est une source inestimable. Cette note fait le compte des frais payés à un menuisier pour la construction d'une bibliothèque dans la maison capitulaire :

Le compte du menuisier pour la bibliothèque (tout compris excepté les deux longues caisses vitrées pour le cabinet d'histoire naturelle que j'ai fait faire pour moi et sans commission) [...]. A Fribourg le 8 Juillet 1795 Le Chan Fontaine<sup>164</sup>.

Le détail de ces comptes relève d'un contrat que le chanoine a passé avec le Chapitre, pour la maison capitulaire de la Conception. Située rue des Prêtres n°106 (actuelle rue des Chanoines n°13) et adjacente à l'église de St-Nicolas, cette maison est habitée par Fontaine depuis 1794. C'est lui qui avance les frais de rénovation de la maison, alors que le Chapitre le rembourse sans intérêt les huit premières années (Savoy 2019 : 45-50)<sup>165</sup>. Dans ce contexte, le chanoine s'engage à la rénovation des trois étages de la maison et à laisser l'une des pièces disponible

164 AEF, CSN V.3.1.38, Feuille de comptes transmise par le chanoine Fontaine au Chapitre, le 8 juillet 1795.

165 Ces documents d'archives sont conservés aux Archives d'État à Fribourg sous la cote : AEF, CSN II.2.1, *Copie-lettres du Chapitre de St-Nicolas*, p. 243-244 ; 2 p. (sur 1 feuille) et CSN II.2.1, *Copie-lettres du Chapitre de St-Nicolas*, p. 73-75 ; 3 p. (sur 2 feuilles).

pour y accueillir la bibliothèque capitulaire, accessible à l'ensemble des membres du chapitre. Ainsi, son cabinet et sa propre bibliothèque bénéficient de ce public et de nombreuses autres visites, telles que celle de Madame Van Tils d'Utrecht. Son cabinet est aussi cité dans plusieurs ouvrages de voyage sur la Suisse, dont celui du naturaliste Johann Gottfried Ebel (1764-1830) (1810 : 613) et celui de Heinrich August Ottokar Reichard (1751-1828) (1810 : 23).

En plus de sa charge capitulaire, Fontaine est engagé dans l'enseignement depuis de nombreuses années, comme expliqué précédemment. Cet engagement va aussi prendre une autre tournure, au contact de son cousin Grégoire Girard (1765-1850), dit le Père Girard. Pédagogue suisse de renom, il est l'auteur d'un plan d'éducation ainsi que de plusieurs ouvrages éducatifs, particulièrement au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est également l'un des promoteurs en Suisse de l'École mutuelle (Daguet 1896 ; Girard 2016) et l'initiateur de celle de Fribourg jusqu'à sa fermeture en 1823, à la suite d'un bras de fer avec l'évêque pour le contrôle de l'éducation (Python 2018 : 31). Le principe de cette école, développée en Europe par les pédagogues britanniques Andrew Bell et Joseph Lancaster au XVIII<sup>e</sup> siècle, repose sur un apprentissage réciproque entre les élèves d'âges et de niveaux d'enseignement différents (Grunder 2008). Dans ce contexte, Fontaine est en lien avec plusieurs pédagogues Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827), Philipp Emanuel von Fellenberg (1771-1844), cependant aucune correspondance relative à leurs échanges n'est disponible à ce jour pour en connaître la teneur (Savoy 2019 : 22-23).

En outre, Fontaine est proche du ministre des Arts et des Sciences de la République helvétique (1798-1800), Philipp-Albert Stapfer (1766-1840). En novembre 1798, il est nommé membre du Conseil d'Éducation de la ville de Fribourg (dans le cadre du ministère susmentionné), dont il devient vice-président en mars 1799. Fontaine participe alors à l'élaboration d'une réforme de l'instruction publique (Savoy 2019 : 297-366). Dans le but d'inventorier les principaux biens culturels existant dans la nouvelle République helvétique, Stapfer rédige un questionnaire au sujet des ressources littéraires existantes dans le canton de Fribourg. Fontaine y répond en novembre 1799 et

y ajoute un inventaire des cabinets et des mécaniciens<sup>166</sup>. En plus de souligner l'implication de Fontaine dans la mise à disposition des biens de particuliers au plus grand nombre, cet ajout montre l'intérêt de Fontaine pour une culture qui n'est pas seulement littéraire, mais également matérielle. En mars 1799, Fontaine propose à Stapfer la mise à disposition de sa bibliothèque et de son cabinet, au couvent des Cordeliers qui, comme il l'espérait, devait abriter le nouveau Collège des Jésuites<sup>167</sup>. Puis en mai 1824, il réitère auprès du Conseil d'éducation sa volonté de mettre son cabinet à disposition du collège des Jésuites, demande cette fois-ci qui est entendue<sup>168</sup>. Son cabinet vient ainsi compléter celui de physique déjà existant.

L'historien Fabien Python s'étonne de ce legs au collège jésuite, alors que la plupart des Jésuites fribourgeois sont défavorables à l'école mutuelle tant soutenue par Fontaine (2018 : 31). Il relève toutefois que le collège est la seule institution fribourgeoise à avoir la capacité d'accueillir ce cabinet, puisqu'en 1824 l'école mutuelle est définitivement fermée.

Néanmoins, ce legs peut être interprété différemment au regard des sources disponibles qui le décrivent. Savoy explique que la lettre de proposition de legs faite par Fontaine au Conseil d'éducation n'a pas été retrouvée, mais que plusieurs extraits sont repris dans le procès-verbal de la séance du Conseil en date du 23 mai 1824. L'un de ces extraits stipule que ce legs aura pour effet de faire de ce cabinet : « [d'en être fait] un établissement public au Collège au bénéfice de l'instruction publique » (Savoy 2019 : 527-529)<sup>169</sup>.

Même si le collège est jésuite, Fontaine qui a foi en l'instruction comme outil d'émancipation sous-entend probablement par « établissement public » : mise à disposition du plus grand nombre tant souhaité. Dans ce contexte, je suggère que ce legs au Conseil d'éducation relève, de la part du chanoine, d'un acte de distinction sociale.

166 AFB, B0 1000/1483, vol. 1480, f. 323r-325r ; 5 p. (sur 2 feuilles) retranscription 150 dans Savoy 2019, p. 490-496.

167 AFB, B0 1000/1483, vol. 1437, f. 24r-25r ; 3 p. (sur 1 feuille), retranscription 112 dans Savoy 2019, p. 385-388.

168 AEF, de Weck 64 ; 2 p. (sur 1 feuille), retranscription 158 dans Savoy 2019, p. 527-529, en particulier la note 184.

169 Les extraits de cette lettre de legs sont disponibles dans les procès-verbaux du Conseil d'éducation en date du 23 mai 1824 et conservés aux Archives d'État à Fribourg sous la cote : AEF, de Weck 64 ; 2 p. (sur 1 feuille).

Image 50



Plaque percée, collectée au XVIII<sup>e</sup> siècle, auteur·e·s non documenté·e·s, Inde ?, jade néphrite. Collection Charles-Aloyse Fontaine, Musée d'histoire naturelle, Fribourg, MHNF.G-4424. Crédit photo : Francesco Ragusa.

Image 51



Grenouille, collectée au XVIII<sup>e</sup> siècle, auteur-e-s non documenté-e-s, Chine ?, jade néphrite. Collection Charles-Aloyse Fontaine, Musée d'histoire naturelle, Fribourg MHNF.G-7569. Crédit photo : Francesco Ragusa.

Image 52



*Portrait de Charles-Aloyse Fontaine à l'âge de 30 mois,*  
Gottfried Locher, 1756, huile sur toile. Propriété de Hervé de Weck à Porrentruy.  
Crédit photo : Géraud Siegenthaler.

Image 53



*Portrait du chanoine Fontaine à l'âge de 36/37 ans,*  
Gottfried Locher, 1791, huile sur toile. Propriété de Laurent de Weck à Neuchâtel.  
Crédit photo : Walery Osowiecki.

## 4 Conclusion

L'étude croisée de plans, de gravures, de dessins, de livres d'inventaire et de livres de comptes, me permet de souligner que des cabinets sont constitués, au sein de la Confédération et de ses républiques alliées, seulement à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècles. L'un des plus anciens, qui est attesté, est probablement celui qui a appartenu à Johannes Amerbach (1440/45-1513). Originaire de l'électorat de Mayence, principauté du Saint-Empire romain germanique, il fonde à Bâle une imprimerie en 1483. Il apporte avec lui son cabinet dont héritent ses descendants, et que la ville de Bâle acquiert en 1661 pour l'Université qui en devient propriétaire (Landolt et al 1984). Ce cabinet comprenait, à l'origine, essentiellement des pièces d'argenterie, d'orfèvrerie, de monnaies et de médailles, ainsi que des peintures et des dessins. À mon sens, il constitue un cas à part dans le paysage des cabinets suisses, dont il n'est pas représentatif. Ce cabinet, créé par Amerbach sur le modèle de la *Wunderkammer*, est constitué de pièces que l'on ne retrouve pas dans les inventaires des autres cabinets. Par exemple, seul le cabinet de la Bibliothèque publique de Genève possède une coupe nautile, ouvrage d'orfèvrerie, donnée en 1730 pour une raison bien précise par Anne-Catherine Trembley (1666-1739), épouse de Marc-Conrad ancien syndic et l'un des directeurs de la bibliothèque<sup>170</sup>. En effet, « cette pièce avoit été destinée pour le bufet de l'Empereur, mais une petite défectuosité l'a empêché de suivre sa 1<sup>re</sup> destination » (Donker (de) 2020 : 134)<sup>171</sup>. Ainsi, elle est arrivée à Genève par défaut et elle a probablement été acquise, du fait de sa malfaçon, à un moindre coût.

L'étude des cabinets genevois du siècle des Lumières, dans le cadre de recherches portant plus largement sur l'histoire de la science à Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle, a permis de mettre en évidence que ces lieux étaient destinés à l'étude, particulièrement naturaliste (Sigrist 2011 ; 2004 ; Ratcliff *et al.* 2011). L'étude d'une plus grande diversité de ca-

170 Cette coupe nautile, probablement de Frank Christian (actif au XVII<sup>e</sup> siècle), vers 1680, est composée d'une coquille, de vermeil et d'argent. Elle a été donnée à de la bibliothèque publique de Genève par Anne-Catherine Trembley et elle porte le numéro d'inventaire suivant G 0937, <https://collections.geneve.ch/mah/oeuvre/coupe-nautille/g-0937> (30.03.2021).

171 Cette citation est extraite de l'archive qui porte la cote BGE, Arch. BPU Dd4.

binets m'offre l'opportunité d'ajouter que ce n'est pas seulement le cas des cabinets genevois, mais celui de l'ensemble des cabinets de la Confédération et des territoires alliés. Ainsi, je les définis comme des cabinets d'histoire naturelle. Ils sont, en effet, essentiellement composés de collections de minéraux, de botanique, d'animaux et aussi de quelques objets non européens. Comme noté dans le cas de Lausanne et de Fribourg, les artefacts non européens sont classés par rapport à leur matière, comme si l'intérêt premier était la matière plus que la fonction. Ces cabinets sont aussi souvent liés à une bibliothèque et à un contexte d'instruction, selon la définition qui en est donnée dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert : « tout ce qui est capable de nous éclaircir sur quelque objet que ce soit »<sup>172</sup>.

Cette relation a été relevée dans d'autres cas, par exemple à l'école piétiste de Halle sur la Saale en Allemagne<sup>173</sup>. Le cabinet de cette école est fondé dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par August Hermann Francke (1663-1727). Il est alimenté par l'acquisition du cabinet de Christoph Semler (1669-1740), professeur de théologie, de physique et de mathématique à Halle, ainsi qu'en partie par les envois que font les membres de la communauté piétiste établie en Inde et ailleurs dans le monde (Müller-Bahlke 1998 ; Goening 2013 ; Bätzner 2015). À la fin des années 1730, l'artiste Gottfried August Gründer (1710-1775) construit des armoires pour organiser le cabinet qui a été reconstitué à l'identique il y a plus d'une dizaine d'années. D'un côté se trouvent des spécimens naturels et de l'autre des productions de la main de l'homme venues du monde entier. Il est intéressant de noter que le contenu de chacune des armoires est signifié sur sa corniche au moyen d'une peinture. De cette façon, sur la corniche d'une armoire contenant des mammifères est représenté un félin qui tient entre ses pattes la peau d'un cervidé. Cette mise en abyme est, outre un élément décoratif, un élément visuel qui guide les élèves dans l'étude des *naturalia* et des *artificialia*. Le manque de documents visuels relatifs aux cabinets des villes suisses

172 Pour cette définition, je me réfère à l'entrée « Instruction » dans l'*Édition Numérique Collaborative et Critique de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (1751-1772)*, <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v8-2556-0> (06.10.2020).

173 Le mouvement protestant piétiste est fondé par un luthérien, le pasteur Philipp Jacob Spencer (1635-1705) établi à Francfort sur le Main dans les années 1670.

ne me permet pas d'aller plus loin sur la relation entre le contenu et le contenant.

Ensuite, cette étude des cabinets m'amène à des questions de genre. En effet, les personnages représentés sur les images des cabinets de Berne et Zurich, et décrits dans les archives, comme dans les livres d'inventaire et de donateurs, sont des hommes. Les femmes, sans être complètement exclues de cet environnement, semblent être seulement des visiteuses, tel que le laisse penser le témoignage de Madame Van Tils d'Utrecht relatif au cabinet du chanoine Fontaine. En aucun cas, elles ne sont à l'initiative de ces lieux ou participent à leur évolution, à la différence d'autres pays voisins. L'historienne Adeline Gargam montre, par exemple, que dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en France il existe plus d'une trentaine de « cabinetières », comme elle les définit (2009).

Puis, je relève comme principales caractéristiques que ces cabinets sont des lieux dans lesquels s'inscrit une certaine sociabilité, des individus qui ont une pratique commune s'associent, qu'elle soit sociale, matérielle, culturelle ou encore religieuse (Lilti 2001 ; Beaurepaire 2014). Dans ce contexte, les cabinets et l'ensemble des objets, plantes et animaux qu'ils renferment participent à la réussite de chacun au sein de ce groupe. Ils peuvent ainsi être compris comme des « agents sociaux ». J'emprunte ce concept à l'anthropologue Alfred Gell, issu de son ouvrage paru sous le titre original *Art and Agencies* dans lequel il développe une théorie qui invite à étudier tous les types d'objets en dehors de théories esthétiques (1998). Il suggère de penser les objets en termes d'éléments au cœur de réseaux d'intentionnalités (agencies).

En appliquant ce concept aux cabinets des villes suisses et aux biens qu'ils conservent, je les considère comme des « agents » qui participent à un système d'actions visant à permettre à chacun de s'élever dans la société. Par exemple à Lausanne, le qualificatif « portatif », attribué aux collections minérales, laisse supposer que ces dernières ne restent pas seulement dans le cabinet, mais qu'elles circulent d'auditoire en auditoire et qu'elles sont des éléments essentiels dans l'apprentissage des jeunes académiciens. Il en est de même pour les biens des cabinets de la Bourgeoisie de Berne, ou de celle de Zurich, qui, disposés sur des étagères ou des socles, à proximité des membres, sont le support d'échanges divers, tant historiques qu'économiques ou politiques.

Enfin, je note, particulièrement dans le cas de Lausanne et Zurich puisque dans celui du cabinet du Chanoine il n'y a pas de livre d'inventaire qui permette de le vérifier, que les objets, les minéraux et les animaux non européens sont essentiellement donnés par des Suisses partis à l'étranger dans le cadre d'engagement dans les services armés ou marchands de compagnies. Cette modalité d'acquisition principale permet de réitérer l'appellation coloniales pour ces collections de cabinets collectées dans le cadre de missions qui relèvent de politiques expansionnistes et coloniales.



## Conclusion

### Désinvisibiliser les collections coloniales

L'étude de l'ensemble de ces collections non européennes conservées dans les institutions patrimoniales suisses, depuis la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle pour les plus anciennes, croisée à celle de sources manuscrites et visuelles, me donne l'opportunité d'apporter de nouveaux éléments à l'histoire et à la recherche de provenance des collections issues de différents contextes culturels (francophone, germanophone) et confessionnels (protestant, catholique) : de Genève à Saint-Gall en passant par Zurich et Winterthour. En outre, l'apport de ces nouveaux éléments me permet de contextualiser l'histoire de ces collections suisses, plus largement, au regard de celle des collections européennes. Que cette histoire soit faite de différences ou de similitudes, je note que l'histoire de ces collections non européennes est inextricablement liée à celle de l'expansion territoriale et impériale européenne. Enfin, cette étude, qui m'a amenée à définir ces collections comme « coloniales », m'offre également l'opportunité de proposer des pistes concrètes pour leur appréhension, leur étude, leur valorisation et leur partage aujourd'hui dans une approche décoloniale.

Tout d'abord, les éléments nouveaux apportés à cette histoire des collections relèvent d'une contextualisation géopolitique de leur collecte. Géographiquement, la Suisse est un pays sans littoral qui rappelle la France de l'intérieur, que l'historien Fernand Braudel oppose à celle des côtes maritimes, lorsqu'il évoque des questions d'enjeux d'échanges (1979 : 292). Dans ce contexte géographique, les principaux pourvoyeurs d'*artificialia* et de *naturalia* non européens sont des engagés, des militaires, des marchands et des missionnaires.

Je note également que ces derniers sont sous-représentés dans les institutions savantes, contrairement aux naturalistes suisses qui occupent souvent des postes de correspondants. Néanmoins, ces collecteurs ont une bonne connaissance de la littérature de voyage et naturaliste, à l'exemple d'Ami Butini (1718-1780), et ils sont aussi inscrits dans des réseaux de collecteurs, militaires et missionnaires, à l'exemple de Antoine Henri Louis Polier (1741-1795) et de Philipp Anton Segesser von Brunegg (1689-1762).

À cette particularité géographique s'en ajoute une autre d'ordre politique, à savoir que la Suisse n'engage pas de politique expansionniste, ce qui a pour conséquence des engagements tardifs. Même si plusieurs Confédérés et Républicains alliés partent dès la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, à l'instar du bâlois Samuel Braun (1590-1668), en Afrique du Sud dans la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, les départs sont plus massifs à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle (Veyrassat 2018 : 28, 39). Ces départs tardifs ont pour conséquence des collectes tardives. La plus ancienne que j'ai pu étudier est celle réalisée par Hans Ulrich Meyer (1638-1692), chirurgien originaire de Winterthour et engagé également dans la Compagnie néerlandaise, en poste dans l'archipel Banda (Indonésie, province des Moluques). L'essentiel des collectes est ainsi rapporté dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui a pour conséquence que ces *artificialia* et ces *naturalia* ne relèvent plus de l'exceptionnel ou de l'« accidentel », comme cela était le cas à la Renaissance, mais du « commun ». Ces collectes se composent d'*artificialia* et de *naturalia* qui sont sériées géographiquement (Caraïbes, Inde) et/ou typologiquement (vanneries ou ôles indiennes). L'étude par comparaison qui s'inscrit dans le développement de la science et la naissance des disciplines dès le XIX<sup>e</sup> siècle et qui se caractérisent par une mise en ordre du monde, s'applique d'abord aux collectes naturelles, puis à celles d'*artificialia* non européens (Daugeron : 2009a).

Outre le développement de la science, ces collectes ont d'autres usages, à l'exemple de celles rapportées lors des voyages d'exploration commandités par les dirigeants des empires européens en cours d'expansion. Plusieurs ensembles issus de ces collectes, celle faite durant le troisième voyage dirigé par le capitaine James Cook (1728-1779) ou durant celui dirigé par Antoine Bruni d'Entrecasteaux (1737-1793), sont aujourd'hui conservés dans différentes institutions patrimoniales suisses. Leur étude montre que ces objets, ces plantes et ces animaux ont aussi été utilisés pour des projets d'édition et de divertissement. Dans ce contexte, ils participent à la construction d'un imaginaire que les Européens se font de l'« Autre » et de l'« Ailleurs » ainsi qu'à la notion de « race » qui est en train d'émerger. Le mot race n'est plus employé pour définir une classification sociale, le lignage comme dans

*l'Encyclopédie*<sup>174</sup>, mais une classification naturaliste et biologique qui s'ancre durablement tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du suivant (Moussa 2003).

Une fois arrivées en Suisse, ces collectes restent principalement dans des cercles restreints : d'un côté ceux de la famille, à l'exemple de celle de Charles Constant de Rebecque (1762-1835) ou celle Polier qui habitent tous deux dans les alentours de la ville de Lausanne, et de l'autre ceux de cabinets de bibliothèques d'académies, de compagnies de pasteurs et de bourgeoisies. Elles ne bénéficient pas d'une renommée européenne, à l'inverse de celles qui intègrent des cabinets royaux ou des collections princières. Dans la péninsule italienne, les objets amérindiens envoyés, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, par les missionnaires dominicains sont connus grâce à leur présence dans la littérature spécialisée. Ulisse Aldrovandi (1522-1605) en publie certains dans *Monstrorum Historia* (Feest 1987). Les collections suisses bénéficient d'une renommée seulement au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les cabinets sont cités dans la littérature de voyage, en particulier la littérature alpine et d'histoire naturelle (Ostervald 1766 ; Dezallier d'Argenville 1780 ; Bourrit 1791 ; Festari 1885), au moment où culmine la pratique du Grand Tour (Bertrand 2013 ; Reichler et Ruffieux 1998). Dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, de jeunes aristocrates anglais partaient à travers l'Europe (en France, en Italie jusqu'à Naples, en Allemagne et aux Pays-Bas) dans le but de parfaire les connaissances acquises durant leurs études par l'expérience *de visu* et la réflexion *in situ* (Devanthéry 2015). En outre, ces collections ne sont pas présentées dans des cabinets de curiosités ou des *Kunstkammer*, mais dans des cabinets d'histoire naturelle, conformément à la définition qui est donnée dans l'article de *l'Encyclopédie*<sup>175</sup>. C'est de cette manière que Krzysztof Pomian décrit, dans son récent ouvrage sur l'histoire mondiale des musées, les cabinets de la Suisse alémanique (2020 : 448, notes 56 et 57). Néanmoins,

174 Pour cette définition, je me réfère à l'entrée « Race », *Édition Numérique Collaborative et Critique de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1772), <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v13-1869-0> (30.03.2021).

175 Pour cette définition, je me réfère à l'entrée « Cabinet d'Histoire Naturelle », *Édition Numérique Collaborative et Critique de l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1772), <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v2-2762-1> (17.12.2020).

j'avance que cette appellation peut être étendue à l'ensemble des cabinets des villes suisses.

Cette étude, qui me permet également de mettre en évidence une présence réelle dans le quotidien de nombreux textiles, contenants, pierres et animaux non européens en Suisse aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, pose, au-delà de la question de la constitution de collections d'*artificialia* et de *naturalia*, celle de leur consommation. Ainsi, il n'est pas seulement question d'histoire des collections et de recherche de provenance, mais également d'histoire de la consommation, alors que ces *artificialia* et ces *naturalia* non européens sont souvent absents de cette historiographie.

L'un des ouvrages, qui fait date en la matière pour la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle, se limite à l'étude de produits manufacturés, dont l'horlogerie, ou importés (textiles, porcelaines et objets en laque), et à l'étude de denrées périssables (blé, produits laitiers, vin), ainsi qu'à celles dites « exotiques » à l'exemple du café, tel que l'annonce le titre de l'ouvrage *Du café dans le chaudron* (Radeff 1996).

Sans être des « choses banales » (Roche 1997), ces vanneries et ces plantes sont néanmoins inscrites dans la vie quotidienne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En effet, elles sont exposées et étudiées, mais d'autres, comme les textiles, sont portées ou utilisées pour l'aménagement intérieur (tentures, rideaux et couvre-lit), enfin d'autres, comme les porcelaines, servent à boire du thé ou du café, à la manière des familles Rebecque ou Polier par exemple.

Depuis plusieurs années, l'étude de la consommation et de l'économie fait partie des intérêts des historien·ne·s de l'art. Dans l'*Editorial* du premier numéro du *Journal of Art Market Studies*, édité en ligne depuis 2017<sup>176</sup>, les initiateur·rice·s expliquent que « les concepts de valeur esthétique et de valeur financière sont étroitement liés. Les études de marché de l'art sont [...] aussi comme une composante essentielle de l'histoire de l'art » (Nathan *et al.* 2017 : *Editorial*). Les *artificialia* et les *naturalia* que j'ai étudiés font aussi partie de l'économie tant à l'échelle locale de la Suisse qu'à l'échelle internationale.

Certains sont des éléments qui servent de pacotille : ils sont vendus et échangés par les voyageurs. Rebecque emprunte de l'argent à sa

176 L'adresse du site du journal en ligne est la suivante : <https://www.fokum-jams.org/index.php/jams> (20.11.2020).

famille et à ses amis pour acheter des biens avant de partir afin de les revendre sur place. Puis, avec le bénéfice de la vente, il achète d'autres biens en Asie, qu'il envoie ensuite à sa sœur à Lausanne. Une partie est distribuée en remerciement de l'argent prêté, tandis que l'autre partie est destinée à établir un commerce de textiles, de porcelaines et autres objets asiatiques à Lausanne.

D'autres sont reçus en contrepartie d'un mécénat. Polier constitue une partie de sa collection de peintures miniatures dans ce contexte, en soutenant financièrement un atelier d'artistes miniatures dirigé par Mihr Chand, l'un des peintres les plus reconnus de la cour de Lucknow (Imbert 2016). Jules Paul Benjamin Delessert (1773-1847) acquiert aussi probablement les objets présents dans son Musée botanique et décrits par Antoine Lasègue (1793-1873) qui en est le conservateur, en retour de son soutien financier à des voyages d'exploration (Stafleu 1970). Puis, encore d'autres ensembles offrent à leur collecteur l'opportunité d'être rétribué. John Webber (1751-1793) reçoit un salaire de Philippe-Jacques de Louthembourg (1740-1812) pour son travail de consultant dans la conception des décors de scène et des costumes de la pièce, intitulée *Omai, or, a trip round the world* et jouée à Londres en 1885. Dans ce cadre, les objets collectés et les images produites par Webber sont des sources d'inspiration essentielles.

Ensuite, l'histoire de la constitution et de l'usage de ces collections, que je propose de définir comme « coloniales », car acquises en contextes coloniaux par des engagés dans les compagnies indiennes et les missions d'évangélisation, m'amène à inscrire leur étude dans des problématiques contemporaines, notamment muséologiques sur la manière de les appréhender.

L'une des options que j'ai choisies est de les étudier dans une approche décoloniale. Ce mouvement de pensée voit le jour dans les années 1990, en Amérique du Sud, à travers le groupe de recherche pluridisciplinaire *Modernité/Colonialité/Décolonialité* (Quijano 1992). D'autres suivent, notamment dans le monde francophone, à l'exemple de celui qui est à l'initiative de la Revue d'études décoloniales<sup>177</sup>. L'ensemble des auteur·e·s de ce courant relativise la place centrale de l'Europe dans l'histoire universelle jusqu'à ce jour. L'une des principales

177 L'adresse du site de la revue est la suivante : <https://etudesdecoloniales.press> (15.01.2021).

notions qu'ils définissent est celle de colonialité : un régime de pouvoir multiforme qui émerge à l'époque moderne avec la colonisation et l'intensification du commerce international et qui perdure encore aujourd'hui malgré les processus de décolonisation amorcés dans les années 1950. Les auteur·e·s montrent aussi que ce régime de pouvoir subsiste encore aujourd'hui, notamment dans la manière d'organiser les rapports sociaux de pouvoirs (Lander 2000).

D'un point de vue muséologique, cette prise de conscience invite à repenser les pratiques professionnelles et relationnelles avec les ayants droits ou les personnes issues de communautés sources dans une éthique relationnelle, comme avancé lors du dernier colloque organisé par le Comité international de muséologie et intitulé *Décoloniser la Muséologie* (ICOFOM 2021).

En Suisse, l'intérêt pour ce sujet est relativement marquée ces dernières années. En 2019, la Société suisse d'Ethnologie a publié dans sa revue *Tsantsa*, un numéro portant sur la décolonisation des mondes universitaires et culturels (Bonilla et Siegenthaler 2019). Les directrices de ce numéro posent en introduction la question de l'utopie de cette démarche, tout particulièrement au sein de la Confédération qui n'a pas mené de politique expansionniste (Bonilla et Siegenthaler 2019 : 4-11). En parallèle, des initiatives citoyennes voient le jour, à l'exemple de *Decolonize Zurich*<sup>178</sup>, qui invitent, entre autres, à décoloniser l'espace public.

À cette réflexion est souvent adjointe celle de la restitution au regard du contexte suisse, à l'exemple des discussions qui ont eu lieu dans le cadre du colloque international *Provenance globale. Revisiter les patrimoines accaparés à l'aune de collaborations inclusives ?* (Brizon et al. 2021) qui s'est tenu dans le cadre de la programmation scientifique de l'exposition *Exotic ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières* (Palais de Rumine, du 24 septembre au 2020 au 28 février 2021). L'histoire géopolitique de la Suisse explique que les collections patrimoniales ne sont pas prioritairement pointées par des demandes de restitution : le pays n'a pas construit d'empire à l'inverse de la Grande-Bretagne par exemple. Juridiquement, ces collections ne sont pas inaliénables, contrairement aux collections françaises, au travers

178 L'adresse du site de l'initiative est la suivante : <https://www.decolonizezuri.ch> (21.03.2021).

de la loi dite loi « Musées de France »<sup>179</sup>. Ainsi, les demandes de restitution qui ont été faites, depuis la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ont toujours été honorées<sup>180</sup>.

En 2020, une motion a été déposée par le député socialiste genevois Carlo Sommaruga auprès du parlement suisse au sujet de la restitution des collections acquises en contextes coloniaux<sup>181</sup>. Cette notion, intitulée *Adoption d'une procédure fédérale pour que les musées de Suisse participent la restitution des biens culturels enlevés à l'époque coloniale*, vise à « mettre en place des procédures permettant aux musées suisses de participer activement au mouvement de retour et de restitution des biens culturels enlevés à leurs États d'origine à l'époque coloniale ». Elle invite à penser une procédure fédérale, alors que l'ensemble des demandes qui ont été faites jusqu'ici ont toujours abouties. L'accent devrait plutôt être mis sur la nécessité de la transparence et de la mise à disposition d'informations aux ayants droit. Les musées doivent pouvoir répondre à la question suivante : qu'est-ce qui dans leurs collections serait susceptible de faire l'objet d'une demande de restitution ? Ainsi, il semble nécessaire de procéder à une phase de travail préalable et systématique de recherche de provenance afin d'identifier les biens acquis en contextes coloniaux et d'être en mesure de mettre ces informations de provenance à disposition des ayants droit et des personnes issues de communautés, qui leur permettraient de retracer leurs patrimoines dispersés.

La muséologue Clémentine Deliss propose, par exemple, la création d'un « musée université » (2019 ; 2020), lieu hybride accessible à toutes et tous à travers le monde. L'exposition, *Hello World. Revising*

179 Loi n° 2002-5 du 04/01/2002 est parue au JO n° 4 du 05/01/2002 (rectificatif paru au JO n° 15 du 18/01/2002), <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000769536> (18.03.2021).

180 L'un des plus anciens cas de restitution semble être celui d'une chasuble conservée au Musée d'ethnographie de Neuchâtel a été restituée, au Paraguay en 1926 déjà : <https://plone.unige.ch/art-adr/cases-affaires/chasuble-2013-paraguay-et-musee-d2019ethnographie-de-neuchatel-et-francois-machon> (18.03.2021). Néanmoins, les musées suisses ne sont pas les seuls à connaître des cas de restitutions dès la première du XX<sup>e</sup> siècle, ceux de Grande-Bretagne aussi par exemple. L'archéologue Dan Hicks rappelle qu'une couronne en corail et une robe, accaparées lors des pillages effectués par les militaires de l'armée britanniques à Benin City à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ont été restituées aux représentants politiques du Nigéria, entre 1937 et 1938 (Hicks 2020 ; 2021 ; Peraldi 2017).

181 Il s'agit de la Motion 20.3754 : <https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaef?AffairId=20203754> (18.03.2021).

a Collection organisée en 2018 à Hamburger Bahnhof à Berlin, est le résultat de l'expérimentation du musée universitaire<sup>182</sup>. La mise en avant de l'épaisseur historique de ces collections qui offrent plusieurs récits, et non plus un seul, européen-centré, permet de proposer aux visiteurs une compréhension plus cosmopolite de l'art qui passe par « des compréhensions alternatives et hybrides »<sup>183</sup>. Il s'agit de décentrer le regard, selon le concept du *D-linking*, qui consiste d'une part à remettre en question le modèle de domination européen et d'autre part à promouvoir des modes de connaissance et d'expérience autochtones (Quijano 1992).

Cette mise à disposition des collections au plus grand nombre offre ainsi la possibilité de les considérer dans une perspective globale, comme j'ai pu l'expérimenter, dans le cadre de mes recherches. Souvent, dans les inventaires de musée, l'un des objets emblématiques de la culture kanake est couramment appelé hache « ostensor », en raison de sa ressemblance avec l'ostensor du culte catholique. Or dans une perspective décoloniale, j'ai souhaité retrouver sa dénomination originale.

Ne parlant aucune des vingt-huit langues kanakes, je me suis rapprochée du poète kanak Denis Pourawa. La première étape a été de proposer une nomination en Xârâcùù sa langue maternelle : *Nââkwé-ta* (Pourawa 2020). Cet acte (de renommer) s'apparente au processus de remédiation (*remediation*) (Deliss 2012 : 21). Ce dernier intervient lorsqu'est constatée une défaillance, quelle que soit sa forme, au sein de l'espace muséal. Dans le cas étudié, cette renomination entraîne un changement dans la manière d'exposer l'objet, non plus à la verticale, comme l'ostensor, mais à l'horizontal. L'objet retrouve ainsi son lien originel à la mer et correspond à la manière de le nommer en Anésùù. Pourawa a également établi un contact physique avec l'objet, en le prenant dans ses mains (image 54). Puis il a prononcé un discours d'accueil dans sa langue maternelle et attaché un bout de son foulard à l'objet selon la pratique traditionnelle du *manou*, qui consiste à nouer

182 La page internet des Staatlichen Museen zu Berlin présente l'exposition et donne accès au livret avec les textes de l'exposition : <https://www.smb.museum/ausstellungen/detail/hello-world-revision-einer-sammlung> (05.01.2020).

183 <https://www.smb.museum/ausstellungen/detail/hello-world-revision-einer-sammlung> (05.01.2020).

un morceau de *tapa* à un arbre ou un objet pour matérialiser un accord ou sceller une alliance<sup>184</sup>.

Ainsi reconnecté à la culture kanake, il devient un « objet ambassadeur » de cette culture, hors du pays<sup>185</sup>. Ce concept naît dans les années 1970 à la suite de réflexions politiques auxquels prend part notamment Jean-Marie Tjibaou (1936-1989), figure politique du nationalisme kanak en Nouvelle-Calédonie et co-directeur du festival *Mélanésia* 2000, en 1975 (Bertin 2019). L'exemple de *Nââkwéta*, devenu « objet ambassadeur », montre que les musées européens sont des gardiens, qui doivent œuvrer à la mise en exposition, ainsi qu'à la mise à disposition des patrimoines dans une démarche culturellement soutenable (*sustainable*)<sup>186</sup>.

Ainsi, définir les collections acquises en contextes coloniaux, comme des collections coloniales, induit une relecture systématique de l'ensemble de ces collections conservées dans les nombreux musées suisses (d'archéologie, d'histoire, d'art, de science...). Une fois redéfinies et identifiées, ces collections seront désinvisibleisées et pourront alors systématiquement prendre part plus largement à des processus de remédiation.

184 Cette étape de la démarche relationnelle de Denis Pourawa avec *Nââkwéta* est décrite par Pourawa, lui-même, dans un texte écrit par ses soins et présenté dans l'exposition *Retracer la provenance* (Palais de Rumine, Lausanne, du 12 octobre 2021 au 8 mai 2022), dont je suis commissaire scientifique.

185 Il existe d'autres « objets ambassadeurs » en Suisse, à l'exemple d'une tête de monnaie kanakes que conserve le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (Kasarhérou 2005).

186 «A culturally sustainable museum could be a caretaker of cultural objects which are not only held behind the glass, but potentially available for study or borrowing by constituent communities», cette phrase est extraite de l'intervention de Kristen Carpenter dans le cadre de la conférence *Provenance globale* (Carpenter 2021 ; Carpenter *et al.* 2009).



Image 54



Denis Pourawa tient dans ses mains *Nââkwéta*.  
Réserves du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lucens, mai 2019.  
Crédit photo : Claire Brizon.



## Archives, fonds consultés

### Archives cantonales vaudoises (ACV)

Bdd : Académie de Lausanne

Bdd 19 B, *Lettres du Gouvernement à l'Académie sur les musées 1821-1869*.

K : Archives officielles dès 1803, entrées avant 1985 / Sous-section K XIII : Département de l'instruction publique et des cultes

K XIII, 52 5 2. *Bibliothèque de l'Académie : comptes et titres 1787-1844*.

K XVIII 60 2 30, *Palais de Rumine, Bibliothèque cantonale et universitaire, musées*.

K XIII 61a, *Musées d'histoire naturelle 1806-1849*.

K XIII 63, *Musée des Beaux-Arts, Musée Arlaud 1804-1869*.

IB : Inventaires blancs

IB M 439

P : Archives privées

P Cuenod-Chavannes.

P Ritter 539, de Ruvynes.

PP 33, Guisan.

P Larguier des Bancelles 105.

### Archives de l'État de Fribourg (AEF)

CSN, *Chapitre Saint-Nicolas*.

### Archives de l'État de Neuchâtel (AEN)

Archives de la famille Merveilleux, MERVEILLEUX-9/01

### Archives municipales d'Avignon

Famille Polier, 12DHL743 : rapport d'autopsie

### Burgerbibliothek Bern (BB)

Manuscripta historica helvetica

Mss.h.h.XII.1, *Donationenbuch der Stadtbibliothek 17. Jh.-18. Jh.*

Mss.h.h.X.152, Ritter GEORGES, « Copie d'une lettre de Georges Ritter à sa Majesté la Reine d'Angleterre », in Louis MICHEL, *Récit de voyage en Amérique*, (copie faite par son frère Jean Louis Michel, s.d.).

Collection de manuscrits famille von Mülinen

Mss.Mül.466, Christoph von GRAFFENRIED, *Récit de la fondation de la colonie de New Bern en Caroline du Nord 1710-1711*.

Bibliothèque cantonale et universitaire, Canton de Vaud (BCU VD)

B 800, Alexandre César Chavannes, *Histoire abrégée de l'Académie depuis son origine*, Lausanne, 1780.

BCUL VII/2, Alexandre César Chavannes, *Catalogue général des livres de la bibliothèque académique de Lausanne dressé l'an 1779 au mois d'avril par Alexandre César Chavannes Professeur en Théologie et bibliothécaire*, Lausanne, 1779.

F1005, Jean-François DELLIENT, *Tableau historique du Canton de Vaud en Suisse depuis le commencement de sa population 596 ans avant Jésus-Christ jusqu'à nos jours. Auquel on a joint la description de l'église cathédrale de Lausanne et des environs*, Lausanne, 1818.

Bibliothèque de Genève État (BGE)

Archives de la bibliothèque publique et universitaire

Arch BPU Ac1, *Registre des Assemblées de Messieurs les Directeurs de la Bibliothèque commençant au 10 octobre 1702, finissant au 30 décembre 1733.*

Arch BPU Dd4, *Livres des achats, présents et exemplaires fournis par les libraires et imprimeurs et généralement de tout ce qui entre dans la Bibliothèque, 1726-1770.*

Arch BPU Ga1, *Registre d'inscription des portraits, sculptures, instruments, curiosités, entrés dans les collections de la Bibliothèque entre 1702 et 1735.*

Archives de la famille de Constant, CH BGE Ms. Constant et Ms. suppl. 1483-1499

Constant Ms.1/1, Constant de Rebecque, Charles, *Voyage à la Chine à bord du vaisseau « Le Dauphin », parti de L'Orient (sic) le 5<sup>e</sup> janvier 1789.*

Constant, Ms.2/1, Constant de Rebecque, Charles et Rosalie, *Relations (1778-1793).*

Constant Mss.4, Constant de Rebecque, Charles, *Cahier de dessins pour l'Isle de France, Malaca, etc.*

Constant, Ms.16/1, Constant de Rebecque, Charles et Rosalie, *Correspondance entre Charles de Constant et soeur Rosalie de Constant 1778-1796.*

Constant, Ms.18/1, Constant de Rebecque, Charles et Rosalie, *Correspondance entre Rosalie de Constant et son frère Charles de Constant 1778-1798.*

Bibliothèque publique et universitaire de la ville de Neuchâtel (BPU NE)

Bibliothèque des Pasteurs

PA MSz 31769, *Registre des dons à la bibliothèque.*

Kantonsbibliothek Trogen (KBT)

Carl Meyer Sammlung,

Ms. 24, TILS, *Récit d'un voyage en Suisse par Madame Van Tils d'Utrecht, pages du manuscrit concernant sa venue à Fribourg, dès le 22 août 1819.*

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Canton de Vaud (MCAH)

Sans cote, Chavannes Alexandre César, *Livre destiné à tenir en note tout ce que l'Académie de Lausanne possède ou pourra acquérir dans la suite en fait de monuments d'Antiquités, médailles Anciennes ou modernes, histoire naturelle, pétrifications, coquillages, minéraux, etc. Commencé en Janvier 1779 par le Professeur Chavannes, présent Bibliothécaire, Lausanne, 1779.*

Musée d'histoire naturelle, État de Fribourg (MHN FR)

Sans cote, *Livre des bienfaiteurs.*

Musée historique de la ville de Lausanne (MHL)

Archives, carton 6.2-6.5., *Dépôts divers au musée, 6.5, 2 enveloppes.*

Winterthurer Bibliotheken (WB)

Sammlung Winterthur

Ms 4° 213, *Verzeichnifs der Ethnographischen Sammlung der Stadtbibliothek Winterthur 1880-1887,*

Ms 8°78, *Catalogue des Médailles Romaines gravées par dossier, après 1788.*

Stiftsbibliothek St.Gallen (SSG)

Cod Sang 1278, Georg Franz MÜLLER, *Prosa-Beschreibung der Reise und des Aufenthaltes von Georg Franz Müller auf dem indonesischen Archipel zwischen 1669 und 1682.*

Cod. Sang. 1311, Georg Franz MÜLLER, *Reisebuch des Elsässer Weltreisenden Georg Franz Müller.*



## Références bibliographiques

- Adamson, Glenn. 2017. The Case of the Missing Footstool : Reading the Absent Object. In Karen Harvey (dir.), *History and Material Culture A Student's Guide to Approaching Alternative Sources* (pp. 192-2079). Londres : Routledge.
- Aebischer, Paul. 1966. D'un Jésuite missionnaire fribourgeois et des origines du fandango. *Revue de linguistique romane*, 30 : 89-96.
- Allain Bonilla, Marie-laure, Fiona Siegenthaler (dir.). 2019. *Processus décoloniaux dans le monde universitaire et les institutions culturelles suisses : approches empiriques et théoriques*. Tsantsa, 24
- Allred, Fred J., Alonzo T. Dill. 1963. The Founding of New Bern: a Footnote. *The North Carolina Historical Review*, 40 (3) : 361-374.
- Arlettaz, Gérald. 1975. L'émigration suisse outre-mer de 1815 à 1920. *Études et sources*, 1 (1) : 31-95.
- Arlettaz, Gérald. 1979. *Émigration et colonisation suisses en Amérique, 1815-1918. Études et sources*, 5. Bern : Archives fédérales suisses.
- Arlettaz, Gérald. 1986. « Les Suisses de l'étranger » et l'identité nationale. *Études Sources*, 12 : 5-36.
- Aubertin, Catherine, Anne Nivart. 2017. Musée et collections sous le protocole de Nagoya. In François Mairesse (dir.), *Définir le musée du XXI<sup>e</sup> siècle : matériaux pour une discussion* (pp. 133-137). Paris : ICOFOM.
- Avcioglu, Nebahat. 2018. Introduction: The Culture of Albums in the Long 18th Century. *Journal18* 6, <https://www.journal18.org/3224> (01.02.2022).
- Bancel, Nicolas, Thomas David, Dominic Thomas (dir.). 2014. *L'invention de la race : des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*. Paris : La Découverte.
- Banks, Joseph, John Byron, Philip Carteret, James Cook, John Hawkesworth, Samuel Wallis. 1774. *Relation des voyages entrepris par ordre de Sa Majesté Britannique, et successivement exécutés par le commodore Byron, le capitaine Carteret, le capitaine Wallis & le capitaine Cook, dans les vaisseaux le Dauphin, le Swallow & l'Endeavour*, 4 vol. Paris : Panckoucke, Saillant et Nyon.
- Barras, Vincent, Marc J. Ratcliff, René Sigrist. 1999. *Louis Jurine, chirurgien et naturaliste : (1751-1819)*. Genève : Georg Éditeur (Bibliothèque d'histoire des sciences).
- Barrère, Pierre. 1743. *Nouvelle relation de la France equinoxiale : contenant la description des côtes de la Guiane, de l'Isle de Cayenne, le commerce de cette colonie, les divers changemens arrivés dans ce pays, & les moeurs & coutumes des différens peuples sauvages qui l'habitent : avec des figures dessinées sur les lieux*. Paris : Piget, Damonville et Durand.

- Barringer, Tim J., Tom Flynn (dir.). 1997. *Colonialism and the Object: Empire, Material Culture, and the Museum*, Londres: Routledge.
- Bassani, Ezio (dir.). 2001. *African Art and Artefacts in European Collections 1400-1800*. Londres: British Museum Press.
- Bassani, Ezio. 2008. *Ivoires d'Afrique dans les anciennes collections françaises*. Arles : Actes Sud.
- Bätzner, Nicke. 2015. Assoziationsraum Wunderkammer. In Nike Bätzner (dir.), *Assoziationsraum Wunderkammer: zeitgenössische Künste zur Kunst- und Naturalienkammer der Franckeschen Stiftungen zu Halle*, Assoziationsraum Wunderkammer (Kataloge der Franckeschen Stiftungen zu Halle, 32) (pp. 25-38). Halle: Verlag der Franckeschen Stiftungen zu Halle.
- Beaurepaire, Pierre-Yves. 2014. La « fabrique » de la sociabilité. *Dix-Huitième Siecle*, 46 (1) : 85-105.
- Berchtold, Jean-Nicolas-Elisabeth. 1850. *Notice biographique sur le chanoine Fontaine*. Fribourg : Joseph-Louis Piller.
- Bertin, Marion. 2019. Archives délaissées, archives retrouvées, archives explorées : les fonds calédoniens pour l'étude du patrimoine kanak dispersé. *Cahiers de l'École du Louvre* (14), <https://journals.openedition.org/cel/5438> (01.02.2022).
- Bertrand, Gilles. 2013. *Le Grand Tour revisité : Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle*. Rome : Publications de l'École française de Rome.
- Biro, Yaëlle, Noémie Étienne. 2021. Introduction. In Yaëlle Biro *et al.* (dir.), *Rhapsodic objects art, agency, and materiality* (pp. 7-17). Berlin : De Gruyter.
- Bleichmar, Daniela. 2011. Seeing the World in a Room: Looking at Exotica in Early Modern Collections. In Daniela Bleichmar, Peter C. Mancall (dir.), *Collecting across cultures: material exchanges in the early modern Atlantic world* (pp. 15-30). Philadelphia: University of Pennsylvania Press (The Early Modern Americas).
- Bleichmar, Daniela. 2021. The Cabinet and the World: Non-European Objects in Early Modern European Collections. *Journal of the History of Collections* 33 (3), <https://doi.org/10.1093/jhc/fhaa059> (22.04.2021).
- Bleichmar, Daniela, Peter C. Mancall (dir.). 2011. *Collecting Across Cultures: Material Exchanges in the Early Modern Atlantic World*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press (The Early Modern Americas).
- Boesiger, Pierre. 26.02.2013. Un médaillier à l'histoire et la remise en état complexes – Musée d'art et d'histoire, in Le blog du plus grand musée encyclopédique suisse, <http://blog.mahgeneve.ch/un-medaillier-a-lhistoire-et-la-remise-en-etat-complexes> (26.01.2022).

- Bondaz, Julien, Nélia Dias, Dominique. 2016. Collectionner par-delà nature et culture. *Gradhiva* 23 : 28-49.
- Bonta, Marcia Myers. 1991. *Women in the Field America's Pioneering Women Naturalists*. Texas: A&M University Press.
- Borm, Jan. 2004. Defining Travel: On the Travel Book, Travel Writing and Terminology. In Glenn Hooper *et al.* (dir.), *Perspectives on Travel Writing* (pp. 13-26). London: Routledge.
- Boulbina, Seloua Luste. 2018. *Les miroirs vagabonds, ou, La décolonisation des savoirs (arts, littérature, philosophie)*. Dijon : Les presses du réel.
- Boumediene, Samir. 2016. *La colonisation du savoir : une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*. Vaulx-en-Velin : Les éditions des mondes à faire.
- Bourguet, Marie-Noëlle. 1997. La collecte du monde : voyage et histoire naturelle (fin XVII<sup>e</sup> siècle -- début XIX<sup>e</sup> siècle). In Claude Blanckaert *et al.* (dir.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire* (pp. 163-196). Paris : Publications scientifiques du Muséum.
- Bonneuil, Christophe, Bourguet, Marie-Noëlle (dir.). 1999. De l'inventaire du monde à la mise en valeur du globe. Botanique et colonisation (fin XVII<sup>e</sup> siècle-début XX<sup>e</sup> siècle). *Revue française d'histoire d'outre-mer* 86 : 322-323.
- Boulay, Roger, Emmanuel Kasarhérou (dir.). 2013. *Kanak : L'art est une parole*. Arles : Actes Sud Éditions.
- Bourrit, Marc-Théodore. 1791. *Itinéraire de Genève, Lausanne et Chamouni*. Genève : J.E. Didier.
- Braudel, Fernand. 1979. *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. Les jeux de l'échange*. Paris : Armand Colin.
- Braun Samuel. 1624. *Schiffahrten*, Basel : Ernst Reinhardt.
- Breton, Luc, Anne Hofmann, Joëlle Magnin-Gonze, Jean-Louis Moret, Gino Müller, 2008. *L'herbier peint de Rosalie de Constant : le dessin de fleurs à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Lausanne : La Bibliothèque des Arts : Musée botanique cantonal.
- Brizon, Claire, Ariane Devanthéry, Vincent Fontana, Lionel Pernet. 2018a. De l'Académie de Lausanne à la Loi sur le patrimoine mobilier et immobilier. In Ariane Devanthéry *et al.* (dir.), *Collections cantonales. Héritage en devenir* (pp. 6-15). Lausanne : SERAC (Collections cantonales vaudoises 3).
- Brizon, Claire, Claude Leuba, Lionel Pernet. 2018b. Chapitre 12, Musée Cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. In Douglas Bronwen *et al.* (dir.), *Collecting in the South Sea. The Voyage of Bruni d'Entrecasteaux 1791-1794* (pp. 175-183). Leiden: Sidestone.

- Brizon, Claire. 2019a. Collections coloniales ? L'implication de la Suisse dans le processus d'expansion coloniale européen au siècle des Lumières. *Tsantsa* 24 : 24-38.
- Brizon, Claire. 2019b. *Voyageurs, naturalistes et militaires : Des collectes dans les îles du Pacifique et de l'océan Indien aux réserves du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne*. Lausanne : SERAC (Collections cantonales vaudoises, hors-série 1).
- Brizon, Claire, Floriane Morin, Olivier Schinz. 2021. Provenance globale. Revisiter les patrimoines accaparés à l'aune de collaborations inclusives ?, Palais de Rumine, Lausanne, Suisse, 21.01-02.02.2021, <http://www.palaisderumine.ch/expositions/exotic-en-2020-21/provenance-globale> (26.01.2022).
- Brizon, Claire, Denis Pourawa. 2022. Se partager la responsabilité des collections. Utopie ou réalité ?, Musée d'ethnographie de Genève, Genève, Suisse, 13.01.2022.
- Buyskens, Danielle. 2002. Le premier musée de Genève. In Danielle Buyskens *et al.* (dir.), *'La Bibliothèque étant un ornement public [...]': réforme et embellissements de la Bibliothèque de Genève en 1702* (pp. 91-132). Genève : Georg Editeur.
- Buyskens, Danielle. 2009. Chemins d'objets, Route d'esclaves et Réseaux de Pensée. *TOTEM Journal du MEG* 54 : 14-15.
- Buyskens, Danielle. 2014. Histoire des musées, histoire des regards. In Musée d'ethnographie de Genève (dir.) *Regards sur les collections. Musée d'ethnographie de Genève* (pp. 16-28). Morges-Genève : Glénat-Musée d'ethnographie de Genève.
- Carlen, Louis. 1988. *Die Bürgergemeinde in der Schweiz: gestern – heute – morgen*. Freiburg: Universitätsverlag Freiburg Schweiz.
- Carpenter, Kristen, Sonia Katyal, Angela Riley. 2009. In Defense of Property. *Yale Law J.* 118 (6), <https://digitalcommons.law.yale.edu/ylj/vol118/iss6/1> (30.03.2021).
- Carpenter, Kristen, 21.01.2021. Keynote Interview de Kristen Carpenter par Carine Ayélé Durand, Droits de l'Homme et musées (entretien en anglais). Human Rights and Museums. In Claire Brizon *et al.* (dir.), *Provenance globale. Revisiter les patrimoines accaparés à l'aune de collaborations inclusives ?*, Lausanne, Suisse, 21.01-02.02.2021, <http://www.palaisderumine.ch/expositions/exotic-en-2020-21/provenance-globale> (26.01.2022).
- Cattacin, Sandro, Marisa Fois (dir.). 2020. Les colonialismes cuisses. Entretiens. *Sociograph, Sociological Research Studies*, 49. Genève : Université de Genève.
- Chapuis, Alfred. 1919. *La montre 'chinoise'*. Neuchâtel : Attinger Frères.
- Charuty, Giordana. 2011. Les métamorphoses d'Omai. *Gradhiva*, 13 : 182-203.

- Chavannes, Alexandre César. 1787. *Essai sur l'éducation intellectuelle : avec le projet d'une science nouvelle*. Lausanne : Isaac Hignou et Compagnie.
- Chavannes, Ernest. 1882. *Notes sur la famille Chavannes*. Lausanne : Georges Bridel.
- Chavez, Thomas E. 2012. *A Moment in Time: The Odyssey of New Mexico's Segesser Hide Paintings*. Los Ranchos De Albuquerque: Rio Grande Books.
- Classen, Albrecht. 2011. The Scientific and Religious Exploration of the World in the Name of God. Jesuit Missionaries as Anthropologists and Natural Scientists in the New World. With a Focus on the Swiss Jesuit Philipp Segesser. *Futhark revista de investigación y cultura* 6: 45-62.
- Classen, Albrecht (dir.). 2012. *The Letters of the Swiss Jesuit Missionary Philipp Segesser 1689-1762: An Eyewitness to the Settlement of Eighteenth Century Sonora Pimeria Alta*. New York: Center for Medieval and Renaissance Studies Occasion.
- Classens, Albrecht. 2013. *Early History of the Southwest Through the Eyes of German-Speaking Jesuit Missionaries: A Transcultural Experience in the Eighteenth Century*. Lanham: Rowman&Littlefield.
- Classens, Albrecht. 2014. Jesuit Missionaries Building a Global Network Eighteenth Century Exploration of the World in the Name of God A Story of Disjointed Memory. *Annales Missiologici Posnanienses* 19: 91-105.
- Colas, Girard, François Richard. 1984. Le fonds Polier à la Bibliothèque nationale. *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 73 (1) : 99-123.
- Collini, Silvia. 1996. Conseils pratiques et orientations théoriques dans les instructions pour les voyageurs (XVIII<sup>e</sup> siècle). In Claude Blanckaert (dir.), *Le terrain des sciences humaines : instructions et enquêtes (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)* (pp. 57-69). Paris : L'Harmattan (Histoire des sciences humaines).
- Collini, Silvia, Antonella Vannoni (dir.). 2005. *Les instructions scientifiques pour les voyageurs (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*. Paris : L'Harmattan (Histoire des sciences humaines).
- Constant de Rebecque, Charles. 1939. *Recit de Trois Voyages à la Chine (1779-1793)*. Beijing : Yenching University.
- Constant de Rebecque, Charles. 1998. *Terres de Chine : Nouvelle Compagnie des Indes 1789-1790*. Montélimar : Éd. Armine-Ediculture.
- Cook, James, James King. 1785. *A voyage to the Pacific Ocean: undertaken, by the command of His Majesty, for making discoveries in the northern hemisphere: performed under the direction of Captains Cook, Clerke, and Gore, in His Majesty's ships the Resolution and Discovery; in the years 1776, 1777, 1778, 1779, and 1780*, London: H. Hughs, G. Nicol and T. Cadell [1784].

- Coquery-Vidrovitch, Catherine, Éric Mesnard. 2013. *Être esclave. Afrique-Amériques, XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris : La Découverte.
- Cossy, Valérie. 02.11.2010. Necker, Suzanne. *Dictionnaire historique de la Suisse*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/015906/2010-11-02> (26.08.2020).
- Courtois, Chantal, Madeleine Leclair. 2020. Dents de tigre et restes humains. In Noémie Étienne *et al.* (dir.), *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières* (pp. 236-237). Zurich : Diaphanes.
- Crousaz, Karine. 2012. *L'Académie de Lausanne entre humanisme et Réforme (ca. 1537-1560)*. Leiden: Brill (Education and society in the Middle Ages and Renaissance 41).
- Czouz-Tornare, Alain-Jacques. 2000. La Suisse face à la Révolution française : une conception différente de la Nation ; de la République des Suisses à la République helvétique (1789-1803). In Jean-Pierre Jessenne *et al.* (dir.) *Du Directoire au Consulat, vol. 2. L'intégration des citoyens dans la grande nation* (pp. 121-141.) Lille : Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion (Collection Histoire et littérature du Septentrion 22).
- Daguet, Alexandre. 1852. Lettres sur l'histoire naturelle du canton de Fribourg, par le chanoine Fontaine. *Émulation nouvelle revue fribourgeoise* 1 : 129-141 et 204-207.
- Daguet, Alexandre. 1896. *Le père Girard et son temps. Histoire de la vie, des doctrines et des travaux de l'éducateur suisse (1765-1850)*, 2 vol. Paris : Fischbacher.
- Dallais, Philippe. 2006. Lost Memories: The Search for the First Swiss in Japan. In Roger Mottini (dir.), *Switzerland and Japan – Highlights of Their Encounter* (pp. 55-91). Zurich: Swiss – Japanese Chamber of Commerce.
- Danloux, Henri Pierre. 1910. *Henry Pierre Danloux, peintre de portraits, et son journal durant l'émigration [...]*. Paris : Société des bibliophiles Français-E. Rahir.
- Daugeron, Bertrand. 2009a. Classement et rangement des « objets des sauvages » vers 1800 : L'ordre méthodique comme écriture des objets. *Culture et Musées* 14 : 39-63.
- Daugeron, Bertrand. 2009b. Entre l'antique et l'exotique, le projet comparatiste oublié du « Muséum des Antiques » en l'an III. *Annales historiques de la Révolution française* 356 : 143-176.
- Daugeron, Bertrand. 2011. La paradoxale disparition des objets de type ethnographique rapportés par les Français du Pacifique (1766-1842). *Journal of Pacific History* 46 (1) : 59-74.
- David, Thomas, Bouda Etemad. 1998. Un impérialisme suisse ? Introduction. *Traverse. Zeitschrift für Geschichte – Revue d'histoire* 2 (5): 7-16.

- David, Thomas, Bouda Etemad, Janick Marina Schaufelbuehl. 2010. *La Suisse et l'esclavage des Noirs*, Lausanne : Antipodes-Société d'histoire de la Suisse romande.
- David, Thomas, Pierre Eichenberger, Lea Haller, Matthieu Leimgruber, Bernhard C. Schär, Christa Wirth. 2017. Beyond Switzerland: Reframing the Swiss Historical Narrative in Light of Transnational History. *Traverse. Zeitschrift für Geschichte – Revue d'histoire* 17 (1): 137-152.
- Davy, Damien. 2007. «*Vannerie et vanniers*» : *approche ethnologique d'une activité artisanale en Guyane française*. Dissertation de Doctorat, Université d'Orléans, France.
- Dejung, Emmanuel, Peter Sulzer, Pierre Brunner. 1960. *300 Jahre Stadtbibliothek Winterthur, 1660-1960*. Winterthur: Stadtbibliothek Winterthur.
- Deleury, Guy. 1986. L'ingénieur Polier : ou la tentation de la mythologie des Indous II. *Revue des Deux Mondes* : 301-310.
- Deliss, Clémentine. 2012. *Object Atlas: Fieldwork in the Museum*. Berlin: Kerber.
- Deliss, Clémentine. 2019. WALKING THROUGH. Thoughts on the metabolic practice of the museum. In Yann Chateigné (dir.). *L'expérience de l'exposition, LiveInYourHead 2009-2019 = Exhibiting in an educational field, LiveInYourHead 2009-2019*. Genève-Dijon: HEAD-Les Presses du réel.
- Deliss, Clementine. 2020. *The Metabolic Museum*. Berlin: Hatje Cantz Verlag GmbH&Company KG.
- Delorme, Suzanne. 1951. L'Académie Royale des Sciences : ses correspondants en Suisse. *Revue d'histoire des sciences* 4 (2) : 159-170.
- Delpuech, André, Benoît Roux. 2011. *Des cabinets de curiosités aux musées modernes : où sont les objets caraïbes des Petites Antilles ?*. In Association internationale d'archéologie de la Caraïbe et al. (dir.), *24th Congress of the International Association for Caribbean Archaeology* (pp. 9-16). Fort-de-France : Université des Antilles et de la Guyane.
- Dermigny, Louis. 1964. *Les mémoires de Charles de Constant sur le commerce à la Chine*. Paris : SEVPEN.
- Despoix, Philippe, Stéphane Roy. 2006. Patagons et Polynésiens : premières estampes du Pacifique : un nouveau régime de l'image imprimée. *Études littéraires* 37 (3) : 57-75.
- Devanthery, Ariane. 05.01.2015. Voyages en Suisse. *Dictionnaire historique de la Suisse*. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/024575/2015-01-05> (26.01.2022)
- Dezailler d'Argenville, Antoine-Joseph. 1727. Lettre sur le choix & l'arrangement d'un Cabinet curieux. *Mercure de France* juin : 1295-1330.
- Dezailler d'Argenville, Antoine-Joseph. 1780. *La Conchyliologie, ou Histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles, avec*

*un traité de la zoomorphose, ou représentation des animaux qui les habitent...*, 2 vol. Paris : G. de Bure (3<sup>e</sup> éd).

- Di Pietrantonio, Natalia. 2018. Circuits of Exchange: Albums and the Art Market in 18<sup>th</sup> Century Avadh. *Journal18* 6, <https://www.journal18.org/2846> (01.02.2022).
- Dias, Nélia. 2000. Musée et colonialisme : entre passé et présent. In Dominique Taffin (dir.), *Du musée colonial au musée des cultures du monde : actes du colloque organisé par le Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie et le Centre Georges-Pompidou (3-6 juin 1998)* (pp. 15-33). Paris : Maisonneuve et Larose-Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie.
- Domenici, Davide. 2017. Missionary Gift Records of Mexican Objects in Early Modern Italy. In Elizabeth Horodowich et al. (dir.) *The New World in Early Modern Italy, 1492-1750* (pp. 86-102). Cambridge: Cambridge University Press.
- Donker (de), Bénédicte. 2020. Coquille de mer et 'More' d'argent. In Noémie Étienne et al. (dir.), *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières* (pp. 134-135). Zurich : Diaphanes.
- Du Crest, Sabine. 2018. Exogenèses et objets frontière. In Sabine Du Crest (dir.), *Exogenèses : objets frontière dans l'art européen : XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* (pp. 7-24). Paris : De Bocard (De l'archéologie à l'histoire 70).
- Ebel, Johann Gottfried. 1810. *Manuel du voyageur en Suisse, t.2nd*. Zurich : Orell, Fussli et Compagnie.
- Ebel, Johann Gottfried. 1816. *Manuel du voyageur en Suisse*. Paris : Langlois.
- Ellis, Edward Barnes. 2009. *New Bern History 101*. New Bern: McBryde Publishing.
- Entrecasteaux (Bruni d'), Joseph-Antoine. 1808. *Voyage de D'Entrecasteaux à la recherche de La Perouse*. Paris : Imprimerie impériale.
- Étienne, Noémie. 2018. Transactions and Translations. The Trade for Non-European Artefacts in Paris and Versailles. In Charlotte Guichard et al. (dir.), *Acquiring Cultures. Histories of World Art on Western Markets* (pp. 16-29). Berlin: De Gruyter.
- Étienne, Noémie, Claire Brizon, Chonja Lee, Étienne Wismer (dir.). 2020. *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières*. Zurich : Diaphanes.
- Eynard, Charles. 1844. *Le chevalier Guisan : sa vie et ses travaux à la Guyane*. Genève-Paris : A. Cherbuliez et cie.
- Falguière, Patricia. 2003. *Les chambres des merveilles*. Paris : Bayard.
- Falguière, Patricia. 2012. Préface. La société des objets. In Patricia Falguière, (dir.), *Les Cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive. Une contribution à l'histoire du collectionnisme* (pp. 8-60). Paris : Macula.

- Fässler, Hans. 2007. *Une Suisse esclavagiste : voyage dans un pays au-dessus de tout soupçon*. Paris : Duboiris.
- Feest, Christian F. 1987. Mexico and South America in the European Wunderkammer. In Arthur MacGregor *et al.* (dir.), *The Origins of Museums: The Cabinet of Curiosities in Sixteenth- and Seventeenth Century Europe* (pp. 238-245). Oxford: Clarendon Press.
- Feest, Christian F. 1995. The Collecting of American Indian Artifacts in Europe, 1493–1750. In Karen O. Kupperman (dir.), *America in European Consciousness, 1493–1750* (pp. 324-360). Chapel Hill : University of North Carolina Press.
- Festari, Girolamo. 1835. *Giornale del viaggio nella Svizzera fatto da Angelo Querini nel 1777*. Venezia : Giuseppe Picotti.
- Finger, Stanley, Marco Piccolino. 2011. *The Shocking History of Electric Fishes: From Ancient Epochs to the Birth of Modern Neurophysiology*. New York: Oxford University Press.
- Fois, Marisa. 2021. *Héritages coloniaux. Les Suisses d'Algérie*. Zurich et Genève : Seismo.
- Forclaz, Bertrand. 2012. La Suisse frontière de catholicité ? Contre-Réforme et Réforme catholique dans le Corps helvétique. *Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle* 106 : 567-583.
- Gahtan, Maia Wellington, Eva-Maria Troelenberg. 2019. *Collecting and empires: an historical and global perspective*. London-Turnhout: Harvey Miller Publishers (Collectors and dealers).
- Garate, Donald T. 2005. *Juan Bautista de Anza: Basque Explorer in the New World*. Reno: University of Nevada Press.
- Gargam, Adeline. 2009. Savoirs mondains, savoirs savants : les femmes et leurs cabinets de curiosités au siècle des Lumières. *Genre & histoire* 5, <http://journals.openedition.org/genrehistoire/899> (30.03.2021).
- Gaullieur, Eusèbe Henri. 1858. La Suisse française en 1792. Lettres de Sophie de Laroche, née Guttermann. *Revue Suisse* 21 : 243-267, 323-336, 378-389.
- Gaurier, Dominique. 2014. La place des animaux dans la culture chinoise ancienne et moderne. *Revue internationale des droits de l'Antiquité* 60 (3) : 281-294.
- Gautier, Alfred. 1835. Notice sur la vie et les écrits de Jean-Gaspard Horner, astronome de Zurich. *Bibliothèque universelle des sciences, belles-lettres, et arts* 60 : 314-334.
- Gelder, Roelof van, Albrecht Sauer, Erik Hoops. 2004. *Das ostindische Abenteurer: Deutsche in Diensten der Vereinigten Ostindischen Kompanie der Niederlande (VOC), 1600–1800*. Hamburg: Convent.
- Gell, Alfred. 1998. *Art and agency anthropological theory*. Oxford: Clarendon Press.

- German Museums Association. 2021. Guidelines for the Care of Collections from Colonial Contexts. Berlin, <https://www.museumsbund.de/publikationen/guidelines-on-dealing-with-collections-from-colonial-contexts-2> (26.01.2022).
- Girard, Grégoire. 2016. *Un pédagogue à l'origine de l'école actuelle : le père Grégoire Girard (1765-1850) : textes essentiels et biographie*. Neuchâtel : Alphil (Collection Textuelles).
- Glorieux, Guillaume. 2002. *À l'enseigne de Gersaint : Edme-François Gersaint, marchand d'art sur le Pont Notre-Dame, 1694-1750*. Seyssel : Éditions Champ Vallon.
- Goebel, Julius, Vincent H. Todd (dir.). 1999. *Christoph von Graffenried's Account of the Founding of New Bern*. Bowie: Publications of the North Carolina Historical Commission (A Heritage classic).
- Goening, Anja Silvia. 2013. Érudits, voyageurs et hommes d'Église : la portée du cabinet de curiosités des Fondations Francke piétistes à Halle. In Myriam Marrache-Gouraud *et al.* (dir.), *La licorne et le bézoard : Une histoire des cabinets de curiosités* (pp. 223-227). Montreuil : Gourcuff Gradenigo.
- Gosden, Chris, Chantal Knowles. 2001. *Collecting Colonialism: Material Culture and Colonial Change*. Oxford Berg Publishers.
- Göttler, Christine. 2016. 'Indian Daggers with Idols' in the Early Modern Constamer: Collecting, Picturing and Imagining 'Exotic' Weaponry in the Netherlands and Beyond. *Netherlands Yearbook for History of Art* 66 (1) : 80-111.
- Guex, Sébastien. 31.0.2008. L'impérialisme suisse ou les secrets d'une puissance invisible, in *Comité pour l'abolition des dettes illégitimes*, <https://www.cadtm.org/L-imperialisme-suisse-ou-les> (26.01.2022).
- Guillermou, Alain. 1992. *Les Jésuites*. Paris : Presses universitaires de France.
- Guisan, Jean Samuel. 2012. *Le Vaudois des terres noyées : ingénieur à la Guiane française, 1777-1791*. Lausanne : Éditions d'en bas.
- Grunder, Hans-Ulrich. 11.11.2008. Enseignement mutuel. *Dictionnaire historique de la Suisse*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010427/2008-11-11> (24.11.2021).
- Hauptman, William. 1996. Beckford, Brandoin, and the 'Rajah'. Aspects of an Eighteenth Century Collection. *Apollo. The International Magazine of Arts* 411: 30-39.
- Henking, Karl. 1957. Die Südsee- und Alaskasammlung Johann Waber: beschreibender Katalog. *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums* 1955-1956 (3536): 325-389.
- Herport, Albrecht. 1669. *Eine kurtze ost-indianische Reiss-Beschreibung [...]*. Bern: Georg Sonnleitner.

- Hicks, Dan. 2020. *The Brutish Museums: The Benin Bronzes, Colonial Violence and Cultural Restitution*. London: Pluto Press.
- Hicks, Dan. 19.03.2021. The Brutish Museums. The Benin bronzes, colonial violence and cultural restitution. In Merel van Tilburg et Eelco Nagelsmit, Groningen Research Webinars, Université de Groningen, Pays-Bas, 10.02-25.03.2021, <https://arthist.net/archive/33258> (26.01.2022).
- Hinke, William J. Hinke. 1916a. Report of the Journey of Francis Louis Michel from Berne, Switzerland, to Virginia, October 2, 1701-December 1, 1702, Part I. *The Virginia Magazine of History and Biography* 24 (1): 1-43.
- Hinke, William J. Hinke. 1916b. Report of the Journey of Francis Louis Michel from Berne, Switzerland, to Virginia, October 2, 1701-December 1, 1702. Part II. *The Virginia Magazine of History and Biography* 24 (2): 113-141.
- Hinke, William J. Hinke. 1916c. Report of the Journey of Francis Louis Michel from Berne, Switzerland, to Virginia, October 2, 1701-December 1, 1702. Part III. *The Virginia Magazine of History and Biography* 24 (3): 275-303.
- Hofmann, Catherine, François Nawrocki (dir.). 2019. *Le monde en sphères (Catalogue de l'exposition, 16 avril 2019-21 juillet 2019)*. Paris: Bibliothèque nationale de France.
- Hofmann, Anne. 06.07.2011. Saussure, César de. *Dictionnaire historique de la Suisse*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/011319/2011-07-06> (02.09.2020).
- Holenstein, André. 01.03.2005. Corps helvétique. *Dictionnaire historique de la Suisse*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/009824/2005-03-01> (02.03.2022).
- Holenstein, André. 2018. *Au coeur de l'Europe: une histoire de la Suisse entre ouverture et repli*. Lausanne: Antipodes (Histoire).
- Hoquet, Thierry. 2014. Biologisation de la race et racialisation de l'humain: Bernier, Buffon, Linné. In Nicolas Bancel et al. (dir.). *L'invention de la race: Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires* (pp. 25-42). Paris: La Découverte.
- Hotz, Gottfried. 1970. *Indian Skin Painting From the American*. Oklahoma: University press of Oklahoma.
- ICOFOM (Comité international pour la muséologie du Conseil international des musées). 2021. Décoloniser la muséologie: musées, métissages et mythes d'origine. Montréal, Canada, 15-18.03.2021, [https://icofom.mini.icom.museum/wp-content/uploads/sites/18/2022/03/2021\\_icofom\\_decoloniser\\_museologie.pdf](https://icofom.mini.icom.museum/wp-content/uploads/sites/18/2022/03/2021_icofom_decoloniser_museologie.pdf) (26.01.2022).

- ICOM (Conseil international des musées). 2017. *Code de déontologie de l'ICOM*. Paris : ICOM, <https://icom.museum/wp-content/uploads/2018/07/ICOM-code-Fr-web-1.pdf> (31.04.2021).
- Imbert, Isabelle. 2016. La commande européenne de 'muraqqa' indiens : Les collections Gentil, Johnson, Polier et Clive. *Carnet de l'école doctorale en histoire de l'art et en archéologie* 124 : 1-15.
- Impey, Oliver, Arthur MacGregor (dir.). 1987. *The Origins of Museums: The Cabinet of Curiosities in Sixteenth- and Seventeenth Century Europe*. Oxford: Clarendon Press.
- Jacquemin, Sylviane. 1990. Origine des collections océaniques dans les musées parisiens : le musée du Louvre. *Journal de la Société des Océanistes* 90 (1) : 47-52.
- Jacquemin, Sylviane. 1994. Des objets océaniques rescapés de l'expédition d'Entrecasteaux (1791-1794). *Journal de la Société des Océanistes* 99 : 207-208.
- Jarrassé, Dominique. 2014. Dans collection, il y a collecte [...]. *Cahiers de l'École du Louvre* 4 : 21-23.
- Jasanoff, Maya. 2009. *Aux marges de l'Empire. Conquêteurs et collectionneurs en Orient de 1750-1850*. Paris : Héroïse d'Ormesson.
- Jeannin, Camille. 2016. *Le Thesaurus du cabinet d'Albertus Seba interprété par Antoine-Jean Coquebert de Montbret*. Dissertation de Master, Université Lumière Lyon II, France.
- Joppien, Rüdiger. 1978. John Webber's South Sea Drawings for the Admiralty: a Newly Discovered Catalogue Among the Papers of Sir Joseph Banks. *British Library Journal* 3: 49-77.
- Joppien, Rüdiger. 1979. Philippe Jacques de Loutherbourg's 'Pantomime 'Omai, or a Trip round the World' and the Artists of Captain Cook's Voyages. *The British Museum Yearbook* 3: 83-136.
- Joppien, Rüdiger, Bernard Smith. 1985. *The art of Captain Cook's voyages: with a Descriptive Catalogue of All Known Original Drawings and Paintings of Peoples, Places, Artefacts and Events and Original Engravings Associated with the Voyage. The voyage of the « Resolution » and « Discovery », 4 vol.* Oxford: Oxford University Press.
- Kaehr, Roland. 2000. *Le mûrier et l'épée : le cabinet de Charles Daniel de Meuron et l'origine du musée d'ethnographie à Neuchâtel*. Neuchâtel : Musée d'ethnographie de Neuchâtel.
- Kaepler, Adrienne Lois. 1978. *Artificial Curiosities: Being an Exposition of Native Manufactures Collected on the Three Pacific Voyages of Captain James Cook, R. N., at the Bernice Bishop Museum*. Honolulu: Bishop Museum Press.

- Kaeppler, Adrienne Lois. 2010a. Trois voyages sous le signe des Lumières. In Adrienne Lois Kaeppler (dir.), *James Cook et la découverte du Pacifique* (pp. 18-23). Paris-Berne : Imprimerie nationale Éditions-Hirmer.
- Kaeppler, Adrienne Lois. 2010b (dir.), *James Cook et la découverte du Pacifique*. Paris-Berne : Imprimerie nationale Éditions-Hirmer.
- Kasarhérou, Emmanuel. 2005. L'ambassadeur du brouillard blanc. In Jacques Hainard *et al.* (dir.), *Cent ans d'ethnographie sur la colline de Saint-Nicolas, 1904-2004* (pp. 285-287). Neuchâtel : Musée d'ethnographie de Neuchâtel.
- Kaufmann, Christian (dir). 1979. *Völkerkundliche Sammlungen in der Schweiz / Collections ethnographiques en Suisse*. Bern: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft (Ethnologica helvetica).
- Keller, Robert. 1916. Erster Bericht an die Mitglieder Museumsgesellschaft, den Zeitraum von ihrer Gründung bis Ende 1915 umfassend. In Julius Weber (dir.), *Jahresbericht 1916* (pp. 3-33). Winterthur: Naturwissenschaftliche Gesellschaft Winterthur.
- King, J.C.H, Birgit Pauksztat, Robert Storrie (dir.). 2005. *Arctic clothing of North America: Alaska, Canada, Greenland*. Montréal: McGill-Queen's University Press.
- Kirsch, Peter. 1994. *Die Reise nach Batavia: deutsche Abenteuer in Ostindien 1609 bis 1695*. Hamburg: Kabel.
- Kirshenblatt-Gimblett, Barbara. 1998. *Destination Culture: Tourism, Museums, and Heritage*. Berkeley: University of California Press.
- Ko, Dorothy. 2001. *Every Step a Lotus: Shoes for Bound Feet*. Berkeley: University of California Press.
- Kooijman, Simon. 1988. *Polynesian Barkcloth*. Princes Risborough: Shire Publications.
- Kopytoff, Igor. 1986. The Cultural Biography of Things: Commoditization as Process. In Arjun Appadurai (dir.), *The Social Life of Things* (pp. 64-92). Cambridge: Cambridge University Press.
- Krass, Urte. 2020. L'ordre de l'homme blanc. Étienne Noémie *et al.* (dir.), *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières* (pp. 226-227). Zurich : Diaphanes.
- Kupper, Patrick, Bernhard C. Schar (dir.). 2015. *Die Naturforschenden. Auf der Suche nach Wissen über die Schweiz und die Welt, 1800–2015*. Baden: Hier und Jetzt.
- Kuprecht, Karolina. 2013. *Indigenous Peoples' Cultural Property Claims: Repatriation and Beyond*. Berlin: Springer Science&Business Media.
- Kury, Lorelai. 1998. Les instructions de voyage dans les expéditions scientifiques françaises (1750-1830)/Travel instructions for the French scientific expeditions (1750-1830). *Revue d'histoire des sciences* 51 (1) : 65-92.

- La Billardière (de), Jacques Julien Houtou. 1799. *Relation du voyage à la recherche de La Pérouse, fait par ordre de l'Assemblée constituante, pendant les années 1791, 1792 et pendant la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> année de la République française*. Paris : chez H. J. Jansen.
- Labat, Jean-Baptiste. 1724. *Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique contenant l'histoire naturelle de ces pays, l'origine, les moeurs, la religion et le gouvernement des habitans anciens et modernes, les guerres et les événemens singuliers qui y sont arrivés pendant le long séjour que l'auteur y a fait, le commerce et les manufactures qui y sont établies et les moyens de les augmenter [...]*, La Haye : P. Husson, T. Johnson, P. Gosse, J. Van Duren, R. Alberts, C. Le Vier.
- Lafont, Anne. 2019. *L'art et la race – L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières*. Dijon : Les presses du réels.
- Laissus, Yves. 1981. Les voyageurs naturalistes du Jardin du roi et du Muséum d'histoire naturelle : essai de portrait-robot. *Revue d'histoire des sciences* 34 (3) : 259-317.
- Lander, Edgardo (dir.). 2000. *La colonialidad del saber : eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*. Buenos Aires : Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales (Sur-Sur).
- Landolt, Elisabeth, Beatrice Schärli, Maurice Babey. 1984. *Kabinetstück der Amerbach im Historischen Museum Basel = Objets choisis de la Collection Amerbach = Show pieces from the Amerbach Cabinet*. Basel Merian-Verlag (Schriften des Historischen Museums Basel 8).
- Lasègue, Antoine. 1845. *Musée botanique de M. Benjamin Delessert. Notices sur les collections de plantes et la bibliothèque qui le composent, contenant en outre des documents sur les principaux herbiers d'Europe et l'exposé des voyages entrepris dans l'intérêt de la botanique*. Paris : Librairie de Fortin, Masson et Cie.
- Le Bouëdec, Gérard, Évelyne Guihur, Kevin Le Doudic, Marie Ménard. 2018. Les Compagnies des Indes et les ports-comptoirs (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). In Jean-François Klein *et al.*, *Les Européens dans les ports en situation coloniale : XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* (pp. 17-41). Rennes : Presses Universitaires de Rennes (Enquêtes et documents).
- Lee, Peter H., Gael Newton, Leonard Y. Andaya, Barbara Watson Andaya, Alan Chong Chong 2016 (dir.), *Port Cities: Multicultural Emporiums of Asia, 1500-1900*. Singapour: Asian Civilisations Museum.
- Lesson, René Primevère. 1839. *Voyage autour du monde entrepris par ordre du gouvernement sur la corvette La Coquille*. Paris : Pouratt frères.
- Lieber, Vincent Yves. 2016. *Le voyage aux Indes. Porcelaines chinoises pour des familles suisses, 1740-1780*. Nyon : Musée historique Château de Nyon.

- Lieber, Vincent Yves. 2017. Jetons de nacre et boîtes de laque. Nyon : Château de Nyon.
- Lilti, Antoine. 2001. Sociabilité mondaine, sociabilité des élites ? *Hypotheses* 4 (1) : 99-107.
- Lindkvist, Linda. 2000. Women illustrators of natural history in the Enlightenment. *Science and the visual image in the Enlightenment* 16 (1) : 185-212.
- Lischer, Markus. 14.03.2011. Segesser von Brunegg, Ulrich Franz Joseph. *Dictionnaire historique de la Suisse*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/014502/2011-03-14> (20.10.2020).
- Loth, Vincent C. 1995. Pioneers and Perkeniers: The Banda Islands in the 18th Century. *CAKALELE* 06: 13-35.
- Lovis, Béatrice. 2015. Se divertir dans les châteaux en Suisse romande dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Étude du théâtre de Société au château de Prangins (1774-1786). *Revue suisse d'Art et d'Archéologie* 72 : 251-262.
- Lovis, Béatrice. 2019. *La vie théâtrale et lyrique à Lausanne et dans ses environs dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (1757-1798)*. Dissertation de Doctorat, Université de Lausanne, Suisse.
- Lugli, Adalgisa. 1998. *Naturalia et Mirabilia : Les cabinets de curiosités en Europe*. Paris : Adam Biro.
- Lüthy, Herbert. 1959. *La banque protestante en France de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution*. Paris : SEVPEN.
- MacCalman, Iain. 2001. Spectacles of Knowledge: OMAI as Ethnographic Travelogue. Hetherington, Michelle, Cook and Omai, the Cult of the South Sea (pp. 9-15). Canberra: National Library of Australia.
- MacDonald, J. Marc. 2015. *Crossroads of Enlightenment 1685-1850: Exploring Education, Science, and Industry across the Delessert Network*. Dissertation de Doctorat, Université de Saskatchewan, Canada.
- MacGregor, Arthur (dir.). 2018. *Naturalists in the Field Collecting, Recording and Preserving the Natural World from the Fifteenth to the Twenty-First Century*. Leiden: Brill (Emergence of Natural History 2).
- Magnin, Jean. 1993. *Chronique d'un chasseur d'âmes. Un jésuite suisse en Amazonie au XVIII<sup>e</sup> siècle : description de la Province et des missions de Maynas au Royaume de Quito*. Grolley-Fribourg : Édition de l'Hèbe-Bibliothèque cantonale et universitaire.
- Maradan, Evelyne, Jean-Pierre Uldry. 1996. Sources et conditions de la vie culturelle et intellectuelle au temps des Lumières dans le canton de Fribourg, 1750-1798. *Annales Benjamin Constant* 1819 : 21-36.
- Marrache-Gouraud, Myriam, Pierre Martin, Dominique Moncond'Huy, Géraldine Garcia (dir.). 2013. *La licorne et le bézoard : Une histoire des cabinets de curiosités*. Montreuil : Gourcuff Gradenigo.

- Marrache-Gouraud, Myriam. 2014. L'Orient « systématique et raisonné » : L'exemple du cabinet parisien de don Pedro Davila (1767). *Études Épistémè. Revue de littérature et de civilisation (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)* 26, <https://doi.org/10.4000/episteme.339> (27.04.2021).
- Martin, Claude. 2003. *A Man of the Enlightenment in Eighteenth-Century India: The Letters of Claude Martin, 1766-1800*. Delhi: Permanent Black.
- McClellan, James Edward. 1993. L'Europe des académies. *Dix-Huitième Siècle* 25 (1) : 153-65.
- Mérian, Maria Sibylla. 1705. *Metamorphosis insectorum Surinamensium*. Amsterdam : Valck.
- Métais, Éliane. 1952. Hypothèse sur l'origine de la hache ostensorio néocalédonienne. *Journal de la Société des Océanistes* 8 (8) : 137-148.
- Meuron (de), Guy. 1982. *Le Régiment Meuron, 1781-1816*. Lausanne : Éditions d'en bas.
- Michaelis, Juliette. 1985. La préhistoire du musée d'ethnographie. In Louis Necker (dir.), *Le visage multiplié du monde : quatre siècles d'ethnographie à Genève* (pp. 77-103). Genève : Musée d'ethnographie de Genève.
- Milosch, Jane, Nick Pearce. 2019. *Collecting and Provenance: A Multidisciplinary Approach*. Lanham : Rowman&Littlefield.
- Morren, Pierre. 1970. *La vie lausannoise au XVIII<sup>e</sup> siècle: d'après Jean Henri Polier de Vernand, lieutenant baillival*. Genève : Labor et Fides.
- Moser, Renato. 2018. The Chinese Handroll and the circular Bamboo-Box in the Herport-Collection in the BHM. In *Swiss Collections, Swiss Connection* (automne 2018), <http://theexotic.ch/wp-content/uploads/2019/03/Abstract-B-publication.pdf> (26.01.2022).
- Moser-Verrey, Monique (dir.). 2011. *Gestes Admirables, Ou La Culture Visuelle de l'imprimé = The Visual Culture of Print*. Hamilton : McMaster University [Eighteenth Century Fiction 23 (4)].
- Moussa, Sarga (dir.). 2003. *L'idée de « race » dans les sciences humaines et la littérature (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles) : actes du colloque international de Lyon (16-18 novembre 2000)*. Paris : L'Harmattan (Histoire des sciences humaines).
- Müller, Daniela. 2007. *Das ostindische Völkerbild im Reisebericht von Georg Franz Müller (1646-1723)*, Dissertation de Licence, Université de Fribourg, Suisse.
- Müller-Bahlke, Thomas J., Klaus E. Gözl. 1998. *Die Wunderkammer: die Kunst und Naturalienkammer der Franckeschen Stiftungen zu Halle (Saale)*. Halle: Verlag der Franckeschen Stiftungen.
- Museum Rietberg (dir.). 2014. *A Secret Garden: Indian Paintings from the Porret Collection*. Zürich : Scheidegger&Spiess.

- Nathan, Johannes, Bénédicte Savoy, Dorothee Wimmer. 2017. Editorial. *Journal for Art Market Studies* 1 (1) : 1-2.
- Naumann, Jennifer. 2011. *Georg Franz Müller (1646-1723) Reise nach Ostindien: zur Wahrnehmung fremder Kulturen in einem frühneuzeitlichen Reisebericht*. Dissertation de Doctorat, Université de Krefeld, Allemagne.
- Neaoutyine, Marie-Solange. 2006. *Arts de l'Echange en Océanie*. Nouméa : Musée de Nouvelle-Calédonie.
- Nicoulin, Martin. 1987. Jean Magnin chez les Indiens de l'Amazonie. In Urs Boschung et al. (dir.). *Les Fribourgeois sur la planète = Die Freiburger in aller Welt: Jean Magnin, Claude Le Beau, Johann Friedrich von Herrenschwand [...]* (pp. 11-21). Fribourg : État de Fribourg-Bibliothèque cantonale et universitaire.
- Oehrl, Michael. 2020. Die Perlenschurze Guayanas 3. Teil: Die Ethnien Des Binnenlandes. *Kunst & Kontext* 20: 58-73.
- Ostervald, Frédéric Samuel. 1766. *Description des montagnes et des vallées qui font partie de la principauté de Neuchâtel et Valangin*. Neuchâtel : Samuel Fauche.
- Pavillon, Olivier (dir.). 2017. Des Suisses au coeur de la traite négrière : de Marseille à l'Île de France, d'Amsterdam aux Guyanes (1770-1840). Lausanne : Antipodes.
- Pépy, Émilie-Anne. 2015. Décrire, nommer, ordonner. *Études Rurales* 195 : 27-42.
- Peraldi, Audrey. 2017. Oba Akenzua II's restitution requests. *Kunst & Kontext* 1 : 23-33.
- Perler Antille, Laurence. 2006. *Les naturalistes fribourgeois sortent de leur réserve*. Fribourg : Faim de siècle.
- Petitpierre, Jacques. 1934. Un négociant neuchâtlois, Jean-George de Bosset-de Castelfranc. *Patrie neuchâteloise, recueil de chroniques d'histoire régionale extraite de la Feuille d'avis de Neuchâtel* 1 : 313-319.
- Petrella, Sara. 2020a. L'exotique sous presse : formes et figures du lointain avant la naissance de l'anthropologie. In Noémie Étienne et al. (dir.), *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières* (pp. 177-193). Zurich : Diaphanes.
- Petrella, Sara. 2020b. Introduction. Entre deux mondes. *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions* 15 : 29-35. [https://www.persee.fr/doc/asdi\\_1662-4653\\_2020\\_num\\_15\\_1\\_1176](https://www.persee.fr/doc/asdi_1662-4653_2020_num_15_1_1176) (14.11.2022)
- Pes, Javier. 30.09.2002. Leading Australian activist accuses British Museum of downgrading provenance of Aboriginal shield to prevent restitution. *The Art Newspaper*, <https://www.theartnewspaper.com/news/australia-shield-restitution-british-museum> (26.01.2022).

- Phillips, Ruth. 1998. *Trading Identities: The Souvenir in Native North American Art from the Northeast, 1700-1900*. Washington: University of Washington Press.
- Polier, Antoine Louis. 1809. *Mythologie des Indous; travaillée par M<sup>me</sup> la Chnsse de Polier sur des manuscrits authentiques apportés de l'Inde par feu Mr. le Colonel de Polier, membre de la Société Asiatique de Calcutta*. Roudolstadt-Paris : chez F. Schoell.
- Polier de Bottens, Antoine Louis. 1947. *Shah Alam II and His Court: A Narrative of the Transactions at the Court of Delhy from the Year 1771 to the Present Time*. Calcutta : S.C. Sarkar and sons.
- Polier de Bottens, Antoine Louis. 2001. *A European Experience of the Mughal Orient: The I'jāz-i Arsālānī (Persian Letters, 1773-1779) of Antoine-Louis Henri Polier*. New Delhi : Oxford University Press.
- Pomian, Krysztof. 1982. La culture de la curiosité. *Le temps de la réflexion* 3 : 337-359.
- Pomian, Krysztof. 1987. *Collectionneurs, amateurs et curieux, Paris, Venise, XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris : Gallimard.
- Pomian, Krysztof. 2001. Collection : une typologie historique. *Romantisme* 112 : 9-22.
- Pomian, Krysztof. 2020. *Le musée, une histoire mondiale*. Paris : Gallimard (Bibliothèque illustrée des histoires).
- Poulot, Dominique. 1986. Musée et société dans l'Europe moderne. *Mélanges de l'école française de Rome* 98 (2) : 991-1096.
- Poulot, Dominique. 2005. *Une histoire des musées de France, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles Paris*. Paris : La Découverte (L'espace de l'Histoire).
- Poulot, Dominique. 2016. *L'art d'aimer les objets*. Paris : Hermann.
- Pourawa, Denis. 2020. Nââkwéta, ou l'art de la relation. In Noémie Étienne *et al.* (dir.), *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières* (pp. 224-225). Zurich : Diaphanes
- Powell, Emma H. 1905. *New Bern, North Carolina Founded by De Graffenried in 1710: Colonial New Bern, New Bern of To Day*, <http://newbern.cplib.org/digital/nb1.html> (27.04.2021).
- Procter, Alice. 2020. *The Whole Picture: The colonial story of the art in our museums & why we need to talk about it*. London: Cassel.
- Prown, Jules David. 1982. Mind in Matter: An Introduction to Material Culture Theory and Method. *Winterthur Portfolio* 17 (1): 1-19.
- Purtschert, Patricia, Harald Fischer-Tiné (dir.). 2015. *Colonial Switzerland: Rethinking Colonialism from the Margins*. Basingstoke : Palgrave Macmillan (Cambridge imperial and post-colonial studies series).
- Python, Fabien. 2018. *D'art et d'histoire : tribulations d'un musée XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*. Fribourg : Société d'histoire du canton de Fribourg.

- Quétel, Claude. 2007. *Une ombre sur le roi Soleil – L'affaire des Poisons*. Paris : Larousse.
- Quijano, Anibal. 1992. Colonialidad y modernidad / racionalidad. *Revista del Instituto Indigenista. Peruano* 13 (29) : 11-20.
- Ratcliff, Marc J, Laurence-Isaline Stahl Gretschi, Roger Chappellu (dir.). 2011. *Mémoires d'instruments : une histoire des sciences et des savants à Genève, 1559-1914*. Genève : Suzanne Hurter (Histoire).
- Radeff, Anne. 1996. *Du café dans le chaudron : économie globale d'Ancien Régime (Suisse occidentale, Franche-Comté et Savoie)*. Lausanne : Société d'histoire de la Suisse romande (Mémoires et documents 4).
- Rassool, Ciraj. 12.03.2016. Whose Heritage?. In Anne-Marie Bonnet et FLOOR-PLAN, *Museums and Their Collections*, Université de Bonn, Allemagne, 12-16.03.2016, <https://www.youtube.com/watch?v=Nru4N3xFioc> (26.01.2022).
- Reichard, Heinrich August Ottokar. 1810. *Guide des voyageurs en Italie et en Suisse, t.2nd*. Weirnar : Bureau d'Industrie.
- Reichler, Claude, Roland Ruffieux. 1998. *Le voyage en Suisse : anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Robert Laffont.
- Reubi, Serge. 2011. *Gentlemen, prolétaires et primitifs : institutionnalisation, pratiques de collection et choix muséographiques dans l'ethnographie suisse, 1880-1950*. Berne : Peter Lang.
- Richard, Francis. 1996. Jean-Baptiste Gentil, collectionneur de manuscrits persans. *Dix-Huitième Siècle* 28 (1) : 91-110.
- Richard, Hélène. 1986. *Une grande expédition scientifique au temps de la Révolution française : le voyage de D'Entrecasteaux à la recherche de Lapérouse*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques (Mémoires de la Section d'histoire des sciences et des techniques 3).
- Rieder, Katrin. 2008. *Netzwerke des Konservatismus: Berner Bürgergemeinde und Patriziat im 19. und 20. Jahrhundert*. Zürich : Chronos.
- Rochas, Joëlle. 2006. *Du Cabinet de curiosités au Muséum : les origines scientifiques du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1855)*. Dissertation de Doctorat, Université Pierre Mendès France (Grenoble), France.
- Rochas, Joëlle. 2009. L'Influence des naturalistes et des cabinets de curiosités germaniques dans la genèse du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble (1773-1839). *Histoire des Alpes* 14 : 185-198.
- Roche, Daniel. 1978. *Le siècle des Lumières en province : académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris-La Haye : Mouton (Civilisations et Sociétés).
- Roche, Daniel. 1981. *Le peuple de Paris : essai sur la culture populaire au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris : Aubier.

- Roche, Daniel. 1997. *Histoire des choses banales : naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Fayard.
- Roux, Benoît. 2012. Les collections royales d'Amérique du Sud au musée du quai Branly-Jacques Chirac. Musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris, <https://hal.science/hal-01598522v2> (26.01.2022).
- Rusque, Dorothée. 2016. Faire circuler les objets naturalistes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jean Hermann comme intermédiaire dans les échanges entre la France méridionale et l'espace germanique. Liame 26 <https://journals.openedition.org/liame/568> (27.04.2021).
- Rütsche, Claudia. 1997. *Die Kunstkammer in der Zürcher Wasserkerche: öffentliche Sammeltätigkeit einer gelehrten Bürgerschaft im 17. und 18. Jahrhundert aus museumsgeschichtlicher Sicht*. Bern: Peter Lang.
- Rütsche, Claudia. 2010. Einblicke in die archäologische Sammeltätigkeit einer gelehrten Bürgerschaft, im 17. und 18. Jahrhundert am Beispiel der Zürcher Kunstkammer. In Dietrich Hakelberg *et al.* (dir.), *Vorwelten und Vorzeiten. Archäologie als Spiegel historischen Bewusstseins in der Frühen Neuzeit* (pp. 273-291). Wiesbaden: Herzog August Bibliothek (Wolfenbütteler Forschungen 124).
- Rütsche, Claudia. 2020. Apprendre de l'objet : la Kunstkammer de la Wasserkerche de Zurich et ses fonctions. In Noémie Étienne *et al.* (dir.), *Une Suisse exotique ? Regarder l'ailleurs en Suisse au siècle des Lumières* (pp. 195-207). Zurich : Diaphanes.
- Savoy, Bénédicte. 2017. *Objets du désir, désir d'objets : Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 mars 2017*. Paris : Collège de France.
- Savoy, Damien. 2019. *Église, sciences et révolutions. La correspondance du chanoine Charles-Aloyse Fontaine (1754-1834)*. Fribourg : Bibliothèque cantonale et universitaire.
- Savoy, Damien. 2022. Les Lumières catholiques à Fribourg trajectoires et actions réformatrices des prêtres éclairés Charles-Aloyse Fontaine et Grégoire Girard. Neuchâtel : Alphil.
- Schär, Bernhard C. 2015. *Tropenliebe. Schweizer Naturforscher und nördlicher Imperialismus in Südostasien um 1900*. Frankfurt Am Main: Campus, 2015.
- Schiebinger, Londa. 2004. Feminist History of Colonial Science. *Hypatia* 19 (1) : 233-254.
- Schmuck, Heiko 2004. *Philipp Segesser SJ (1689–1762): exemplarische Biographie eines mitteleuropäischen Missionars in Nueva España*. Frankfurt am Main: Peter Lang (Mainzer Studien zur neueren Geschichte).
- Schmuki, Karl, Georg Franz Müller. 2001. *Der «Indianer» im Kloster St.Gallen: Georg Franz Müller (1646–1723), ein Weltreisender des 17. Jahrhunderts: aus den Handschriften Nr. 1278 und 1311 der Stiftsbibliothek St.Gallen*. St.Gallen: Verlag am Klosterhof.

- Schnapper, Antoine. 1988. *Le géant, la licorne et la tulipe : collections et collectionneurs dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris : Flammarion.
- Schnapper, Antoine. 2012. *Histoire et histoire naturelle : Le géant, la licorne et la tulipe. Les cabinets de curiosités en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, tome 1. Paris : Flammarion [1988]
- Schoepf, Daniel. 1985. Histoire d'une curiosité assumée. In Necker Louis (dir.), *Le visage multiplié du monde : quatre siècles d'ethnographie à Genève* (pp. 109-117). Genève : Musée d'ethnographie de Genève.
- Scott Parrish, Susan. 2013. Embodying African Knowledge in Colonial Surinam. In Lugo-Ortiz et al. (dir.), *Slave Portraiture in the Atlantic World* (pp. 257-281). Cambridge : Cambridge University Press.
- Seba, Albertus, Pierre Massuet, Louis Jaucourt (chevalier de). 1734. *Locupletissimi rerum naturalium thesauri accurata descriptio et iconibus artificiosissimis expressis per universam physices historiam, opus [...]* 4 vol. Amsterdam : Apud J. Wetstenium, Gul. Smith, Janssonio-Waesbergios.
- Sieber, Basil. 16.02.2005. Bourgeoisie. *Dictionnaire historique de la Suisse*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/026443/2005-02-16> (04.09.2020).
- Sigrist, René. 2004. *L'essor de la science moderne à Genève*. Lausanne : Presses Polytechniques Romandes (Collection le savoir suisse).
- Sigrist, René. 2011. *La nature à l'épreuve : les débuts de l'expérimentation à Genève (1670-1790)*. Paris : Classiques Garnier (L'Europe des Lumières 8).
- Sigrist, René. 2014. Les communautés savantes européennes à la fin du siècle des Lumières. *Mappemonde* 116 (4) <http://mappemonde-archive.mgm.fr/num38/articles/art13204.html> (27.04.2021).
- Sigrist, René, Dominique Vinck. 2017. Le rôle des « objets intermédiaires » dans l'étude naturaliste du Mont-Blanc 1740-1825. *Archives des Sciences* 69 (1) : 101-135.
- Smith, Roger. 2004. The Swiss Connection: International Networks in Some Eighteenth Century Luxury Trades. *Journal of Design History* 17 (2): 123-139.
- Stafleu, Frans A. 1970. Benjamin Delessert and Antoine Lasègue. *Taxon* 19 (6): 920-936.
- Stalder, Birgit, Martin Stuber, Sibylle Meyrat. 2015. *Von Bernern & Burgern Tradition und Neuerfindung einer Bürgergemeinde*. Baden: Hier und Jetzt.
- Stedman, John Gabriel. 1796. *Narrative of a five years' expedition against the revolted negroes of Surinam in Guiana, on the wild coast of South America from the year 1772 to 1777, elucidating the history of that country and describing its productions [...]*. London : J. Johnson, St. Paul's Church Yard&J. Edwards.

- Subrahmanyam, Sanjay. 2000. The Career of Colonel Polier and Late Eighteenth Century Orientalism. *Journal of the Royal Asiatic Society* 10 (1): 43-60.
- Subrahmanyam, Sanjay. 2018. *L'Inde sous les yeux de l'Europe : mots, peuples, empires, 1500-1800*. Paris : Alma éditeur (Essai. Histoire).
- Swan, Claudia. 2013. Lost in Translation: Exoticism in Early Modern Holland. In Langer Axel (dir.), *Art in Iran and Europe in the 17th Century: Exchange and Reception* (pp. 100-116). Zurich : Axel Langer-Museum Rietberg.
- Testart, Alain 2007. *Critique du don : études sur la circulation non marchande*. Paris : Syllepse.
- Thomas, Nicholas. 1991. *Entangled Objects: Exchange, Material Culture, and Colonialism in the Pacific*. Cambridge: Harvard University Press.
- Thompson, Raymond H. 2014. *A Jesuit Missionary in Eighteenth Century Sonora: The Family Correspondence of Philipp Segesser*. Albuquerque: The University of New Mexico Press.
- Thomsen, Hans Bjarn. 2013. The Entangled Histories of Chief Surgeon Dr. Ulrich Meyer's Collection, dans *Moving Art Between East Asia and West*, Université de Zurich, Suisse, 2013. <https://eastasianarthistory.net/main-text-survey-projects/the-entangled-histories-of-chief-surgeon-dr-ulrich-meyers-collection> (26.01.2022).
- Tisa Francini, Esther. 27.01.2021. Introduction au panel Recherche en provenance suisse et contextes coloniaux. In Claire Brizon *et al.* (dir), Provenance globale. Revisiter les patrimoines accaparés à l'aune de collaborations inclusives ?, Lausanne, Suisse, 21.01-02.02.2021, <http://www.palaisderumine.ch/expositions/exotic-en-2020-21/provenance-globale> (26.01.2022).
- Tompkins, Arthur. 2020. *Provenance Research. Today Principles, Practice, Problems*. London: Lund Humphries Publishers.
- Torlais, Jean. 1961. Un cabinet d'Histoire naturelle français datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Revue d'histoire des sciences*, 14 (1) : 87-88.
- Valade, Bernard. 2012. Les réseaux de sociabilité. In Letonturier Éric (dir.), *Les réseaux* (pp. 121-127). Paris : CNRS Éditions (Les essentiels d'Hermès).
- Van Der Veen, Jaap. 2015. East Indian Shops in Amsterdam. In Corrigan Karina H. *et al.* (dir.), *Asia in Amsterdam the Culture of Luxury in the Golden Age* (pp. 134-141). Amsterdam: Yale University Press, Salem.
- Verdeil, Auguste. 1852. *Histoire du Canton de Vaud*, 3<sup>ème</sup> vol. Lausanne : Martignier et Cie.
- Veyrassat, Béatrice. 2018. *Histoire de la Suisse et des Suisses dans la marche du monde : (XVII<sup>e</sup> siècle – Première Guerre mondiale) : espaces, circulations, échanges*. Neuchâtel : Livreo-Alphil (Les routes de l'histoire).

- Veyrassat, Béatrice. 2022. *De l'attrance à l'expérience de l'Inde, un Vaudois à la marge du colonialisme anglais Antoine-Louis-Henri Polier (1741-1795) : Une biographie transnationale*, Neuchâtel : Livreo-Alphil.
- Vienne (de), Marie-Sybille. 2004. *La Chine au déclin des Lumières : l'expérience de Charles de Constant, négociant des loges de Canton*. Genève : H. Champion, Paris.
- Villiers, John. 1981. Trade and Society in the Banda Islands in the Sixteenth Century. *Modern Asian Studies* 15 (4): 723-750.
- Von Schlosser, Julius. 2012. *Les Cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive Une contribution à l'histoire du collectionnisme*, Préface Patricia Falguière. Paris : Macula [1908].
- Weatherill, Lorn (1988). *Consumer Behaviour and Material Culture in Britain, 1660-1760*. London : Routledge.
- Würgler, Andreas. 19.08.2005. Assemblée des communiers. *Dictionnaire historique de la Suisse*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010240/2005-08-19> (13.01.2021).
- Yonan, Michael. 2011. Toward a Fusion of Art History and Material Culture Studies. *West 86th: A Journal of Decorative Arts, Design History, and Material Culture* 18 (2): 232-248.
- Zonneveld (van) Albert G. 2002. *Traditional Weapons of the Indonesian Archipelago*. Leiden: C. Zwartenkot Art Books.
- Zylbergerg, Michel. 2001. L'Espagne et les espaces atlantiques. *Dix-Huitième Siècle* 33 (1) : 149-164.



# Index des noms des personnes

- Alberli, Johann Ludwig (1723-1786) 118, 119
- Aldrovandi, Ulisse (1522-1605) 59, 86, 177
- Amerbach, Johannes (-1513) 10, 136, 170
- Anza (de), Jean Baptiste 58
- Anza (de) Philippe 58
- Aoutourou (1740-1771) 120
- Banks, Joseph (1743-1820) 95, 112
- Barrère, Pierre (1690-1755) 71
- Basire, James (1730-1802) 122, 127
- Beckford, William (1760-1844) 94
- Benjamin Constant de Rebecque (1767-1830) 40
- Bernier, François (1625-1688) 130
- Bernoulli, Daniel (1700-1782) 66
- Bernoulli, Jacques (1654-1905) 65
- Bernoulli, Jean (1667-1748) 65
- Blake, William (1757-1827) 83
- Blumenbach, Johann Friedrich (1752-1840) 131
- Bonjour, Noé-Antoine-Abraham (1731-1807) 153
- Bonnet, Charles (1720-1793) 66
- Bosset, Jean-Georges (1688-1772) 61
- Bougainville, (de) Louis-Antoine (1729-1811) 108, 120
- Brandoin, Michel-Vincent (1733-1790) 94, 96, 97
- Braun, Samuel (1590-1668) 18, 27, 176
- Breton, Raymond (1609-1679) 68
- Bruni d'Entrecasteaux, Antoine (1737-1793) 22, 105, 107, 110, 112, 113, 176
- Buchner, Philippe-Conrad (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle) 70, 140
- Butini, Ami (1718-1780) 22, 67, 82, 84, 85, 86, 141, 175
- Camper, Petrus (1722-1789) 131
- Chand, Mihr (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle) 94, 179
- Charrière de Bavois (de), Angélique (1732-1817) 43
- Chavannes, Alexandre César (1731-1800) 69, 86, 92, 93, 112, 136, 137, 138, 139, 142, 143, 144
- Chénaud, Jacques (1651-1741) 66
- Chouet, Jean-Robert (1642-1731) 144
- Clavel de Brenles, Étienne (1724-1780) 112
- Constant de Rebecque, Benjamin (1767-1830) 40
- Charles Constant de Rebecque (1762-1835) 22
- Constant de Rebecque, Charles (1762-1835), dit Charles le Chinois 19, 22, 28, 40, 51, 52, 177
- Constant de Rebecque, Juste (1726-1812) 40
- Constant de Rebecque, Rosalie (1758-1834) 43, 46
- Constant de Rebecque, Samuel (1729-1800) 40
- Cook, James (1728-1779) 9, 23, 26, 69, 95, 106, 114, 118, 119, 125, 127, 129, 153, 176, 191, 203, 224, 225
- Danloux, Henri-Pierre (1753-1809) 40, 48, 49
- Dávila, Pedro Franco (1711-1786) 85
- Delessert, Benjamin (1690-1765) 109
- Delessert, Jules Paul Benjamin (1773-1847) 23, 107, 108, 115, 117, 179
- Delessert, Laure Renée Livie Jacqueline (1772-1807) 109
- Dezallier d'Argenville, Antoine-Joseph (1680-1765) 85, 140
- Dünz, Johannes (1645-1736) 152, 158
- Dupetit-Thouards (du), Abel Aubert (1793-1864) 108
- Du Tertre, Jean-Baptiste (1610-1687) 68
- Ebel, Johann Gottfried (1764-1830) 118, 164
- Euhun Sang Lum, Akao (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle) 40, 41, 44, 49
- Fayolle (de), Jean-Denis (ou Charles Philippe) (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle) 26
- Fellenberg (von) Philipp Emanuel (1771-1844) 164
- Fontaine, Charles-Aloysse (1754-1834), dit le Chanoine Fontaine 23, 134, 135, 154, 160
- Francke, August Hermann (1663-1727) 171
- Füssli, Johann Melchior (1677-1736) 150, 156
- Galaup (de), Jean François (1741-1788), (comte de La Pérouse) 105
- Gentil, Jean-Baptiste-Joseph (1726-1799) 95
- Gersaint, Edmé-François (1694-1750) 46

- Gessner, Conrad (1516-1565) 150  
 Girard, Grégoire (1765-1850), dit le Père  
 Girard 135, 164  
 Graffenried (von), Christoph (1661-1743) 14  
 Grammont (de), Jean Joseph (1736-1810  
 ou 1812) 45  
 Gratia Barrada (active entre le XVIII<sup>e</sup> et le  
 XIX<sup>e</sup> siècles) 41  
 Grozer, Joseph (1755-1799) 41, 49  
 Gründer, Gottfried August (1710-1775) 171  
 Guiguer, Louis-François (1741-1786) 121  
 Guisan, Jean-Samuel (1740-1801) 70, 71, 74,  
 75, 76, 77, 78, 79
- Haller, Albert (1708-1777) 66  
 Harder, Johann Jacob (1656-1711) 66  
 Hay, George Henry (1689-1758) 137  
 Herport, Albert (1641-1730) 62, 153  
 Hodges, William (1744-1797) 121  
 Hodgins, Henry (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle) 121  
 Horner, Jean Gaspard (1774-1834) 27  
 Humphrey, Georges (1739-1826) 106
- Jalabert, Jean (1712-1768) 62  
 Josépha (active entre le XVIII<sup>e</sup> et le  
 XIX<sup>e</sup> siècles) 41, 45  
 Jurine, Louis (1751-1819) 62
- Karrer, François-Adam (1666-1740) 61  
 Keller, Felix (1607-1637) 150  
 Keller, Johann Balthasar (1605-1665) 150  
 Krusenstern (de), Adam Jean (1770-1846)  
 28
- Labat, Jean-Baptiste (1663-1738), dite  
 Père Labat 84, 85  
 Lafaille, Clément (1718-1782) 143, 148  
 Larguier des Bancelis Jenny et son père  
 Jean Samuel 61  
 Laroche (von), Sophie (1730-1807) 42  
 Lasègue, Antoine (1793-1873) 109, 179  
 Lavater, Johann Kaspar (1741-1801) 163  
 Leclerc, Georges-Louis, (1707-1788) 26, 42,  
 86, 130, 139  
 Le Cler, Daniel (1654-1728) 66  
 Linnaeus, Carl (1701-1778) 130  
 Locher, Gottfried (1735-1795) 161, 162,  
 168, 169  
 Louthembourg (de), Philippe-Jacques (1740-  
 1812) 119, 121, 123, 126, 128, 179  
 Loyola (de), Ignace (1491-1556) 54
- Magnin, Jean (1701-1753) 54  
 Martin, Claude (1735-1800) 92  
 Mérian, Anna Maria Sibylla (1647-1717) 84  
 Merian, Matthäus (1593-1650) 84  
 Merveilleux, Charles-Frédéric (1686-1749)  
 61  
 Meuron (de), Charles-Daniel (1738-1806)  
 13, 16, 18, 26, 96, 105, 134  
 Meyer, Hans Ulrich (1638-1692) 16, 21, 28,  
 29, 176  
 Meyer, Johann (1655-1712) 150, 155  
 Michel, Francis Louis (1675-1720) 14  
 Montenach, Jean Daniel (décès 1763) 58  
 Müller, Georg Franz (1646-1723) 31, 32, 36,  
 37, 38, 39  
 Müller, Johann Heinrich (1606-1670) 150
- Necker, Louis (1732-1804) 111  
 Necker, Suzanne (1737-1794) 111
- O'Keefe, John (1747-1833) 120  
 Omai (1751-1779) 120
- Pestalozzi, Johann Heinrich (1746-1827)  
 164  
 Pitton de Tournefort, Joseph (1656-1708) 72  
 Polier, Antoine Henri Louis (1741-1795) 19,  
 22, 68, 86, 91, 175  
 Polier, Elisabeth Marianne (1740-1817), dite  
 chanoinesse Polier 93  
 Polier, Paul Philippe (1711-1759) 91  
 Pote, Edward Ephraïm (1750-1832) 96  
 Praroman (de), Joseph-Nicolas-Beat-Louis  
 (1754-1822) 163
- Réaumur (de), René-Antoine Ferchault  
 (1683-1757) 26, 86  
 Reynaud, François Dominique (1755-1838),  
 comte de Montlosier 163  
 Romé de l'Isle, Jean-Baptiste (1736-1790) 85  
 Ruiz de Apodaca, Thomas 58  
 Ruvynes, ou Des Ruynes (actif au  
 XVIII<sup>e</sup> siècle) 140, 141
- Saint-Martin (de), Jean Didier (1743-1801)  
 45  
 Saussure (de), César (1705-1783), dit le Turc  
 137, 154  
 Saussure (de), Horace Benedict (1740-1799)  
 66  
 Scheuchzer, Johann Jakob (1662-1733) 86,  
 151

Seba, Albert (1665-1736) 83, 88  
 Segesser von Brunegg, Heinrich Ludwig  
 (1662-1728) 55  
 Segesser von Brunegg, Jost Ranutius  
 (1669-1745) 55  
 Segesser von Brunegg, Maria Catharina  
 (1670-1749), (née Rusconi) 55  
 Segesser von Brunegg, Philipp Anton  
 (1689-1762) 22, 28, 47, 54, 60, 175  
 Segesser von Brunegg, Ulrich Franz Joseph  
 (1698-1767) 55  
 Semler, Christoph (1669-1740) 171  
 Shield, William (1748-1829) 120  
 Staël (de), Germaine (1766-1817) 40, 111  
 Stapfer, Philipp-Albert (1766-1840) 164  
 Stedman, Jean Gabriel (1744-1797) 72, 83  
 Tjibaou, Jean-Marie (1936-1989) 183  
 Trembley, Anne-Catherine (1666-1739) 170  
 Ulrich, Johann Heinrich (1575-1630) 150  
 Ulrich, Johann Ulrich (1606-1670) 150  
 Villards, Dominique (1745-1814) 66  
 Villaret, Étienne (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle) 154  
 Webber, Abraham (1715-1780) 119  
 Webber, John (1751-1793) 23, 107, 118, 125,  
 127, 129, 153, 179  
 Wille, Georg Johann (1715-1808) 119  
 Zoffany, Johan Joseph (1733-1810) 94



## Liste des cartes

Carte 1	Situation géographique des institutions patrimoniales visitées en Suisse.	17
Carte 2	Provenance des <i>artificialia et des naturalia</i> étudiés.	19



## Liste des illustrations

Image 1	Paire de chaussures pour pieds bandés, dites lotus, collectées avant 1667, auteur·e·s non documenté·e·s, Chine, soie. Collection Hans Ulrich Meyer, don 1667, Naturmuseum Winterthur, numéro d'inventaire 20276. Crédit photo : Naturmuseum Winterthur.	34
Image 2	<i>Kriss berluk</i> (poignard), collecté avant 1667, auteur·e·s non documenté·e·s, Sumatra (Indonésie), bois et métal. Collection Hans Ulrich Meyer, don 1667, Naturmuseum Winterthur, numéro d'inventaire 21293. Crédit photo : Naturmuseum Winterthur.	35
Image 3	<i>Kriss berluk</i> (poignard), collecté avant 1667 auteur·e·s non documenté·e·s, Java (Indonésie), os (ou ivoire) et métal. Collection Hans Ulrich Meyer, don 1667, Naturmuseum Winterthur, numéro d'inventaire 21293. Crédit photo : Naturmuseum Winterthur.	35
Image 4	<i>Makie kazaribako</i> (boîte), collectée avant 1667, auteur·e·s non documenté·e·s, Japon, laque dorée hiramakie et laque noir, probablement bambou. Collection Hans Ulrich Meyer, don 1667, Naturmuseum Winterthur, numéro d'inventaire 20393. Crédit photo : Naturmuseum Winterthur.	36
Image 5	Paire de chaussures pour pieds bandés, dites lotus, collectées entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Chine, soie, métal. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 16. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.	36
Image 6	Théière, collectée entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Chine, terre cuite, Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 24. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.  Paire de chaussures pour homme, collectées entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Java (Indonésie), coton, soie, cuir. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 16 (b). Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.  Bourse, collectée entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Chine, soie, métal. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 23. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.	37
Image 7	Contenant avec couvercle, collecté entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Célèbes (Indonésie), fibre végétale. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 6. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.  Pipe à opium, collectée entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Asie, bois, métal. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 5. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.	38
Image 8	Ornement avec plumes, collecté entre 1669 et 1682, auteur·e·s non documenté·e·s, Asie, plumes, métal. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire 8. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.	38

Image 9	Ein Sinees mit seiner Fraüe [...], peinture, Georg Franz Müller, in Georg Franz Müller, <i>Reisebuch des Elsässer Weltreisenden Georg Franz Müller</i> , 370 pp., 13 × 19.5 cm. Collection Georg Franz Müller, don 1698, Stiftsbibliothek St.Gallen, numéro d'inventaire SSG, Cod. Sang. 1311. Crédit photo : Stiftsbibliothek St.Gallen.	39
Image 10	Portrait of Lum Akao, Henri-Pierre Danloux, 1793, huile sur toile, 92 × 71 cm, inscription au dos 香山林亞. Crédit photo : Sotheby's.	48
Image 11	<i>Portrait de Euhun Sang Lum Akao</i> , Joseph Grozer, 1793, aquarelle, d'après un portrait de Henri-Pierre Danloux. Musée Historique Lausanne, Lausanne, I.32.LumAka EuhSa.1.a. Crédit photo : Musée Historique Lausanne.	49
Image 12	Plan d'une indigotine de l'Isle de France, vue à vol d'oiseau, mine de crayon sur papier, Charles Constant de Rebecque, in Charles Constant de Rebecque, <i>Cahier de dessins pour l'île de France Malaca [...]</i> , 1789. Bibliothèque de Genève, Genève, Ms. Constant 4, f. 1-2. Crédit photo : Matthias Thomann.	50
Image 13	Paravent, probablement apporté en Europe à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle par Charles Constant de Rebecque, auteur·e·s non documenté·e·s, Japon et Europe, composition : quatre feuilles, deux registres, avec des motifs oshi-e (détail), XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles, soie, papier, bois, peinture et feuille d'or. Don 1953 de la baronne Margaretha-Bouwina Constant de Rebecque, Fonds famille Constant de Rebecque, Musée Historique Lausanne, Lausanne, AA.B.C.166. Crédit photo : Musée Historique Lausanne.	53
Image 14	Portrait de père Philipp Anton Segesser von Brunegg, auteur·e·s non documenté·e·s, 1729?, peinture à l'huile. Collection privée de la famille, Lucerne. Crédit photo : Wikipédia.	60
Image 15	Panier, peut-être collecté par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792, auteur·e·s non documenté·e·s, Caraïbe, Kali'na, fibre naturelle, pigments. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, I/G-0042. Crédit photo : Nadine Jacquet.	74
Image 16	Tamis, peut-être collectés par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792, auteur·e·s non documenté·e·s, Caraïbe, fibre naturelle, pigments. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, i/g-0053 et i/g-0054. Crédit photo : Nadine Jacquet.	75
Image 17	Molletière de danse, peut-être collectée par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792, auteur·e·s non documenté·e·s, Caraïbe, fibre naturelle, coque évidée. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, i/g-0177. Crédit photo : Nadine Jacquet.	76
Image 18	Éventail à feu, peut-être collecté par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792, auteur·e·s non documenté·e·s, Caraïbe, fibre naturelle. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, V/C-029. Crédit photo : Nadine Jacquet.	77
Image 19	Modèles réduits de presses à manioc, peut-être collectées par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792, auteur·e·s non documenté·e·s, Caraïbe, fibre naturelle. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, I/Y-026 et I/Y-027. Crédit photo : Nadine Jacquet.	78

Image 20	Chapeau en spathe de palmier, peut-être collecté par Jean-Samuel Guisan entre 1771 et 1792, auteur·e·s non documenté·e·s, Caraïbe, fibre naturelle. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, i/g-0010. Crédit photo : Nadine Jacquet.	79
Image 21	<i>Pagaras des Indiens Guyanois</i> , C. Mathey, gravure d'après un dessin de Pierre Barrere, in Pierre Barrere, <i>Illustrations de Nouvelle relation de la France Équinoxiale, contenant la description des côtes de la Guiane, de l'Isle de Cayenne, le commerce de cette colonie, les divers changements arrivés dans ce pays, et les mœurs et coutumes des différents peuples sauvages qui l'habitent [...]</i> , Piget, Damonneville, Durand, Paris, 1743. Bibliothèque nationale de France, Réserve F 2450 B 27, Gallica. Crédit photo : BNF_Gallica. <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b23000225/f9.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b23000225/f9.item</a> (03.11.2020).	80
Image 22	<i>Instrumens dont on se sert pour faire le Roucou</i> , C. Mathey, gravure d'après un dessin de Pierre Barrere, in Pierre Barrere, <i>Illustrations de Nouvelle relation de la France Équinoxiale, contenant la description des côtes de la Guiane, de l'Isle de Cayenne, le commerce de cette colonie, les divers changements arrivés dans ce pays, et les mœurs et coutumes des différents peuples sauvages qui l'habitent [...]</i> , Piget, Damonneville, Durand, Paris, 1743, p. 97. Bibliothèque nationale de France, Réserve F 2450 B 27, Gallica. Crédit photo : BNF_Gallica. <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b23000225/f6.item">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b23000225/f6.item</a> (03.11.2020).	81
Image 23	Gymnote ( <i>Gymnotus</i> ), collecté entre 1753 et 1759, poisson en alcool. Collection Ami Butini, don 1759 à la Bibliothèque du Collège de Genève, Muséum d'histoire naturelle, Genève, MHNG 1579.071. Crédit photo : Philippe Wagneur.	87
Image 24	<i>Gymnotus nigricans</i> [...], in Albert Seba, Pierre Massuet, Louis chevalier de Jaucourt, <i>Locupletissimi rerum naturalium thesauri accurata descriptio et iconibus artificiosissimis expressis per universam physices historiam, opus... ex toto terrarum orbe collegit, digessit, descripsit et depingendum curavit Albertus Seba [...]</i> , Janssonio Waesbergios, Amsterdam 1734-1765, 4 tomes, t. Oiseaux & poissons. Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares, RES-S-312 Gallica. Crédit photo : BNF_Gallica. <a href="https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15137356">https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15137356</a> (12.05.2020).	88
Image 25	Collier, collecté entre 1753 et 1759, auteur·e·s non documenté·e·s, Suriname, dents de jaguar, fibre naturelle. Collection Ami Butini, don 1759 à la Bibliothèque du Collège de Genève, Musée d'ethnographie, Genève, ETHAM 059459. Crédit photo : Johnathan Watts.	89
Image 26	Flûte à encoche, collectée entre 1753 et 1759, auteur·e·s non documenté·e·s, Suriname, fémur humain. Collection Ami Butini, don 1759 à la Bibliothèque du Collège de Genève, Musée d'ethnographie, Genève, ETHMU K000134. Crédit photo : Johnathan Watts.	90
Image 27	Coran enluminé en langues Nashī et Nasta'liq, seconde moitié du XVII <sup>e</sup> et début du XVIII <sup>e</sup> siècles, étudié par Antoine Louis Henri Polier, auteur·e·s non documenté·e·s, Inde ou Iran ou Pakistan ou Asie centrale ?, encre et pigments sur papier. Collection de l'ancienne Académie, Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, G 293. Crédit photo : Claire Brizon.	98

Image 28	Catalogue d'une collection de manuscrits orientaux, apportés de l'Inde en 1788 par le Colonel Antoine Louis Henri Polier, seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle, encre sur papier. Collection de l'ancienne Académie, Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, A 392. Crédit photo : Claire Brizon.	99
Image 29	Ôles en langue tamoul, collectées entre 1759 et 1788 (?), auteur-e-s non documenté-e-s, Inde, feuille de palmier. Collection de l'ancienne Académie (provenance Antoine Louis Henri Polier ?), Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, G 180 A. Crédit photo : bibliothèque cantonale et universitaire.	100
Image 30	<i>Thu Sa Ga</i> , ôles en birman ancien, achevées en 1765, collectées avant 1788 (?). auteur-e-s non documenté-e-s, Birmanie, feuille de palmier. Collection de l'ancienne Académie (provenance Antoine Louis Henri Polier ?), Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, G 180. Crédit photo : bibliothèque cantonale et universitaire.	100
Image 31	<i>Ex-libris</i> de Polier, issu d'un Coran enluminé en langues Nashī et Nasta'liq, Inde ou Iran ou Pakistan ou Asie centrale ?. collecté entre 1759 et 1788 (?), auteur-e-s non documenté-e-s. Collection Polier, Bibliothèque nationale de France, suppl_pers_52. Crédit photo : Claire Brizon.	101
Image 32	Le colonel suisse Antoine Polier se divertit, probablement Michel-Vincent Brandoin, Lausanne, après 1788, aquarelle sur papier, d'après une peinture de Johan Joseph Zoffany. Legs Balthasar Reinhart, Museum Rietberg Zürich, 2005.83. Crédit photo : Rainer Wolfsberger.	102
Image 33	<i>Nââkwéta</i> (dite aussi hache ostensor), probablement collecté entre 1791 et 1794 durant l'expédition dirigée par Antoine Bruni d'Entrecasteaux, auteur-e-s non documenté-e-s, Nouvelle-Calédonie. Collection Jules Paul Benjamin Delessert, don 1824, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, MCAH/04547. Crédit photo : Nadine Jacquet.	115
Image 34	Effets des sauvages de la Nouvelle-Calédonie, gravure de Claude-Marie-François Dien, in Jacques Julien Houtou de La Billardière, <i>Atlas du voyage à la recherche de La Pérouse</i> , chez H. J. Jansen, Paris, 1799. Crédit photo : Muséum d'histoire naturelle de Genève.	116
Image 35	<i>Tiputa</i> (étoffe d'écorce), dit chasuble, auteur-e-s non documenté-e-s, Tahiti, écorce interne (liber), pigment. Collection Jules Paul Benjamin Delessert, don 1824, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, MCAH/04616. Crédit photo : Nadine Jacquet.	117
Image 36	Arc, collecté entre 1776 et 1779 durant le troisième voyage dirigé par le Capitaine James Cook, auteur-e-s non documenté-e-s, baie du Prince William (Alaska), XVIII <sup>e</sup> siècle, bois, os, tendon. Collection John Webber, don 1791, Historisches Museum, Bern, 1791.401.0005.10. Crédit photo : Christine Moor.	125
Image 37	Man of Prince William Sound, Philippe Jacques de Louthembourg, 1785, dessin coloré, 31.2 × 18.7 cm, National Library of Australia, PIC Solander Box A67 #R157. Crédit photo : National Library of Australia. <a href="https://nla.gov.au/nla.obj-134417313/view/02.11.2020">https://nla.gov.au/nla.obj-134417313/view/02.11.2020</a> .	126

Image 38	A man of Prince William's Sound, James Basire, gravure d'après un dessin de John Webber, in James Cook, James King, <i>A voyage to the Pacific Ocean [...]</i> , H. Hughs, G. Nicol, T. Cadell [...], London, 1785. Collection Historisches Museum, Bern, E/1785.500.0033. Crédit photo : Historisches Museum, Bern.	127
Image 39	Modèle de décors de scène de la pièce de théâtre <i>Omai</i> , Philippe Jacques de Louterbourg (1740-1812), 1785, crayon, encre et peinture à l'huile, Victoria and Albert Museum (E.157: 1 to 8-1937). Crédit photo : Victoria and Albert Museum, London. <a href="http://collections.vam.ac.uk/item/O1113412/set-model-louterbourg-philip-james/">http://collections.vam.ac.uk/item/O1113412/set-model-louterbourg-philip-james/</a> (02.11.2020).	128
Image 40	The Inside of a House in Nookta Sound, William Sharp, gravure d'après un dessin de John Webber, in James Cook, James King, <i>A voyage to the Pacific Ocean [...]</i> , H. Hughs, G. Nicol, T. Cadell [...], London, 1785. Collection Historisches Museum, Bern, E/1785.500.0030. Crédit photo : Historisches Museum, Bern.	129
Image 41	The Inside of a House in Oonalashka, William Sharp, gravure d'après un dessin de John Webber, in James Cook, James King, <i>A voyage to the Pacific Ocean [...]</i> , H. Hughs, G. Nicol, T. Cadell [...], London, 1785. Collection Historisches Museum, Bern, E/1785.500.0043. Crédit photo : Historisches Museum, Bern.	129
Image 42	Plan du premier étage de l'Académie de Lausanne, 1808, auteur·e·s non documenté·e·s, Archives cantonales vaudoises, K XIII 63 180 8. Crédit photo : Rémy Gindroz.	146
Image 43	Plans (en élévation et au sol) d'un projet d'aménagement du cabinet de la bibliothèque de l'Académie de Lausanne, auteur·e·s non documenté·e·s, Archives cantonales vaudoises, K X III 61a. Crédit photo : Yannic Bartolozzi.	147
Image 44	Cabinet de Clément Lafaille (1718-1782), vue 360° de la reconstitution de ce dernier à partir du mobilier original. Muséum d'histoire naturelle, La Rochelle. Crédit photo : Rémi Faure.	148
Image 45	Plan du premier étage de l'Académie de Lausanne, 1818, auteur·e·s non documenté·e·s, Archives cantonales vaudoises, K XIII 52 5 4 : Bibliothèque de l'Académie : locaux, 1815-1830. Crédit photo : Yannic Bartolozzi.	149
Image 46	Cabinet d'art zurichois à la Wasserkerche, Johann Meyer, 1688, gravure sur papier. Zentralbibliothek Zürich, Graphische Sammlung, Zürich, AZZ 17:74. Crédit photo : Zentralbibliothek, Zürich. <a href="https://doi.org/10.3931/e-rara-65262">https://doi.org/10.3931/e-rara-65262</a> (12.05.2020).	155
Image 47	Dernier étage du cabinet d'art zurichois, Johann Melchior Füssli, 1719, gravure sur papier, Zurich, Bürger Bücherey. Zentralbibliothek Zürich, Graphische Sammlung, Zürich, AZZ 17:78. Crédit photo : Zentralbibliothek, Zürich. <a href="https://doi.org/10.3931/e-rara-65293">https://doi.org/10.3931/e-rara-65293</a> (12.05.2020).	156
Image 48	Dessin allégorique servant de première page au registre des donations à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de la Ville de Berne, XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles, Livre des donations de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de la Ville de Berne, Mss.h.h.XII.1. Crédit photo : Bibliothèque de la Bourgeoisie de la Ville de Berne.	157

Image 49	Réunion de la commission de la bibliothèque, Johannes Dünz, 1697, huile sur toile, Bibliothèque de la Bourgeoisie de la Ville de Berne, Porträtdok. 135 / Neg. 1796E II. Crédit photo : Bibliothèque de la Bourgeoisie de la Ville de Berne.	158
Image 50	Plaque percée, collectée au XVIII <sup>e</sup> siècle, auteur·e·s non documenté·e·s, Inde ?, jade néphrite. Collection Charles-Aloyse Fontaine, Musée d'histoire naturelle, Fribourg, MHNF.G-4424. Crédit photo : Francesco Ragusa.	166
Image 51	Grenouille, collectée au XVIII <sup>e</sup> siècle, auteur·e·s non documenté·e·s, Chine ?, jade néphrite. Collection Charles-Aloyse Fontaine, Musée d'histoire naturelle, Fribourg, MHNF.G-7569. Crédit photo : Francesco Ragusa.	167
Image 52	Portrait de Charles-Aloyse Fontaine à l'âge de 30 mois, Gottfried Locher, 1756, huile sur toile. Propriété de Hervé de Weck à Porrentruy. Crédit photo : Géraud Siegenthaler.	168
Image 53	Portrait de Charles-Aloyse Fontaine à l'âge de 36/37 ans, Gottfried Locher, 1791, huile sur toile. Propriété de Laurent de Weck à Neuchâtel. Crédit photo : Walery Osowiecki.	169
Image 54	Denis Pourawa tient dans ses mains <i>Nââkwéta</i> . Réserves du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lucens, mai 2019. Crédit photo : Claire Brizon.	185

## Remerciements

Ce livre résulte d'un travail de thèse de doctorat, obtenu à l'Université de Berne à l'automne 2021 sous la responsabilité de la professeure Noémie Étienne et financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, dans le cadre du projet de recherche intitulé *The Exotic? Integration, Exhibition, and Imitation of Non-Western Material Culture in Europe (1600-1800)*.

Je remercie vivement la professeure Noémie Étienne pour sa supervision. Mes remerciements vont également au professeur Dominique Poulot, ainsi qu'à la professeure Nadia Radwan qui ont accepté d'être juré·e·s de ma soutenance.

Je souligne aussi le soutien indéfectible de mes collègues de l'équipe de recherche Chonja Lee, Sara Petrella, Patricia Simon et Étienne Wismer.

J'exprime aussi ma gratitude à l'ensemble des conservateurs et conservatrices, bibliothécaires et archivistes, qui, en m'accordant l'accès aux réserves et aux bases de données, ont rendu la constitution de mon corpus d'étude possible, en particulier Martha Cerny, Natalie Chaoui, Sylvie Costa Paillet, Chantal Courtois, Romona Fritschi, Andrew Kirk, Claude-Alain Künzi, Laurence Perler Antille, Christian Püntener, Kevin Racine, Olivier Schinz et Karl Schmuki. Je remercie aussi Vincent Fontana, Diane-Laure Frascoia, Damien Savoy, Martin Schultz, Bjarn Hans Thomsen et Béatrice Veyrassat d'avoir partagé gracieusement avec moi leur connaissance de fonds d'archives, ainsi que Roland Kaher pour les riches discussions que nous avons eues à plusieurs reprises sur les collections ethnographiques dans les musées suisses.

J'adresse aussi mes remerciements à Christine Athénor et Marie-Claire Bataille-Benguigui, qui m'ont amenée à travailler sur l'histoire des collections et la recherche de provenance, il y a plus de quinze ans maintenant, ainsi qu'à Thomas Leveugle.

En outre, je n'oublie pas les échanges avec Carine Ayélé Durand et Lionel Pernet qui m'ont encouragée à m'engager dans ce projet.

Enfin, je remercie ma famille et mes ami·e·s pour leur soutien, ainsi que Rémi et Jeanne pour leur patience.





**Des collections coloniales sont-elles conservées dans les réserves des musées suisses ?**

**L'étude de la provenance de fonds anciens d'ethnographie et d'histoire naturelle, conservées dans les institutions patrimoniales suisses et collectées dès le XVII<sup>e</sup> siècle, met en évidence que ces derniers ont pour la plupart été rassemblés en contextes coloniaux.**

**La particularité géopolitique du pays a souvent engendré l'éviction de ces ensembles des études portant sur ceux d'origine impériale, royale ou princière en Europe. Ce livre critique, issu de l'étude matérielle d'objets et de spécimens naturels croisée à celle d'archives et d'images, pour l'essentiel inédites, est le premier du genre pour ce territoire et à cette époque. Il apporte alors des éléments nouveaux sur l'histoire des collections non-européennes à l'échelle de la Suisse. Il inscrit aussi cette histoire dans les questionnements actuels sur l'avenir de ces *artificialia* et de ces *naturalia* : restitution, co-documentation et co-responsabilité.**

Claire Brizon est historienne de l'art et muséologue. Elle s'intéresse à l'origine des collections d'ethnographie non-européenne et à leur lien avec l'expansion coloniale. Impliquée dans la réflexion sur la décolonisation des musées européens, elle propose de nouvelles pistes de lectures de ces collections au public en collaborant avec des personnes issues de communautés sources.

ISBN: 978-2-88351-117-0



9 782883 511170